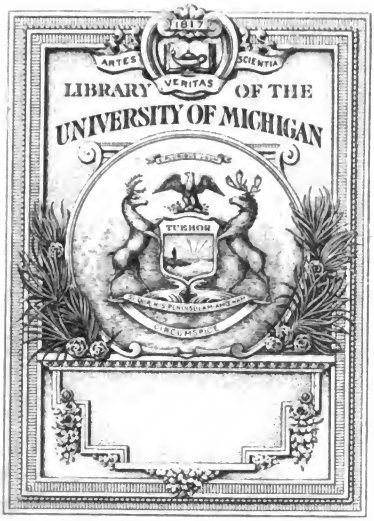
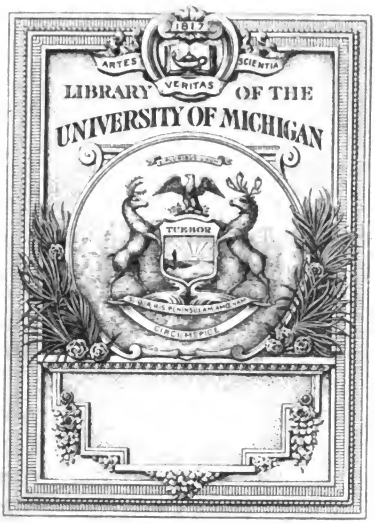
a39015 01808279 5b

Digitized by Google



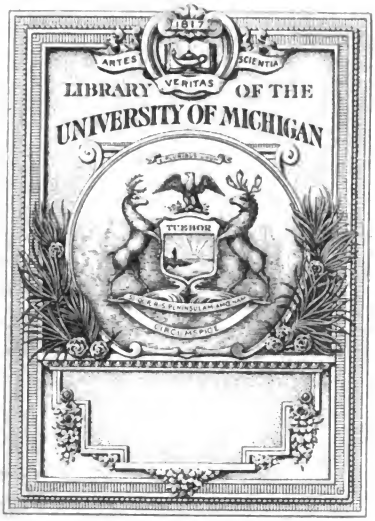
Digitized by Google

DC
218
.G86



Digitized by Google

DC
218
.G86



Digitized by Google

DC
218
.G86

Digitized by Google

LA

VENDÉE

EN 1793

II

Digitized by Google

PARIS.—IMPRIMERIE BONAVENTURE ET DUCESSOIS,
Quai des Augustins, 55, près le Pont-Neuf.

Digitized by Google

LA

VENDÉE

EN 1793

PAR FR.ois Joseph GRILLE

TOME SECOND

PARIS

CHAMEROT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
13, rue du Jardinet.

1852

Digitized by Google

Digitized by Google

Ref St.
Malgraff
9-13-67
15367
12-24-29-8-11

LIVRE IV.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

CLXXV

L'armée en majorité est républicaine. Sortie du peuple, elle est comme lui patiente, valeureuse, fidèle, habituée aux privations et au travail. Elle vit de peu et ne songe qu'à la gloire.

C'est là le fond et le bon.

Mais il y a une minorité qui n'est que vice et honte.

Que dire de ces hommes trop légèrement recrutés dans la boue de Paris, dans cet air délétère, dans cette peste, avec lesquels on a improvisé des bataillons ?

C'est le rebut des provinces qui va se cacher dans les faubourgs, les petites rues, les sales quartiers, et qui va y perdre ce qui lui reste d'humain : c'est avec cela qu'on veut sauver la République !

Digitized by Google

O ville d'or et de plomb, foyer d'intelligence et de meurtre !

Ville qui ressemble à l'homme : vertu et bassesse, génie et idiotisme ! Lumière de l'univers et torche empoisonnée !

Il faut vivr avec Paris, entre le soleil et l'ombre, et la vie et la mort qui luttent sans cesse.

Ces *héros à cinq cents francs !* a dit Barrère dès le 26 juillet, dans un de ces rapports qu'on nomme des *Carmagnoles ;* rapports pleins de feu, qu'apporte à la tribune cet homme qui sait, qui voit et qui ose : « Ces héros sont des fous ; officiers et soldats sont « un ramassis de traîtres ! »

Ces bataillons de crapauds sont une de nos plaies.

Ils ont fait dans la Vendée un mal sans remède. Ils ont donné aux prêtres des arguments contre la liberté. Quand ils se battent bien, ils déshonorent le courage par la férocité. Mais que de lâcheté plus souvent ils montrent ! On les a loués parfois pour les encourager; et furent-ils jamais sensibles à cette flatterie ?

Ils embarrassaient à Martigné, ils déroutaient à Vihiers, et pendant qu'ils entraînaient tout dans leur fuite, on en a arrêté neuf qui criaient à tue-tête : Vive Louis XVII !

On les a fusillés en tête des colonnes !

Qu'ainsi périssent tous les ennemis de la République !

CLXXVI.

Ah ! prenez garde, modérez cette indignation.

Digitized by Google

Craignez le sang, car non-seulement il tache, mais il enivre !

CLXXVII

A Nuillé, un officier de Paris s'approche de Bourbotte, et lui crie : « Suivez-moi, représentant, ou les « Brigands vont vous surprendre. » Et le perfide le menait aux rebelles.

Cinquante coups de fusil sont tirés sur Bourbotte, aucun ne l'atteint ; il saute à bas de son cheval et se sauve à travers les buissons et les fossés [1].

Autre infâme trahison : c'est en faisant sauter les caissons, qu'on donne le signal aux rebelles.

On use nos munitions, on tue nos canonniers, on prépare nos défaites.

A l'affaire du 18 juillet, si triste et si fatale, deux caisses avaient sauté en l'air pour avertir les Brigands que les patriotes n'étaient pas sur leurs gardes.

Ces révélations pénibles sont nécessaires. Il faut que tout soit su de la Convention et de la France.

Les Brigands sont à Chollet. Ils correspondent avec Paris : ils ont des hommes, des chevaux, des trames invisibles.

S'il y a un cloaque où l'on se vend, il y a des salons où l'on achète.

Paris, citoyens, est le quartier-général des royalistes.

Les recrues que nous faisons à coups d'assignats

[1] On l'avait dit blessé, tué même ; il ne l'est point.

Digitized by Google

sont pour l'insurrection, l'émigration et la coalition.

Sentez-vous le besoin croissant des épurations?

Épurons d'un côté, démasquons de l'autre. Que tous les patriotes s'examinent et se comptent.

Arrière les Brigands, les conspirateurs et leurs complices!

CLXXVIII

Le château de Saumur a deux mille hommes de garnison, hommes choisis, et qui se maintiendraient là contre trente mille.

On ne reverra plus les lâchetés et les menées du 9 juin.

Tours est encore une fois le centre d'une réorganisation, mais patriotique, éclairée, ferme.

L'armée va se mettre en marche. Les départements de la division sonneront le tocsin trois jours avant qu'elle ne s'ébranle. Opposons cloche à cloche, homme à homme, et que toutes les paroisses patriotes se lèvent, s'équipent et courent sur les rebelles, avec du pain pour huit jours dans leur sac.

Point de chariots, point d'ambulance. Chacun porte ses munitions et ses vivres. C'est avec cette inflexibilité qu'il faut assaillir les hordes ennemies: Du fer et du pain!

Ne souffrons plus ce luxe effréné que n'a que trop étalé une armée qui traînait à sa suite deux cents voitures!

En peu de mots, je le dis: Pour vaincre la Vendée, il y a des traîtres à connaître, des poltrons à chasser,

Digitized by Google

des généraux à changer, des bois à couper, des genêts à brûler, et, par tous les républicains, un parti à prendre, de ne faire halte que devant la dernière bande soumise ou tuée !

CLXXIX

DÉCRETS DE LA CONVENTION NATIONALE.

PREMIER DÉCRET.—27 juillet 1793.

Tout individu qui mettra des mèches sous les caissons de l'armée des côtes de La Rochelle sera fusillé à la tête du camp.

DEUXIÈME DÉCRET.—27 juillet.

Tout soldat ou tout citoyen pris en flagrant délit de viol ou de pillage sera fusillé à la tête de l'armée.

TROISIÈME DÉCRET.—1er août.

Trois millions sont mis à la disposition du ministre de la guerre, pour faire passer en poste la garnison de Mayence dans la Vendée.

QUATRIÈME DÉCRET —1er août.

Le ministre de la guerre expédiera à l'armée des côtes de La Rochelle toutes les matières combustibles nécessaires pour mettre le feu aux forêts et taillis de la Vendée.

Les femmes, les enfants, les vieillards seront enlevés et conduits dans les départements de l'intérieur.

Les biens des rebelles seront confisqués.

CINQUIÈME DÉCRET.—1er août [1].

Vingt compagnies de pionniers et de tirailleurs

[1] Ces décrets successifs sont la seconde édition de l'arrêté pris le 26 juillet par le Comité de Salut Public.

Digitized by Google

seront formées sur-le-champ pour être envoyées dans la Vendée, afin d'abattre, couper, brûler, renverser tout ce qui s'opposerait au passage et au succès de nos armées.

SIXIÈME DÉCRET. — 1er août.

Tous les Capets seront bannis.

Les enfants de Louis resteront au Temple.

Marie-Antoinette sera traduite devant le Tribunal révolutionnaire.

Louise-Élisabeth restera au Temple jusqu'après le jugement de Marie-Antoinette.

Les tombeaux des rois, à Saint-Denis et dans les départements, seront détruits le 10 août.

CLXXX

La reine !

D'où naissent ses malheurs ? Qui peut les peindre ?

Il y a un demi-siècle que mon âme se plonge dans ce dédale, ces souvenirs, ces recherches, et je ne puis encore m'expliquer cette destinée.

Marie-Thérèse fut une héroïne et une mauvaise mère, qui retint en ses mains et affermit le pouvoir, et éleva mal sa fille.

Elle la livra à deux Français : une comédienne et un abbé. Cela la perdit.

Antoinette tombe en France dans tous les piéges : par le roi et ses maîtresses, dans la corruption,

Par le dauphin, dans un ennui indicible, toujours dangereux pour une femme, jeune, princesse, passionnée.

Digitized by Google

Le dauphin passe roi, et que montre-t-il? Indécision, lourdeur, gaucherie, impossibilité d'être en quelque sorte, et de régner et de plaire.

Dévot par-dessus, scrupuleux, faux!

Le comte d'Artois? léger, fat, compromettant.

Le comte de Provence? ambitieux, traître, une angue de vipère, un cœur d'airain.

Le duc d'Orléans? décidé à tout tenter pour avoir ou la reine ou le trône.

Les Condé? chagrins, bilieux, barbares.

Un archevêque amoureux comme un sot, et cette affaire du collier encore inexpliquée.

Comme le Masque de fer, les cours ont toutes des mystères impénétrables.

Les jeux de Trianon furent autant de fautes.

On joua les mœurs, l'honneur, l'argent, la France.

Les préférences excitèrent des envies implacables.

Le choix des ministres, le cabinet autrichien, les correspondances, l'appel de l'étranger, furent des crimes!

La déclaration de Pilnitz, le manifeste de Brunswick, l'entrée des Prussiens en Champagne, précipitèrent le sort du roi.

Les complots de Calonne, le fédéralisme, le volcan de Lyon, la guerre de la Vendée, précipitèrent le sort de la reine.

Les provocations s'accumulent, et d'où viennent-elles?

Des princes!

Digitized by Google

Rien ne les arrête. Échafaud, révoltes, menaces, ils emploient tout et jouissent des pas qu'ils font dans le sang vers le rang suprême.

Ils y atteindront !

CLXXXI

Le trône de Louis est tombé. Le trône de Buzot tombe. Le 6 août, des commissaires de la Convention, Couthon en tête, marchent sur Lyon. Le siége s'ouvre, la mort siffle, les princes tressaillent de joie. Coblentz est l'officine où se broie le poison, la meule où le couteau s'aiguise.

CLXXXII

Le 8 août les Académies sont supprimées. Filles de Richelieu, servantes du despotisme, elles disparaissent sous le feu de la liberté.

Jurandes, maîtrises, corporations, confréries, tout le cortége du servage et de l'absurde s'anéantit.

Couvents, Universités, Académies, tous les corps empêtrent et dégradent la science, loin de l'honorer.

On a dit que les moines conservèrent le arts; et moi, je soutiens qu'ils ne s'en emparèrent que pour empêcher l'esprit humain de se développer.

Corps savants ou religieux furent, de l'erreur, ou la source ou le dépôt.

Et s'ils renaissent, ils obscurciront encore la vérité, ils l'accapareront et l'entraveront.

Oh ! vive l'indépendance de la pensée !

Point de bâillon, point de bornes !

Digitized by Google

CLXXXIII

Une commission temporaire a été formée pour la conservation des monuments.

Soit, conservez ce qui est au peuple et ce qui lui est utile : livres, tableaux, statues. Fondez des musées, ouvrez des bibliothèques. Ce qui était le privilège du petit nombre, donnez-le au grand.

Leblond et Camus, Lenoir et d'autres sont, à Paris, les gardiens d'immenses richesses. L'église des Célestins et dix chapelles deviennent des magasins. C'est partout de même. On amasse, on entasse, on triera, on classera, tout ira de pair : guerre, législation, industrie.

A Angers, tous les objets d'art sont portés à Saint-Serge, l'ancienne abbaye de Bénédictins. Il y en a dans toutes les salles, du haut en bas, et Merlet de la Boulaye en est le conservateur.

On a fait de l'église une écurie pour le 19e de dragons.

CLXXXIV

La Convention décrète *des droits d'auteur* pour les ouvrages dramatiques.

La propriété littéraire est garantie. On matérialise l'intelligence. On veut qu'elle produise comme un champ, un bois, une mine.

On met la poésie en coupe réglée.

Le chansonnier vend ses refrains comme le gentilhomme a vendu son épée.

Le profit fera l'auteur comme il fit le héros.

Il y aura des historiens, des littérateurs, des publi-

Digitized by Google

cistes comme des charrons, des sabotiers, des tisserands.

On fait argent de tout.

L'esprit ne s'élève pas, il s'étend, se propage, se popularise.

Tout le monde lira, écrira, parlera.

C'est l'égalité morale comme elle est aux assises.

Ayez donc des écoles gratuites de tous les degrés, pour tous les âges.

Il s'en fondera, n'en doutez pas. Carnot y songe, Guyton en fait le plan, Monge y met la main. La France est un nid d'aigles, et l'Europe sera vaincue moins par ses armes que par son génie.

CLXXXV

La voix de Phélippeaux a été entendue. Des *compagnies auxiliaires* accourent en hâte pour défendre la ville d'Angers contre le Brigands.

Le district de Châteauneuf fournit vingt compagnies, le district de Ségré quinze, le district de Baugé trente.

Les jeunes gens de Morannes viennent tous à cheval. Ceux de Durtal traînent deux canons et se font tous artilleurs. Les compagnies de Baugé abandonnent la moitié de leur prêt aux pauvres d'Angers; mais ils sont furieux de voir qu'une foule d'élégants, non pas tant de la ville que de tout le département, ont pris la fuite, et que d'autres, se jetant dans les administrations de l'armée, évitent le service des postes périlleux et laissent aux autres à se mettre le fusil sur l'épaule et le sac sur le dos.

Digitized by Google

Adresse aux Administrateurs de Maine-et-Loire.

« Vous n'eûtes pas plutôt annoncé à vos admi-
« nistrés les dangers de la République, vous ne leur
« eûtes pas plutôt fait connaître le péril imminent
« qui vous menaçait, que des milliers de patriotes
« vinrent vous offrir leurs bras.

« Vous avez conservé ceux que vous avez crus
« nécessaires à votre défense, et tous périront plutôt
« que de souffrir l'invasion de votre territoire.

« Par quelle fatalité, citoyens Administrateurs, une
« grande portion de la jeunesse de votre département
« a-t-elle abandonné ses foyers? Par quelle subver-
« sion de l'ordre public, des hommes tarés jouis-
« sent-ils de toutes les places avantageuses dans les
« vivres et les fourrages, tandis que les pères de
« famille patriotes sont obligés d'abandonner leurs
« propriétés, leur femme, leurs enfants pour s'oppo-
« ser aux progrès des Brigands.

« Je demande, citoyens Administrateurs, que les
« biens de tous ceux qui ont des fils absents, en fuite,
« hors des rangs de l'armée, et qui ne pourront les
« représenter dans quatre jours, soient séquestrés,
« je ne dirai pas au profit de la République, mais
« pour donner de justes indemnités aux pères de
« famille qui ont juré de faire le sacrifice de leur vie
« pour le maintien de la République.

«Vous ne pouvez, citoyens Administrateurs, arrêter
« les dispositions pusillanimes; mais vous êtes ins-
« truits de la conduite des lâches qui ont abandonné
« les drapeaux de la liberté, et je vous requiers, au nom

Digitized by Google

« de quatre mille patriotes qui ont quitté leurs foyers « pour accourir à votre secours, de solliciter de la « commission centrale des représentants un arrêté « qui déclare propriété nationale les biens de tous « les poltrons de votre département qui ont déserté la « cause de la révolution depuis la déroute préméditée « de Saumur.

« Le procureur de la commune de Baugé, volontaire « du détachement accouru au secours d'Angers.

« *Angers*, 8 *août* 1793.

FERRIÈRES.

CLXXXVI

LETTRE de VIOT, adjudant général de la légion du district d'Angers, au citoyen Letourneau, greffier du tribunal de commerce.

La Flèche, le 8 *août* 1793.

« Mon ami, la blessure que j'ai reçue à Chalonnes « ne se ferme point. L'état où je me trouve est d'autant « plus terrible qu'il m'ôte la gloire de partager les « pénibles travaux de mes frères d'armes et les dan- « gers qu'ils courent pour défendre cette sainte liberté « que des tyrans veulent nous ravir.

« Mes maux augmentent lorsque je vois approcher « ce jour à jamais mémorable, le 10 août! ce jour « trois fois heureux où tous les Français, réunis par « canton, vont, sur l'autel de la patrie, renouveler « cet auguste serment, l'effroi de nos barbares enne- « mis : *la liberté ou la mort!*

« S'il en coûte à mon cœur de ne pouvoir me join- « dre à tous mes amis et frères d'armes pour exprimer « mes sentiments et les réunir aux leurs sur notre « place du Champ-de-Mars, daignez au moins, cher

Digitized by Google

« ami, les leur faire connaître et leur dire que, né « libre, je mourrai libre, et que je soutiendrai jusqu'à « la mort la République française une et indivisible; « dites-leur que s'il existe une nouvelle formule dé- « crétée par la Convention je n'ai pas encore le « plaisir de la connaître, et que j'ai suivi celle que m'a « dictée mon cœur. »

Lettre du général en chef de l'armée des côtes de La Rochelle, aux citoyens Administrateurs du département de Maine-et-Loire.

« *Saumur, le 8 août 1793, l'an 2e de la République « française, une et indivisible.*

« Citoyens,

« Vous avez dû recevoir le décret du 26 juillet qui « met en état de réquisition tous les corps nationaux « à cheval des départements de la République.

« L'exécution prompte de ce décret est de la plus « grande importance : en conséquence, citoyens, je « vous prie de m'adresser l'état des différents corps « qui se trouvent dans l'étendue de votre administra- « tion, afin que je puisse en faire la répartition dans « les différents points où je les jugerai nécessaires.

« Le Général en chef, ROSSIGNOL. »

Un grand nombre de volontaires de Maine-et-Loire servaient à cheval. Un régiment de dragons, le 19e, avait été formé dans le département. Le 11e de hussards fut formé de même en Anjou. Plusieurs compagnies franches, bien montées, s'organisèrent, notamment dans les districts de Ségré, d'Angers, de Châ-

Digitized by Google

Beauneuf, et de Baugé. Leur service était très-actif et il périt beaucoup d'hommes qu'on envoya en ordonnance.

CLXXXVII

Ronsin est de Fontenay, mais il n'y va guère. Il ne serait pas prophète dans son pays. Il y est connu, il n'y est pas aimé. Il reste à Saumur, et c'est de là qu'il se fait le dictateur de l'Ouest. Il a de l'esprit, esprit d'intrigue, de machination, d'envie. Il a fait des vers, des pièces de théâtre, il est médiocre auteur et ambitieux impudent.

Il veut des instruments, non des guides; des complaisants et non des contrôleurs; il attaque tout, brise tout ce qu'il peut, et ne trouve rien de bon que ce qu'il fait et ordonne. Il n'a aucun fond ni de bonté ni de raison. De la bonté! il en est à mille lieues. Il a une âme féroce, et pour arriver à ses fins je ne puis dire de quoi il ne serait pas capable.

Voilà l'homme qui a la confiance de Bouchotte, ministre de la guerre!

Ronsin a dix agents qu'il envoie autour de la Vendée et qui espionnent, gênent, dénoncent les généraux.

Il est lié avec Momoro, commissaire de Paris et qui fut un des membres influents de la section du Théâtre-Français, celle des Marseillais, celle des Cordeliers.

Momoro et Ronsin dressent ensemble une liste des officiers généraux et supérieurs de l'armée des côtes de La Rochelle.

Ils mettent au bout de chaque nom une lettre qui

Digitized by Google

indique ce qu'ils veulent faire du personnage qui le porte.

Biron.	G.	Chabot.	C.	Legros.	C.
Duhoux.	R.	Canuel.	C.	Duval.	C.
Labarolière.	R.	Viot.	C.	Nouvyon.	S.
Rossignol.	C.	Menou.	R.	Verteuil.	R.
Berthier.	S.	Moulin.	C.	Thuron.	R.
Santerre.	C.	Grignon.	C.	Tuncq.	R.
Gauvilliers.	S.	Chambon.	C.	Carrier.	R.
Salomon.	C.	Beffroy.	R.	Percebois.	C.
Rey.	R.	Chalbos.	S.	Sommenant.	C.
Tabary.	S.	Westermann	G.	Lecomte.	C.
Saint-Fief.	S.	Desmares.	S.	Sagot.	C.
Barbazan.	R.	Faucher aîné.	C.	Dayat.	S.
Joly.	S.	Faucher jeune.	C.	Biot.	C.
Talot.	C.	Gouges.	S.	Maillefer.	C.
Grammont.	C.	Belliard.	S.	Boulard.	S.
Des Closeaux.	S.	Lamardinière.	C.	Baudry.	S.

EXPLICATION DES LETTRES.

G. — Guillotiner.
R. — Renvoyer.
S. — Suspendre.
C. — Conserver.

Cette liste fut dressée dans le mois de juillet 1793, et son effet suivit dans les six derniers mois de l'année ou dans les premiers mois de l'année suivante.

CLXXXVIII

Ronsin, après avoir fait destituer Biron, fait nommer à sa place Rossignol, qui, de simple chef de légion de gendarmerie parisienne, devient en peu de semaines général de brigade, général de division, général en chef de l'armée des côtes de La Rochelle.

Rossignol n'accepte qu'à la condition d'avoir Ron-

Digitized by Google

sin pour son chef d'état-major, et Momoro pour chef de cabinet, chargé de toute sa correspondance.

La nomination de Rossignol au commandement de l'armée est un sujet d'étonnement pour lui-même et de critique partout.

Goupilleau et Bourdon de l'Oise ne peuvent s'en taire. Ils écrivent de Niort à la Convention une lettre dans laquelle ils traitent le nouveau général de pillard et d'ivrogne : c'est l'ami de Mesquinet qui prêche la loi agraire.

Cavaignac écrit d'Ancenis, le 3 août :

« Depuis que Custine m'a trompé, je ne me fie « plus à aucun général. Cependant Canclaux mérite « une exception; qu'il reste au commandement de « l'armée des côtes de Brest.

« Mais à la tête de l'armée des côtes de La Rochelle, « je ne vois que des généraux sans talent et sans « expérience, le matin invisibles, et l'après-dîner « intraitables. Avec des généraux tels que Rossignol « et Ronsin, peut-on faire de bonne besogne?

« Je crois qu'ils veulent prolonger la guerre. Je « vais écrire contre eux au ministre, et à la Conven- « tion contre le ministre lui-même.

« Il faut que la vérité soit dite tout entière. »

CLXXXIX

L'affaire des Ponts-de-Cé du 26 juillet a fait croire à la trahison. Les postes étaient si mal distribués, les mesures si mal prises, le danger a été si grand pour

Digitized by Google

Angers, qu'il est impossible que Duhoux, tout blessé qu'il était, n'ait pas encouru de blâme.

On l'a vu qui, au moment de la déroute, loin de s'apprêter à défendre Angers, prenait la route de la Flèche, et s'enfuyait dans sa voiture au grand trot de ses chevaux.

Un conseil de guerre est formé à Saumur pour examiner cette affaire.

Les membres qui le composent sont :

Ronsin, adjoint du ministre de la guerre;

Rossignol, général en chef;

Momoro,
Hazard,
Millié,
Bodson,
La Porte,
Parrain,
} commissaires;

Valois, chef de brigade, commandant du château de Saumur;

Durocher, commandant de la place;

D'Abadie, ingénieur militaire.

Tout cela était dans la main de Ronsin. Que se passa-t-il entre ces deux hommes : Ronsin et Duhoux? quel bizarre assemblage!

Quels antagonistes ou quels compères!

Tout notre pays est encore plein de haine pour le premier, de mépris pour le second.

Si l'affaire eût été à fond examinée, Duhoux aurait eu peine à se tirer d'affaire. Mais les événements appelèrent ailleurs l'attention, et le général, soup-

Digitized by Google

çonné, compromis, montré au doigt, resta à la tête de sa division, à Angers même.

CXC

Les Vendéens s'assemblent, s'approchent : jamais ils n'ont fait de plus grands efforts ; ils font marcher jusqu'aux enfants de douze ans, et frappent d'amende ou menacent de mort tout ce qui résiste.

La ville de Saumur est mise en état de siége.

Le ministre de la guerre s'aperçoit que ses adjoints, délégués aux armées, font plus de mal que de bien, et il décide qu'ils ne quitteront pas désormais Paris.

Ronsin perd son grade d'adjoint ; il obtient celui de général, et conserve son influence.

Le 5 août, pour inaugurer son grade, il se fait, par Rossignol, donner une mission pour Doué. Les Brigands sont dans cette ville. Ronsin les en chassera, il poussera jusqu'au Layon et ramènera des farines.

Rossignol lui donne trois mille hommes. Il le fait accompagner par Salomon, et le lance par le chemin du Coudray.

Santerre est à la butte de Bournand avec six ou huit mille hommes, pour soutenir ce mouvement.

Ronsin part à trois heures du matin, et quand il est à Montfort, il aperçoit l'ennemi qui vient à sa rencontre.

Salomon est d'avis qu'il faut s'arrêter, se retran-

Digitized by Google

cher, attendre : l'ennemi a dix mille hommes, une forte artillerie, et nous serons vaincus.

—Nous serons vainqueurs, s'écrie Ronsin, il faut combattre.

La fusillade s'engage, le canon ronfle, les Brigands sont battus et poursuivis jusqu'à Concourson.

C'est le coup d'essai de Ronsin comme général, et la fortune lui a souri. Il a compris qu'il fallait payer là de sa personne, et il s'est bien montré. Il n'y a rien à dire.

Quand il est rentré à Saumur, le 6, Rossignol l'embrasse : « Vivent les Sans-Culottes! la victoire est à eux ! »

Moulin, Grignon, Chambon, Canuel, étaient de la partie, et leur vigueur n'a pas nui au succès de la journée.

CXCI

Promu au grade de général de brigade et mis à la disposition de Rossignol, Turreau, frère du représentant, arriva à Saumur au moment où les troupes rentraient de l'expédition de Doué.

Il écrivit aux administrateurs de Maine-et-Loire, à la date du 6 août :

« Citoyens administrateurs,

« L'ennemi, maître de Doué, devait nous attaquer « à Saumur. Nos troupes l'ont prévenu en partant « de cette ville à deux heures du matin hier, et diri-

Digitized by Google

« geant leur marche sur cette ville même de Doué
« qu'occupaient les rebelles.

« L'affaire a commencé à une lieue en avant de
« Doué. Nos troupes, commandées par les géné-
« raux Salomon et Ronsin, ont rejeté les Brigands
« jusque dans la ville, et se sont répandues en tirail-
« leurs. On s'est avancé de droite et de gauche, et,
« chargeant par tous les côtés à-la-fois, on est par-
« venu à débusquer l'ennemi.

« Chaque corps s'est conduit avec un courage vrai-
« ment républicain. Tout a plié devant l'intrépidité
« nationale, et le désordre a été si grand chez les
« rebelles, que beaucoup ont été surpris se réfu-
« giant dans les caves et dans les greniers. De là, ils
« tiraient encore sur nos soldats qui les assaillaient.
« On a fait cinquante prisonniers et tué quatre à cinq
« cents hommes. Le reste a été chassé à deux lieues
« de Doué. Parmi les prisonniers, il y a des chefs et
« des prêtres. Ceux-ci, au moment même, se dispo-
« saient à fanatiser les esprits; des *Te Deum* et des
« grand'messes se préparaient; les officiants qui ont
« voulu échapper à la mort se sont enfuis le surplis
« et l'étole à la main.

« Ce succès fait dans nos rangs un bien infini. Les
« campagnes sont dans les meilleures dispositions.
« Les paysans se sont offerts au nombre de cinq à
« six mille. Ils brûlent d'exterminer les Brigands.
« Les généraux ont applaudi à leur civisme, et n'ont
« tempéré leur ardeur qu'en leur promettant de les
« avertir, par un tocsin général, de l'instant où ils

Digitized by Google

« pourront employer utilement leurs bras pour la
« destruction entière de la lèpre vendéenne.

« Salut et fraternité,

« Le Général TURREAU. »

Tout le canton de Doué est patriote. Il s'éclaire de Saumur, d'Angers, des journaux de Paris. Il aime la Convention, hait l'étranger. Il a de l'antipathie pour le fanatisme enraciné des Mauges.

Paysans contre paysans, riches contre riches, prêtres partout mêlés, attisant le feu, ne vivant que de l'espoir de ressaisir une domination qui leur échappe.

Nous touchons à des crises plus terribles encore que celles que nous avons passées.

Ah! puissent nos neveux ne pas perdre le fruit de tant de sacrifices!

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME

CXCII

David fait à Paris le programme de la fête du 10 août. Il s'inspire des fêtes grecques. On dirait une *théorie* ou les *Panathénées*. Il a fait des costumes pour ses élèves ; ils viennent du Prytanée et du Gymnase. Il y a des chars et nous avons des courses. L'antiquité renaît avec sa grâce, son goût, son amour de la liberté et son génie.

La Constitution est proclamée au Champ-de-Mars. Les drapeaux des départements sont en faisceau. L'arche d'alliance qui renferme le pacte solennellement juré est portée à la Convention.

Des jeunes filles, vêtues de blanc, ceintes de rubans tricolores, dansent devant l'arche.

ADRESSE des envoyés de toutes les sections de la République, à la grande réunion des Français à Paris, le 10 août. Salut!

« Frères et amis,

« Calmez vos inquiétudes. La patrie, notre mère

Digitized by Google

« commune, vient de sourire à l'union intime de ses « enfants.

« Paris n'est plus dans la République, mais la « République entière est dans Paris.

« Nous n'avons tous ici qu'un sentiment; toutes « nos âmes sont confondues, et la liberté triomphante « ne promène plus ses regards que sur des Jacobins, « des frères et amis.

« Ah! chers camarades, nous sentons trop pour pou- « voir parler beaucoup : qu'ils tremblent ceux qui « ont voulu fédéraliser la France! nous avons juré « l'unité de la République, et ce serment sera l'arrêt « de mort de tous les intrigants, de tous les conspi- « rateurs, de tous les traîtres.

« Le *marais* n'est plus. Nous ne formons ici qu'une « énorme et terrible *montagne* qui va vomir ses feux « sur tous les royalistes et tous les suppôts de la « tyrannie.

« Périssent les libellistes infâmes qui ont calomnié « Paris! La mort seule peut expier un forfait aussi « grand. Mais non, ils vivront pour endurer le sup- « plice de l'égalité, et, témoins de notre bonheur, ils « seront livrés à d'éternels remords.

« Amis, encore un mot, et rien de plus : nous veil- « lons tous ici, jour et nuit, non dans le désert, « mais sur une terre féconde; nous travaillons au « bonheur commun, de concert avec nos frères de « Paris, et nous vous déclarons solennellement que « nous ne rentrerons dans nos foyers que pour vous « annoncer que dans son union impérissable la

Digitized by Google

« France est libre, et que la patrie est sauvée. »

David fait décréter qu'une médaille sera frappée pour consacrer le souvenir de ce dix août de 93; médaille qui sera donnée aux vainqueurs de la Bastille, en échange de la couronne murale qu'ils avaient reçue, mais qu'ils ne porteront plus; médaille de bronze! jamais d'or et d'argent!

CXCIII

Angers craignait que le 10 août ne fût un jour d'orage. Les alarmistes, de porte en porte, allaient glissant leurs demi-mots, leurs signes, leurs gestes, leurs double-ententes; ils clignaient l'œil comme s'ils avaient de gros secrets qu'ils n'osaient révéler. Race de vipères!

On se défend d'un ennemi qui vient en plein champ, le fusil bandé, criant *vive le roi!*

Mais comment se défaire d'un faux ami qui vous serre dans ses bras et vous calomnie, vous vend, vous assassine en criant à tue-tête : Vive la République!

Le ciel est pur, la journée est superbe. Les Brigands se taisent, les Ponts-de-Cé sont à nous.

Les compagnies auxiliaires montrent un cœur qui rassure et qui charme. Parmi des milliers d'hommes on a pris les meilleurs, et l'on respire à l'abri de ces cohortes civiques.

Les autorités passent la revue des bataillons, et reviennent sur la place du ralliement où sont renou-

Digitized by Google

velés les serments de fraternité, de République et de haine aux tyrans.

Au lieu d'une gaîté folle et de sybarites, on remarque dans tous les traits une austérité vraiment spartiate.

Des salves d'artillerie ont fait au loin retentir les collines.

Les troupes n'ont pas quitté les remparts, mais elles répondent par leurs cris de liberté aux élans de leurs frères de la garde nationale, de leurs frères du peuple.

Le soir, illumination, transparents, fusées.

A Saumur, la fête du 10 août, *fête de l'Unité*, n'est pas célébrée avec moins d'enthousiasme.

Les troupes sont sous les armes. Rossignol, après les avoir passées en revue, se mêle aux groupes des soldats et du peuple; il entonne avec ivresse les chants patriotiques, et partout autour de lui il entend avec bonheur répéter : « Quel bon garçon, quel excel-« lent citoyen! c'était là le général qu'il nous fal-« lait! »

CXCIV

Tout cet entraînement est bon à constater.

Des quarante-quatre mille communes de France, une seule, en votant sur la Constitution, a demandé que Louis Capet fils fût mis sur le trône.

C'est la commune de Saint-Tonnant, district de Saint-Brieuc.

Elle a cent vingt habitants : « Nous faisons preuve « (disaient-ils dans leur procès-verbal) de patriotisme

Digitized by Google

« et chassons, sans pitié, comme mauvais citoyen, le « seul Ivelot Tellier, qui veuille la République. »

CXCV

Le 12 août, fut rendue, sur le rapport de Merlin, la *Loi des Suspects.*

Quelle invention pour un de nos plus grands jurisconsultes!

Qui sait trop fait trop.

C'est une loi de Tibère, qui crée une industrie nouvelle : la délation!

Je n'ai jamais pensé qu'il fût nécessaire d'avoir d'espions et de créer une armée d'êtres immoraux, perdus de crapule et de dettes, pour sauver la société.

La société se ruine par ses panacées.

Le magistrat qui a de la dignité, qui inspire de la confiance, sait tout ce qu'il faut savoir, sans recourir à la basse manœuvre des mouchards; les avertissements utiles viennent des honnêtes gens, quand on écarte avec soin les coupe-jarrets et souteneurs de filles, ou marquis dégradés et prêtres qui viennent vendre au pouvoir leurs confidences.

La police, telle qu'on l'a chez nous constituée et soldée, est la honte et la perte des gouvernements.

Elle n'est appelée qu'à l'aide de la tyrannie, et vous ne l'avez vue florissante qu'aux plus affreux temps de nos annales.

CXCVI

On crie dans Paris mille fausses nouvelles : « Voici

Digitized by Google

la loi agraire, voici l'ordre aux riches de porter leur argenterie à la Monnaie, voici la dette publique qui est supprimée et le grand-livre brûlé. »

Brandons de discorde et ressources ordinaires des aristocrates.

CXCVII

Des prêtres constitutionnels se sont mariés, et on les destitue. Ils sont hommes et probes, ils veulent jouir de leurs droits; et tous ceux qui cèdent à ce vœu de la nature, à cette loi de la raison, en éprouvent mille peines.

Un préjugé cruel les sépare du monde.

Des républicains même les tancent vertement.

On s'éloigne d'eux. Un moine et une religieuse qui, légalement unis, ont des enfants, sont l'objet de la risée de tous leurs voisins.

Mal payés de leur pension, ils ont voulu faire un petit commerce; ils n'ont pas prospéré, la misère apparaît, nul ne leur tend la main : ils meurent de chagrin malgré les décrets qui les protégent.

Aimé Martin, plus tard, fera un livre où il conseillera le mariage des prêtres, et ce sera un motif pour que des protestants ou des athées lui ferment leur porte.

CXCVIII

Fabre d'Églantine fait une proposition : « Creusez « un fossé autour de la République et que chacun de « nous soit *forcé* de mourir ou de vaincre pour la « *liberté* ! »

Ce n'est pas assez : que toute relation, de quelque

Digitized by Google

nature qu'elle puisse être, avec un peuple ennemi, soit prohibée.

Ce n'est pas tout : que Londres et Vienne n'existent plus pour nous, jusqu'au jour où le drapeau tricolore flottera sur Schœnbrunn ou Saint-Paul.

Et encore : que toute lettre écrite aux émigrés soit un arrêt de mort.

CXCIX

Georges-d'Amboise, cette cloche placée en 1501 dans la cathédrale de Rouen, sera fondue pour faire des canons.

Elle pèse 35,991 livres.

Toutes les cloches y passeront, on en fera des canons, des sous.

Les cloches sont au peuple : qu'il les reprenne pour vivre ou se défendre.

Une cloche suffit à chaque paroisse.

Et encore !

J'ai vu des chariots pleins qui venaient rue Saint-Aubin, à l'ancienne église de Saint-Michel-la-Palud: c'était là qu'on avait établi, à Angers, la fonderie de boulets, de biscaïens, de bombes.

J'assistais tous les jours à ces opérations.

Quel zèle ! quel entraînement ! tout le monde s'y mettait.

Monge, à Paris, dirigeait les ateliers; à Angers, c'était Proust, Cérutti Proust, apothicaire et frère du grand chimiste qui est mort membre de l'Institut.

Ce Proust d'Angers voulait faire abattre la cathé-

Digitized by Google

drale, qui était plantée devant sa maison : « ma Sainte « à moi, disait-il, est plus grande que Saint-Maurice; « elle ne saurait tenir dans ce temple, elle n'en a « pas besoin. C'est la liberté : dans le cœur de « l'homme est son autel, et l'univers est son sanc- « tuaire ! »

CC

Les nobles fulminent contre l'ordre donné de saper et de brûler les forêts Vendéennes.

Les paysans rient.

Les bois nous ruinent. Quand ils seront rasés, il y aura moins de loups, moins de sangliers, moins de cerfs ; moins de renards, de lapins et de lièvres.

La chasse sera moins bonne et la moisson meilleure.

C'est bien raisonné.

Le paysan gagne tout aux révolutions. Il ne grandit que par elles. Laissez-le se battre encore dans la Vendée : c'est le dernier feu, la dernière gourme.

Il est en veste, en toile, en sabots, en bonnet. Il est esclave en tout. Mais quand la guerre sera faite, la torche éteinte et des chemins tracés, il sera vêtu de drap, il aura un chapeau, des souliers, des bottes. Il aura du bien, un champ, une maison. Il dotera sa fille de bonnes paires de bœufs, et s'il vote encore avec nobles et prêtres, je vous promets qu'alors il ne se battra plus pour eux.

CCI

Une flotte anglaise de vingt-quatre vaisseaux a été signalée à vingt lieues en mer.

Digitized by Google

Elle veut s'emparer de Belle-Isle.

Des chaloupes canonnières, faites à l'instar des nôtres, s'approchent de nos côtes et partout jettent des assignats, des armes.

C'est une guerre de forbans, bien digne de Pitt et de Georges.

Les Brigands se servent des Anglais et les détestent.

Ils les craignent autant que nous les craignons nous-mêmes : ils ont raison.

L'Anglais est l'égoïsme atroce personnifié. Il brûle pour s'agrandir les portes, les villes, les flottes. Il fait la guerre au monde. Tout ce qui prospère l'offense.

C'est l'ennemi du genre humain.

Ce qu'il fait de bien, c'est par ostentation.

Il a de l'intelligence, de la résolution, et pas de cœur.

Évitez son passage. Il vous serre la main pour vous trahir. Il est marchand dans l'âme. Tous les marchés sont bons pour lui. Il ne fait de traités que pour les garder tant qu'ils lui seront utiles et les rompre quand il y trouvera son avantage.

Il a mis l'Inde aux fers, et tué là plus d'hommes par ambition qu'il n'en eût fallu pour peupler l'Afrique.

Il dévore tout.

Il nous enviait l'Égypte, il nous envie Alger.

L'Angleterre périra, non pas sous les coups de la France, qui est trop divisée, trop légère, trop sotte, mais sous les coups de l'union américaine.

Digitized by Google

La démocratie tuera l'oligarchie.

Et de nouvelles destinées commenceront pour la terre !

CCXI

L'armée des côtes de Brest, commandée par Canclaux, a son avant-garde à Ancenis et à Varades, forte de quinze cents hommes.

La garnison de Nantes est de quatre mille hommes.

La garde nationale compte dans ses rangs dix-huit cents hommes armés.

A Mauves et à Thouaré, il y a douze cents hommes.

A Paimbœuf, deux mille.

Au château d'Aux, sept cents, commandés par Martin, homme sûr et ferme.

La navigation de la Loire est protégée par des barques canonnières.

Wiéland commande à Noirmoutiers. Il a neuf cents hommes avec lui. C'est un vrai patriote, plein de droiture et de cœur.

Belle-Isle est défendue par trois mille hommes.

Charette avait promis de troubler la fête du 10 août à Nantes et à Paimbœuf. Il n'a pas tenu parole. Tout s'est passé dans ces deux villes fort gaîment [1].

L'attaque s'est bornée au château d'Aux, poste important que les rebelles ont cerné et canonné pendant six heures, mais sans succès. Une sortie a été

[1] Le maire de Nantes, Baco, parut à la Convention nationale dans la séance du 2 août. Il apportait l'acte d'acceptation de la Constitution, mais il se plaignait des représentants du peuple en mission dans la Loire-Inférieure, et justifiait les généraux Beysser et Coustard.

Digitized by Google

faite contre eux. Ils ont été pris à l'improviste à la chute du jour, par-derrière, et, en se dispersant, ils ont perdu beaucoup d'hommes.

CCIII

Le 12 août, les rebelles qui n'ont rien risqué ou rien obtenu sur la Loire, se jettent sur la côte et s'en emparent, de Minden à Saint-Giles.

Les Républicains se replient sur les Sables et dans les communes environnantes, d'Olonne à Talmont. Ils sont là environ cinq mille.

On compte à Luçon six mille hommes, et l'on attend les Brigands de pied ferme, car tout annonce qu'un formidable rassemblement se fait à Châtillon.

A Luçon, Percebois est commandant de la place : c'est un homme plein de sang-froid, de talent et de résolution.

Tuncq commande l'armée, et toutes ses dispositions sont bien prises. Il a établi des postes et placé des sentinelles sur tous les points. Rossignol le hait, le poursuit, le dénonce ; les représentants Bourdon et Goupilleau l'estiment, l'encouragent, le maintiennent à son commandement, malgré un arrêté de suppression qui survient le 13, à l'heure du péril.

CCIV

Le 12 août, de Saumur part une colonne de deux mille hommes, commandée en chef par Salomon, en second par Turreau. Elle entre à Doué, y couche, fait des excursions le 13 dans toutes les communes

Digitized by Google

du Layon, et s'avance le 14 jusqu'à Vihiers, puis elle rentre à Saumur avec des charrettes de pain, de vin, de fourrage. Il n'y a plus de marchés. On ne s'approvisionne plus que par les armes.

Le 14, le général Rey, qui s'ennuie à Chinon, part avec quinze cents hommes pour *délivrer Thouars et se porter sur Chollet.* Mais Rossignol, qui ne l'aime pas, lui écrit durement (en style Momoro) pour lui reprocher un mouvement *étourdi,* fait sans son ordre : « Rentrez à Chinon vite, et n'en sortez plus que je ne « vous le mande. »

Le 14, Luçon était assailli par des nuées de rebelles, et Tuncq, méconnu et calomnié, s'y couvrait de gloire, sans pouvoir obtenir grâce devant ses ennemis.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

ÉTAT MAJOR GÉNÉRAL.

Au nom de la République française.

Au quartier général à Saumur, le 14 août 1793, l'an second de la République française, une et indivisible.

Le Gén. en chef de l'armée des Côtes de La Rochelle, aux Administrateurs du département de Maine-et-Loire.

« J'ai prévenu vos désirs, citoyens, et les vœux « des habitants de Brissac. Conformément à la loi du « 1er août, j'ai envoyé des forces de ces côtés, sous « les ordres du général Salomon, pour faciliter la « coupe des récoltes et la rentrée des grains et four- « rages sur les derrières de l'armée. Les habitants « de ces pays peuvent hâter la récolte de leurs mois- « sons, mais, aux termes du décret, elles seront mises « sous la sauvegarde de la nation, et ne resteront pas

Digitized by Google

« entre les mains des propriétaires qui courraient les « risques de les voir devenir la proie des Brigands. »

« Le Général en chef.

« ROSSIGNOL. »

Lettre de CHALBOS, au général en chef Rossignol.

« *Niort, le* 15 *août* 1793.

« La fête du 10 août a été belle. Nous sommes « dans une ville de gens d'esprit qui donnent du « piquant à toutes nos réjouissances. Guillemin nous « a fait une chanson qui a réjoui tous les patriotes. « C'est un médecin qui guérit ses malades par la « philosophie et la gaîté; il dit qu'il n'a pas besoin « de pharmacopée. Il dit au paralytique : *Lève-toi et « marche;* à l'aveugle : *Ouvre les yeux et vois.* C'est « un messie. Il nous a sauvé cent soldats qui se « croyaient morts. Il défend l'excès du vin, ordonne « le café, jette au ruisseau jalap et rhubarbe; et « combien fait-il payer ses ordonnances? Rien! « N'a-t-il pas mérité une couronne civique?

« Le général Tuncq était à Luçon avec peu de « monde et il se tenait là barricadé, mais non pas « sans m'écrire lettre sur lettre pour m'avertir qu'il « avait besoin de renfort.

« Je lui ai envoyé deux bataillons solides et d'un « courage éprouvé. C'est le 12 qu'il les a reçus et « fort heureusement, car le matin du 14 il a été « assailli par quarante mille Brigands qui sont venus « bien montés de canons pris je ne sais où. Ils en « ont tant qu'ils veulent. Cela vient de l'Anglais et de

Digitized by Google

« tous les vieux châteaux ; cela vient de Thouars et « de Saumur et d'Angers ; ce sont tous les canons « pris en mai et en juin, le long de la Loire, enfin « une artillerie formidable.

« Les colonnes ennemies, s'avançant au pas de « charge et aux cris lugubres des chefs et des prêtres, « semblaient impossibles à dompter, à réduire ; et « pourtant rien n'a cédé à la valeur républicaine. « Les phalanges liberticides, reçues de sang-froid, à « demi-portée de fusil, mitraillées, écharpées, pous- « sées avec une impétuosité incroyable, ont cédé le « champ de bataille, y laissant, après dix heures de « combat, six mille morts.

« Lescure, Charette, Royrand, La Roche-Saint- « André étaient là. Ce dernier est blessé grièvement. « Les paysans crient à la trahison. Tant mieux, tant « mieux, qu'ils se divisent !

« Cette bataille, citoyen général, fait le plus grand « honneur à Tuncq. Vous le reconnaîtrez, il vous « écrira lui-même ; il faut que vous le félicitiez de « ce succès, et que vous disiez à la Convention « comment il frappe ferme sur les gars du Bocage. « L'Anjou, le Poitou, la Bretagne avaient fourni « pour cette journée-là tous leurs plus braves « coquins. La victoire de nos braves n'en est que « plus glorieuse, et vous saurez lui donner du reten- « tissement dans toute la République.

« Seize pièces de canon sont restées en notre pou- « voir : deux de 12, quatre de 8, dix de 4, et six cais- « sons pleins. C'est le 13 et le 14 que ces choses-là

Digitized by Google

« se sont passées. Le premier jour les rebelles « arrivaient, le second ils étaient battus à plate « couture. De pareilles leçons devraient bien à la fin « profiter à ces *messieurs*. En voilà trois de bon « compte que Tuncq leur donne en moins de vingt « jours. Ils devraient commencer d'être las d'en « recevoir. Faudra-t-il tout tuer pour que la guerre « finisse? »

CCV

Que fit Rossignol? il atténua tant qu'il put dans son rapport les avantages de cette victoire.

Il en voulut à Chalbos du *récit emphatique* qu'il lui en avait fait.

Il se promit bien de ne servir ni Chalbos ni Tuncq, et, de concert avec Ronsin et Momoro, il suivit l'exécution de ce qu'il nommait son plan d'épuration : « Point de bironistes, point de nobles, point de vieux « généraux, rien que des sans-culottes! »

Imbécile!

Mais que te faut-il donc?

Tuncq est le fils d'un tisserand. S'il a trente-et-un an de services, il n'a pas du moins gagné ses grades autrement que par son courage. Il est couvert de blessures.

Les représentants le font général de division par un arrêté du 15 août.

Le 15, Canier est suspendu par un autre arrêté des mêmes représentants. Il est d'origine anglaise et il a faibli dans le combat.

Digitized by Google

Le 20, un arrêté du pouvoir exécutif, provoqué par Rossignol, suspend et révoque Tuncq.

Le même jour, un décret de la Convention, rendu sur une lettre de Goupilleau et de Bourdon, sur le rapport de Barrère, le conserve à la tête de son armée!

CCVI

Lette de SANTERRE, aux Administrateurs de Maine-et-Loire.

« *A Saumur, le 15 août 1793, l'an 2e de la République française, « une et indivisible.*

« Je m'empresse, citoyens Administrateurs, de « vous informer que la désertion de nos troupes « continue. Je vous prie de prendre toutes les me- « sures nécessaires pour qu'il ne passe aucun soldat « sans être muni de bons certificats, et de donner « à tous les districts et cantons des ordres pour « qu'ils fassent arrêter et ramener aux drapeaux les « déserteurs et les fuyards.

« Le Général de division,

« SANTERRE. »

Beaucoup de déserteurs se jettent sur les fermes et y commettent d'abominables excès. Ils font détester la République à ceux qui étaient le plus disposés à l'adorer. On court sur eux, on les prend, on les fusille; mais il s'en échappe qui se tapissent dans les bois, attaquent les voyageurs et feront bientôt le noyau de l'infâme chouannerie.

Il y en a de meilleurs, il y en a qui ne sont qu'ennemis de la guerre et qui jettent leur fusil pour reprendre la bêche et la charrue. Ils se cachent dans

Digitized by Google

les fermes et ne demandent que le travail. On leur en donne. Ils changent de nom, se déguisent. Les uns laissent croître leurs cheveux, d'autres coupent leurs moustaches. Si on les dénonce, ils fuient, ils tournent dans le pays, reviennent auprès de ceux qui les veulent bien recevoir, et plus tard ils épouseront les veuves et les filles de leurs receleurs et libérateurs.

L'Anjou est rempli d'hommes venus de loin, dans les corps-francs, les bataillons soldés, les réquisitionnaires, et qui se sont établis dans les bourgs et villages, renouvelant les mœurs, et apportant des arts, des idées, des procédés industriels que jamais sans eux on n'aurait eus.

CCVII

Je veux insister sur l'*organisation du pillage*. J'ai vu dix fois, vingt fois, non pas seulement des hommes isolés, non pas seulement des escouades, des pelotons, mais des bataillons entiers qui partaient avec l'intention formelle de piller, de voler et de vendre au retour le fruit de leurs rapines.

Les généraux n'en savaient rien, souvent aussi les officiers ignoraient le complot, mais, parfois, les officiers mêmes étaient dans le secret, et tout se passait avec intelligence et ordre.

Un bataillon sortait des Ponts-de-Cé, et se portait en avant à deux, trois et dix lieues même, s'il pouvait.

Il marchait résolument; la moitié des hommes faisait un feu roulant; et quand l'ennemi lâchait pied et

Digitized by Google

qu'on trouvait des bourgs, des hameaux, des fermes, l'autre moitié, celle qui ne s'était pas battue et qui était fraîche, enfonçait les portes, brisait les armoires, prenait la marchandise, le linge, les hardes, et chargeait le tout sur les charrois militaires, qui s'entendaient avec elle.

Quand le coup était fait, on battait en retraite, on se moquait de laisser revenir les Brigands, on ne songeait qu'à escorter son pillage, et l'on rentrait au poste, où la moitié combattante restait pour se refaire, tandis que l'autre filait par les ponts et allait, sur la route d'Angers, dans l'espace d'une lieue, établir une foire en plein vent, où les femmes du peuple, les ouvrières et des dames venaient s'approvisionner, s'assortir de belles douzaines de mouchoirs de Chollet, de toiles fines ou grosses, de jupes, de fichus, de montres, de bagues et de tout ce qui remplissait les fourgons de ces commerçants d'un nouveau genre.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

CCVIII

DÉCRET du 16 août 1793.

1. Le peuple français se lève tout entier pour la Constitution, la liberté et la délivrance du territoire.

2. Le Comité de Salut Public organisera le mouvement national.

3. Des commissaires dirigeront les assemblées primaires, épureront les autorités et chasseront de leur sein les fédéralistes, même rétractés.

CCIX

TABLEAU DES QUATORZE ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE.

Effectif.

1. Nord.	120,585	243,985
2. Ardennes.	40,132	
3. Moselle.	83,268	

Digitized by Google

	Report,	243,985
4. Rhin.	114,577	
5. Alpes.	40,489	
6. Italie.	29,275	
7. Pyrénées-Orientales. .	24,446	
8. Pyrénées-Occidental.	30,712	328,629
9. Côtes de La Rochelle.	41,110	
10. Côtes de Brest. . . .	32,539	
11. Côtes de Cherbourg. .	15,481	
En formation.		
12. Armée sous les murs de Lyon.	12,000	30,000
13. Armée de la Durance.	18,000	
Recrutement.		
14. Armée de réserve.		400,000
Total.		1,002,614

Je prends ces chiffres sur l'agenda de Carnot. La cavalerie compte dans ces cadres pour cinquante mille hommes : pas la moitié de montée ; mais on achète, on équipe, on exerce au camp de manœuvres ; des officiers parcourent le Limousin, la Gâtine, la Bretagne, la Normandie, et rien ne coûte pour faire refleurir une arme si utile, qu'a indignement ruinée le régime des favorites.

On mangeait en femmes l'argent des chevaux.

Maubeuge et Saint-Etienne font les meilleurs fusils ; Chatellerault fait les sabres ; Meudon fait des mortiers, des piques, des haches ; à Paris, les horlogers ne font plus de montres, mais des platines. Toutes les

Digitized by Google

villes sont transformées en arsenaux, et l'on voit que la France veut une bonne fois se précipiter en masse sur ses ennemis.

CCX

Levée en masse! quel cri d'indignation et de colère! qu'il y a de magnanimité dans une telle résolution! y eut-il jamais une nation qui s'élevât jusqu'à un si sublime sacrifice?

Ce n'est pas une horde de Huns, de Goths, de Cimbres qui veut courir incendier Rome et se gorger des dépouilles de la civilisation.

C'est la liberté qui veut sortir d'un peuple généreux et faire irruption sur le monde.

Ce peuple y est contraint; il est menacé de l'Europe. Il a en lui le feu, la lumière, l'inspiration, l'amour; et les rois le refrènent, l'oppriment, l'écrasent; les rois veulent charger de fers l'humanité!

Et l'homme se redresse et la France est le souffle de Dieu, du créateur ou de l'incréé, ou de l'infini et du droit éternel et imprescriptible qui veut ressaisir l'indépendance, la grandeur, l'égalité, la vie!

O spectacle inconnu jusqu'alors, et que j'ai vu de mes yeux! émotions profondes, générales, universelles, qui avez pénétré mon cœur!

Ces foules arrivaient et ces chants retentissaient, et il y avait des gémissements, des plaintes, et il y avait des luttes, des sifflements de balles; et toute l'anxiété, toute l'ivresse, toutes les terreurs se mêlaient à l'héroïsme.

Digitized by Google

On fit quatre classes de populations des champs et des villes.

Les enfants, les femmes, les vieillards gardèrent leurs foyers, en armes.

Les jeunes gens de dix-huit ans à vingt-cinq allèrent aux frontières, compléter nos bataillons.

Deux hommes par commune s'inscrivirent pour la cavalerie et furent dirigés sur Vendôme. On choisit les plus propres à ce service, et les autres furent répartis dans les régiments de ligne.

Enfin tous les hommes mariés, veufs, célibataires de vingt-cinq à cinquante ans furent prêts au premier coup de baguette, pour aller soutenir et seconder les armées régulières.

Les départements du Nord, de l'Est et du Midi eurent l'œil sur le Rhin, les Alpes, les Pyrénées.

Le centre marche sur Lyon.

Et une multitude armée, se formant en cohortes, se porte sur Nantes, Angers, Saumur et Niort, pour entrer dans la Vendée, et par cette pression énorme mettre un terme à la rébellion.

A Niort, se réunirent les bataillons des Charentes, de Poitiers et de Limoges, de la Creuse et des Sèvres.

A Saumur vinrent les légions de l'Indre, de Tours, de Blois, d'Orléans, de Bourges.

A Nantes, on suspendit l'arrivée des hommes du Finistère, du Morbihan, de Saint-Brieuc, de Rennes. On ne remua pas ces contrées, qui donnaient, pour leur esprit, de vives inquiétudes; mais on vit descendre les hommes de la Manche et de la Mayenne.

Digitized by Google

A Angers affluèrent les bataillons d'Alençon et du Mans, d'Evreux et de Caen, de Rouen et de Chartres. Il y en avait de Paris, de Marly, de Versailles : les uns en uniforme, les autres dans leurs habits de travail ou de fête ; les uns armés et équipés en grenadiers, en chasseurs alertes, les autres pesamment armés de vieilles arquebuses, de piques et de faulx.

On eût dit les dénombrements et les irruptions des temps antiques.

La guerre n'a point d'âge.

Elle date du berceau de la vie ! Et compagne de la mort, elle traverse les siècles.

Et voilà ce que fut la *masse* qui a laissé dans l'Ouest un si grand renom.

Et vous verrez bientôt ce qui arrivera d'elle !

CCXI

Pas un coin de terre que ne foulât le pied du soldat, soldat de la patrie, soldat de la croix, soldat tricolore et soldat blanc ou noir, soldat du passé, soldat de l'avenir.

Pas une chaumière qui ne devînt une caserne. On mangeait en commun. La viande du soldat faisait la soupe du pauvre.

Il n'y avait plus de riches. Tous les citoyens étaient égaux.

La guerre fait les frères.

La France vivait, et la France est morte. Tous les cœurs battaient, et ils s'éteignent. La France avait un esprit, une âme, une idée forte ; et la France est

Digitized by Google

repliée sur elle-même, pelotonnée, accroupie, blottie et racornie dans le soi, dans le moi, dans l'égoïsme et l'usure, qu'elle appelle prudence et banque ; elle n'a plus que du ventre : elle est tombée de la gloire dans la honte, et de la passion de la liberté dans l'indifférence plate et hideuse.

Il n'y a plus de jeunesse, plus de braves, plus de poëtes ; il y a des baladins, des fumeurs, des marchands de toile et de prose, des spadassins, des tueurs de poupée, des vieux de vingt ans, des rimeurs d'estaminet, des chiffes !

CCXII

BULLETIN des Amis de la Religion et de la Monarchie.

« Rien n'égale le désespoir et la rage des tyrans « de la France. On dirait que plus ils approchent du « moment où leur règne barbare doit finir, plus ils « se préparent à combler la mesure de leurs crimes, « pour ôter à leurs complices tout espoir de par- « don.

« Ce n'est plus en hommes policés, mais en « sauvages qu'ils veulent faire la guerre, afin que « tout ce qui n'aura pu servir à contenter leur vora- « cité devienne la proie des flammes, et ne présente « plus que l'image affreuse de la destruction.

« Ils ont arrêté dans la séance du 2 août que la « garnison de Mayenne se rendrait en poste dans la « Vendée ; qu'on ferait contre nous une guerre « extraordinaire qui consistera dans l'incendie des « bois et des forêts, la destruction des habitations,

Digitized by Google

« l'enlèvement des récoltes, celui des vieillards, des « femmes et des enfants, pour les transférer dans « l'intérieur.

« La Convention soi-disant nationale ordonne en « outre le massacre général de tout homme réputé « en état de porter les armes, et la confiscation des « biens et propriétés du pays conquis, pour les par- « tager entre elle et ses complices.

« Habitants du pays conquis, pesez les terribles « conséquences de l'horrible décret porté contre « vous : il vous impose la nécessité de vaincre, « puisque la mort attend aussi bien le lâche qui « fuira que le brave qui s'expose à périr dans les « combats. Il annonce en même temps que vos en- « nemis sont à leurs derniers moyens, et qu'un effort « de plus, en vous donnant la victoire, assure votre « tranquillité.

« *Châtillon, le* 19 *août* 1793. »

Ce bulletin général est lu au prône dans toutes les paroisses. On y joint un mandement de l'évêque d'Agra, et les injonctions les plus pressantes ne sont pas de trop pour échauffer le zèle.

Il y a, surtout dans les communes protestantes, bien des récalcitrants. On le verra par deux lettres que j'emprunte au *Recueil Fillon.*

Lettre de JUBLIN à M. Pouzin, à Montournais.

« Monsieur, M. de Larochejaquelein vient de « passer ici. Il m'a recommandé de faire partir nos « habitants sur-le-champ et d'avertir les paroisses

Digitized by Google

« voisines de faire le semblable. Il n'y a pas à retar-
« der. En conséquence de son ordre, nos habitants
« se rassembleront pour partir à l'instant pour les
« Herbiers. Partez avec les vôtres de bonne volonté
« et vous prendrez note des refusants.

« *Pouzauges, le 19 août 1793.*

« JUBLIN. »

Réponse de POUZIN à M. Jublin.

« Monsieur et ami, après vous avoir salué, je
« vous dirai que je ne peut, ni moi ni tout le conseil,
« avoir raison de la paroisse, qu'après avoir reçu le
« mandement. Nous avons envoyé un courrier par
« toute la paroisse pour avertir chaque individu de
« s'assemblé au bourg, pour partir de suite où
« besoin est. Ils ont insultés le courrier et nous-
« mêmes, en disant qu'ils ne partiraient pas, et que
« tout ce que nous faisions ne signifiait de rien. Je
« vous prie de nous envoyer une dixaine ou une
« douzaine de braves soldats afin de les mettre à la
« raison. Ils sont plus insolents que jamais.

« Votre serviteur,

« POUZIN, secrétaire du Conseil,

« *A Montournais, ce 19 août 1793, l'an premier du règne*
« *de Louis XVII.* »

CCXIII

PLACE D'ANGERS.

22 août 1793, an II de la République.

« Les citoyens de la ville d'Angers, amis de la
« patrie, sont invités à décorer leurs maisons du

Digitized by Google

« signe de l'esprit républicain qui les anime.

« Une flamme d'étoffe de laine, aux trois cou-
« leurs, flottant sur le point le plus élevé de leur
« habitation, témoignera qu'ils veulent être comptés
« au rang des citoyens décidés à tout sacrifier pour
« le maintien de la liberté et de l'égalité.

« Quand les locataires ne seront pas à même de
« faire la dépense de cette flamme, les propriétaires
« voudront bien y suppléer.

« Les bateliers sont invités à déployer le même
« signe au mât de leurs bateaux.

« Le Commandant de la place,

« MÉNARD. »

BULLETIN PATRIOTIQUE DE NANTES.

Sept petits bâtiments anglais ont été pris sur la côte du Croisic. Ils étaient chargés de poudre à canon destinée aux rebelles. Les barils ont été envoyés par tiers : à Brest, à Saint-Malo, à Nantes.

Les Anglais ne se bornent pas à des bâtiments lancés contre nous sur les mers, ils ont des émissaires dans le port de Brest : un de nos vaisseaux a eu ses cordages coupés. On parle de projets d'incendie de nos magasins.

Notre corps d'officiers de la marine royale, si beau et si brave, a donné peu de républicains et beaucoup d'émigrés, d'insurgés, de contre-révolutionnaires.

Les plus instruits sont les plus coupables.

Bréard et d'autres conventionnels visitent l'Orient, Brest et toute la côte bretonne.

Digitized by Google

Lettre de BRIQUET, à l'adjudant général Talot.

« *Airvault, le* 24 *août* 1793.

« Tu vas sauter de joie en apprenant les nou-
« velles. L'ennemi a été cerné. Des troupes sorties
« de Saint-Maixent, de Niort, de Luçon, des Sables,
« ont fait une chasse à fond de train dans le Bocage.
« On a poursuivi les Brigands jour et nuit. Ils ont
« été battus à Parthenay, à Saint-Aubin, Amaillon.
« C'est une bénédiction, mais patriote celle-là, et
« qui fait voir aux paysans révoltés que le ciel
« tourne contre eux et se met pour nous. Ils rendent
« les armes. La terreur devance nos bataillons. Les
« rebelles accourent avec leurs effets se jeter à nos
« genoux. Ils n'ambitionnent plus l'honneur de
« mourir pour les nobles et les prêtres. Que reste-t-il
« donc aux chefs? des gens sans aveu, des con-
« trebandiers, des voleurs, des domestiques. Ce sont
« là les seuls soldats désormais qui demeurent atta-
« chés au drapeau sans tache!

« Nous avons fait de ces gueux-là un grand car-
« nage et ces lauriers nous coûtent peu de notre
« sang généreux. Chalbos et Rey sont blessés, mais
« légèrement. Nous avons mis des troupes fraîches
« aux trousses des rebelles. Notre cavalerie sabre
« au galop. Toutes les armées patriotes sont en
« mouvement, et l'élan est tel qu'il n'y a pas à dou-
« ter un moment de la victoire.

« Au milieu du combat d'Amaillon, un prêtre,
« revêtu de ses habits sacerdotaux, et qui dans le
« taillis offrait un sacrifice, a été pris. Il avait dis-

Digitized by Google

« tribué avant l'action des croix et des chapelets aux « fanatiques. Quelle pitié avoir pour de pareils boute- « feux ! et ce sont eux encore qui nous traitent de « monstres ! »

Lettre de REY à Chalbos.

« *Airvault, le 23 août 1793.*

« Général,

« Pendant que nous poursuivions les Brigands « d'un côté, ils revenaient de l'autre. Quatre à cinq « cents, que je peux dire égarés, se sont jetés sur « Airvault hier 22, et ils y sont entrés, enlevant « patriotes et vivres. Je suis accouru, je les ai chas- « sés de la ville et poursuivis sur la route de Bres- « suire. J'en ai tué bon nombre et je ne rentre ce « soir que pour reprendre demain la chasse, afin de « vous rejoindre.

« Le général en chef n'a fait que passer ici ces « derniers jours. Il est allé à Niort : vous l'aurez « vu sans doute. Il annonçait le dessein de filer « d'un trait à Luçon pour se concerter avec le « général Tuncq, qu'il n'aime guère, m'assure- « t-on.

« Il n'a pas grand penchant non plus, je crois, « pour vous et pour moi; mais que ne faisons-nous « pas cependant pour servir la République !

« Je me fie à vous, général, pour m'envoyer des « munitions bien escortées, et me soutenir dans la « pointe que je veux faire sur le Bocage. »

Digitized by Google

Lettre de REY à Chalbos.

« *Airvault, le 29 août.*

« Nous ne faisons pas halte une heure. Les re-
« belles sont plus ardents que jamais, et les décrets
« lancés contre eux ne font qu'ajouter à leur furie.
« J'ai su que le général Salomon, qui est à Doué,
« avait lancé en avant Grignon, qui est allé jusqu'à
« Argenton-le-Château, et a pris là Coquevalle, un
« des membres du Comité royaliste. Ronsin fait jeter
« dans les campagnes des numéros du *Père Duchêne*,
« et l'effet, m'apprend-on, n'en est pas bon.

« Je me borne à des mesures militaires, et je crois
« qu'on viendra mieux à bout des Brigands par
« une conduite ferme et persévérante que par des
« proclamations et de vaines menaces.

« J'avais envoyé Burac à Parthenay, où je savais
« que les rebelles voulaient, au marché, enlever les
« bestiaux. Burac, les trouvant en force, n'avait pu
« dégager la ville; mais je suis allé à son secours, et
« nous avons repris et la ville même qu'ils avaient
« occupée, et les bestiaux qu'ils emmenaient.

« Je reçois à l'instant la lettre par laquelle vous
« m'annoncez que vous êtes informé que Mieskousky
« a battu les Brigands au Poiré, à la Mothe-Achard,
« aux Essarts et à la Roche-sur-Yon, les 25 et 26 :
« c'est excellent. En les poussant de toutes parts,
« sans repos ni trêve, nous en viendrons à bout. »

CCXIV

Rossignol, accompagné de Bourbotte, alla à Chan-

Digitized by Google

tonay le 21 août. Il y trouva Tuncq et les deux représentants Bourdon (de l'Oise) et Goupilleau de Fontenay.

C'était l'eau et le feu.

Tuncq, suspendu, rétabli, victorieux, soutenu des représentants, montrait peu d'égards pour Rossignol, qu'il savait être son ennemi, et Bourbotte, qui avait trempé dans sa disgrâce.

Rossignol, qui avait le commandement en chef, exigeait pourtant de l'obéissance.

Deux principes étaient en présence : celui de la temporisation, celui de la vigueur. Les uns éludaient les décrets, les autres en voulaient l'exécution stricte et rapide.

Bourdon, Goupilleau, Tuncq, qui tenaient pour l'indulgence, étaient inflexibles.

Bourbotte et Rossignol, qui voulaient qu'on agît sans composition et sans mollesse, ne cédaient pas davantage.

L'explication fut orageuse. On en serait venu aux coups sans l'intervention de Goupilleau.

Bourbotte et Rossignol revinrent à Fontenay.

Bourdon et Goupilleau, excités par Tuncq, prirent à Chantonay même, *ab irato*, un arrêté qu'ils transmirent aussitôt à la Convention nationale.

Arrêté du 22 août.

« Considérant que le premier de nos devoirs est « de ne laisser à la tête de nos armées que des ci- « toyens qui, par une conduite sans reproche, se

Digitized by Google

« rendent dignes de la confiance des troupes ;

« Que le citoyen Rossignol, nommé commandant « en chef de l'armée des côtes de La Rochelle, s'y « est comporté antérieurement d'une manière qui, « loin d'inspirer cette confiance, l'en a rendu « indigne ;

« Que les motifs sur lesquels est fondé le présent « arrêté ont été déduits dans des lettres par nous « écrites à plusieurs membres du Comité de Salut « Public, et seront incessamment mis sous les yeux « de la Convention nationale,

« Arrêtons que le citoyen Rossignol demeure sus- « pendu de ses fonctions de général en chef, et qu'il « sera tenu de se retirer à vingt lieues de distance « des armées de la République. »

Lettre des Représentants du Peuple près l'armée des côtes de La Rochelle à la Convention nationale.

« *Chantonay, le* 22 *août* 1793.

« Citoyens collègues,

« Pourquoi sommes-nous ici? pour surveiller « les militaires et supprimer les abus; pour faire « respecter les droits des citoyens et assurer la « prompte mais sage exécution des lois de la Répu- « blique.

« Quand l'ordre est menacé nous devons le défen- « dre, quand il est troublé nous devons le rétablir.

« Notre délégation est sans limites, comme, nous « l'osons dire, est notre patriotisme.

« Nous venons de suspendre Rossignol, que le

Digitized by Google

« Conseil exécutif a nommé général en chef. Il n'en « est pas digne, il n'en est pas capable. Rien de plus « étrange que cette nomination. Nous recevons « contre celui qui en est l'objet des dénonciations « sans compte et sans nombre. Il pille et s'enivre; « il n'a que des menaces et des outrages pour les « meilleurs citoyens, et sans cesse il va disant et « répétant qu'il n'ira aux rebelles qu'avec des forces « doubles. N'est-ce pas incroyablement et les glori- « fier et les servir?

« Quelle confiance peut-on avoir en Rossignol? « Comment veut-on que le soldat se discipline et « qu'il combatte sous un homme qui boit avec le « premier venu, boit sans fin et jusqu'à ce que sa « raison soit entièrement perdue? un homme qui « demande toujours, pour aller au feu, des forces « supérieures à celles de l'ennemi?

« En avons-nous, des forces? Et où est la force si « ce n'est dans l'énergie, le patriotisme et l'indomp- « table courage? dans la résolution de combattre et « de vaincre, quel que soit le flot des bandes fana- « tisées?

« Sans doute cette suspension va exciter des « haines, car c'est un coup qui porte juste et ne « laisse pas de déjouer bien des intrigues qu'on avait « préparées par cette nomination.

« Cette nomination n'est pas la seule de ce genre. « Et que fait donc Prieur? qui l'inspire donc? Nous « en appelons à Carnot, et c'est à lui que nous vou- « lons nous plaindre de ce qu'on nous a envoyé pour

Digitized by Google

« généraux de brigade des gens qui n'ont peut-être
« jamais monté la garde.

« Mais nous ferons à ce sujet nos observations à
« part.

« La suspension de Rossignol, loin de nuire, ser-
« vira. Chalbos et Tuncq poursuivront très-bien sans
« lui les opérations qu'ils ont commencées.

« Les châteaux de l'Oie et de Verteuil, où les
« rebelles étaient plus de vingt mille, ont été pris et
« réduits en cendres par les troupes de la Répu-
« blique.

« Les Représentants du Peuple,

« BOURDON de l'Oise, GOUPILLEAU. »

CCXV

A Fontenay, Rossignol, descendu à l'hôtel de l'Épinai-Beaumont, l'un des chefs de l'armée royale, y trouve une voiture qu'il met en réquisition pour son service comme général en chef.

Il use du linge, des meubles; et que fait l'administration centrale du département? Enhardie par l'arrêté des représentants dont elle a connaissance, elle prend, elle aussi, un arrêté contre le général suspendu et le traite comme voleur, dilapidateur, concussionnaire.

Cet acte est du 23, et voilà que le 24 Bourdon et Goupilleau, poussant leur pointe, renchérissant sur les deux arrêtés de la veille et de l'avant-veille, ordonnent l'arrestation de Rossignol et de ses complices, et les livrent au tribunal militaire de Niort.

Digitized by Google

Ses complices! mais qui est ce donc? ses aides-de-camp et peut-être aussi Bourbotte!

Il y a plus que de la passion là-dedans, c'est du délire!

CCXVI

Bourbotte apprend à Niort toutes ces mesures anarchiques, et tout de suite il se met à prendre, le 25 août, un arrêté contraire à ceux de Chantonay et de Fontenay.

Chalbos reçoit ces arrêtés divers. Il les transmet à Desmares, l'adjudant général, pour leur exécution.

Mais que va faire Desmares. Il y a le pour et le contre. Il en réfère aux autorités militaires et civiles.

C'est l'inférieur qui juge le supérieur.

Nomination faite par le Conseil exécutif, arrêtés pris par des représentants, ordres donnés par des généraux en chef et de division, tout est soumis à des arbitres qui devraient, en bonne règle, se déclarer incompétents.

Non, ils prononcent : Rossignol est suspendu, Rossignol sera arrêté. Il ne sauve son pouvoir et sa tête qu'en s'en allant à Saumur et à Tours avec Bourbotte.

A Tours se trouvent Choudieu, Richard, Rewbell, Merlin de Thionville, qui, se joignant à Bourbotte, cassent l'arrêté de leurs collègues et renvoient le conflit à l'examen de la Convention.

Rossignol et Bourbotte partent pour Paris.

Santerre prend par intérim le commandement de l'armée de La Rochelle.

Digitized by Google

CCXVII

O France, comme on te mène!

Et comme toujours on te mène!

O République, qu'il faut que tu aies de vie pour résister à tant de froissements, de secousses, de mesures funestes!

Si Bourbotte est à Paris pour soutenir sa cause, Goupilleau aussi se dépêche d'y arriver pour défendre la sienne.

De grands débats ont lieu et dans plusieurs séances, au sein de la Convention.

Toutes les pièces sont lues, méditées, commentées.

Tallien dit .—Rossignol n'est assurément pas fort comme général; il ne s'est pas donné et on ne l'a pas choisi comme un grand homme de guerre; mais ce qu'on allègue contre lui est faible pour motiver une suspension. C'est le premier commandant sans-culotte de la Révolution, il est un des vainqueurs de la Bastille, et il a, je vous le déclare, la confiance de l'armée.

—La confiance? je le nie, s'écrie Lecointe Puyraveau.

L'arrêté de suspension est d'abord renvoyé au Comité de Salut Public. Mais Bourbotte entre dans la salle. Il vient de l'Ouest, il sait tout: il n'était point partisan de Rossignol, ce n'est pas lui qui l'a fait nommer, il eût désigné peut-être un autre général; mais il a vu quel esprit de réaction régnait dans les administrations départementales, esprit de modéran-

Digitized by Google

isme que favorisaient certains représentants métis qui ne savent où ils vont et ce qu'ils veulent, qui se tiennent entre le fédéralisme et l'indivisibilité, qui demandent la fin de la guerre civile et s'opposent aux grandes mesures par lesquelles seules on peut la faire cesser; et c'est alors qu'il s'élance à la tribune : « Que parle-t-on d'intrigues? oh! oui, il y en a, et vous « saurez ce qu'elles sont et de qui elles viennent. « Elles viennent de ceux qui veulent faire sauter « Rossignol : il s'agit là de tout un système.

« Bourdon de l'Oise et Goupilleau sont fâchés de « voir un général sans-culotte succéder à *Monsieur* « *le duc de Biron :* voilà la vérité, voilà l'intrigue!

« Rossignol veut agir révolutionnairement, et Gou- « pilleau, qui est propriétaire dans la Vendée, tremble « pour ses maisons et ses fermes. Il prend le nom de « Fontenay, mais il est de Montaigu, il y a sa famille. « Cette ville sera assiégée et mise en cendres, et vous « ne pensez pas apparemment qu'il mettra le premier « la main à l'œuvre.

« Dans une conférence que j'eus avec lui et avec « Bourdon, à Chantonay, leur accueil fut très-froid, « plus que froid; et bientôt je reconnus qu'ils ne « voulaient pas exécuter le décret qui ordonne d'agir « sans pitié contre les rebelles.

« On alla jusqu'à me faire des menaces! Bourdon « me signifia que si je n'accédais pas à la suspension « de Rossignol, de Rossignol qu'accusait Sionneau de « Parthenay, qu'accusaient les administrations de « Niort et celles de Fontenay, et qu'il était temps de

Digitized by Google

« sacrifier à de justes plaintes, il m'enverrait sur les « derrières de l'armée ou m'enfermerait dans le châ « teau de La Rochelle.

« Je saisis mes pistolets, et ma fermeté me sauva « des mains des deux députés égarés.

« De retour à Saumur, je pris des mesures pour la « sûreté de l'armée, et, à Tours, je trouvai Merlin, « Rewbell, Richard, Choudieu, qui comprirent le « danger dans lequel nous jetaient d'inqualifiables « imprudences, et qui me députèrent à Paris pour « faire lever l'arrêté de suspension de Rossignol.

« Santerre commande l'armée provisoirement.

« Mais il faut une réparation à tant d'outrages.

« Citoyens, je vous ai fait connaître les événements, « l'esprit, les causes, les conséquences.

« Avançons-nous, reculons-nous? sommes-nous « de la Gironde ou de la Montagne? sommes-nous de « Coblentz ou de Paris? sommes-nous royalistes ou « républicains?

« Dites, prononcez. Ah! rendez Rossignol à ses « fonctions, maintenez vos décrets : dans un mois la « Vendée sera jonchée des débris de ses bandes « rebelles; et alors soixante mille soldats victorieux « iront se joindre aux armées du Nord, du Rhin et « de Moselle. »

La Convention nationale casse l'arrêté de suspension, elle rappelle Goupilleau de Fontenay et Bourdon de l'Oise, elle révoque le congé de Goupilleau de Montaigu, quoiqu'il ne partage pas les opinions de son cousin et qu'il soit plus ferme. Elle renvoie

Digitized by Google

Rossignol à son armée, et le général, qui était à Paris, à l'Assemblée, le 28 d'août, obtint les honneurs de la séance et s'écria dans sa joie : « Mon cœur, mon « âme, tout est à la patrie, et dans trois semaines la « Vendée sera purgée et libre. »

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME

CCXVIII

Des attroupements de femmes se sont formés à Paris. Ils parcourent les rues, venant de la halle. Ils forçent les portes de la Convention. Une jeune fille prend la parole : « Nous demandons la mise en jugement de Garat. Nos frères se battent et l'on veut « nous égorger. Il est temps qu'on sache où sont « les généraux et les administrateurs lâches et perfides.

« Nous sommes lasses de voir des hommes gorgés « de notre or, repus de notre sang, qui nous prêchent la tempérance et qui, sous le masque du « civisme, sont nos plus cruels ennemis.

« Garat et ses complices doivent être mis au secret, examinés, et, quel que soit leur manége insidieux, ils doivent subir le châtiment dû à leur « crime. »

Digitized by Google

D'où vient cette pétition ? quelle est cette fille ? on l'ignore. Est-cele royalisme, ou le girondisme, ou le jacobinisme qui poursuit Garat?

Il est adroit et déjouera ces trames : c'est le Sénèque français. Il ne s'ouvrira pas les veines. Il vivra, écrira et mourra en paix au sein de l'amitié pure !

CCXIX

Westermann, traduit devant la commission militaire de Niort, est entendu et absous.

Il se rend à Paris et veut, comme Rossignol, avoir son ovation. Il se présente à la barre, son acquittement à la main : « Je suis libre et fier d'être encore « prêt à servir la patrie. Ce drapeau que j'apporte à « l'assemblée, je l'ai pris de ma main aux Brigands, « et j'en prendrai bien d'autres! »

Il est admis aux honneurs de la séance.

« Mais ma suspension est-elle levée? »

C'est le Comité de Salut Public qui doit statuer; sa décision est favorable, et Westermann, malgré Tallien, est rendu à l'armée.

CCXX

Toulon a été livré aux Anglais dans la nuit du 24 au 25 août par les royalistes.

Huit sections de la ville, les riches, ont proclamé Louis XVII et pris la cocarde blanche.

Les amiraux de Grasse et Trogoff rendent à l'ennemi onze vaisseaux de ligne.

Le contre-amiral Saint-Julien s'échappe avec sept

Digitized by Google

autres officiers, restés fidèles à la patrie, et dont j'ai le regret de ne pouvoir dire les noms.

CCXXI

Lyon est bombardé. Le drapeau noir flotte sur la tour Saint-Jean.

Quant à la *République des Allobroges* qui se montrait au début si ardente pour la réforme, excitée aujourpar les nobles et les prêtres, elle se retourne, s'égare et tâche de faire une *Vendée orientale.*

Grenoble est patriote et la tient en respect.

La Convention décréte l'*emprunt forcé.* Un milliard sera prélevé sur les capitalistes pour subvenir aux frais de la subsistance du pauvre et de l'armée.

Custine est condamné à mort le 28 d'août. Rival de Dumouriez, plus fort que Lafayette, si longtemps victorieux, il est donc vrai qu'il a traité secrètement avec la Prusse.

Nous sommes entourés de traîtres. Sur vingt voitures de poudre sorties de Nantes pour l'armée du pays de Retz, cinq ont sauté.

L'Anglais machine! il met, vous dis-je, la main à tous nos maux. Avide de notre sang, il le fera verser sur toutes les plages. Il est dans la Méditerranée, dans l'Océan, dans la Manche, bloquant nos idées et sentant qu'un jour elles ruineront son immorale puissance!

Digitized by Google

CCXXII

BULLETIN DE NANTES.

Août 1793.

23.—Canclaux, qui était à Ancenis, revient à Nantes et veut, à l'exemple de Tuncq, marcher sur le Bocage vendéen.

Il ramène avec lui d'Ancenis les troupes de ligne, qui sont remplacées par mille hommes de gardes nationales de la ville même et de Châteaubriant.

26.—Canclaux sort de Nantes avec six mille hommes et débusque des Sorinières les Brigands de Charette.

Quatre coups de canon en font l'affaire. Bloss, à la tête de ses grenadiers, enfonce tout.

Bloss est un des plus braves officiers de l'armée. Il dit peu, fait beaucoup, ne se lasse jamais. Il est le père du soldat, qui, avec lui, se jetterait dans le feu.

Radermacker, prend la Maillardière.

27.—La fusillade recommence à trois heures du matin.

Charette, qui a perdu la veille les Sorinières, veut les reprendre. Il vient sur deux colonnes, avec fureur.

Grouchy et Bloss ne l'attendent pas. Ils vont à sa rencontre. Grouchy est à droite, Bloss à gauche. Le combat est vif et se prolonge. Beaucoup de sabrés, de tués, de prisonniers des deux parts. Grouchy met

Digitized by Google

pied à terre et détermine le succès. Les dragons d'Ille-et-Vilaine font merveille. Les rebelles sont repoussés jusqu'à Villeneuve. Un premier et un second retranchement leur sont enlevés. Bloss franchit tout, avec les grenadiers des 9e et 109e.

Le soir on se rapproche de Nantes. L'avant-garde que Bloss commande reste aux Sorinières. Le corps de Grouchy reprend sa position, à l'embranchement des routes de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu et de Montaigu, au camp des Naudières qui inquiète fort les Vendéens.

Au bivouac, en pleine nuit, du 27 au 28, fatigués d'une journée de mort, indignés de la conduite des prêtres, furieux contre Charette et tous ses lieutenants qui sont d'une cruauté et d'une insolence inouïes, Canclaux et Grouchy, se prenant la main, jurent, devant leurs aides-de-camp, devant la grand'-garde et au su de toute l'armée, de combattre sans relâche l'insurrection et de mourir pour la République, ou d'anéantir les rebelles jusqu'au dernier.

Ce serment de deux nobles, fait au peuple et à la révolution, dans les termes d'un dévouement sans limites, d'une conviction profonde, produit un grand et salutaire effet dans l'armée de Nantes.

28.—Un arrêté des représentants, daté de Nantes, imprimé et mis à l'ordre du jour, défend le pillage et l'incendie sous peine de mort.

Qu'est-ce? qu'entend-on? il y a un arrêté général

Digitized by Google

du 26 juillet et un décret positif du 1er août qui ordonnent la destruction des forêts et prescrivent les moyens les plus rigoureux contre la Vendée.

Les généraux entendent d'une façon l'exécution de ces actes, les administrateurs l'entendent d'une autre.

Ce qui perce partout, c'est la contradiction et l'arbitraire.

En fait, les églises, châteaux, presbytères, grosses tours, colombiers, moulins, bois épais, tout ce qui peut servir de redoute et de repaire aux Brigands est livré aux flammes.

28.—C'est encore un grand jour de combat.

L'acharnement des deux parts est extrême.

Grâcié par le Comité de Salut Public, Beysser a dissipé des rassemblements qui commençaient à se former dans la Mayenne et l'Ille-et-Vilaine; il revient à Nantes, et Canclaux le rétablit dans son commandement.

Il veut signaler son retour par quelque action qui en vaille la peine. Il part du camp des Naudières à la tête du 77e régiment et de deux bataillons de Paris, et se porte sur le château de la Brétêche. L'ennemi paraît et attaque. Mais Beysser le chasse et s'avance jusqu'au château de Beausset qui, bien crénelé, bien défendu, n'en est pas moins enlevé à la baïonnette.

Le château brûle, l'ennemi est poussé jusqu'à Vertou.

Digitized by Google

Beysser s'arrête et reprend avec sa troupe le chemin des Naudières.

A peine a-t-il tourné le dos que les rebelles le harcèlent, l'entament, le forcent à les frotter encore de la bonne façon avant de rentrer au camp.

Le camp est attaqué. Il faut qu'avec des troupes fraîches Beysser se jette encore une fois sur les rebelles. Il les mène battant jusqu'au Moulin Caffé.

Ce n'est pas tout. Trois fois battu, Charette et les siens reviennent à la charge. C'est Grouchy et Bloss qui, pour le coup, les reçoivent, et si rudement, qu'ils se retirent enfin à plus de trois lieues, laissant toute l'estrade couverte de leurs morts.

Dans cette journée, l'armée de Nantes a marché sans artillerie et sans bagages : « la baïonnette en avant ! » C'était le cri des chefs, répété avec enthousiasme par le soldat.

Il y a eu de beaux faits d'armes. L'adjudant-général Cambray s'est distingué.

30.—Repos. Remise en état des armes.

31.—Les Vendéens veulent couper le pont de Villeneuve sur la Sèvre. Beysser y met ordre et les fait repentir de leur entreprise.

Une autre bande attaque le camp des Naudières, au levant. Radermaker repousse l'ennemi et le poursuit jusqu'à Vertou.

C'est du sang versé sans résultat.

Digitized by Google

31.—Canclaux part pour Saumur, où se doit tenir un grand conseil de guerre.

Grouchy commandera l'armée des côtes de Brest en son absence.

Beysser commandera le camp des Naudières.

Jusqu'à nouvel ordre, on ne prendra plus l'offensive. On attendra les résolutions de Saumur.

31.—Le soir du jour où Canclaux quitte Nantes, on joue au grand théâtre la tragédie de *Brutus*. C'est un acteur de Paris qui fait le principal rôle. A ces vers :

> Romains, si parmi vous il existait un traître
> Qui regrettât ses rois et qui voulût un maître,
> Que le perfide meure...

Un coup de sifflet est parti du fond d'une loge des premières, en face. Le parterre indigné pousse des cris furieux. On court à la loge, mais on n'y trouve que trois femmes effrayées, trois femmes de négociants très-patriotes. C'est un inconnu, un jeune homme qui est entré, qui a sifflé, qui est parti et qu'on ne peut retrouver. On interroge l'ouvreuse, on la : menace elle est aristocrate, on veut qu'elle vienne s'expliquer sur le théâtre; mais la pauvre femme ne sait pas quel est le Brigand qui a osé manifester son opinion d'une manière aussi audacieuse, et après de longues rumeurs on achève la pièce au bruit des acclamations de toute la jeunesse nantaise, au plus haut degré exaspérée.

Digitized by Google

CCXXIII

LETTRE de BOURDON de l'Oise à Prieur de la Côte-d'Or.

« Mon cher Prieur,

« Vous rendez Rossignol à l'armée, et moi je vous « envoie encore des pièces que je viens de recevoir « contre lui.

« Le temps sera juge.

« Deux bataillons de la formation d'Orléans ont « battu Charette. On dit ce chef gorgé d'or, on le « dit en mer, on dit qu'il va prendre le commande- « ment d'une autre division de l'armée catholique : « on dit ce qu'on veut. Charette est à Légé, Mon- « taigu ou Palluau, et nous le reverrons à la tête de « nouvelles bandes.

« On m'a apporté un étendard brigand : d'un côté « saint Pierre avec ses clefs, de l'autre Marie et Jésus « entourés de fleurs de lys.

« Je le ferai brûler avec les drapeaux que je viens « d'arracher aux bataillons de faux Marseillais qui « se sont révoltés la veille du combat.

« Je serai bientôt à Paris, et je m'expliquerai avec « les comités. On ne connaît pas l'Ouest!

« Adieu.

« *Niort, le* 31 *août* 1793. »

CCXXIV

J'avance par étapes et le peuple avance. Il a plus gagné dans trois ans qu'il ne l'avait fait dans trois siècles.

Il ne servait que pour combattre et payer. On ne

Digitized by Google

le comptait que pour la conscription et que pour l'impôt.

L'homme ne date en France que du suffrage universel.

Un immense fait se révèle : c'est le sentiment du droit dans les masses.

Le passé est fini. Aucun gouvernement ne peut plus vivre qu'avec des hommes d'avenir.

L'empire, cette erreur du génie, n'a duré un moment que parce qu'il avait sa base dans l'idée neuve.

La monarchie de quatorze siècles est morte comme a péri l'arbre de Sicile âgé de deux mille ans.

Berryer, le magicien, est mort comme Moïse. Thiers et Falloux et le pape ont beau se débattre, ils meurent comme Mahomet et Luther.

Les puériles superstitions s'évanouissent, le fanatisme bientôt ne sera plus qu'un jeu; il n'y a plus que dans quelque coin, de vieilles croyances.

On pratique sans croire!

Le culte de l'antique est au déclin; ce qui en reste par habitude, routine et intérêt, s'en va, s'écroule et ne peut rien fonder.

Les arts se transforment, la science rajeunit; la morale seule, compagne fidèle de l'homme, vit en lui, l'éclaire et ne mourra qu'avec lui : elle est son guide, son phare, sa raison d'être.

La morale est au fond de toutes les révolutions. Qui la heurte se perd, qui l'écoute règne.

L'aristocratie est une immoralité, le privilége une usurpation, l'hérédité un mensonge.

Digitized by Google

L'égalité est le premier besoin. Paysan, ouvrier, marchand, tous veulent des pareils, non des maîtres. Nul n'ôte son chapeau qu'on ne lui rende son salut. Cette fierté est un monde jusqu'ici inconnu. L'homme vit de ces découvertes, on ne les lui enlèvera point.

La démocratie est l'angle sur lequel tout repose. Les noms, les parchemins, les titres, tombent devant le mérite, le talent, le courage.

L'homme aujourd'hui porte en lui son histoire.

Ce sont là des leçons qui ressortent des événements, des caractères, des mœurs.

Je sers la France par le coin du rideau que je lève.

O vertu, soutiens-moi !

Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIÈME

CCXXV

La Convention ne cachait plus son inquiétude. Ce n'était pas chose légère qu'une insurrection qui, se liant à Lyon, au Mont-Blanc, à Toulon, par tout le Midi, se ramifiait dans l'Ouest sur près de mille lieues carrées d'un pays coupé de ravins, semé de redoutes naturelles, de châteaux forts, d'églises dont les clochers étaient autant de donjons, de tours du guetteur, et qui dévorait toutes les légions que depuis six mois on lançait contre elle.

On ne voyageait plus, on ne payait plus d'impôt, on ne labourait plus : on se battait.

Pour éteindre ce foyer, la Convention (nous avons lu le décret) a décidé que l'armée de Mayence serait expédiée en poste.

Mayence, prise en 92 sur l'Évêque électeur, avait reçu garnison française.

Digitized by Google

Quand nous perdîmes la Belgique et la ligne du Rhin, cette place resta en arrière, à découvert. Les Impériaux l'assiégèrent et après une vigoureuse résistance, une capitulation fut signée. La garnison sortit avec armes et bagages et tous les honneurs de la guerre, mais à la condition de ne plus servir contre l'Autriche.

Ce fut alors que la Convention décréta qu'elle irait en chariots de poste dans la Vendée [1].

Les chefs avaient été accusés de trahison ! Dubayet, Kléber, Vimeux passer pour traîtres !

C'était absurde !

Honteuse de ses soupçons, la Convention nationale, mieux informée, décréta que l'armée de Mayence avait bien mérité de la patrie [2] !

CCXXVI

L'armée de Mayence partit en voiture; mais bientôt les chevaux manquèrent, et il fallut finir la route à pied.

C'était un corps d'élite. Tous ses membres, étroitement unis, ne formaient qu'une famille. Les chefs et les soldats se connaissaient tous par leur nom, et les titres de *frères et amis* étaient, par eux tous, pris au

[1] Gouvyon Saint-Cyr a fait remarquer dans ses Mémoires que si cette manière de transporter les troupes dans des charrettes abrégeait le temps, elle ruinait l'homme par les cahots, les secousses, et exigeait d'énormes réparations, à l'arrivée, pour les équipements et les armes.

[2] Kléber, arrêté à Sarre-Louis, comme Aubert Dubayet, fut relâché vite comme lui ; il fut nommé général de brigade : il refusa d'abord, puis il accepta et rejoignit l'armée à Tours.

Digitized by Google

sérieux. Ils s'étaient vus dans le danger, ils s'étaient mesurés sur la brèche, ils s'estimaient, se chérissaient et leur marche à travers la France fut une suite de triomphes.

Ils venaient de capituler et ils étaient glorifiés; c'est qu'ils portaient au front l'empreinte de la dignité et du courage : un regard fier, une parole simple et franche, un cœur ouvert à tous les sentiments généreux, le culte du drapeau, une discipline admirable : merveille en de pareils jours.

J'ai connu plus de trente officiers mayençais. Ils joignaient la modestie à la vaillance. Pas un qui ne fût distingué parmi les supérieurs: des hommes de Plutarque! doux et affables dans les relations ordinaires; de vrais lions sur le champ de bataille.

Les généraux firent tous un chemin rapide, presque tous eurent une mort prématurée. J'en donnerai le tableau complet; ici seulement je citerai Dubayet et Kléber. Aubert Dubayet, qui commandait en chef, fut ministre de la guerre et ambassadeur à la Porte; il conjura au Bosphore la malveillance russe. Kléber commandait l'Égypte, après le départ de Bonaparte; il était grand de taille, plus grand de cœur. Il eût régénéré l'Orient. Nul ne peut dire où nous auraient par lui conduits les destinées, si le poignard d'un fanatique, aiguisé par l'Angleterre, ne fût venu un matin en trancher le cours.

Mais suivons ces brigades qui défilent sur la levée. A Orléans, où elles étaient le 12 août, elles ont été

Digitized by Google

accueillies par toute la population avec transport. On leur a donné des banquets, des fêtes.

Fêtes et banquets à Blois. Banquets et fêtes à Amboise et à Tours.

La garde nationale sort avec la musique et toutes les autorités à leur rencontre.

Elles marchent sur trois colonnes et entrent à Tours le 23, le 24, le 25.

Là elles séjournent, mettent leurs armes en état et descendent bientôt, par Langeais, à Saumur, où elles sont réunies le 30.

Les Saumurois attachent des couronnes civiques aux drapeaux de l'armée de Mayence.

CCXXVII

Un grand conseil de représentants et de généraux est assemblé le 2 septembre à Saumur.

Le général Canclaux est venu de Nantes; Rossignol est venu de Niort; Menou, quoique à peine guéri de sa blessure, est venu de Tours; Duhoux vient d'Angers, Chalbos de Saint-Maixent, Rey d'Airvault, Mieskowsky des Sables, où il a remplacé Boulard; et auprès d'eux siégent à cette diète Vergnes, Ronsin, Dubayet, Dembarrère, Salomon, Santerre.

Les représentants sont : Merlin de Thionville et Rewbell, qui accompagnent l'armée de Mayence; Richard, Choudieu, Bourbotte, Ruelle et Fayau, qui sont délégués près l'armée des côtes de La Rochelle; Turreau, Cavaignac, Méaulle, Phélippeaux, qui sont attachés à l'armée des côtes de Brest.

Digitized by Google

Le commissaire national Lachevardière tient la plume comme secrétaire général.

Deux plans sont discutés, celui de Ronsin et celui de Phélippeaux.

D'après le plan de Ronsin il faut attaquer la Vendée par l'est, entrer par Saumur et pousser les rebelles dans la mer s'ils ne sont pas, du premier choc, écrasés dans le Bocage.

D'après le plan attribué à Phélippeaux, mais rédigé par Vergnes, il faut entrer par Nantes, isoler les Brigands, les séparer de la côte, les priver de toute communication avec la flotte anglaise, les attaquer dans le cœur du Bocage, les en chasser, leur ôter leurs repaires, leurs vivres, leur force, les dépayser, les disperser, les ruiner par une bataille incessante de jour et de nuit, et les rejeter sur la Loire, dont les rives seront gardées de manière à ce qu'ils y périssent tous, sans qu'il y ait de chances pour qu'un seul en réchappe.

Les raisons pour et contre sont développées. Les avis se partagent.

Pour Nantes, sont les représentants Rewbell, Merlin, Turreau, Cavaignac, Méaulle, Phélippeaux, Ruelle; les généraux Canclaux, Dubayet, Mieskowsky, Vergnes.

Pour Saumur sont les représentants Richard, Choudieu, Fayau; les généraux Rossignol, Menou, Ronsin, Duhoux, Santerre, Salomon, Rey.

Dembarrère et Chalbos voudraient qu'on entrât à la fois par Saumur et par Nantes.

Digitized by Google

Bourbotte réserve son opinion, ne l'exprime point, et, à la séance du matin, aucune décision n'est rendue. Mais, le soir, le parti de Nantes l'emporte, et cette détermination est reçue au dehors par des acclamations.

CCXXVIII

Tous les chefs voudraient avoir avec eux l'armée de Mayence.

Mais les Mayençais, qui ont ouï parler de Rossignol et de Ronsin, et qui n'ont que peu de confiance dans les troupes sous leurs ordres, marquent leur préférence pour Canclaux et ses brigades.

Nantes! Nantes! s'écrient-ils.

Ronsin ne l'oubliera pas. Il menace Phélippeaux, et, furieux, il écrit à Descloseaux qui est à Angers : « Ne donnez rien aux Mayençais, puisqu'ils vont à Nantes! »

Les grands partis de Paris sont à Saumur avec leurs nuances :

Ronsin figure là pour les Hébertistes.

Momoro est pour Marat.

Rossignol et Santerre sont Sans-Culottes.

Choudieu est Montagnard et d'un caractère que rien n'altère et ne plie.

Phélippeaux est de cette République qui se pose entre la Montagne, la Gironde, les Jacobins, les Cordeliers; et, se séparant de toutes les fractions, il périra pressé entre elles.

CCXXIX

Canclaux et Rossignol, les généraux en chef,

Digitized by Google

signent, le 3 septembre, un plan de campagne conforme aux résolutions du conseil.

L'attaque sur le Bocage est confiée à l'armée qui débouche par Nantes.

Cette armée part le 9 septembre, marche sur deux colonnes, dont le rendez-vous est à Mortagne le 16.

Arrivés là, un nouveau plan d'opérations est concerté.

Jusqu'au 16, les autres divisions se portent en observation, savoir :

La division d'Angers, sur le Pont-Barré et Beaulieu.

La division de Saumur, sur Vihiers et Argenton-le-Château, en deux sections.

La division de Thouars sur Bressuire.

La division de Niort sur la Chataigneraye.

La division de Luçon sur Chantonay.

La division des Sables sur Saint-Fulgent.

Tous ces grands corps d'observation offensive doivent être à leur poste le 14.

Ce plan est bien conçu, bien entendu, bien juré, et s'il était de même exécuté, la Vendée serait battue, vaincue, anéantie. Mais de sourdes haines en gêneront-elles l'effet, et tout le mois se passera-t-il en mesures fausses, en tâtonnements, en marches et contremarches qui reculeront le triomphe de la République ?

J'en ai peur!

Digitized by Google

CCXXX

Canclaux s'en retourne à Nantes. L'armée de Mayence est déjà en route pour Angers [1].

La flamme patriotique est dans ses regards. Elle communique aux populations son enthousiasme. On compte sur elle partout où elle paraît. Elle n'offre rien de pareil à ce qu'on a vu encore ; elle dépasse tout.

Et la Vendée frémit à son approche. Un secret pressentiment l'agite. Une voix intime lui révèle-t-elle son sort ?

L'armée chrétienne, qu'a-t-elle eu jusqu'ici? des succès partiels, rien de décisif. Des canons pris, des exploits, de l'éclat, mais de la honte aussi et des défaites; point d'établissement, point de conclusion, point de terme.

Voici l'heure des combats terribles : ou la victoire ou la destruction.

On sait les querelles des généraux républicains, on a des agents secrets qui révèlent tout. On compte sur des défections, des diversions, des fautes. On invoque les saints, mais faut-il croire toujours à des miracles?

On battra encore, on l'espère, les divisions qu'on a battues; mais on ne peut se dissimuler que l'armée de Mayence est d'un autre ordre.

[1] On discutait encore à Saumur pour savoir quelle serait la direction de l'armée de Mayence, que déjà, sur une arrêté du conseil exécutif, cette armée opérait son mouvement, sauf à le suspendre si la détermination définitive était contraire. Mais le premier avis fut confirmé.

Digitized by Google

Son renom double sa force.

On ne la vaincra pas !

Le ciel est noir, les cœurs se serrent, les chefs courent la campagne, appellent leurs bandes. Toutes les paroisses se lèvent, toutes s'assemblent ; les prêtres ont redoublé d'exhortations et de prières, on bénit les chapelets, on bénit les étendards, on entonne les litanies : à genoux, à genoux !

CCXXXI

RÉQUISITION DES REPRÉSENTANTS DU PEUPLE.

« Les commissaires de la Convention nationale « pour conduire l'armée venant de Mayence contre « les rebelles de la Vendée et établir un tribunal à « sa suite,

« Requièrent tous les corps administratifs et judi- « ciaires, comité de sûreté et tous les bons citoyens « de rechercher et dénoncer les traîtres qui ont « donné volontairement secours et assistance aux « Brigands ; qui leur ont livré leurs armes, effets « militaires, ou qui ont indiqué les citoyens posses- « seurs de fusils ou sabres et les dépôts des effets « militaires.

« Les représentants rendent les administrateurs, « juges, accusateurs publics et autres officiers pré- « posés à la sûreté générale, responsables de la négli- « gence qu'ils apporteraient dans la recherche de ces « traîtres.

« Ordonnant que la présente réquisition sera im- « primée, enregistrée, lue, affichée à la diligence du

Digitized by Google

« procureur-général syndic du département de Maine-
« et-Loire.

« *Angers, le 4 septembre* 1793.

« Les représentants MERLIN (de Thionville), REWBELL ;
« Le secrétaire, DEMANGEAT. »

Le même jour, 4, les administrateurs du département, Dicusie en tête, prirent un arrêté pour l'exécution littérale et prompte de cette réquisition. Les termes étaient les mêmes, les rigueurs pareilles. Le passage des Mayençais, de ces braves soldats, pouvait devenir funeste à bien des Angevins : que d'armes livrées aux rebelles durant leur séjour! mais livrées volontairement? non, fort peu. Comment faire la différence? les délateurs, les ennemis, pouvaient tout noircir et faire incarcérer, juger, condamner bien plus d'innocents ou de faibles gens, de pauvres femmes, que de coupables.

Il n'y eut pas tant de mal qu'on craignait, tant de haine qu'on le redoutait.

La ville n'est pas de celles qui aiment le sang. Elle a un fonds de bonté, peut-être de mollesse, qui l'a toujours servie merveilleusement.

Je ne dis pas qu'elle fut exempte toujours d'aveuglement, de rage, mais ce fut rare et court, et je le dis parce que cela est vrai ; si elle s'emporta, s'exalta, passa les bornes, ce fut le plus souvent pour de belles choses, de grandes, et moins, bien moins par des accès de fureur que d'héroïsme.

Digitized by Google

CCXXXII

MÉMOIRE ADRESSÉ A REWBELL.

« Citoyen, vous êtes à Angers à la tête d'une « armée qui veut finir la guerre. Écoutez un homme « qui connaît bien le pays, et surtout les districts de « Vihiers, de Chollet, de Montglône. Il vous dira des « choses qui vous aideront dans cette entreprise.

« J'ai toujours eu l'âme patriote, mais je ne vis « que de mes fermes, et j'ai été obligé de rester au « milieu d'elles. On m'a mis dans les comités d'in- « surgés, et si je m'en étais allé ensuite dans les « villes, on m'aurait guillotiné. Je suis donc demeuré « avec Stofflet, d'Autichamp, Cadi, Barbotin, et « c'est par là que je puis vous donner des détails « qu'aucun autre n'a pu recueillir comme moi.

« Je veux plus que vous, citoyen, la fin de tout « ceci, car j'en souffre plus que vous. Mais vous « arrivez, et vous avez besoin que je reprenne pour « vous les choses de plus haut. Vous trouvez ici deux « partis victimes de fatalités et de machinations infer- « nales. Si vous rétablissez entre eux la fraternité, « vous aurez mieux fait que de les exterminer tous.

« Les hommes qui formaient notre population « étaient des prêtres, des nobles et leurs régisseurs, « des paysans cultivant le blé et la vigne, des fabri- « cants de toiles et de mouchoirs avec leurs ouvriers, « puis les artisans et marchands ordinaires : boulan- « gers, bouchers, menuisiers, charpentiers, serru- « riers, maréchaux-ferrants, épiciers, merciers, dra- « piers, cabaretiers.

Digitized by Google

« Les tisserands étaient à Chollet et à Chemillé, « ou à trois et quatre lieues autour, presque tous « pères de famille.

« Les vignerons étaient sur les coteaux, le long « des rivières, la Loire et le Layon.

« Les laboureurs étaient dans l'intérieur des terres, « loin des villes et des bourgs.

« Les artisans habitaient les bourgs et les villes.

« Les nobles avaient de beaux châteaux et de « grands bois, de grandes terres.

« Les prêtres avaient de bons bénéfices.

« Prêtres et nobles avaient d'énormes droits et de « grosses dîmes.

« Le haut clergé n'eut que de la haine pour la « révolution, qui lui ravissait, comme aux nobles, « une infinité de prérogatives et de priviléges.

« Mais les curés ne furent point fâchés de la sup- « pression des couvents et des chapitres, dont ils « espérèrent que les biens, en partie, leur seraient « distribués, pour remplacer les dîmes.

« Quand les curés virent que non-seulement on « ne leur donnait pas les biens des moines et des « chanoines, mais qu'on leur prenait leurs propres « domaines et qu'on les réduisait à un salaire mince « qui ressemblait fort à la portion congrue, ils entrè- « rent dans une colère dont les effets ne tardèrent « pas à se faire sentir.

« Abîme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Église.

« Nous ne le vîmes que trop ! Les quinze seiziè-

Digitized by Google

« mes des prêtres de nos districts ne prêtèrent pas « le serment. Tous les réfractaires se réconcilièrent « avec les abbés et les évêques ; ils se lièrent plus « que jamais avec les nobles, et tous ensemble ils « résolurent de soulever contre un ordre de choses « qu'ils détestaient les paysans, artisans et ouvriers « qui étaient plus ou moins sous leur dépendance.

« Les vignerons avaient presque tous un peu de « bien à eux. Ils étaient plus libres; au lieu de « perdre, ils gagnaient à la révolution : ils le senti- « rent, et furent presque tous patriotes.

« Les tisserands auraient dû l'être. Les chefs des « fabriques avaient les idées de liberté qui suivent le « commerce ; ils étaient républicains, et ils auraient « entraîné après eux leurs ouvriers; mais ceux-ci « furent entourés, inquiétés, endoctrinés par les « curés, et moitié de gré, moitié de force, ils prirent « parti pour l'insurrection.

« Les artisans penchaient aussi pour la révolution ; « mais les nobles et les prêtres qui les employaient « leur firent une loi de les suivre, et ils ne purent « résister.

« Quant aux fermiers, métayers, laboureurs, ceux- « là étaient acquis aux prêtres et aux nobles, surtout « aux premiers.

« Les nobles ne maltraitaient pas trop ceux qui « cédaient à toutes leurs volontés, qui leur rendaient « hommage comme à des divinités incarnées, et qui « les nommaient cauteleusement leurs bons sei- « gneurs !

Digitized by Google

« Ces rapports de noble à sujet se radoucirent donc « encore à l'heure de la guerre. On avait besoin les « uns des autres ; on se rapprocha davantage, et les « seigneurs, par toutes les paroles qu'ils savent dire « à propos et les gracieux procédés qu'ils n'épar- « gnent point quand ils ont besoin des gens, atta- « chèrent leurs vassaux à leur fortune.

« Les prêtres ne quittaient pas leurs paroissiens. « Ils les attiraient plus que de coutume au confes- « sionnal, aux rogations, aux prédications. Ils les « fanatisaient et les enchaînaient si bien qu'ils en « faisaient absolument ce qu'ils voulaient.

« Jugez de ce pouvoir sacerdotal : un prêtre « ordonne sous peine d'anathème et de damnation « éternelle au plus grand seigneur comme au plus « humble individu, au législateur même comme au « simple citoyen, de tomber à ses pieds pour lui faire « la déclaration des secrets de sa conscience, des « mouvements de son cœur et de ses actions les plus « cachées. Il dit hautement et fièrement : *Je lie et « je délie, je remets la peine due aux plus grands « crimes, et je commande à Dieu de descendre sur « l'autel.* Le dieu est à ses ordres ; il obéit au prêtre, « et comment le prêtre ne se croirait il pas au-dessus « des autres hommes ? comment n'aurait-il pas la « pensée que tous doivent lui être soumis ? comment « se plierait-il aux lois qu'ils font ?

« Le prêtre a une position forte et dont il abuse ; « il souffle la guerre, il alimente le fanatisme, il « nourrit les superstitions ; il est devenu généra-

Digitized by Google

« lement un être affreux, dissimulé, fourbe, sangui-
« naire, n'ayant ni probité ni mœurs ; il jouit de tout,
« cèle tout, aspire à tout. J'en ai vu un qui se faisait
« invisible, et, aidé de quelques dévots, dans la lande
« du château de la Sapinière, près Vihiers, faisait
« parler la Vierge et interprétait l'Évangile en des
« termes qui faisaient frémir.

« Les stupides paysans courbaient le dos et
« léchaient devant lui la terre, ne se relevant que
« pour aller faire le carnage des Bleus.

« Ce furent là les éléments de la révolte ; et quand
« on décréta la grande réquisition de trois cent mille
« hommes, cette mesure prise partout, mais partout
« abhorrée, fournit le prétexte du soulèvement que
« rien encore n'a pu apaiser.

« Viendrez-vous à bout de détruire ces germes ? Je
« le souhaite, citoyen, et, organe de bien des mal-
« heureux opprimés comme moi, entre deux feux
« comme moi, je veux vous enseigner les moyens les
« plus efficaces pour atteindre à un but aussi glorieux.

« Dieu m'est témoin que je n'ai pris la plume que
« dans un sentiment d'humanité. Je le sers comme
« il veut l'être, en demandant la punition des vrais
« et seuls coupables, en implorant la grâce des
« innocents, égarés et aveugles.

« Pour finir la guerre, attaquez-vous aux chefs et
« aux prêtres !

« C'est là le grand point. Le paysan est las ; on lui
« fera entendre raison. Mais le prêtre et le noble ne
« cesseront de combattre que quand ils auront ressaisi

Digitized by Google

« leur ancienne position ou qu'ils seront exilés,
« déportés et mis hors d'État de nuire à la France;
« quand ils seront pris ou morts. Là-dessus, fiez-vous
« à moi.

« Attachez-vous aux prêtres, poursuivez-les, ne
« leur faites pas de grâce. Ce sont les plus opiniâtres,
« les plus dangereux.

« Cherchez les chefs partout où ils peuvent être;
« offrez des sommes pour vous les faire livrer. Il y a
« des déserteurs en fort grand nombre dans l'armée
« catholique; adressez-vous à eux : ces gens-là se
« vendent, et vous aurez par eux bien des facilités.

« Promettez des primes, garantissez l'impunité aux
« rebelles qui se rendront; ne les trompez pas, ne les
« fusillez pas, comme on l'a fait, quand ils seront
« devant vous; mais quant aux prêtres et aux chefs,
« pas de quartier.

« Les prêtres répandent des bulles vraies ou
« fausses; ils sèment les indulgences, les monitoires,
« et il n'est sorte de ruses et de subterfuges qu'ils
« n'emploient. Il y en a parmi eux qu'on nomme des
« *Mulotins*, des missionnaires dévergondés et qui ne
« doutent de rien. Ils ont organisé des processions
« nocturnes, fait des miracles et troublé jusque-là
« l'esprit des femmes qu'ils les ont amenées à refuser
« de voir leurs maris et de coucher avec eux s'ils
« parlent seulement de paix ou de trêve et de ne
« pas mourir dix fois plutôt que d'abandonner la
« cause de la religion, c'est-à-dire des curés.

« Le marchand ne vend rien s'il n'est pas forcené

Digitized by Google

« royaliste. Les nobles et les prêtres défendent de « rien acheter chez celui qui a fait mine de pren- « dre, ne fût-ce qu'un jour, la cocarde tricolore.

« Je signalerai entre tous le scélérat de Barbotin, « vicaire de Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde. Le « crucifix d'une main, le sabre de l'autre, il a commis « des cruautés inouïes, et sans recevoir, par un « incroyable effet de la destinée, la plus légère égra- « tignure.

« Il ne manque pas de dire qu'il n'est préservé de « tout mal que par l'insigne protection de la sainte « vierge Marie.

« C'est ce Barbotin qui a inventé de lier les pa- « triotes à des poteaux, en avant des bandes révol- « tées, les jours de combat, pour que les premiers « boulets les coupassent en deux.

« Il appelait cela ses palissades !

« Ce fut cet abominable homme qui, me soup- « çonnant d'aimer la patrie, me menaça de me mettre « à un de ces piquets et de m'exposer à ce supplice ; « ce fut lui qui, toujours l'œil sur moi, me fit pren- « dre la résolution d'accepter des fonctions dans les « comités rebelles, pour échapper à ces horreurs.

« Je vous écris à la hâte, en apprenant votre pas- « sage à Angers. L'enfant qui vous porte ma lettre « est intelligent. Il ignore qui je suis. Mon paquet ne « lui est confié que par un tiers. Vous pouvez l'inter- « roger. Il sait et a vu aussi bien des choses. Je « déguise mon écriture et ne signe pas ce papier par « un motif que vous devez approuver : si j'étais

Digitized by Google

« connu, je serais tué à l'heure même. Mais je dis « la vérité. Vous avez plus de quarante mille hommes « à combattre, plus de soixante mille. On recrute « tous les jours dans la Vendée, et chaque homme, « électrisé par le prêtre, en vaut deux. Le tocsin ne « cesse de sonner. On fait des cartouches dans les « châteaux et les cures, et l'on vous recevra dans un « puits de feu !

« Tenez-vous donc bien ; mais encore, vous dis-je, « ne visez pas tant à tuer des paysans pour finir la « guerre, car il en renaîtra dans les buissons et les « genêts, qu'à traquer et à prendre les chefs et les « prêtres, qui sont les clefs de voûte et qui tiennent « tout ! »

CCXXXIII

Rewbell remit ce mémoire au département et ne dit que ces mots : « Fussent-ils cent mille, nous les « battrons. Depuis Orléans, on tâte l'armée, on la « menace, on veut embaucher les soldats, suborner « l'officier; mais tout ce qui vient de Mayence est « incorruptible.

« Nous entrerons par Nantes dans la Vendée, et la « mission de mort s'accomplira ! »

Lettre de MERLIN de Thionville à Prieur de la Marne.

« *Angers, 5 septembre 1793, an II de la République française, « une et indivisible.*

« Je t'informe, citoyen et ami, de l'état de nos « forces dans l'Ouest, d'après ce que j'ai appris hier.

« L'armée de Nantes conduite par Beysser marche

Digitized by Google

« sur Port-Saint-Jean pour reprendre Machecoul,
« dont Charette est parvenu à s'emparer [1].

« L'armée d'Ancenis n'a pu empêcher bien des
« royalistes de la rive droite de la Loire d'entrer dans
« la Vendée par Saint-Florent, mais elle les contient
« du moins à présent sur la rive gauche et entretient
« la route à peu près libre.

« On échange tout le long du fleuve des boulets et
« des balles, sans résultat.

« Le corps des troupes des Ponts-de-Cé couvre
« Angers et pousse des reconnaissances jusqu'à Beau-
« lieu et Saint-Lambert, inquiétant l'ennemi qui ne
« fait aucune démonstration depuis quelques jours.

« Santerre couvre Saumur avec sept à huit mille
« hommes qui campent à la butte de Bournand. Son
« avant-garde est cantonnée à Doué et se tient en face
« d'une armée de quatre à cinq mille Brigands, qui
« est à Coron.

« Nos hussards vont en patrouille jusqu'à Vihiers,
« et ramènent toujours des prisonniers et des
« bestiaux.

« Quinze cents hommes sont dans le château de
« Saumur, dont les fortifications sont bien réparées.

« Des bataillons de gardes nationaux arrivent de
« tous les départements. Il y en a qui se forment à
« Tours et qui ne tarderont pas à descendre la levée
« pour entrer en ligne.

« L'armée de Niort se divise en trois sections : la

[1] Ces nouvelles se confirmeront. Plus loin les détails.

Digitized by Google

« première, forte de quinze cents hommes, est à « Saint-Maixent ; la seconde, de trois mille hommes, « est à Niort même ; la troisième, de neuf mille hom- « mes, est à Fontenay. En tout treize mille cinq cents « hommes, sans compter les bataillons qui tous les « jours affluent des départements voisins.

« L'armée de Luçon s'est portée au-delà de « Chantonay. Elle n'a pas moins de neuf à dix mille « hommes.

« L'armée des Sables a passé Lamothe-Achard « et pris La Roche-sur-Yon après un combat meur- « trier.

« Par ce succès, elle couvre la gauche de l'armée « de Luçon.

« Elle couvrira la droite de l'armée de Nantes si « Beysser réussit dans sa marche.

« Quant à l'armée de Mayence, elle marche sur « trois colonnes, et, partie d'Angers avant-hier, « hier et ce matin, elle sera bientôt réunie à l'armée « de Canclaux, et alors, citoyen, tu auras de ses « nouvelles. »

Digitized by Google

CHAPITRE SIXIÈME.

CCXXXIV

LETTRE de Nantes, le 5 septembre au soir.

« Canclaux, de retour à peine de Saumur, s'est « rendu au camp des Naudières, où l'on se battait. Il « n'a fait que serrer la main du maire Baco, et il est « monté à cheval.

« Charette et Lyrot attaquaient le camp par deux « côtés. Ils ont été reçus avec de la mitraille à travers « le visage.

« Notre armée est sortie des retranchements et s'est « précipitée sur les rebelles.

« Canclaux était au centre, ayant avec lui le trei- « zième bataillon de Seine-et-Oise, dont le chef est « Victor, de Marly, Suisse d'origine, Français de « cœur. Son capitaine de grenadiers est Crosnier, « un intrépide. La légion nantaise s'est admirable- « ment bien conduite.

Digitized by Google

« La droite était commandée par Cambray qui a « chassé les rebelles et les a poursuivis loin, tuant, « hachant tout ce qui faisait mine de résister.

« Beysser commandait la gauche, où se trouvaient « le 77e de ligne et le commandant Boussard avec « cinq bonnes compagnies de grenadiers.

« Toute cette troupe s'est portée en avant comme « une muraille, et l'ennemi n'a pas pesé une once. »

FAITS PARTICULIERS.

Kersaint, du 77e régiment, blessé au cou d'une balle, prend cette balle même, en charge son fusil et dit : « Il faut que je la rende à l'ennemi. » Il tire et tue un Brigand.

Le général Bouclet, blessé en chargeant à la tête des troupes, n'a voulu quitter le champ de bataille qu'après l'affaire décidée et le triomphe sûr.

Quinze cents rebelles sont restés sur le carreau.

Autre LETTRE de Nantes, le 5 septembre.

« Lantal était à La Balinière avec trois bataillons: « Charette accourt sur lui et le presse vivement. « Canclaux arrive avec deux bataillons du 109e de « ligne, l'un commandé par Michon l'autre par Fey- « dieu, et le dégage.

« Mais l'ennemi voulait couper cette avant-garde, « la séparer du corps d'armée et passer entre elles « et La Balinière. Il s'avançait sur le camp lorsqu'il « est arrêté par le 3e bataillon de l'Orne.

Digitized by Google

« Il ne renonce pas cependant à l'entreprise. Il « étend son attaque et fait un feu nourri de mous- « queterie et d'artillerie.

« Vergnes, revenu de Saumur avec Canclaux, et, « l'ayant suivi aux Naudières, avait été chargé de la « garde du camp. Il tient ferme devant les colonnes « des rebelles, qui marchaient en poussant leurs cris « accoutumés.

« Beysser, vainqueur sur la gauche, arrive au « secours de Vergnes et délivre le camp, dans lequel « les Brigands, malgré leurs efforts et leur nombre, « n'ont pu pénétrer.

NOUVEAUX DÉTAILS.

Pendant que les Brigands, avec deux de leurs colonnes, se ruaient sur le camp des Naudières qu'ils croyaient trouver au dépourvu, d'autres bandes se jetaient sur les Sorinières et débouchaient par la route de Bourgneuf, par la route de La Rochelle.

Charette se multipliait, il était à toutes les attaques et les conduisait avec une témérité grande.

Sur la route de La Rochelle, le commandant Verger, avec des grenadiers et des hussards, fait une charge à fond sur les rebelles et les force à une retraite prompte. Charette n'a dû son salut qu'à la vitesse de son cheval. On lui a pris un drapeau et deux canons.

Sur la route de Bourgneuf, Grouchy, à la tête du 12e bataillon de Seine-et-Oise et du 1er bataillon du

Digitized by Google

34e de ligne, secondé par Bloss et ses grenadiers, a culbuté, sabré, poursuivi une masse de plus de dix mille rebelles, jusqu'à Villeneuve.

ORDRE. — VICTOIRE.

Le 5 septembre 1793, à six heures du soir.

« Au nom de la République, le général en chef « remercie et félicite les généraux, son état-major, « les officiers, sous-officiers, volontaires et soldats « de toute l'armée, de leur brave et généreuse con- « duite et de leurs succès. »

CCXXXV

Pendant que le 5 septembre Beysser battait les Brigands aux Naudières, il était l'objet de soupçons et d'enquêtes pour sa mission du mois d'août à Rennes et à Laval.

Lettre de GUERMEUR et HÉRAULT, aux citoyens membres du Comité de Salut Public de la Convention nationale.

« Citoyens représentants,

« Nous sommes arrivés hier à Rennes. Notre pre- « mier soin a été de nous rendre auprès de votre « collègue Carrier. Après lui avoir communiqué nos « pouvoirs et remis la lettre du ministre de la justice « à lui adressée, nous lui avons demandé des nou- « velles du général Beysser, et surtout s'il avait « déposé les 100,000 fr. qui lui avaient été confiés. « Il nous a répondu ignorer absolument si Beysser

Digitized by Google

« avait déposé ou même reçu ces fonds. Nous nous « sommes transportés chez le payeur général, qui « nous a certifié qu'il n'avait rien encaissé venant de « cette source.

« Votre collègue Carrier nous ajouta que Beysser, « bien loin de s'être occupé de l'objet principal de « sa mission, avait des vues tout au moins étranges, « puisque pendant son séjour il a fréquenté presque « exclusivement les administrations fédéralistes. Il a « cependant envoyé le citoyen Halper, d'un civisme « épuré, à la recherche du traître Duplessis, et lui a « remis à cet effet la somme de 1,600 francs; mais « depuis on n'a plus eu de nouvelles de ce ci- « toyen.

« La présence du représentant Carrier était essen- « tielle dans cette ville. Quelques jours plus tard, « un mouvement contre-révolutionnaire y éclatait. « Le royalisme et le fédéralisme réunis y levaient « une tête insolente. Un corps de canonniers y « tenait publiquement les propos les plus infâmes, « la conduite la plus incivique. Il est bien étonnant « que le général Beysser, pendant son séjour ici, « n'ait eu là-dessus aucun renseignement, tandis « que nous, à peine arrivés, en avons acquis la cer- « titude. Nous nous garderons bien de soupçonner « même que son éloignement d'ici ait été concerté « pour faciliter une explosion ; ce qu'il y a de très- « certain, c'est que sans l'arrivée de Carrier, et sur- « tout sans la grande énergie qu'il a déployée, elle « avait lieu ; que même dans ce moment, il se trame

Digitized by Google

« quelques complots. Mais votre collègue a eu soin « de s'entourer d'une force armée capable d'en « imposer aux malveillants, et qui lui donnera toute « facilité pour purger les administrations, qui sont « composées en totalité de conspirateurs.

« L'un de nous, Hérault, se rend à Nantes pour « remettre à Beysser la lettre du ministre de la jus- « tice qui est pour lui, et prendre, de concert avec « les députés qui y sont, les mesures nécessaires pour « faire rendre à ce général compte de l'emploi « des fonds et verser le reste dans la caisse du « payeur.

« Nous avons la presque certitude que les députés « conspirateurs sont réfugiés où l'avait indiqué Guer- « meur. Votre collègue Carrier a eu là-dessus les « mêmes renseignements que ceux qu'il vous avait « communiqués avant son départ de Paris. Mais nous « n'avons encore aucun moyen d'exécution. D'ail- « leurs, le citoyen Carrier, se trouvant seul ici, ne « peut suffire à l'immense travail qu'il doit faire « chaque jour. Guermeur restera près de lui jusqu'à « nouvel ordre de votre part.

« Nous avons reçu le mandat d'arrêt contre le « geôlier de la Tour-la-Bate. Nous allons pren- « dre les moyens les plus sûrs de le faire exé- « cuter.

« Nous vous rendrons compte chaque poste de « tout ce que nous saurons, de tout ce que nous « ferons, et nous tiendrons un journal exact dont « nous vous enverrons en outre un extrait. Comptez

Digitized by Google

« sur beaucoup de zèle et de patriotisme de notre « part.

« Nous sommes avec respect, Citoyens législateurs,
« vos dévoués concitoyens,

« GUERMEUR, HÉRAULT.

« *Rennes, le 6 septembre 1793, l'an 2e de la République,*
« *une et indivisible.* »

Beysser ne se lavera pas de ces inculpations. Il est brave et se bat bien, mais son caractère n'offre aucune sûreté. Il est parti de Nantes, il y a six semaines, fédéraliste ; il est allé à Rennes et à Caen, il a vu Wimpfen, il a compris qu'il y avait là peu de chances de succès ; il s'est rendu à Paris, a fait sa confession au Comité de Salut Public, a obtenu son pardon, et même on l'a chargé de dissiper les troubles de l'Ouest. Carnot l'a maintenu dans son grade, Danton lui a donné de l'argent : et qu'a-t-il fait de toute cette confiance?

Attendez. Il va encore, à Nantes, se disculper à demi devant les représentants ; mais avant peu, il perdra son commandement et disparaîtra de la scène militaire et politique.

Quant au ministre de la justice, remarquez l'emploi qu'il fait des fonds que la Convention a mis à sa disposition pour la sûreté de l'État. Ces 100,000 livres données à Beysser nous montrent un des canaux par où coulent nos finances : on jette l'argent pour découvrir les complots, rompre les fils, saisir les ennemis et punir les coupables.

Après cela, si vous demandez un compte exact de

Digitized by Google

la distribution de tant de sommes diverses, il est difficile qu'on vous le rende ; et dans les circonstances fatales où se trouve la France, j'avoue que je ne suis nullement de ceux qui font un crime à Danton de ne pouvoir liquider son ministère comme l'eût fait en temps de paix et de quiétude un agent de change.

Je tiens toutes ces dépenses comme faites au profit de l'État ; et quant à Carrier, je vais plus loin ; quand je le rencontre à Rennes au milieu de machinations contre-révolutionnaires, je l'excuse non de ses fureurs, mais de ses rigueurs.

A Nantes, l'année d'après, les crises seront encore plus affreuses, et il tombera dans des accès que je ne peux plus excuser, mais qui s'expliquent pourtant, et qui me font dire, après long examen, que la condamnation à mort de ce représentant fut, à mes yeux, inique.

Quoi ! dira-t-on, vous prenez le parti de l'auteur des noyades ?

Non. Je trouve atroce le moyen, atroce le caractère. Je réprouve l'acte et l'homme ; mais en face même de ces douloureux faits, j'invoque l'éternelle justice, qui est au-dessus de tout, même de l'humanité !

Carrier était le délégué du pouvoir central; il a outré l'exécution des ordres, soit, je ne le nie pas. Retirez-lui ses pouvoirs, rappelez-le, mais ne le punissez, dans cette position, que par l'animadversion et par le blâme.

Je veux en ce moment m'élever au-dessus des

Digitized by Google

partis, au-dessus de l'indignation et de la pitié.

Je regarde Carrier comme un général qui, envoyé dans un pays pour le conquérir, le dévaste et le brûle. Je lui ôte son commandement, mais je ne le fusille pas.

Un représentant est de même. Il s'emporte et s'égare dans sa mission; il fait exécrer la cause qu'il allait défendre. Cassez-le, mais ne le tuez pas: et pour la conservation même des grands principes, ne le traitez pas avec la cruauté dont il a usé envers les autres; et au lieu de vous souiller par la mort que vous lui infligez dans la colère, faites-lui subir pour peine la vie, le remords, la flétrissure de l'histoire et l'éternelle plainte de ses victimes.

CCXXXVI

Lettre de Luçon, le 5 septembre 1793.

« Le général Tuncq est définitivement suspendu.
« Il quitte l'armée au camp des Roches, près Chan-
« tonay, et ne laisse aucun renseignement, aucune
« instruction à Lecomte, nouvellement nommé
« général de brigade et qui le remplace.

« Lescure attaque Lecomte et le bat. Il lui prend
« des canons, et les fuyards rentrent à Luçon à dix
« heures du soir. Voilà ce que je vous écris à la
« hâte. »

Détails. — 6 septembre.

Le commissaire national Brûlé dénonce Tuncq et Westermann comme des intrigants; s'ils se battent bien, c'est pour eux. Point de patriotisme.

Digitized by Google

Tuncq est arrêté, mais à Paris il se fera pardonner, soutenu qu'il est par Bourdon de l'Oise.

Lecomte est désolé. Il entrait dans son grade, jaloux de l'inaugurer par une victoire.

Au lieu de cela, il commence par une défaite.

Les Vendéens avaient vingt-cinq mille hommes et trente canons. Ils sortaient des Herbiers, et tournant par Pouzauges, ils s'étaient dirigés sur la Châtaigneraye. Tout à coup ils se déploient dans la plaine de Saint-Philbert et s'emparent de Bazoge et de la Jandonnière.

Nos troupes occupaient, en avant, le pont Charron et, en arrière, Saint-Vincent et la Réorthe.

Au pont, se trouvait posté un bataillon de la Dordogne, qui, dès les premiers coups de fusil, lâcha pied.

Marceau, adjudant-général, est dépêché vite par Lecomte pour rallier les fuyards; mais il n'est plus temps, le pont Charron est aux Brigands, Chantonay tombe en leur pouvoir, et l'épouvante se met dans toutes nos lignes.

Le 7e bataillon de la formation d'Orléans, sur lequel on comptait, rétrograde. On arrive au Puy-Béliard, et deux bataillons qui le défendaient sont mis en déroute.

Marceau prie, ordonne, menace. Il se bat seu contre mille, et Bard vient à son secours avec le 10e d'Orléans. L'ennemi s'arrête. Il s'arrête aussi en face de Lecomte qui mène au feu les bataillons l'*Union* et le *Vengeur*.

Digitized by Google

C'est alors et dans ce moment d'hésitation et d'effroi de rebelles, que Marceau voudrait les charger à la tête de la cavalerie. Impossible... La trompette sonne, les chevaux hennissent; les hommes tournent bride en criant : *Sauve qui peut!*

Les 3e et 6e bataillons de la Charente-Inférieure, conduits par Sagot, font un feu terrible, et tiennent Lescure en échec.

Mais un bataillon du Calvados, placé au centre, se laisse enfoncer. La ligne est coupée. Les rebelles se précipitent en hurlant par cette trouée; de droite et de gauche ils font tout plier. Le bataillon le *Vengeur*, lui-même, et le 3e bataillon des Deux-Sèvres qui l'appuyait, sont forcés de battre en retraite. Lecomte tient encore avec les bataillons de la Charente. Marceau, resté en arrière, entouré d'une nuée de Brigands, traverse leurs colonnes et vient rejoindre son général; mais tous deux reconnaissent qu'il faut renoncer à l'espoir de vaincre. Ils cèdent, rentrent à Luçon après six heures de lutte, et de six mille hommes qu'ils avaient, ils n'en ramènent que trois mille.

Le reste est tué ou se rejette sur les Sables.

Lettre du 7 septembre 1793.

« Deux mille hommes qui, battus à Chantonay,
« s'étaient retirés aux Sables, reviennent à Luçon
« par Talmont, Moutiers, Saint-Cyr. Ils ont avec
« eux dix canons et leurs caissons. Cette colonne a
« perdu trois cents hommes à la bataille.

Digitized by Google

« Il y a eu en tout cinq à six cents tués ou prisonniers.

« Prunier, le commandant du bataillon des Deux-Sèvres, est blessé au bras; mais une perte cruelle, c'est celle de Monet, qui avait succédé à Lecomte dans le commandement du bataillon le *Vengeur*. Brave et généreux, tout jeune encore, il ne voulait pas fuir, pas céder aux Brigands; ils l'ont pris, les scélérats, ils l'ont emmené à Mortagne et fusillé. Ils veulent faire pis, ils font courir des bruits odieux. Ils disent que Monet avait offert 50,000 fr. pour sa rançon, et qu'il avait promis de servir l'armée royale; ils ajoutent, pour lui ôter l'honneur comme ils lui ont ôté la vie, qu'avant de mourir il s'est confessé bassement, et s'est écrié tout haut devant ses assassins : « J'ai volé, j'ai violé, j'ai blasphémé, je suis un monstre, et le supplice qu'on m'inflige est trop doux pour un abominable pécheur comme moi : je demande à Dieu pardon de mes crimes. Ah! malheur à qui ne s'arrêtera pas avant d'en être où me voilà arrivé! » Il aurait baisé le crucifix et le prêtre, et aurait crié en tombant : *Vive le Roi!*

« Ces calomnies ne sont-elles pas incroyables et indignes d'hommes qui se vantent de défendre la cause de Dieu et de la vérité?

« C'est Bernier, Jagault et Dupaty qui rédigent les bulletins et fabriquent ces nouvelles!

« Chez eux tout est faux, et ils ne mènent leurs bandes que par des contes. »

Digitized by Google

Ce n'est pas seulement Monet qui est fusillé, tous les valeureux soldats de son bataillon que Lescure à pris sont passés par les armes.

Les *Vengeurs* sont, comme les *Marseillais*, la terreur de la Vendée, et quand on en prend il n'y a point pour eux de grâce.

Il en sera bientôt de même des *Mayençais !*

Lettre du 11 septembre 1793.

« Le vieux général Beffroy arrive à Luçon, il prend « le commandement de l'armée et convoque un con- « seil de guerre pour juger la malheureuse affaire « de Chantonay; mais que constatera-t-on? que « Lecomte, Marceau, Sagot et tous les chefs ont fait « des prodiges; que si la moitié des bataillons a fui « sans tirer un coup de fusil et par une panique in- « explicable, l'autre moitié s'est bien conduite, a « montré un vrai courage, et que ce n'est que le « nombre des rebelles qui a fini par l'emporter sur « l'héroïsme.

« Les représentants Bellegarde et Fayau, accou- « rus de Niort avec Beffroy, l'ont bien reconnu. « Ils en rendront témoignage à la Convention[1]. »

Lettre de Fontenay-le-Peuple.

« *Le* 6 *septembre* 1793.

« La Commission militaire a condamné à mort un

[1] C'est Rey et non Beffroy qui commande. Cela s'expliquera plus tard. Je donne les lettres qui s'écrivent, je dis les bruits qui courent.

Digitized by Google

« lieutenant des chasseurs de Paris qui, devant l'en-
« nemi à Vihiers, a abandonné sa compagnie.

« Elle a condamné à la même peine Carfour de
« la Pérouse, convaincu de haute trahison envers la
« République. »

CCXXXVII

Lettre de Saumur.

« *Le* 6 *septembre* 1793.

« L'adjudant-général Jomard et le capitaine
« Chambon du 7e de hussards, ont fait le siége du
« château de Langrénière, en présence d'une bande
« de rebelles qui ne les ont pas arrêtés.

« Ils avaient avec eux peu d'infanterie et de cava-
« lerie; mais tous leurs hommes étaient d'une valeur
« éprouvée, et ils n'ont pas molli un seul instant
« dans cette entreprise.

« Le château a été pris, et le maître, le chef de
« Brigands Langrénière, pris et garrotté, a été amené
« à Saumur.

« Bon nombre de rebelles ont été sabrés. »

Lettre de Nantes.

« 7 *septembre* 1793.

« L'armée de Mayence est arrivée. O joie! ô
« triomphe! Avant quinze jours il n'y aura plus de
« Vendée. C'est à présent que cet espoir est fondé
« et qu'on peut voir clairement la fin de la guerre.

« Quelle troupe, ô mon Dieu! quelle admirable
« tenue! La garde nationale est allée au-devant d'elle

Digitized by Google

« et de son digne chef, Aubert Dubayet, et de Kléber « et de tous ces braves.

« J'ai serré la main de Kléber sans le connaître ; « mais quel homme! quel air martial! et tous! Ja- « mais nous n'avions vu d'armée pareille.

« Le général Canclaux est arrivé des Naudières ; « il venait de battre les Brigands, car lui aussi c'est « un bon et brave général. Le front ceint de lau- « riers, il a passé la revue de l'armée de Mayence « dans la plaine de Mauves, et le soir toute la ville « est spontanément illuminée. »

« Salut amical,

« ALEXIS BRUN. »

LETTRE de Paimbœuf.

« *Le 7 septembre* 1793.

« Les Brigands se découragent. Ils demandent à « se rendre. Les chefs seuls les retiennent. Les « prêtres refusent l'absolution à qui déserte ; mais « le tocsin sonne en vain dans leurs paroisses, et les « paysans par centaines demandent du service aux « patriotes. »

LETTRE de Brest.

« *Le 7 septembre* 1793.

« Le peuple de Brest s'est assemblé par sections; « il a juré par la Constitution et déclaré que jamais « le pavillon ennemi ne flotterait sur ses remparts.

« Que Toulon expie son crime infâme, et que les « amiraux traîtres soient pris et pendus aux vergues.

Digitized by Google

Lettre de Poitiers.

« *Le 7 septembre* 1793.

« La ville est pleine de royalistes. On embauche « dans les faubourgs pour l'armée chrétienne; prê- « tres cachés, dévots insidieux, entraînent ou pa- « ralysent les administrations.

« La Convention a sagement fait de rendre un dé- « cret pour l'épuration des autorités par les repré- « sentants du peuple près l'armée de La Rochelle. »

Lettre d'Angers.

« 7 *septembre* 1793.

« Un avantage considérable a été remporté aux « Ponts-de-Cé. La communication entre Saint-Au- « bin, l'Isle et Sainte-Maurille est rétablie. La butte « d'Érigné, qu'occupaient les Brigands, a été em- « portée de vive force.

« Une heure après, et pendant qu'on réparait le « pont sur le Louet, les rebelles sont revenus avec de « nouvelles bandes. Ils marchaient sur trois colonnes. « Nos tirailleurs se reployaient.

« Le général Salomon, forcé de venir à Angers, « avait chargé le général Turreau, frère du repré- « sentant, de veiller sur les mouvements de l'ennemi. « Turreau a ordonné aux canonniers de ne tirer qu'à « mitraille et à la distance de trois cents pas : ces « ordres ont été ponctuellement executés. La colonne « centrale des Brigands qui s'avançait fièrement sur « nos redoutes a été entamée et dispersée par le feu

Digitized by Google

« croisé de deux pièces de quatre. Alors le général « a ordonné aux troupes de sortir de leurs retranche- « ments et de charger l'ennemi par le front, tandis « que la cavalerie en ferait autant par les flancs.

« Les deux autres colonnes rebelles étaient sur « Juigné, à la droite de leur centre, et sur Meurs à la « gauche. Elles ont voulu venir au secours de la « colonne centrale, mais c'est en vain qu'elles ont « espéré d'entamer nos pelotons. Tout a cédé devant « l'intrépidité des Républicains. La déroute des Bri- « gands est complète. Ils sont repoussés à plus de « trois lieues. Plusieurs chefs ont péri. Nous avons « fait quarante prisonniers parmi lesquels se trouve « *l'Écureuil des Vignaux*, de Saint-Jean-des-Mau- « verts et président du comité contre-révolutionnaire « qui avait été établi en Saint-Maurille.

« De gros chapelets garnis de croix d'or et d'ar- « gent ont été rapportés par les troupes : ils sont le « signe distinctif des chefs catholiques.

« Nos soldats se sont battus avec intrépidité. Il en « fallait dans cette journée. Depuis cinq heures du « matin on était au feu. Après un premier combat « très-meurtrier, c'est un second plus acharné « encore.

« Les 4e, 5e, 15e bataillons de la formation d'Or- « léans et la 36e division de gendarmerie, comme « aussi le 8e de hussards commandé par Danican, ont « rivalisé de zèle.

« Le général avait prévenu ses troupes par un « discours véhément, prononcé sur la butte, que les

Digitized by Google

« Ponts-de-Cé, leur unique retraite, n'étant pas « réparés, il n'y avait pas de milieu entre la mort ou « la victoire. — *Eh bien! vaincre ou périr!* ce fut le « cri de l'armée.

« Un chasseur de dix-sept ans, blessé mortellement « d'une balle, s'est écrié : *Si je meurs, ça m'est égal, « j'ai donné mon sang à la patrie et j'ai vu fuir les « Brigands. Vive la République!* »

LETTRE d'Angers.

Le 7 septembre 1793.

« Le commerce des grains est défendu. La muni- « cipalité a proclamé ce matin la loi du *maximum.*»

PROCLAMATION des Représentants du peuple et du Général en chef de l'armée des côtes de La Rochelle.

« *Saumur, 7 septembre 1793.*

« Citoyens, le moment est venu de porter les der- « niers coups à cette bande de Brigands qui répand « depuis si longtemps dans ces contrées la désolation « par ses ravages.

« La patrie vous appelle : levez-vous ; venez par- « tager avec quatre-vingt mille braves républicains « la gloire de la venger en écrasant vos ennemis et « d'assurer pour jamais parmi nous le bonheur et la « la paix.

« Les Représentants, P. CHOUDIEU, RICHARD, BOURBOTTE.
« Le Général en chef, ROSSIGNOL. »

Au nom de la République française, une et indivisible, les Représentants du Peuple près l'armée des côtes de La Rochelle, réunis à Saumur,

« Arrêtent qu'un tocsin général sonnera, le 12 de

Digitized by Google

« ce mois, dans les districts d'Angers, Saumur, Baugé,
« Ségré, Châteauneuf, Château-Gontier, La Flèche,
« Sablé, Bourgueil et Chinon, pour appeler à la
« défense de la patrie tous les citoyens en état de
« porter les armes.

« Les citoyens ainsi appelés par le tocsin seront
« tenus, sous peine d'être emprisonnés comme sus-
« pects, de se rendre le lendemain, 13, tant à Saumur
« qu'à Angers, sous la conduite d'un seul chef par
« commune, pour s'y réunir à l'armée de la Républi-
« que ; ils s'armeront de fusils, de piques, de fourches,
« de brocs, de faulx à revers, et généralement de
« toutes les armes qu'ils pourront se procurer.

« Les districts d'Angers, Châteauneuf, Ségré,
« Château-Gontier, Sablé, La Flèche se rassemble-
« ront à Angers.

« Les districts de Saumur, Baugé et Bourgueil se
« rassembleront à Saumur.

« Le district de Chinon ira à Airvault.

« Chaque citoyen sera tenu de porter avec lui du
« pain pour quatre jours.

« Les officiers municipaux veilleront à ce qu'il en
« soit fourni aux citoyens qui n'auraient pas les
« facultés de s'en procurer eux-mêmes, et le prix en
« sera remboursé sur les états qui seront présentés
« par les municipalités.

« Il ne sera permis à aucun citoyen de se charger
« de bagages de quelque espèce que ce soit.

« Les officiers municipaux sont tenus, sous leur
« responsabilité, de pourvoir eux-mêmes pendant six

Digitized by Google

« autres jours à la subsistance des citoyens de leur « commune qui marcheront.

« Ils seront les maîtres du choix de leurs moyens, « et à cet effet ils sont autorisés à requérir toutes les « voitures nécessaires pour ce transport, ainsi que « les farines qu'ils trouveront chez les citoyens de « leur arrondissement, même à mettre en réquisition « les boulangers et les femmes de leur commune pour « travailler à la fabrication du pain.

« Ils seront également chargés de veiller à la dis- « tribution ; ils en sont responsables sur leur tête.

« Toutes les dépenses que nécessiteront ces me- « sures seront remboursées sur les états que présen- « teront les officiers municipaux.

« Tout citoyen qui s'opposerait à l'exécution du « présent arrêté sera déclaré infâme, traître à sa « patrie et poursuivi comme ennemi de la tranquillité « publique.

« *Fait à Saumur, le 7 septembre, an II.*

« CHOUDIEU, RICHARD, BOURBOTTE. »

CCXXXVIII

LETTRE de VILLIER au général Salomon.

Angers, le 8 septembre 1793, an II, de la République, une et indivisible.

« Citoyen général,

« Nous voulons la fin de la Vendée et la mort des « traîtres; nous voulons la ruine de tout ce qui s'op- « pose à l'exécution des lois. Mais la justice républi- « caine exige que les innocents ne soient pas frappés « comme les coupables, la justice veut que les pa-

Digitized by Google

« triotes ne paient pas pour les rebelles, et que tous, « bons et mauvais, n'aient pas un sort commun.

« Je vous envoie des exemplaires de notre arrêté « de ce jour, approuvé par les représentants et qui « indique les précautions à prendre, fait la part de « tous et doit calmer bien des inquiétudes.

« Conformez-vous-y, citoyen général, je vous en « prie au nom de mes collègues, dans les ordres que « vous aurez à donner. Portez-les à la connaissance « des chefs de corps de votre armée, et secondez-en « de tout votre pouvoir l'exécution au nom des inté- « rêts de la République.

« Le Vice-Président de l'administration départementale de Maine-et-Loire.

« VILLIER. »

ARRÊTÉ du département de Maine-et-Loire pour l'exécution des mesures et décrets sur le tocsin général, la levée en masse, et le châtiment des rebelles.

« Le procureur-général syndic s'exprime en ces « termes :

« Citoyens, les différentes divisions de l'armée des « côtes de La Rochelle, employées contre les insurgés « de la Vendée, ne tarderont pas à se mettre en mou- « vement. Une attaque générale et combinée va enfin « anéantir les rebelles qui dévastent ce malheureux « pays; il est des mesures prescrites par le décret du « 1er août dernier, dont vous devez vous occuper « sans délai. L'humanité, l'intérêt de la République « et l'intérêt particulier des patriotes réfugiés nous « en font un devoir. Je vous propose d'établir auprès

Digitized by Google

« de l'armée une commission administrative qui sera « spécialement chargée de veiller à la conservation « des domaines acquis à la nation et de ceux qui ap- « partiennent aux citoyens signalés par le civisme « dont ils n'ont cessé de donner des preuves.

« Sur ce rapport,

« Le directoire du département, considérant qu'il « est important pour l'intérêt public, la justice et « l'humanité, de prendre des moyens prompts de « faire conduire dans l'intérieur les femmes, enfants « et vieillards, de mettre à couvert les subsistances, « fourrages et approvisionnements de toute espèce, « et de veiller à la conservation des propriétés natio- « nales et individuelles,

« Arrête :

« Art. 1er. Il sera formé une commission admi- « nistrative spécialement chargée de suivre l'armée « dans tous ses mouvements et de se concerter avec « les représentants du peuple et les généraux, pour « donner au décret du 1er août une exécution ré- « gulière.

« Art. 2. La commission sera formée de trois ad- « ministrateurs ou commissaires du département, de « tous les membres présents des administrations des « districts de Vihiers, Chollet, Saint-Florent et des « officiers municipaux des différentes communes de « ces trois districts, ou, à leur défaut, de citoyens « connus par leur patriotisme et leur probité.

« Art. 3. Cette commission se subdivisera suivant « la marche et les mouvements de l'armée, de ma-

Digitized by Google

« nière cependant que dans chaque division il y ait « une commission du département.

« Art. 4. Les commissaires emploieront tous les « moyens qui seront en leur pouvoir pour se pro- « curer les voitures nécessaires au transport sur les « derrières de l'armée des subsistances, fourrages, « bestiaux et meubles.

« Art. 5. Il sera dressé des inventaires détaillés « des objets qui seront enlevés, avec désignation des « propriétaires.

« Art. 6. Les commissaires prendront les mesures « les plus actives et les plus prudentes pour mettre à « l'abri de toute insulte, et traiter avec les égards « dus à l'humanité, les vieillards, les enfants et les « femmes.

« Art. 7. Les commissaires donneront aux repré- « sentants et aux généraux tous les renseignements « propres à faire protéger les bons citoyens qui ont « été retenus par force dans le pays insurgé, et à « faire épargner leurs biens et meubles.

« Art. 8. Le présent arrêté sera sur-le-champ en- « voyé par des commissaires aux représentants du « peuple, qui sont invités à y donner leur approbation.

« Le directoire nomme à cet effet les citoyens « Villier vice-président du département, et Baranger « procureur-syndic du district de Vihiers.

« *Fait au département le 8 septembre an II.*

« VILLIER, vice-président;
« BRICHET, MAMERT COUILLION, BARDET, CHARLERY,
« DE LA VIGNE, membres du directoire;
« BOULLET, procureur-général, syndic.
« BARBOT, secrétaire général. »

Digitized by Google

ARRÊTÉ D'APPROBATION.

« Nous, représentants du peuple près l'armée de « La Rochelle, après avoir pris connaissance de l'ar- « rêté du département de Maine-et-Loire, approu- « vons les dispositions qu'il renferme,

« Le rendons général pour tous les départements « dont le territoire est occupé par l'armée des côtes « de La Rochelle et par les rebelles;

« Arrêtons en conséquence que tous les corps ad- « ministratifs de ces départements seront tenus de « s'y conformer;

« Et considérant qu'il importe aussi de prendre « des mesures promptes pour qu'en exécution du « décret du 1er août dernier les repaires des Brigands « soient détruits, de manière à porter à la République « le moins de préjudice possible;

« Pour que le désir du pillage ne fasse pas confon- « dre les véritables repaires des Brigands avec des « pays qui, quoique envahis par eux, ne doivent ce- « pendant pas être traités de la même manière, en ce « qu'une grande partie des citoyens qui les habitent « sont restés fidèles à la patrie, et que plusieurs d'en- « tre eux sont dans nos armées ou réfugiés dans nos « villes;

« Considérant enfin que si les circonstances peu- « vent forcer de livrer aux flammes des communes « rebelles, il faut au moins déterminer le mode « d'incendie et indiquer ceux qui doivent diriger « cette exécution;

« Arrêtons ce qui suit :

Digitized by Google

« Art. 1er Il est défendu à tout officier, sous-offi-
« cier et soldat de l'armée des côtes de La Rochelle
« de mettre ou de faire mettre le feu à aucune ville,
« à aucun bourg, village, hameau, à aucune maison
« particulière et isolée, sous prétexte que les Brigands
« y ont logé, à peine d'être personnellement respon-
« sables des dégâts qui en résulteraient et poursuivis
« comme rebelles à la loi.

« Art. 2. Lorsque les troupes de la République
« seront entrées dans un pays occupé par les Bri-
« gands et où ils avaient établi leurs repaires, les
« généraux qui commanderont seront seuls maîtres
« de déterminer si le feu doit y être porté.

« Art. 3. Le pays ne pourra être incendié que sur
« un ordre écrit des généraux, lequel ne pourra être
« exécuté que lorsque les subsistances, bestiaux et
« tous autres objets utiles à la République et à ses
« armées auront été préalablement enlevés par
« les commissaires attachés à la suite des trou-
« pes.

« Art. 4. Dans le cas où les rebelles feraient résis-
« tance dans un lieu quelconque et qu'il y aurait
« quelque difficulté à les en débusquer, pour y par-
« venir les simples commandants de détachement
« pourront y faire mettre le feu, s'ils le jugent néces-
« saire, et ce, sous leur responsabilité.

« Art. 5. Le présent sera imprimé, affiché, envoyé
« à tous les départements occupés par l'armée des
« des côtes de La Rochelle, distribué à l'armée et lu
« à la tête de chaque compagnie et bataillon, sous

Digitized by Google

« la surveillance des chefs, auxquels il sera adressé « sans délai par le chef d'état-major.

« *Fait à Angers, le 8 septembre* 1793.

« P. BOURBOTTE. »

La commission fut formée de fonctionnaires publics :

26 pour la division qui se portait sur Chollet ;

18 pour la division qui devait occuper Vihiers;

19 pour la division de Beaulieu, Saint-Lambert, Chalonnes et tout le Layon ;

27 pour la division qui devait pénétrer à Saint-Florent et son district.

RÉFLEXIONS.

Que de mesures, contre-mesures, fausses mesures; que de précipitées, que d'absurdes !

On fait la part du feu et partout le feu se propage.

On fait le *Code de l'incendie* et puis on en a peur et l'on veut l'atténuer; mais comment? mais par où? qui saura distinguer, juger, prescrire ?

Qui fera les inventaires?

Qui tiendra la mèche ou l'éteindra?

L'intention de Villier et de ses collègues est excellente, mais l'arrêté est inexécutable.

Il n'y a qu'arbitraire et impossibilité.

Démeubler tout le pays : sur quels fourgons?

J'en ai vu arriver cependant de ces charrettes, une sur cent familles, et dans quel état !

Digitized by Google

Si les femmes se sauvent, ce sera par elles-mêmes, par de braves soldats qui les auront préservées, non par vos commissaires, si ce n'est vingt ou trente que je pourrais vous nommer !

Et encore ! demandez-leur ce qu'elles ont souffert ?

On perdra des enfants, on en retrouvera sous les roues des canons, oubliés dans les champs, qui mouraient et qu'on relève, qu'on emporte, qu'on réchauffe, qu'on adopte et qui deviennent riches !

Des vieillards disparaîtront dans ce chaos gigantesque, et l'on redemandera son père, sa mère à des colonnes ambulantes, et l'on rira au nez des éplorés.

Mais l'arrêté de Bourbotte, c'est bien pis : il veut et ne veut pas. Il laisse aux généraux l'ordre des flammes, et, à l'occasion, le simple caporal, chef de poste, brûlera les repaires !

Tout ce bruit d'arrêtés, ces affiches, ces pancartes ont un but pourtant, c'est d'amortir la plainte, d'étouffer les clameurs, et ils n'y parviennent guères.

Les maux réels rendent vaines ces belles paroles.

La Vendée fume !

Digitized by Google

LIVRE V.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

CCXXXIX

Pache, maire de Paris, présente à la Convention nationale, dans la séance du 6 septembre, la pétition dond je prends la substance :

« Il est temps de fixer nos destinées. Les tyrans « ont formé l'exécrable projet d'affamer Paris. Ils « veulent contraindre ses citoyens à échanger leur « liberté contre un morceau de pain. Mais ils ne « réussiront pas.

« De nouveaux seigneurs, non moins dangereux « que les anciens; des riches, des fermiers ont acheté « les terres de leurs maîtres et ils spéculent sur la « misère du peuple; mais le temps viendra sans doute « où le grand coup sera porté.

« Il est temps de terminer une crise qui dure de- « puis 1789. Il faut que nous détruisions nos enne- « mis ou qu'ils nous détruisent tous. Ils ont jeté le

Digitized by Google

« gant au peuple ; le peuple l'a ramassé. Hier les « agitateurs voulaient diviser Paris, aujourd'hui tout « est changé : le peuple est uni, il sauvera la Liberté. « Et vous, Montagne sacrée, soyez le Sinaï des Fran- « çais, lancez les foudres éternels de la volonté du « peuple! Montagne sainte, devenez un volcan où se « calcinent tous les cœurs qui veulent écraser la « liberté.

« Législateurs, plus de pitié, plus de miséricorde. « Si nous ne devançons pas les traîtres, ils nous « frapperont ; jetons entre eux et nous la barrière « de l'éternité. Assez longtemps on s'est joué de notre « patience ; elle est à bout.

« Voici le vœu du peuple : *Des subsistances*, et « pour en avoir : *Force à la loi!*

« Nous sommes chargés de demander la formation « de l'armée révolutionnaire déjà décrétée, mais dont « l'organisation a été retardée par le modérantisme « et par l'intrigue.

« Que cette armée partant de Paris se grossisse « dans les départements, et qu'elle y laisse toutefois « assez de force pour déjouer les complots des mal- « veillants. Que cette armée soit suivie d'un Tribunal « incorruptible et de l'instrument fatal qui tranchera « et les machinations et les jours de leurs auteurs et « complices ; qu'elle soit chargée de forcer l'avarice « de regorger les trésors de la nation, nourrice de « tous ses enfants! Qu'elle porte ces mots sur ses « bannières :

« Paix aux hommes de bonne volonté!

Digitized by Google

« Justice !

« Point d'oppression !

« Qu'elle soit composée de manière que dans les « villes et surtout dans la grande, la malveillance « soit comprimée.

« Représentants, songez aux besoins du peuple, « et dès à présent, ordonnez que tous les jardins « d'agrément et de luxe et tous ceux des maisons « nationales soient transformés en jardins potagers « ou ensemencés de blés et de pommes de terre ! »

Le Décret suivant est rendu :

« 1° Les fabriques d'armes de la République ne « cesseront que lorsque chaque citoyen aura un « fusil ;

« 2° Il sera mis un million à la disposition du mi- « nistre de la guerre ;

« 3° Il y aura dans chaque section de Paris une « assemblée les jeudis et les dimanches. Les citoyens « malaisés y sont invités. Ils auront une indemnité « de 40 sous par séance, s'ils l'exigent ;

« 4° Il sera créé une armée révolutionnaire aux « dépens des riches ;

« 5° Les membres des comités révolutionnaires « de Paris recevront une indemnité égale à celle des « électeurs ;

« 6° La Convention rapporte le décret qui défend « les visites domiciliaires de nuit ;

« 7° Les membres des Comités révolutionnaires

Digitized by Google

« des sections de Paris passeront à la censure du
« conseil général de la Commune, qui pourra rem-
« placer d'office ceux qui ne seront pas reconnus
« pour patriotes. »

Les Tuileries furent labourées comme le demandait Pache, au nom du peuple, et l'on y sema des pommes de terre.

Démonstration pour rassurer les faibles.

Dites par quelles absurdités vous n'avez pas vu dans tous les siècles, surtout aux jours de crises, conduire les nations.

La charrue aux Tuileries!

Le peuple se prit à rire de sa frayeur; il fut ravi de la concession qui lui était faite. Le jardin : c'est le riche. Le champ : c'est le pauvre.

Les Tuileries eurent leurs minutes d'égalité.

Puis, la fièvre passée, le peuple lui-même redemanda ses belles promenades; il vit l'opulence y rentrer sans jalousie. Il ne demande pas l'oisiveté, mais le travail.

Il a plus de déférence pour le riche que le riche n'a de bienveillance pour lui.

Le peuple est le meilleur, et le riche ne vit que de sa clémence.

Si j'ai craint que le bois des Tuileries fût abattu ce n'est pas par le vœu du peuple, mais par l'avarice de quelque roi!

Digitized by Google

L'armée révolutionnaire fut de six mille hommes d'infanterie et de douze cents canonniers.

Et Barrère s'écria en la voyant organisée : « La « Terreur est à l'ordre du jour. »

CCXL

Marie-Antoinette veut s'échapper du Temple. Dans un œillet artificiel était un papier piqué d'une épingle et formant des lettres. Michonis, municipal, administrateur de la prison, est compromis; il s'est laissé séduire. La reine interrogée nie tout. On resserre ses liens.

Elle a des maux d'entrailles; treize mois l'ont vieillie de trente ans. Sa figure si pleine et si fraîche est décharnée. Le Tribunal révolutionnaire lui envoie un médecin.

CCXLI

Des feuilles imprimées sont jetées sous les portes à Paris, à Rouen, au Mans, à Angers : Le *prince de « France* sera roi sous la régence du roi d'Angleterre, « jusqu'à sa majorité. »

Nous retournons aux jours d'Isabeau de Bavière, au régime de Bedford.

Quelle odieuse perspective offerte aux peuples!

« Pardon à ceux qui n'auront fait partie ni de la « Montagne, ni des clubs jacobins, ni des commis- « sions militaires, des comités de recherches et des « tribunaux révolutionnaires. »

Belles amnisties!

Les soldats trouvent ces papiers dans leurs sacs,

Digitized by Google

les marchands dans leurs comptoirs, les ouvriers dans leurs greniers et leurs caves, les métayers dans leurs granges.

CCXLII

La Convention accueille une pétition de la Société populaire de Tours, qui demande que les payeurs, receveurs et administrateurs des fonds publics et des affaires de l'État, rendent compte exactement de leurs moyens de fortune depuis 1789.

Les riches qui le seront devenus illégitimement restitueront les biens qu'ils auront mal acquis, et ne seront plus regardés comme citoyens.

Le principe est décrété par acclamation.

CCXLIII

Danton dit : «L'or est tout. » Fatale vérité, mais qu'on ne peut méconnaître. Il faut gémir sans doute et profiter aussi de cette découverte. Luttons avec l'ennemi, de politique comme de force.

Cent millions employés sagement et à propos nous auraient épargné bien des désastres.

L'or eût sauvé Toulon, comme l'or de Pitt l'a pris!

CCXLIV

La Convention veut avoir des vaisseaux qui remplacent ceux que Trogoff et de Grasse ont livrés aux Anglais.

Le décret de réquisition porte sur les bois de construction, les toiles, les cordages, les ancres.

Les prix seront ceux du maximum.

Digitized by Google

Le négociant qui refuserait d'obéir serait traité comme un accapareur.

Et quelle est la peine contre l'accaparement? La mort.

Et contre l'agiotage? La mort.

CCXLV

Des femmes égarées ou soudoyées battent et outragent à Paris, aux halles, les citoyennes qui ont des rubans tricolores.

La guerre civile est aux éventaires et aux échoppes.

La Convention décrète que toutes les femmes porteront des cocardes, comme les hommes.

Ce décret est pour la République entière, et partout il est applaudi et sifflé.

Sifflé tout bas, car les récalcitrantes courent risque de la tête.

J'ai vu des dames pleurer de cette cocarde et l'oublier toujours ou feindre de l'oublier; j'ai vu des femmes de campagne attacher la cocarde à leur coiffe avec une épingle, en arrivant en ville, pour passer à la porte, faire leur marché, et en s'en allant mettre dans leur poche le signe réprouvé.

La cocarde n'est pas rien!

Toutes les nuances se retrouvaient dans la manière dont on l'adoptait, et dont on la portait.

On en avait honte, on en faisait gloire.

Et pourquoi donc rougir de ce signe révéré?

Ce que tu révères, je le hais!

Heureux les temps ou l'on a la liberté de haïr ou

Digitized by Google

d'aimer les lois de son pays ; de s'en faire à sa mode ; de porter ou de ne porter pas la cocarde.

Et encore sous le régime de la plus haute tolérance vous ne permettrez pas d'avoir un signe contraire aux couleurs nationales.

J'ai vu des Chouans qui voulaient porter, aux courses de Vannes, la cocarde verte, sous Louis-Philippe; j'ai vu des Henriquinquistes qui, aux fêtes de Saint-Germain, tout récemment, voulaient crier : *Vive le Roi!* et prendre la cocarde blanche.

Le peuple n'entend pas cela.

Il tombe à bras raccourci sur le vert et le blanc, et ne veut que le tricolore.

Cependant à l'Assemblée législative on dit très-bien : Je suis royaliste de l'une ou l'autre branche.

A Satory on crie : *Vive l'Empereur!*

Et la République le souffre!

J'ignore ce qu'elle pourra durer avec ces facilités qu'elle donne.

Mais ce que je sais bien, c'est que vous tous, amants de tant de libertés, vous ferez bien de maintenir la paix en ce pays; car si le tocsin sonne vous pouvez compter que tout de suite vos licences finiront et que vous reverrez des décrets tout semblables à ceux de 93.

CCXLVI

Mais pourquoi des cocardes aux femmes? pour finir leurs querelles et aussi parce qu'elles se mêlent à tout et qu'elles ont partout une énorme influence.

Que les femmes n'ont-elles pas fait dans le monde

Digitized by Google

et dans tous les siècles, et surtout en France? Lisez Brantôme, lisez Dreux du Radier, lisez Monteil, lisez nos mémoires, nos histoires, nos gazettes.

Les femmes font plus de la moitié de nos destinées.

Sans parler de Frédégonde et de Brunehaut, sans nous arrêter à Charlemagne et à son pauvre et malheureux fils, sans redire les croisades et Louis VII et son Éléonore, et toutes les débauches de ce temps de religion, n'avons-nous pas le souvenir de cinquante de nos reines qui firent la honte du trône et le désespoir des rois?

Les femmes font le chagrin et la joie de notre vie. Que ne nous dit-on pas de leurs mœurs sous la chevalerie, et que ne font-elles pas sous Charles VII, sous François Ier, sous Henri III, sous Henri IV, sous Louis XIII lui-même?

Voyez les maîtresses de Louis XIV, voyez les prostituées de Louis XV; et que n'ont pas été les femmes à Trianon, même sous Louis XVI! Elles hâtent la révolution par leurs caquetages, puis elles poussent à l'émigration et insultent à toutes les lois, les formes, les modes révolutionnaires.

En voici d'autres qui sont à la prise de la Bastille, aux 5 et 6 octobre, aux 2 et 3 septembre. Elles tricotent dans les clubs, battent des mains dans les tribunes, dansent aux fêtes, se jettent jusque dans la guerre et sont les premières à exciter à l'incendie et au carnage.

Telle a fait ou mené des ministres; telle fait

Digitized by Google

nommer ou destituer des généraux ; les deux sœurs Fernig servaient d'aides-de-camp à Dumouriez.

A Paris, à Lyon, dans la Vendée, en jeux, en complots et en affaires, les femmes ne manquent à rien et vous les retrouvez dans nos annales à toutes les pages.

Elles sont dans les arts, dans les mœurs, dans les romans, dans les codes. Elles ont part à nos succès et à nos ruines. Elles sont jalouses de leur rôle, elles en sont fières et n'en veulent rien céder. Elles en acceptent la peine pourvu qu'elles en aient le plaisir; et ne vous étonnez pas de les trouver partout et toujours triomphantes ou martyres.

CCXLVII

LETTRE de BOURBOTTE à Prieur de la Marne.

« *Angers, le 11 septembre 1793, an II.*

« Citoyen collègue, je suis venu à Angers pour « l'exécution des mesures de la *masse*. Demain le « tocsin sonnera des Ponts-de-Cé à Saint-Maixent et « de la Pointe à Nantes.

« Les Brigands l'entendront qui répondra au leur.

« L'airain sonne, l'airain tonne. Ce qui se fait sur « la Loire se fait dans toute la région de la *Levée de « l'Ouest*.

« Nous aurons cent cinquante mille hommes sous « nos drapeaux, et les Vendéens auront vécu.

« Un arrêté que nous avons pris modifie les dis- « positions de celui du 3. Les circonstances l'ont

Digitized by Google

« exigé. Des revers imprévus nous ont amené à pren-
« dre les grandes mesures.

« Vous nous comprendrez, vous nous seconderez,
« et tout ira bien.

« Salut cordial,
« BOURBOTTE. »

« *P. S.* J'apprends que la *masse* n'aura pas *lieu*
« à Nantes. Le pays d'alentour n'est pas sûr. Les
« traîtres (croit-on) prendraient de la mesure un
« prétexte pour se lever contre nous. On s'en tiendra
« aux bataillons de volontaires. Je n'aime pas ces mé-
« nagements et j'en laisse la responsabilité à ceux qui
« l'acceptent. »

L'Administrateur du département de Maine-et-Loire, membre du Comité de Sûreté Publique, chargé de l'organisation de la levée en masse, à ses Concitoyens.

« Dignes frères et amis,

« Appelé par la confiance des représentants du
« peuple aux fonctions de commissaire pour la
« formation des gardes nationales en bataillons de
« guerre, je vous dois la manifestation de mes prin-
« cipes, la révélation de mes sentiments.

« Mes sentiments et mes principes sont les vôtres,
« citoyens. Je suis comme vous pénétré d'amour
« de la patrie et non moins animé d'amour de l'hu-
« manité. Remplissons un double devoir : celui d'a-
« battre le fanatisme et celui de sauver des maux
« affreux de la servitude et de la mort les hommes
« égarés qui peuvent et veulent encore entendre
« notre voix.

Digitized by Google

« Vous quittez vos femmes et vos enfants pour « combattre des malheureux qui eux aussi quittent « leurs enfants et leurs femmes pour vous livrer de « sanglantes batailles.

« Mais leur cause n'est pas leur cause : elle est « celle de l'erreur et de la honte; elle est celle de la « noblesse et du clergé; elle est celle de la superstition et de l'ignorance; tandis que la vôtre est la « cause de la liberté, de la grande destinée des nations, de la lumière pure et de la vérité.

« C'est vous qui serez vainqueurs, car le temps et « l'idée sont pour vous. La justice est pour vous, la « raison est pour vous, et ces divinités ne laissent pas « succomber ceux qui se rangent fidèles sous leurs « bannières.

« Si vous étiez un instant repoussés, vous ne seriez « pas découragés, citoyens; vous puiseriez dans vos « droits une force nouvelle; et quelque chance qui « puisse d'abord paraître favorable à vos ennemis, « soyez sûrs qu'à vous en définitive sera la victoire : « fermeté donc, intrépidité, constance, et nous atteindrons le but qui est proposé à nos efforts.

« L'organisation de vos légions est simple et facile : « chaque district a son cadre, son drapeau, son commandant. Chaque canton forme un bataillon, et « chaque commune a sa compagnie.

« Des hommes de bonne volonté pris dans les rangs « de l'infanterie forment les pelotons d'artillerie.

« D'autres forment des brigades de cavalerie qui « servent à éclairer les marches et les manœuvres.

Digitized by Google

« Vous avez nommé vos chefs, et, tous, ils ont pris « les ordres des généraux. Attendez donc leurs « instructions spéciales, tenez-vous prêts à obéir au « commandement, que vos armes soient toujours en « état, que vos cœurs soient toujours inspirés de cet « élan républicain que vous avez montré jusqu'ici et « qui fera votre force.

« Dès que vous serez en ligne et que le feu sera « commencé, n'hésitez pas, précipitez-vous, ne lais- « sez pas une minute de relâche aux Brigands, abor- « dez-les, enveloppez-les, foncez sur leurs bandes, « terrassez tout ce qui s'oppose à votre passage, et « sachez-le bien : plus vous marcherez avec rapidité « et valeur, moins vous aurez à redouter les coups « de l'ennemi ; plus le succès sera prompt, moins il « coûtera ; moins il y aura de sang, plus la victoire « sera belle.

« Vous avez des vivres, vous en aurez encore, les « administrateurs pourvoieront à tout : les munitions « ne manqueront pas. Que l'audace vous conduise, « que le sort vous seconde, et dans peu de jours, et « demain peut-être vous reviendrez dans ces murs, « vainqueurs, pacificateurs, et le front ceint de la « couronne héroïque et civique de chêne et de « laurier.

« Vive à jamais la République une et indivisible !

« *Fait à Angers, le 11 septembre 1793, an II.*

« J.-A. VIAL. »

Digitized by Google

LETTRE de PRIMAUDIÈRE à Fillon Belnoë à Angers.

« *Sablé, le 12 septembre 1793, an II.*

« Nos pays commencent à remuer, et à l'occasion « de la masse il y a eu des soulèvements qui me lais- « sent des craintes.

« Un rassemblement s'est formé à Précigné le 10, « et plus de quatre cents Brigands accourus des « campagnes ont désarmé les patriotes et leur ont « fait crier : *Vive le Roi! Au diable La République!*

« Poulet, juge de paix, Du Cimbray fils, patriotes « zélés, se sont sauvés d'abord et sont revenus en- « suite le 11, hier, avec les braves gardes nationaux « de Morannes, ceux de Chemiré et les gendarmes « de Châteauneuf; ils ont tombé sur les rebelles; ils « ont tué les uns, fait fuir les autres et ont débarrassé « Précigné, qui était sens dessus dessous.

« Ces fanatiques se sont jetés sur les communes « voisines, où ils ont tenté le désarmement; mais ils « ont été reçus à coups de fusil et pourchassés partout « avec une telle ardeur que bientôt il n'en a plus été « question.

« Mais voilà un levain funeste. Il y a donc en ce « pays non-seulement des opposants à nos lois, « mais des insurgés qui s'arment, qui se forment en « armée, qui envahissent les bourgs; ils en viendront « aux villes, et c'est quand la population patriote se « précipite sur la Vendée qu'en voilà une autre « aristocrate, qui se lève par derrière et menace nos « propriétés, nos femmes, nos vies.

« Avertis les généraux et les administrateurs qu'ils

Digitized by Google

« veillent de toutes parts et ne dégarnissent pas trop « les communes entre Sarthe et Loir, car tu vois « qu'on s'y livre aussi des batailles.

« Les Coustard, les Négrier, les Fillon, tes cousins, « se sont bien montrés; mais s'ils vont à présent à « Angers pour la masse, qui nous gardera? »

LETTRE de BOURBOTTE au général Duhoux.

« *Doué, le 12 septembre 1793.*

« Citoyen général,

« Nous avions eu dans le mois de juillet une belle « affaire à Martigné, nous venons d'en avoir une « mauvaise dans le même endroit en septembre.

« Le général Salomon s'est avancé imprudemment. « Il avait trop peu de forces contre celles qu'il savait « lui être opposées. Je l'ai averti; il a poursuivi sa « pointe et une déroute fâcheuse en a été la suite.

« Il se replie avec le gros de sa troupe sur Brissac « et les Ponts-de-Cé. Les Brigands le suivent de près.

« Tenez-vous bien.

« Salut, citoyen général,
« BOURBOTTE. »

LETTRE de BOURGEOIS au général Duhoux.

« *Aux Ponts-de-Cé, le 12 septembre au soir.*

« Mon général,

« J'étais à Soulaine avec cinq cents hommes tirés « de tous les corps : Sarthe, Jemmapes, Paris, et « peut-être quinze ou vingt cavaliers. J'ai repoussé « d'abord les Brigands qui sont venus m'attaquer; « mais ensuite ils ont reparu en si fortes bandes

Digitized by Google

« qu'il a fallu battre en retraite ; la retraite bientôt « n'a plus été qu'une déroute. Je suis resté en ar- « rière avec quatre hommes et je revenais au pas, « quand un biscaïen m'a atteint dans le corps; mes « braves camarades m'ont pris et emporté. Je dicte « ce billet et n'en mourrai pas. Vive la République[1]!

Le Général Commandant des Ponts-de-Cé au Maire d'Angers.

« *Les Ponts-de-Cé, le 13 septembre 1793.*

« Citoyens,

« Il n'est pas midi, et déjà de nombreux rapports « m'apprennent que la malveillance travaille la « troupe que je commande. Il est urgent que je fasse « cesser les bruits odieux et ridicules que nos ennemis « à tous font circuler.

« J'ai avec moi deux bataillons de Paris, le bataillon « de Jemmapes et des compagnies détachées, avec « deux escadrons de cavalerie, en tout deux mille « hommes. C'est avec cela que je défends le poste « qui couvre votre ville.

« Une affaire chaude a eu lieu hier 12, et l'on se « permet dans cette ville ingrate d'accuser et turlu- « piner mes bataillons. Je requiers de votre patrio- « tisme, citoyen maire, que vous veuilliez tout de « suite désabuser sur cet événement les braves sans- « culottes d'Angers, comme les seuls dont je pense « qu'il soit nécessaire aux Parisiens de conserver « l'amitié et la fraternité.

« Je déclare, citoyen, aux braves habitants de votre

[1] Bourgeois eut une arme d'honneur.

Digitized by Google

« cité et à la République entière, que voici la vérité « nette et franche sur cette journée.

« Hier donc, 12 septembre, à la pointe du jour, il « partit comme d'usage, pour aller reconnaître l'en- « nemi, un détachement de trois cents hommes, « commandé par l'adjudant-général Moulin jeune, « mon frère.

« Le détachement se porta en avant des buttes « d'Érigné, et à une demi-lieue à peine il trouva « l'ennemi en nombre supérieur. Il ne l'en attaqua « pas moins et le poursuivit à plus de deux lieues « sur la droite vers Mantlon et Rochefort. Il rentra à « onze heures et demie dans les buttes d'Érigné, ayant « eu deux hommes tués et plusieurs blessés, mais « ayant causé à l'ennemi une perte plus considérable.

« A une heure après midi les Brigands parurent à « la gauche des buttes, sur la route de Brissac et « dominant nos redoutes avec des forces considéra- « bles et onze pièces de canon, dont une de 12 et « trois de 8.

« Les rebelles, arrivant sur la hauteur, attaquèrent « avec leurs grosses pièces, dont les boulets enfilaient « nos redoutes dans leur longueur.

« Des chefs de bataillon de service sur les redoutes « me donnèrent connaissance de leur position. J'étais « au château, dans l'île. Je courus aussitôt vers le « lieu du combat; mais en traversant Saint-Maurille « je rencontrai nos troupes qui étaient en retraite, et « d'abord je vis la cavalerie qui avait dépassé les « ponts du Louet.

Digitized by Google

« Mon premier mouvement fut de crier halte; mais « les buttes étaient abandonnées, l'ennemi y était « posté, il avait ses canons braqués sur nos colonnes: « il était désormais impossible de le débusquer de là « avec le peu de monde que j'avais sur ce point.

« Ces réflexions passèrent vite dans mon esprit et « je pris le parti de laisser rentrer sans précipitation « les troupes dans l'île des Ponts-de-Cé, d'ordonner « la coupure du pont de Saint-Maurille, et de faire « passer à droite et à gauche, dans les maisons et « jardins de l'île, tous les bataillons rentrant.

« J'eus la satisfaction de voir que nos gens s'y por- « taient d'eux-mêmes, naturellement (la plus grande « partie du moins), en criant entre eux : *Tenons bon!* « *écrasons les Brigands! Vive la République!*

« Le feu eut la plus grande vigueur jusqu'à cinq ou « six heures du soir, qu'il se ralentit un peu.

« A ce moment arriva un bataillon de la garde « nationale d'Angers... Il nous fut d'un grand secours, « je m'empresse de le déclarer, car l'ennemi revenait « à la charge. Le feu recommença, et fut même « beaucoup plus étendu, les rebelles se portant sur « notre droite dans l'*île aux Chevaux*, et s'efforçant « de passer le bras de la Loire qui est là, pour es- « sayer de nous couper. Le feu ne cessa qu'à huit « heures.

« Nous n'avons plus les buttes d'Érigné, nous n'a- « vons plus Saint-Maurille; mais le pont est coupé. « Le grand bras du fleuve nous sépare des rebelles. « Nous avons l'île, le château; nos troupes sont

Digitized by Google

« résolues à ne pas lâcher le poste où les voilà retran-
« chées, et la ville d'Angers doit être tranquille.

« Tous les faits que je viens de raconter sont posi-
« tifs et connus de tous les combattants.

« Nous avons perdu certainement du terrain, mais
« c'est que l'ennemi avait des forces triples des
« nôtres, et à la guerre toutes les chances ne sont pas
« heureuses.

« Le courage n'a pas manqué aux bataillons.

« On se moque des fuyards; il y en a eu, mais
« combien? une centaine.

« Le reste a fait bonne contenance et s'est conduit
« comme on devait l'attendre de braves gens.

« Il n'y a rien dans cette journée, quoique fâcheuse,
« qui puisse faire proscrire le nom des *Parisiens* et
« faire insulter des soldats républicains qui n'ont rien
« à se reprocher que de n'avoir pu vaincre. Ils pren-
« dront leur revanche si, dans votre ville, on ne les
« maltraite pas comme on le fait.

« Votre bataillon d'Angers a bien fait son devoir,
« je me plais à le redire; mais ce n'est pas une rai-
« son d'accabler des troupes qui sont déjà assez à
« plaindre d'avoir été contraintes de plier devant des
« Brigands.

« Dans ceux qui ont pris la fuite il n'y en avait
« pas trente qui fussent des bataillons de Jemmapes
« et de Paris.

« Je vous invite, citoyen, à rendre publics ces
« détails et à déjouer par là une malveillance qui
« sait bien ce qu'elle fait; qui tend à tout démora-

Digitized by Google

« liser dans nos colonnes, et qui s'attaque avec « aigreur autant qu'avec joie à des hommes dont les « quinze seizièmes servent la Révolution depuis 1789, « sont les enfants de la Liberté, et enfin de vrais « sans-culottes.

« Vive la Montagne! Vive la République!

« Le Général de brigade commandant aux Ponts-de-Cé,

« MOULIN. »

Lettre confidentielle du Maire d'Angers au général Moulin.

« *Angers, le 13 septembre 1793.*

« Général,

« Vous m'êtes cher, vous avez mon estime, ne « vous affligez pas. Je ferai tout au monde pour réta- « blir la bonne harmonie entre les troupes et les « gardes nationales; je ferai tout pour déjouer la « malveillance, et pour effacer les traces des désor- « dres d'hier.

« Mais il faut que je vous ouvre mon cœur. Je sais « tout. Vous avez une maîtresse à Angers, une actrice « qui porte votre nom et chez laquelle vous étiez « couché encore à l'heure où votre frère partait avec « son détachement.

« Vous êtes retourné au château, et dès que vous « avez été prévenu de la seconde attaque, il est cer- « tain que vous avez fait humainement et courageu- « sement tout ce qui dépendait de vous pour que le « malheur ne fût pas plus grave; mais il l'est pour- « tant déjà beaucoup. Les buttes d'Erigné étaient « bien essentielles à posséder pour nous qui voulons

Digitized by Google

« pénétrer dans la Vendée. Nous les avons perdues,
« il faudra les reprendre et elles nous coûteront des
« flots de sang.

« L'échec est donc bien à regretter, mais je l'a-
« mortirai devant nos braves gens de la *masse* qui
« affluent des districts. Avec un tel patriotisme il ne
« faut désespérer de rien; ne désespérons jamais.
« Nos rues, nos places, nos maisons, tout est plein
« de défenseurs, tout est dans l'enthousiasme, et ce
« n'est pas moi qui veux l'éteindre. Ne parlons plus
« de revers, parlons de victoires, nous en aurons.
« Les Brigands seront battus; je compte et nous
« comptons tous sur vous, général, et sur vos batail-
« lons. Ce n'est pas le moment de douter, mais de
« croire. Oubliez les femmes pour ne songer qu'à la
« gloire. A bientôt le grand combat qui délivrera la
« ville et la France de ses fanatiques ennemis. »

Lettre de MARNET père, à Choudieu.

« *Angers*, 13 *septembre* 1793.

« La sainte insurrection des républicains contre
« les vils suppôts du fanatisme royal et sacerdotal est
« le plus beau spectacle qu'une nation puisse offrir
« à l'univers. C'est la Liberté se levant contre la ser-
« vitude.

« Notre ville a présenté hier un spectable terrible
« et majestueux tout à la fois. Tous les citoyens, ras-
« semblés au Champ-de-Mars, n'ont fait entendre
« qu'un vœu : celui d'exterminer les rebelles qui

Digitized by Google

« infestent depuis cinq mois les bords fertiles de la « Vendée, de la Loire et de la Mayenne.

« Le citoyen Vial, chargé par les représentants « du peuple d'organiser les nombreuses phalanges « qu'a fait éclore leur réquisition, a mis dans ce tra- « vail le zèle et l'ardent patriotisme qu'on lui con- « naît. La veille de cette mémorable journée, il avait « électrisé les esprits par une proclamation où le « style embellissait le sentiment et où le langage d'un « républicain austère se mêlait à celui d'un tendre « ami de l'humanité.

« L'après-midi, nos frères des districts environ- « nants sont venus se joindre à la masse d'hommes « libres qu'enferme notre cité. Tous en arrivant ont « fait entendre les cris répétés de *Vive la Liberté!* « *Vive la République une et indivisible!* Tous ont « témoigné le désir le plus vif de marcher prompte- « ment contre les ennemis de leur indépendance et « de leur repos. Ils savent, ces généreux défenseurs « de la patrie, que la réunion de tous les loyaux « hommes de la révolution peut seule terrasser le « monstre du fanatisme ; ils savent qu'il faut acheter « par les sacrifices et les peines d'un moment le « bonheur de plusieurs siècles.

« Votre espérance ne sera point vaine, intrépides « enfants de la Mayenne, de la Sarthe et de la Loire; « encore quelques jours de travaux, et la *Vendée* dis- « paraîtra du sol de la France; et les ennemis du « dehors, trompés dans leur criminelle attente, se « hâteront d'abandonner une terre qu'ils ont trop

Digitized by Google

« longtemps déjà souillée de leur présence impure! »

LETTRE de CÉRUTTI-PROUST à son frère aîné.

« *Angers, le 13 septembre.*

« Tu crois qu'on se bat, cher frère, et je t'apprends « qu'on danse, qu'on chante, qu'on fait des feux de « joie en attendant la fusillade.

« Jamais le caractère français ne se montra si « bien qu'en ces jours de guerre et de terreur. « Nous sommes entourés de dangers, et c'est là que « tous les cœurs redoublent d'énergie, les esprits « d'insouciance, les fronts de sérénité.

« Oh! carmagnole, que tu as été bien inventée et « que tu conviens à ces imaginations vives qui ne « voient tout : vertu, patrie, lutte qu'à travers des « voiles et des images de volupté, de gloire et d'i- « vresse.

« Les hommes de labour, les hommes d'atelier, « les hommes de loisir et de chasse, de boutique et « de barreau ou de greffe, sont tous, dès le matin, sous « les armes; mais le soir ils s'amusent, rient et se « consolent de leurs fatigues par des rigodons et des « libations qui retrempent et délassent leur corps et « leur âme.

« Les chants patriotiques, les couplets bachiques « retentissent sur nos places publiques et à toutes les « tables. Les Angevines font à merveille les hon- « neurs de la ville. Elles suffisent à tout : elles vont « au bal, elles vont au spectacle, elles secourent les

Digitized by Google

« malades et les blessés, et se multiplient généreuse-
« ment par toutes les grâces et tous les mérites de
« leur aimable et féconde nature.

« Nous avons deux théâtres, deux troupes de co-
« médie, et les salles sont trop petites pour les ama-
« teurs et les curieuses. On a joué des pièces de cir-
« constance : La *Prise de la Bastille;* la *Mort de*
« *Beaurepaire* et le *Camp de Grand-Pré*, qui s'entre-
« mêlent des vaudevilles et des opéras les plus ga-
« lants de nos folles bergeries.

« Ainsi, l'amour et la guerre sont ici, comme dans
« tous les lieux et tous les siècles, inséparables!

« Les toilettes des femmes sont très élégantes et
« très-coquettes : Vois-tu ces tailles qui se dessinent,
« ces bras nus, ces jambes fines avec des bas de soie et
« de coton à coins jaunes, verts, bleus; ces petits
« pieds chaussés de souliers d'étoffe écarlate et vio-
« lette ou de cothurnes lacés avec un art charmant?
« Vois-tu ces fichus de linon sur des épaules d'al-
« bâtre, et ces cheveux frisés, crêpés qui flottent par
« derrière, retenus légèrement par des coulants d'a-
« cier et sur lesquels sont jetés de bluets ou des
« roses?

« C'est moi, le grave membre des autorités révo-
« lutionnaires, qui t'ai voulu décrire les modes et les
« fêtes.

« Ces jeux me causent un bonheur extrême. La
« république est donc dans tous les cœurs, puisqu'au
« milieu des apprêts du plus terrible combat, une si
« grande allégresse a su trouver place.

Digitized by Google

« Ah! demain il y aura meurtre et fureur, et je « prévois des scènes épouvantables; mais l'effort fait, « la victoire obtenue, la paix s'étendra sur toutes les « campagnes jusque là désolées, et les transports de « notre ville se répéteront dans tous les bourgs et « villages de cette Vendée même, qui se repeuplera « de ses réfugiés et refleurira sous les ailes diaprées « de la République.

Adresse de BOURBOTTE, Représentant du Peuple, aux habitants de Thouars et des communes environnantes.

« Bons habitants de ces pays où les Brigands avaient « osé établir leurs repaires, vous qui êtes toujours « restés fidèles à la patrie, ne vous alarmez pas de ce « que vos propriétés ont été incendiées. Ce n'est pas « vous qu'on a voulu punir, au contraire on veu « vous protéger et vous défendre.

« Pour exterminer plus promptement les rebelles « de la Vendée, vos ennemis et les nôtres, il a fallu « brûler vos habitations afin qu'ils ne puissent plus « s'y réfugier. Mais la Convention nationale, tou- « jours aussi empressée à punir les traîtres qu'à ren- « dre justice aux amis de la liberté, a décrété que « vous seriez indemnisés de toutes les pertes que la « guerre, ce fléau terrible dont les prêtres fanatiques « et les aristocrates sont les seuls auteurs, vous aura « occasionnées.

« C'est donc en son nom et au nom de la loi qu'elle « a rendue en votre faveur, que je vous assure en ce « moment que vous serez sauvés de la ruine par la

Digitized by Google

« reconnaissance et la générosité nationales. Tout ce « qui vous manquera vous sera restitué : comptez sur « la justice qui vous est due ; elle vous est promise : « vous l'obtiendrez !

« *Fait à Angers, le 14 septembre* 1793. »

CCXLVIII

Lettre du Représentant Richard à Prieur de la Côte-d'Or.

« *Poitiers, le 14 septembre* 1793.

« Le tocsin a sonné, cent mille hommes se sont « rassemblés pour former l'arrière-garde de l'armée « qui combat les Brigands.

« Nous sommes à Poitiers, Choudieu et moi, pour « régler toute cette marche extraordinaire.

« Les *Filles de la Sagesse* étaient contre-révolu- « tionnaires et dangereuses. Nous les avons fait arrê- « ter et nous les envoyons sous escorte à Château- « roux.

« La marquise de Maillé a été arrêtée dans un « village. Son château a été brûlé ; dans son porte- « feuille fermé à clé, elle avait un mandement de « *Monseigneur l'archevêque primat de La Rochefou- « cault.* »

Lettre du Général en chef Rossignol à Prieur de la Côte-d'Or.

« *Saumur, le 14 septembre* 1793.

« Le tocsin ne cesse de sonner depuis deux jours. « Les habitants des campagnes se lèvent, et cent « cinquante à deux cent mille hommes viennent se « joindre à nos troupes.

Digitized by Google

« Les Brigands ont voulu prévenir ce mouvement « et ils nous ont attaqués sur trois colonnes à Doué, « Thouars, Airvault; s'ils avaient réussi et qu'ils « eussent de nouveau pris Saumur, leur dessein était « de faire une pointe sur La Flèche, où ils se flat- « taient d'avoir de nombreux partisans, et de tom- « ber sur les derrières des gardes nationales réunies « à Angers; mais partout ils ont été mis en déroute « et leurs projets ont été déjoués.

« A Thouars surtout, ils ont été exterminés et se « sont enfuis dans l'épouvante. Nous avons pris deux « canons, trois caissons et des chariots sans nombre; « des femmes étaient dedans avec des prêtres [1].

« A Doué, Santerre repoussait les Brigands avec « l'avant-garde; mais l'aile gauche pliait. Les chas- « seurs de la formation d'Orléans ont rétabli le feu. « Les rebelles, de ce moment, n'ont pas tenu contre « l'impétuosité des troupes. Nous avons pris là un « obusier et un canon de 8. La route de Vihiers est « jonchée de morts.

« A Airvault, l'affaire aussi a été bonne, les re- « belles sont poursuivis dans leurs repaires : dans « trois jours nous planterons l'arbre de la liberté à « Mortagne. »

[1] Les Vendéens marchaient sur trois mille hommes de la *masse*, et ils les chassaient devant eux comme des moutons. Ils s'étaient emparés de *Fayc-l'Abesse*, et ils allaient infailliblement prendre la ville de *Thouars*, quand est survenu Rey, qui accourait d'Airvault, et qui les a tout d'un coup arrêtés et chassés.

Digitized by Google

Lettre de LAMBERT à Choudieu.

« *Saumur, le 14 septembre* 1793.

« Nous avons eu des succès à Doué et à Thouars, « tu dois en être instruit. Mais ce qu'il faut que tu « saches, c'est que nous en avions besoin pour rani- « mer le courage des troupes; elles n'allaient plus au « combat résolûment; elles sont lasses, mal nourries « et souvent, par je ne sais quelle fatalité, les muni- « tions manquent. Veille aux fournisseurs, veille aux « manutentionnaires, veille aux distributions de toute « espèce.

« Notre ville est encombrée de gens de campagne « qu'amène le tocsin. Est-ce là une armée? Vous « l'avez voulu. Les décrets, les arrêtés parlent, les « instructions sont excellentes; mais je crains les « effets.

« De bons bataillons bien exercés me plairaient « mieux que ces multitudes confuses, et je compte « plus sur l'armée de Mayence que sur ces flots de « paysans qui, je te le dis, ont du patriotisme, mais « aussi une grande inhabileté du métier qu'ils vont « faire et, de plus, une grande peur.

« J'apprends qu'on fera ensemencer par les muni- « cipalités les terres des braves qui voleront à la dé- « fense de la patrie. Si tous les hommes partent, on « y mettra les femmes.

« Songeons aux subsistances. »

Digitized by Google

LETTRE de CHOUDIEU à Lambert.

« *Poitiers, le 14 septembre 1793, an II.*

« Ce n'est pas le moment des réflexions : du zèle,
« du zèle! Échauffe tes amis, tes voisins, tes frères.
« Échauffe les troupes et les gardes nationales : il
« s'agit d'une semaine vigoureusement conduite, pour
« enfouir la rébellion sous un monceau de cendres.

« Nous avons pris les fanatiques par tous les moyens.
« Prières, menaces, promesses, proclamations, rien
« n'a pu dompter ces stupides brutes, que mènent
« d'astucieux prêtres et d'ambitieux chefs.

« Les hommes qui ont des grades ne veulent plus
« les quitter. Les Brigands ont parmi eux des sujets
« infâmes, qui, habitués désormais au désordre, ne
« veulent plus rentrer dans la vie paisible.

« Ainsi, dans ce pays criminel et misérable, tout
« est exalté à un point extrême ou gangrené. Il n'y
« a que le feu et le fer pour remède à de si affreux
« maux...

« Ne balançons pas, brûlons et rasons tout, exécu-
« tons les décrets qui n'ont pas été pris sans de mûres
« délibérations. Ce n'est pas à plaisir qu'on condamne
« à mort une population répandue sur une vaste con-
« trée. Mais que veut cette population? La ruine de
« la République et de la France entière!

« Allons, que tout s'ébranle et que la *masse*, entrant
« par tous les côtés à la fois, remplisse sa mission plus
« sainte que celle de l'armée catholique. Zèle, zèle!
« et fussions-nous vaincus, il faudra s'y reprendre
« pour que la Constitution soit acceptée à Chollet et

Digitized by Google

« Beaupréau, comme à Lyon, comme à Toulon,
« comme sur tout le sol français, en dépit des Anglais,
« des émigrés, des prêtres, des aristocrates et de tous
« les ennemis de la patrie.

« Montre ma lettre à tes concitoyens, et pas un
« instant d'hésitation pour l'exécution des grandes
« mesures! »

CCXLIX

Un décret fut rendu pour faire frapper des pièces de cinq décimes en bronze.

Chaque pièce devait porter la Nature assise, faisant jaillir de son sein l'eau de la régénération.

Le président de la Convention y était représenté offrant une coupe aux envoyés des assemblées primaires. Au-dessous étaient inscrits les mots : 10 *août* 1793.

La légende était : *Régénération française.*

Le revers de la pièce portait deux branches, l'une de chêne, l'autre d'olivier. Au milieu, la valeur de la pièce, et au-dessous l'ère de la république.

La légende, de ce côté, est : *République française.*

Sur la tranche : *Liberté, égalité, indivisibilité.*

Ces pièces trop lourdes ne furent frappées qu'en petit nombre et ne circulèrent point.

CCL

Ordre du Général divisionnaire DUHOUX.

« Sur la représentation qui m'est faite qu'un cer-
« tain nombre de piques se trouve fabriqué chez les
« serruriers de la ville d'Angers, je requiers le dépar-

Digitized by Google

« tement de Maine-et-Loire d'ordonner, sans délai,
« la réunion de toutes ces piques dans un local déter-
« miné, pour être mises à la disposition du comman-
« dant de la place, qui les emploiera au service de
« la garde nationale, attendu le manque absolu de
« fusils. »

« *Le 14 septembre 1793, l'an II de la République,*
« *une et indivisible.*

« DUHOUX. »

Il y avait trois Duhoux : tous trois parents. Deux d'entre eux, Duhoux-d'Hauterive et le chevalier Duhoux, servaient dans l'armée chrétienne; le troisième servait dans les républicains.

D'Hauterive était beau-frère de d'Elbée. Il avait été capitaine au régiment de Cambrésis, et fut un des utiles chefs vendéens. Il était membre du conseil supérieur de Châtillon, et ce fut lui qui organisa la fabrique de poudre de Beaupréau.

Duhoux, le chevalier, était chef d'une des bandes les plus hardies de la Vendée-Angevine.

Le général divisionnaire Duhoux, cousin de Duhoux-d'Hauterive, oncle du chevalier Duhoux, était brave, mais libertin. De la République il n'aimait que le grade qu'il en avait reçu, le traitement qu'il touchait, les réquisitions qu'il faisait, les plaisirs dont il se rassasiait avec des raffinements de volupté sans égale.

Il était suivi de deux femmes prises à Paris dans les théâtres; deux jolies filles, mises comme des fées et avec lesquelles il allait au bain, dans le seul et

Digitized by Google

obscur petit établissement qu'il y eût alors à Angers, chez le fabricant de bas Tourneux.

C'était madame Tourneux qui tenait les baignoires et qui, républicaine et pieuse, se scandalisait fort des facilités de mœurs du général et de ses compagnes.

Le menu peuple s'attroupait à la porte du bain quand Duhoux y était, et des huées se faisaient entendre à sa sortie.

La République était là mal représentée et mal servie. L'armée était mal commandée, et nous allons bientôt, hélas! en avoir la preuve irrécusable.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME

CCLI

LETTRE des Représentants du Peuple TURREAU et CAVAIGNAC à la Convention nationale.

« *Montaigu* (*Vendée*), *le* 16 *septembre* 1793.

« Citoyens collègues,

« La jonction de l'armée de Mayence avec l'armée « des côtes de Brest était faite pour augmenter nos « succès. C'est ce qui a eu lieu. Les deux armées « n'en font plus qu'une. Canclaux commande en « chef, Aubert Dubayet est sous ses ordres.

« Canclaux, laissant au camp des Naudières et au « camp des Sorinières des forces suffisantes pour les « garder, s'est porté sur la rive gauche de la Loire. « afin de balayer jusqu'à la mer les bandes de rebelles « et de les disperser dans la Basse-Vendée.

« Il a distribué son armée d'expédition en deux « colonnes, celle de droite commandée par Beysser,

Digitized by Google

« celle de gauche commandée par Dubayet. La pre-
« mière partait le 9 avec sept ou huit mille hommes;
« la seconde partait le 10 avec une dizaine de mille
« hommes; toutes deux devant s'observer dans leurs
« mouvements et se réunir au besoin, se soutenir,
« pour ne laisser aucune chance douteuse.

« D'après le plan de Saumur arrêté le 3 septembre,
« le rendez-vous était à Mortagne le 16.

« En partant, Canclaux croyait bien fermement à
« l'exécution du projet arrêté. Il comptait franchir
« les barrières qui se trouvaient devant lui. Il ne
« doutait pas que les armées d'Angers, de Saumur,
« de Niort, de Fontenay, des Sables n'opérassent avec
« succès dans la ligne qui leur était tracée à chacune,
« et que la centralisation au jour et au lieu fixés ne
« fût assurée.

« Malheureusement il y a eu des mécomptes. Mais
« voyons quelles ont été les marches et batailles qui
« nous ont amenés au lieu d'où nous vous écrivons
« aujourd'hui.

« Nous étions avec Beysser. Le premier jour, il en-
« leva et coupa le château d'Aux[1].

« Le second, il entra au Pellerin, où il trouva du
« canon[2].

« Le troisième, il se dirigea sur Pornic et Bour-

[1] Lieu célèbre déjà par la belle conduite d'un bataillon d'Angevins que Béraud commandait. J'en ai parlé dans le quatrième volume de mon livre sur *les Volontaires*.

[2] Les représentants firent une proclamation pour empêcher le pillage.

Digitized by Google

« gneuf et revint sur Machecoul, ville fameuse par « les crimes des Brigands et leurs massacres, en mars « et avril.

« Les rebelles étaient là au nombre de quarante « mille; mais sachant que l'armée républicaine avan- « çait, ils prirent la fuite et Beysser entra dans la place « sans résistance.

« Nous trouvâmes à Machecoul vingt-et-un de « nos frères blessés, que nous fîmes transporter à « Nantes.

« Le 13 septembre, Beysser marcha sur Légé, « ayant appris que Kléber, de la colonne d'Aubert « Dubayet se portait aussi de son côté sur le quartier- « général de l'armée ennemie.

« Le 14, l'attaque de Légé eut lieu dès le matin; « notre colonne se divisa en trois sections. La pre- « mière avança sur Palluau, égorgea un poste entier « de rebelles et prit deux canons, deux caissons et « quatre prisonniers. Les Brigands, qui avaient été « surpris, se rallièrent et voulurent nous arrêter; « mais ils furent culbutés et perdirent deux cents « hommes dans cet engagement; nous eûmes quel- « ques hommes tués.

« La colonne de Kléber entra dans Légé, ainsi que « le reste de la nôtre, et partagea l'honneur de la prise « de cette ville.

« Nos trois sections se rejoignirent le 15, et les « deux colonnes marchèrent ensemble. Nous arri- « vâmes le 16 devant Montaigu. Il était huit heures « du matin et il pleuvait abondamment. Mille obsta-

Digitized by Google

« cles s'offraient à nous; cependant rien ne ralentit « nos efforts. Les rebelles étaient sur les hauteurs qui « dominent la ville; ils canonnaient notre cavalerie, « mais notre artillerie arriva bientôt : et, les rebelles, « cernés de toutes parts, furent chargés et taillés en « pièces. Plus de quinze cents restèrent sur la place; « les autres ne trouvèrent leur salut que dans la fuite. « Nous perdîmes sept chasseurs. La cavalerie de « Mayence, jointe à celles des côtes de Brest, entra « dans la ville. Nous suivîmes de près et trouvâmes « là une pièce de 4 et une pièce de 36. Nous mîmes « en liberté les patriotes détenus : de ce nombre « étaient la femme et les enfants de Goupilleau[1].

« Les Brigands n'ont que très-peu de ressources, « ils n'ont plus de vivres. Nous espérons que la guerre « de la Vendée sera bientôt terminée. Nous ne parle- « rons point du courage de nos soldats : rien ne l'ar- « rête. Le général Canclaux, qui jusqu'à Légé s'est « placé à l'avant-garde, a montré de la résolution. « Des ordres à donner aux autres divisions l'ont pour « un moment séparé de nous; mais nous avons beau- « coup à nous louer de lui.

« Nous pouvons en dire autant de tous les géné- « raux. Eux et leurs officiers se sont bien battus.

« Nous avons incendié les châteaux, enlevé les « grains et bestiaux.

« Nous nous sommes fait un devoir de nous mettre

[1] Il y a deux représentants du nom de Goupilleau, les deux frères ; l'un dit de *Montaigu*, l'autre dit de *Fontenay*. C'était la famille du premier qui avait été mise en prison par les rebelles.

Digitized by Google

« aux postes les plus périlleux, et nous en avons été « récompensés par l'estime que nos concitoyens nous « ont montrée.

« CAVAIGNAC, TURREAU. »

P. S. 17 septembre. « Nous apprenons que les « Brigands s'étaient emparés de Clisson, mais que les « républicains n'ont pas tardé à y rentrer. Les femmes « et, les vieillards qui seuls restaient dans la ville, ont « accueilli nos troupes par des acclamations.

« C'est un poste important. »

Lettre de GILLET, Représentant du Peuple, à la Convention Nationale.

« *Nantes, le* 17 *septembre* 1793.

« Citoyens,

« Je confirme les nouvelles que vous avez reçues « de Turreau et de Cavaignac. L'armée de Nantes « depuis sa sortie va de succès en succès. Les Bri- « gands à Légé osèrent attaquer les premiers l'avant- « garde de l'armée de Mayence ; mais il leur fallut « promptement rebrousser chemin. Nous entrâmes « dans la ville au pas de charge. Les Mayençais ne « tirent pas un coup de fusil, ils vont la baïonnette « en avant sans s'arrêter. On leur a tiré trois coups « de canon presque à bout portant, ils n'ont pas jugé « à propos de répondre. Ils marchent en enfoncant « tout. Nous avons enlevé à l'ennemi quinze canons, « deux caissons et quantité de boulets et de mi- « traille.

« Après la prise de Légé qui ne nous a pas coûté un

Digitized by Google

« homme, est venue la prise de Montaigu, qui a été « plus disputée. Mais enfin nous voilà maîtres des « clés de la Vendée. Si l'armée des côtes de La « Rochelle eût exécuté le mouvement indiqué, les « rebelles, avant huit jours, seraient en pleine dé- « confiture. »

ADDITIONS.

La colonne de Beysser avait 6,200 hommes, savoir : 1,200 d'avant-garde et 5,000 de corps d'armée; elle traînait à sa suite 25 canons ou obusiers.

La colonne de Dubayet avait 10,000 hommes, savoir : 2,000 d'avant-garde sous Kléber; première division du corps d'armée, 4,000 sous Vimeux, et deuxième division, 4,000 sous Beaupuy.

A l'avant-garde de Kléber, Marigny était en éclaireur avec des chasseurs, balayant tout ce qui s'offrait devant lui. On arriva à la petite rivière du Tenu, et ce fut Targes, chef de légion des Francs, qui se jeta à la nage suivi de quelques-uns des siens, pour aller à l'autre bord chercher des barques.

L'ennemi, voyant cette audace, fuit à la hâte et laisse drapeaux et canons en notre pouvoir.

Des obus tombent sur des meules de paille, qui s'enflamment en tourbillonnant.

De là le premier cri, que les Mayençais mettent tout à feu et à sang.

Kléber couche dans une chaumière, cause avec de vieilles femmes qui lui disent que les Vendéens qu'il a battus étaient au nombre de 8,000.

Digitized by Google

Il s'empare de Port-Saint-Père sur le lac de Grand-lieu et part pour Saint-Philbert. En son absence les soldats pillent, malgré ses recommandations et ses défenses, Port-Saint-Père. Les jours suivants il fait coucher la troupe au bivouac, dans des camps, pour éviter le retour des scènes de désordre.

L'avant-garde traverse la plaine de Sainte-Lumine, suivant un chemin pittoresque entre une forêt et le lac, et Kléber reste en admiration devant ce beau paysage, gémissant sur une guerre fratricide excitée par les ambitieux et les prêtres, et dont de pauvres populations fanatiques sont les instruments et les victimes.

Kléber couche à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. Buquet, son aide-de-camp, est logé chez la femme d'un chef de Brigands, qui se prend pour lui d'une belle passion et voudrait s'habiller en homme pour le suivre.

Marigny, dans sa marche sur Légé, rencontre les Brigands à Saint-Etienne-de-Carcouet. Kléber, pour les battre, demande une brigade à Dubayet, qui vient avec toute sa colonne.

Détails sur la prise de Légé, le 14 septembre.

Kléber et Marigny, accompagnés du représentant Merlin, qui se bat en soldat et au besoin pointe les pièces de canon, arrivent de bonne heure devant Légé, le 14.

Les Brigands font des démonstrations de défense. On voit sortir leur cavalerie enseignes déployées;

Digitized by Google

mais elle rentre aussitôt. Ce n'était qu'une feinte. L'armée chrétienne avait évacué la ville durant la nuit et s'était repliée sur Remouillé et Montaigu.

Buquet et l'adjudant général de Caen pénétrent dans la ville, délivrent mille à douze cents prisonniers, prennent des canons, des caissons, des bagages.

Beysser, parti de Machecoul le 13, a dépêché le 39e régiment, avec son commandant Chavagne, sur Palluau. Il arrive à Légé quand déjà depuis une demi-heure l'avant-garde de Kléber y était logée.

Ni Kléber, ni Beysser, ne couchent à Légé. Ils partent, le premier pour La Grolle, et le second pour Rocheservière. Mais avant de sortir de Légé les troupes de Beysser mettent la ville au pillage.

Dubayet, qui survient avec son corps d'armée, a de la peine à arrêter le mal.

Détails sur la prise de Montaigu.

Le 15 septembre, Kléber marche sur Remouillé [1], et Vimeux le remplace à La Grolle. Beaupuy se jette sur Vieille-Vigne. Le 16 est le jour de l'attaque de Montaigu. Kléber vient par la route de Nantes, et fait la gauche de l'armée. Dubayet prend par Rocheservière. Il est au centre.

Beysser vient par Mormaison et Saint-Fulgent. Il est à la droite, au sud. Il était au village de l'*Hébergement,* de la veille au soir.

C'est lui qui le premier, à la tête des hussards amé-

[1] C'est Marigny avec son avant-garde légère qui en chasse les rebelles.

Digitized by Google

ricains [1], qui suivent les chasseurs du 15e, commandées par Lepic, et que soutiennent les grenadiers commandés par Boussard, entre à Montaigu. Cambray s'était d'avance emparé des moulins qui dominent la ville.

Kléber, retardé par le bris et la réparation d'affûts de canons, arrive une heure après.

Dubayet ne paraît point. Voyant la ville prise, il reste en arrière, en observation. Les rebelles sont dispersés, mais tout anonce qu'ils vont reparaître.

Canclaux s'en est retourné de Légé au camp des Naudières.

Montaigu a été abandonné de ses habitants. Les troupes de Beysser mettent la ville au pillage. Irrité d'un tel désordre, Kléber crie à Beysser : *Faites battre la générale et partons pour Clisson.*

Beysser ne veut pas aller à Clisson. Cependant il fait battre la générale, mais trop tard. Une effroyable orgie a eu lieu.

Kléber se retire à Remouillé, où l'adjudant général Nattes lui ramène son avant-garde.

Il régnait une jalousie affreuse entre les généraux. Ce mal existait avant l'arrivée de l'armée de Mayence. Il n'a pas cessé. Il augmente. Beysser hait Kléber à cause d'une supériorité qu'il ne peut s'empêcher de reconnaître; il ne veut recevoir de lui aucune indication, quelque réserve que Kléber y puisse mettre. C'est le soldat qui paye tout cela et qui meurt par la querelle et les fautes de ses chefs.

[1] Compagnie nantaise formée des colons réfugiés.

Digitized by Google

Détails sur la prise de Clisson.—Le 17 septembre.

Les Brigands occupaient Clisson et ils y commettaient toutes sortes de cruautés.

Kléber y arrive, et les femmes et les familles le reçoivent comme un sauveur.

Vive la République! vive l'armée de Mayence!

Ces cris retentissent de toutes parts.

Les patriotes de Cugand, de cette excellente commune, suivent les Mayençais et veulent contribuer à la ruine de l'insurrection.

Canclaux, après avoir visité les camps des Naudières et des Sorinières et avoir parcouru toute la ligne des postes, entre avec son état-major à Clisson, aux cris de Vive la République! qui se renouvellent et sortent de toutes les bouches.

Aubert Dubayet rejoint son avant-garde, avec le corps d'armée, le 18.

Une proclamation est affichée et partout répandue: Amnistie complète est promise, fraternité sans réserve est offerte à tous ceux qui se rendront avec leurs armes. Guerre à outrance est jurée contre tout ce qui ne reconnaîtra pas avant un mois la Convention nationale.

CCLII

DÉCRET DE LA CONVENTION.

16 septembre 1793.

« Après la publication du présent, tous les gens « suspects, se trouvant sur le territoire de la Répu- « blique et qui sont encore en liberté, seront mis en « état d'arrestation.

Digitized by Google

« Sont réputés suspects 1° ceux qui, soit par leur « conduite, soit par leurs relations, soit par leurs « propos ou leurs écrits, s'annoncent comme parti- « sans de la tyrannie, du fédéralisme et des ennemis « de la liberté;

« 2° Ceux qui ne pourront justifier de leurs moyens « d'exister et de l'acquit de leurs devoirs civiques; « ceux à qui il a été refusé des certificats de civisme; « ceux qui sont suspendus de leurs fonctions par la « Convention ou par les Commissaires; ceux des ci- « devant nobles, ensemble les pères, mères, fils ou « filles, frères ou sœurs et agents d'émigrés qui n'ont « pas constamment manifesté leur attachement « à la Révolution; ceux qui ont émigré avant le « 8 avril 1791 et particulièrement au 1er juillet « 1789. »

A côté des rigueurs pour les ennemis de la Révolution, les bienfaits pour ceux qui la secondent : les représentants du peuple décident à Saumur qu'un fonds de cinquante mille francs sera fait pour secourir les femmes et les enfants des citoyens qui volent à la défense de la République dans la Vendée.

La Convention nationale accorde soixante mille francs pour les réfugiés de Machecoul à Nantes.

CCLIII

Déclaration d'Arceaux et de La Roze par-devant le Président du district des Sables. — Le 16 septembre 1793.

« Ont comparu les citoyens Honoré de La Roze et « Louis Arceaux, demeurant au bourg d'Aizenai, les-

Digitized by Google

« quels ont dit qu'ayant été constitués prisonniers par « les Brigands à Aizenai même, on amena dans la « prison où ils étaient un particulier de Bordeaux se « disant nommer Joyau, lequel leur avoua qu'il avait « débarqué à *La Tranche* pour se rendre à l'armée « des Brigands avec un ex-gentilhomme, émigré, qui « se nommait le chevalier Marsy, et qui était de « Bordeaux ou des environs.

« Que tous deux, débarqués, allèrent avec des « guides à La Chapelle-Achard, dont ils prirent le « sacristain qui les conduisit à Moutiers, où ils ren- « contrèrent les courriers et védettes des Brigands. « Ces courriers les menèrent à Aizenai, où, en ce « moment, se trouvait l'armée rebelle de Joli; de là « ils allèrent à Légé, à l'armée de Charette.

« Le chevalier Marsy resta avec les chefs des Bri- « gands, et Joyau s'en retourna à Aizenai, où il fut « mis en prison à la réquisition du peuple, qui le trai- « tait d'espion.

« C'est dans cette position qu'il fit aux comparants « l'aveu dont il est ici question. Il ajouta qu'il avait « caché dans des tonneaux plusieurs papiers et titres « appartenant aux prêtres et aux émigrés dont il fai- « sait les affaires, et qu'il espérait que dans le cas où « se ferait la contre-révolution, cela l'enrichirait lui « et sa famille.

« Il ajouta que la ville de Bordeaux était très- « royaliste et très-disposée en faveur des Anglais; que « s'il se présentait dix mille hommes devant la ville, « elle se rendrait facilement; qu'il devait en partir

Digitized by Google

« douze mille hommes pour aller délivrer leurs dé-
« putés mis en arrestation à Paris.

« Que le chevalier Marsy, resté à Légé, ayant ap-
« pris que Joyau était prisonnier à Aizenai, il vint le
« délivrer, l'embrassa vivement, le fit conduire à La
« Roche-sur-Yon, de là à Luçon, afin qu'il rentrât à
« Bordeaux, où son adresse est rue Saint-Fort, n° 12,
« à Saint-Surin.

« Les comparants ayant été eux-mêmes transférés
« à La Roche-sur-Yon, Dechoupes, chef de Brigands,
« leur parla fort avantageusement de Joyau, leur dit
« que c'était un brave homme et avoua que les
« citoyens, les patriotes étaient joués et trahis tous
« les jours, et que Boulard ne tarderait pas à passer
« du côté de l'armée chrétienne. »

Je fais l'histoire pour ceux qui l'aiment. Je ne déguise rien, je n'arrange rien. Je ne mets pas mon style et mes idées à la place de ceux du temps. Je ne bâtis pas des systèmes à grand renfort de finesses et d'inductions fausses. Je donne les pièces à leur date et je soutiens qu'elles font mieux connaître l'esprit de l'époque que tous les récits brillants de nos rhéteurs.

Bordeaux apparaît dans cette déclaration avec son cachet fédéraliste et royaliste.

Joyau va trop loin quand il prétend que la ville serait disposée à se livrer aux Anglais.

Non ! non !

Mais si ce n'est pas la population qui trahit, c'est

Digitized by Google

un parti qui est en elle et qui pourrait bien imiter Longwy, Lyon, Toulon et d'autres qui n'ont que trop oublié les devoirs sacrés du patriotisme.

Quant au général Boulard, il n'est plus aux Sables. Il a été destitué. Nous ne le reverrons plus. Et voilà qu'un chef de Brigands qui le craint, qui le hait, veut le compromettre. Mais c'est en vain. Boulard est fidèle à la République. On l'a remplacé par Mieskowsky. Mais s'il fût resté à son commandement, l'y eût-on abreuvé de dégoûts, que l'idée abominable ne lui serait pas venue de livrer les Sables.

Les Commissaires des Autorités constituées près la division du général Mieszkowski.

« *Olonne, le* 17 *septembre* 1793, *an II.*

« Citoyens collègues,

« Le préposé aux fourrages mérite mille fois la « guillotine. Depuis quatre jours que nous sommes « ici, il ne nous a fait passer que cent bottes de foin « de dix livres, tandis qu'il en faut trente par jour de « vingt livres pour les chevaux et le bœufs en per- « manence.

« Il n'a fourni ni avoine ni son.

« Chevaux et bœufs en sont à ronger de mauvaise « paille. Comment veut-on que le service se fasse?

« Tout crie et a raison.

« Les préposés aux subsistances ne cherchent qu'à « désorganiser la machine. Le pain est arrivé hier à « quatre heures du soir et la viande à six.

« Cette manœuvre fut sur le point de nous enlever

Digitized by Google

« la plus belle compagnie, celle de La Tranche, qui « est composée de quatre-vingts hommes et qui était « d'un mécontentement bien excusable.

« Dénoncez donc ces individus, ces préposés cou- « pables, vendus à l'ennemi; dénoncez-les aux repré- « sentants du peuple, afin qu'ils les fassent punir et « remplacer par des citoyens qui aiment la chose « publique.

« Accélérez l'envoi des fourrages, sans négliger « bien entendu la viande et le pain.

« Les Commissaires MESCÉSEAU, MASSÉ. »

P. S. « Nous n'avons pas encore reçu l'ordre de « marcher. Envoyez-nous les nouvelles.»

On lit à la marge de cette lettre :

« Trois charrettées de cinquante bottes de foin de « vingt livres sont parties, le 12; depuis on n'a rien « envoyé parce qu'il n'y a rien dans les magasins. « Les difficultés sont grandes. L'ennemi entrave les « arrivages. Le défaut d'argent empêche les achats. « Comment faire? Il ne faut pas accuser, surtout « calomnier. Les préposés sont aussi patriotes que « les commissaires.»

BULLETIN DES SORINIÈRES,—17 septembre.

Grouchy commandait le camp des Sorinières. Il en sort avec deux colonnes d'exploration entre Sèvre et Loire, au pays du Loroux; l'une de ces colonnes, commandée par Jordy, chef de brigade du 47e régi-

Digitized by Google

ment, va au *Chêne;* l'autre, composée de grenadiers et commandée par Bloss, va sur *Vertou.*

Grouchy est avec Bloss; Haxo avec Jordy.

La marche est rapide. Les Brigands fuient dans toutes les directions; ils voulaient du Loroux passer dans le pays de Retz et inquiéter les colonnes de Beysser et d'Aubert Dubayet sur les derrières; les couper peut-être et les mettre en grand péril si elles éprouvaient quelque revers dans leur expédition contre le Marais et le Bocage.

La diversion opérée par Grouchy met à néant ces projets.

Le village du *Chêne* est pris et brûlé. La forêt de Touffou est traversée dans tous les sens, et les repaires des Brigands y sont détruits.

La petite ville de Vertou est occupée. Des obus l'incendient. Des prisonniers patriotes qu'on menaçait à chaque instant de mort sont délivrés. Des canons sont enlevés aux bandes qui déroutent, et les bateaux que Lyrot de la Patouillère avait rassemblés pour passer la Sèvre sont coulés bas.

Il n'y a qu'un malheur, c'est qu'il est impossible d'empêcher nos soldats de se livrer au pillage.

BULLETIN DE CLISSON.

Canclaux apprend que Rossignol n'a pas quitté Saumur. Le plan du 3 septembre est décidément abandonné malgré tant de promesses faites. Un arrêté du 11, motivé par de nouvelles circonstances, a tout

Digitized by Google

modifié. On a sonné le tocsin : on forme des masses. Au lieu d'attaquer par la mer, on revient à l'idée de pénétrer dans la Vendée sur tous les points à la fois, laissant l'armée de Mayence se tirer comme elle pourra de l'entreprise où elle ne s'est engagée que dans la persuasion qu'elle serait soutenue.

Un conseil de généraux est assemblé à Clisson : « Resterons-nous ici jusqu'à ce que la division de « l'armée des côtes de La Rochelle s'avance, ou « bien irons-nous seuls au rendez-vous primitif de « Mortagne? »

A ces questions de Canclaux, la réponse, dans l'état des forces, ne pouvait être douteuse : « Restons à « Clisson en poussant des reconnaissances sur Torfou « et Tiffauges. »

C'est Beysser qui, par Montaigu, doit se porter sur Tiffauges.

C'est Kléber qui, passant la Sèvre, et par Boussay, se portera sur Torfou.

Beaupuy est chargé de nettoyer en arrière la route de Nantes par Le Pallet.

Grouchy fera des pointes, du camp des Sorinières jusqu'à Laloué.

Les gros équipages et le grand parc d'artillerie demeureront à Clisson avec le quartier général.

Telles sont les marches, les batailles et les dispositions de l'armée des côtes de Brest, ou plutôt de l'armée de Nantes, du 9 au 18 septembre.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME

CCLIV

Les décrets d'armement général s'exécutent. Angers et Saumur, Thouars et Saint-Maixent, Niort et Fontenay, sont encombrés d'hommes qu'on organise en légions et bataillons, au fur et à mesure de leur arrivée.

Suivons ces mouvements et ne perdons pas de vue qu'ils ne concordent plus absolument avec ceux de l'armée de Nantes.

Le principal des corps de l'armée des côtes de La Rochelle, celui de Saumur, devait être à Vihiers le 12, ou au plus tard le 13 septembre; et ce n'était que le 14 qu'il se trouvait à Doué, où il était attaqué par les rebelles.

Ce ne fut que le 17 qu'il s'avança sur Vihiers.

Ce retard fit des maux incalculables.

Digitized by Google

A Thouars et Airvault, il y avait quinze mille *contingents* qui sans uniforme, armés le plus souvent de piques, de faulx, de fourches, couchaient pour la plupart dans les rues et se plaignaient du peu de soin qu'on avait pris de leur logement et de leurs subsistances.

A Saint-Maixent, le nombre des *contingents* était de dix mille ; à Niort, il était de vingt mille. Tous ces corps irréguliers marchaient à la suite des gardes nationales, des volontaires, des troupes de ligne, et devaient tomber sur les rebelles de manière moins à les vaincre par le plomb et le fer, qu'à leur imposer par leur multitude et les écraser par leur poids.

Lettre de Fontenay-le-Peuple.

« *Le* 17 *septembre* 1793.

« Vingt mille hommes, munis de combustibles en « abondance, sont partis de Niort, ont pénétré dans « la Vendée Bocagère, et ont tout brûlé sur leur « passage.

« Les troupes ont pris la Châtaigneraye et délivré « les patriotes incarcérés.

« Elles continuent leur marche avec leurs brû- « lots. »

Voilà une belle lettre ; mais il faut reprendre les détails de quelques jours plus haut, et arriver à une conclusion qui ne sera pas si favorable que notre correspondant le veut faire espérer.

C'est le 6 septembre que le général Rey prend, à Luçon, le commandement de la division de Tuncq, et que, de concert avec Lecomte et Marceau, il réorga-

Digitized by Google

hise l'armée que les rebelles ont battue à Chantonay.

Le 11 septembre, le général Beffroy vient avec les représentants Fayau et Bellegarde. On tient un conseil de guerre dont l'issue est la marche en avant, et dont le projet est dressé pour le 13.

Ce jour-là, en effet, un mouvement s'opère sur Sainte-Hermine.

Joba, qui commande l'avant-garde, chasse devant lui tout ce qu'il rencontre. Dans sa colonne, il compte particulièrement sur l'infanterie de la légion du Nord, dont il est le chef spécial.

Bard occupe la chapelle Thémir avec le 10e bataillon de la formation d'Orléans, et chasse l'ennemi de Saint-Laurent de la Salle. Cinq châteaux sont brûlés et tous les repaires des Brigands détruits.

Léchelle part avec trois mille hommes, se dirige sur Creil de Bournezeaux, sur la gauche, vers la Roche-sur-Yon. Il brûle tout et prend tous les bestiaux.

Le 15 septembre, cette marche est poursuivie sur toute la ligne.

Les trois colonnes vont : celle de droite sur Mouilleron, celle de gauche sur Chantonay, celle du centre sur Bazoges.

Toutes les positions sont enlevées ; des chefs, des femmes, des prêtres sont tués ou pris ; drapeaux et bannières sont brûlés le soir.

Le 16 septembre, Rey entre à Sigournay, et y fait mettre le feu.

Chalbos marchait avec la même résolution, le

Digitized by Google

même succès, à la droite de Rey, et il s'était emparé de la Châtaigneraye.

On savait que Mieskowsky, parti des Sables, était sur la gauche, parvenu à Saint-Fulgent.

Tous ces corps allaient se mettre en communication avec Beysser, Dubayet, et, enfin, toute l'armée que commandait en chef Canclaux.

Mais tout à coup l'ordre vient à Chalbos de se replier sur Niort et d'abandonner la Châtaigneraye.

Cette retraite se fait le 18.

Rey l'apprend et, contraint lui-même, par là, à une marche rétrograde, il se rejette sur Luçon, laissant à la Réorthe, Sainte-Hermine, et Pont-Charron, des postes qui seront en grand péril d'être promptement culbutés, si l'ennemi s'en avise.

C'est ainsi que Rossignol, par son odieuse jalousie, et à l'instigation de Ronsin, manque à tous ses engagements et laisse à découvert l'armée de Canclaux, que nous avons vu avec son quartier général à Clisson et ses principales colonnes, placées sur les routes de Torfou et de Tiffauges, aspirant après l'apparition de l'armée de La Rochelle.

Les Vendéens furent surpris eux-mêmes et bien enchantés de ces inconcevables mesures.

CCLV

Convention Nationale.—Séance du 18 septembre.

RAPPORT.

« Les fédéralistes formant le tribunal soi-disant

Digitized by Google

« populaire de Marseille condamnèrent à mort huit « républicains.

« L'heure de l'exécution arrive ; les condamnés « sortent de leurs cachots : la sérénité de leur âme « est peinte sur leur visage.

« Ils chantent en chœur, l'hymne de la liberté :

« Allons, enfants de la patrie,
« Le jour de gloire est arrivé !

« Cette fermeté inouïe augmente la fureur de « leurs lâches bourreaux. Les chefs des rebelles, « craignant les effets de la sensibilité du peuple, font « presser l'exécution.

« Nos héros n'en sont point déconcertés ; ils s'em- « brassent et s'écrient : *Nous mourons pour la Répu- « blique !*

« Le premier monte sur l'échafaud ; les autres « continuent successivement leur cantique.

« Sept n'étaient plus ; le huitième finit le couplet « et parle ainsi au peuple :

« Mon sort est digne d'envie ! Je meurs pour la « liberté ! *Vive à jamais la République française !*

« Il détache ensuite la cocarde tricolore qu'il avait « à son chapeau, en disant : *Il faut que je te baise « encore une fois ! tu ne me quitteras jamais !* Il la met « dans son sein et présente sa tête à la hache du « fédéralisme. »

DÉCRET.

« Un monument sera, aux frais de l'État, élevé aux « héros de Marseille ! »

Digitized by Google

CCLVI

BULLETIN DE SAUMUR.—Levée extraordinaire.

A Saumur, dès le 13 et le 14 septembre et jusqu'au 16, les rues et les places, les ponts, les quais sont chargés de monde.

Rossignol est au lit, malade de quelque suite de débauche. Ronsin commande en chef; Ronsin qui ne sait de la guerre que ce que son imagination lui en révèle.

Plus de vingt à trente mille hommes sont venus de la Touraine, du Blaisois, de l'Orléanais, du Berry, de la Sologne.

Les représentants du peuple sont là qui excitent les généraux; c'est assaut de zèle, de pouvoir, de patriotisme et de jactance. On veut porter le grand coup par Vihiers, où les Brigands sont à peine cinq ou six mille. C'est là ce qu'on répand dans les colonnes qui se mettent en marche et qui, parties de la ville et de Bournand, se dirigent par Doué, en chantant le *Ça ira.*

Le *vin des coteaux* a donné du cœur aux plus timides. Les traiteurs et les cantinières ont mis l'officier et le soldat en verve; on avance au pas de charge en deux colonnes par deux routes, et dans la première journée, le 17, on couche au Coudray et à Vihiers.

Le 18, à la pointe du jour, on bat la générale, on s'assemble, on va sur Coron, qui même est dépassé, mais pour peu de temps. Au lieu de six mille rebelles

Digitized by Google

on en trouve dix à quinze mille rangés en bataille et qui ne paraissent nullement disposés à plier. Des canons sont braqués par eux sur la route, braqués derrière les murs des fermes, derrières les fossés, derrière les arbres. Ils tirent à mitraille quand nos cavaliers sont à cent pas, et le désordre se met dans notre avant-garde.

Les généraux arrivent, ils foncent avec le corps d'armée, nous gagnons du terrain, nous avançons; si nous enlevons l'artillerie, si la tête de l'armée royale est mise en fuite, c'en est fait du reste, la victoire est à nous et ce soir nous serons à Chollet, point de mire de la *masse*.

Ça ira, ça ira!

Les représentants se mêlent aux soldats et les encouragent par leur exemple.

Mais un caisson saute, puis deux, puis trois.

Des pièces de canon sont enclouées.

Des cris de trahison se font entendre.

On a trouvé du son dans les cartouches.

« Ah! Vive la République! disent les représen-
« tants : Vaincre ou mourir! Suivez-nous, citoyens!
« Braves gardes nationales, ne quittez pas le drapeau!
« Les Brigands sont à demi vaincus : encore un effort,
« et vous vous couvrez de gloire! »

Et malgré ces cris, malgré les ordres, malgré les coups de plat de sabre qu'on distribue aux poltrons, les lignes se débandent, on jette ses fusils, ses gibernes, ses sabres.

L'ennemi s'élance alors de toutes parts, il pousse

Digitized by Google

la cavalerie, il presse l'infanterie, il se jette sur nos canons, il perce et enlève tout.

Les représentants reçoivent non pas seulement les balles des rebelles, mais celles de nos troupes qui les fusillent par derrière en les accablant de reproches et d'outrages.

Ils échappent à ce double péril, mais pâles de colère, rouges de honte. Ils veulent rallier les fuyards à Trémont, ils veulent les rallier à Doué : il n'y a pas moyen de rien espérer de pareils pillards et de pareils lâches. On ne pense qu'à se sauver, on ne pense qu'à son butin, les sacs et les porte-manteaux sont pleins d'argent, de hardes, d'ostensoirs, de reliquaires. Les hussards ont en croupe des filles, des moutons, des pièces de toile : c'est le chaos et la mort, et une déroute enfin qui n'eut jamais d'égale.

J'avais là un oncle, mon oncle le génovéfain, le savant, patriote et humain, excellent s'il en fut, parti comme les autres pour aller détruire la Vendée, et qui était vaincu, broyé par elle. Il fuyait dans la nuit qui était arrivée et ne savait où il était. Il se croyait perdu et recommandait son âme au Créateur, quand vint à passer Narcé qu'il connaissait, qui était dans les hussards et qui avait un cheval vigoureux, qu'il maniait bien. « Ah ! c'est « vous, prenez-moi, au nom du ciel ! — Eh ! bien, « vite, montez ! »

Et tous trois de courir : le cheval et les deux hommes.

Digitized by Google

Ainsi, mon oncle se sauve derrière Narcé. Je tiens de lui toute l'affaire. Ils entrent à Saumur le 19, à l'aube, après une affreuse nuit, une affreuse scène, et des morts, des mourants, des femmes écrasées.

La ville était dans la désolation et les alarmes. Les représentants ne reparurent que le 20 ou le 21. Ils prirent avec les généraux toutes les mesures pour empêcher que les Brigands ne franchissent Bournand et sa butte. Ils firent rentrer les caisses et les archives dans le château et se préparèrent, si l'ennemi se présentait, à faire sur le Thouet une résistance désespérée.

CCLVII

Autre version.

En l'absence de Rossignol qu'une fièvre opiniâtre retient dans sa chambre, Ronsin prend le commandement en chef.

L'armée se compose : 1° de sept à huit mille hommes de troupes que Santerre conduit et qui campent à Bournand ;

2° De quinze à vingt mille hommes de gardes nationales et d'une masse accourue des départements voisins, qui forme la réserve.

Ronsin et les représentants du peuple Choudieu et Bourbotte passent la revue de cette multitude et ne lui épargnent pas les recommandations patriotiques.

Le 16 septembre, toute l'armée se met en marche.

Digitized by Google

Santerre quitte le camp et se porte sur Doué, en trois colonnes, dont les chefs sont : pour la première, Joly; pour la seconde, Chabot; pour la troisième, Turreau.

Les gardes nationales prennent par Le Coudray-Macouart et couchent dans ce bourg.

La *masse* occupe le camp de Bournand et dans les environs tous les villages.

Le 17, Santerre marche sur Vihiers. Sa première colonne, celle de Joly, s'avance jusqu'au Coudray-Montbault. Les colonnes de Chabot et de Turreau couchent à Vihiers même ou dans le voisinage.

Les gardes nationales sont à Trémont.

La masse est à Doué.

Le 18, la générale est battue dans tous les corps.

Turreau prend la tête de l'armée et se porte sur Coron, il le dépasse.

Les deux autres colonnes, celles de Joly et de Chabot, sont en avant de Vihiers et suivent de près le mouvement de l'avant-garde.

Les deux sections de la réserve (la garde nationale et la masse) se hâtent d'occuper Vihiers.

Les Brigands, voyant nos troupes débusquer de Coron, ne les attendent pas; ils se portent vivement

Digitized by Google

sur elles, les attaquent, renversent Turreau de son cheval, pénètrent de toutes parts dans nos rangs et mettent, en moins de vingt minutes, l'avant-garde en fuite.

C'était la première colonne; celle de Joly est engagée dans Coron. L'artillerie est en péril et ne sert à rien. Santerre donne l'ordre à son aide-de-camp, Tabar, de retourner les pièces et de les mettre en position sur une hauteur en deçà du bourg.

Ronsin suspend cet ordre. « Une retraite! dit-il, « non, point de retraite; et s'il le faut : *mourons « ici!* »

« *Mourons!* » C'est le cri général.

Mais, tout fuit au contraire. Ronsin lui-même part et se sauve de toute la vitesse de son cheval.

Les soldats le matin, criaient : *A Chollet! à Chollet!* et ce cri venait plus d'un désir de pillage que d'un élan de valeur.

Le soir : *Trahison! Sauve qui peut!* on n'entendait que ces cris dans tous ces flots d'hommes mal commandés, qui tombaient de fatigue plus que sous le feu de l'ennemi.

Santerre insistait pour qu'on exécutât le plan du 3 septembre; arrivé à Vihiers, il ne voulait pas le dépasser : « Restons là en observation, mainte- « nons l'ennemi et attendons l'effet des marches de « l'armée de Mayence. » Mais Ronsin, Bourbotte et Choudieu lui prescrivirent de s'en tenir à l'arrêté du

Digitized by Google

11 septembre, et ce fut là ce qui amena tant de résultats funestes.

Dambarrère, qui servait dans la colonne de Chabot, tint tant qu'il put; il eut ses habits criblés de balles. Il disait de Santerre : « Ce gros brasseur-là « a plus de bon sens que tout ce que nous sommes « à Saumur de plumets de toute sorte. »

CCLVIII

Après Saumur, Angers.

Le 18, l'armée est debout. Je crois encore entendre le rappel qui bat dans toutes les rues à cinq heures du matin. L'infanterie, la cavalerie, l'artillerie s'en vont au poste à chacun indiqué. Il y a des colonnes formées sur la levée de la Besnardière, aux Halles, rue Boisnet; il y en a aux portes Lyonnaise et Saint-Nicolas, à la Laiterie; il y en a au port Ligny, au Parvis Saint-Maurice, à l'Académie et sur les Lices, au mail Martineau, au mail Romain, au Champ-de-Mars et tout le long du Grand-Mail.

C'est une fourmilière plutôt qu'une armée.

Des gardes nationales arrivées de dix, trente et quatre-vingts lieues se confondent avec les régiments de ligne, quoique en petit nombre, et les bataillons de Paris.

Le général Duhoux, commandant en chef de la division d'Angers, sort vers midi de son alcôve embaumée et vient, après un déjeuner copieux, se placer à la tête des colonnes. Il n'a passé aucune

Digitized by Google

revue; il n'a donné aux généraux de brigade que de verbales et très-sommaires instructions. Il ne connaît point les chefs des corps tout neufs qui se sont formés par les soins de Vial.

Il va mollement, et les rangs derrière lui sont mal pris, mal gardés.

Y a-t-il en lui lâcheté? Non, il est brave, il s'est fait blesser plusieurs fois déjà dans cette guerre. Je crois plutôt à l'indifférence, à l'apathie, à l'amour du vin et des femmes, à l'ennui de ces batailles: il voudrait se retirer, il a donné sa démission; d'autres disent qu'il trahit.

Plus de soixante mille hommes défilent: cela prend six heures.

Cavalerie.

Hussards, chasseurs, dragons, avec ou sans mousquetons et carabines.

Vingt escadrons de toutes couleurs : verts, bruns, rouges, bleu-ciel, avec des shakos, chapeaux, casques, étendards et guidons; force trompettes.

Infanterie.

Régiments de ligne, dont plusieurs en habits blancs, d'autres en habits bleus.

Bataillons de Paris : habits bleus à revers rouges.

Garde nationale : habits bleus à revers blancs.

Compagnies auxiliaires sans uniforme et armées de fusils de chasse, de piques, de fourches, de faulx, de sabres.

Digitized by Google

Artillerie.

Une batterie de huit pièces de canon, servie par des artilleurs exercés.

Vingt-cinq pièces de canon de tout calibre, servies par des canonniers volontaires.

Quarante caissons, pleins de munitions.

Trois forges.

Vingt grands chariots chargés de vivres.

Dix ambulances.

La garde nationale était à l'avant-garde. Elle avait ce jour-là en effectif dix-neuf cents hommes bien équipés et qui, sous l'air dégagé d'un franc patriotisme, ne laissaient pas de laisser percer bien de l'émotion.

CCLIX

A la chute du jour l'armée avait passé les bras de la Loire, et rien que sa masse, en se déployant au-delà des buttes d'Erigné, fit reculer les postes avancés des rebelles.

J'étais là; j'avais suivi deux de mes oncles qui étaient là encore : l'un commandant les cavaliers de Morannes; l'autre, une compagnie d'Angers : celle de la Place Neuve.

La nuit était venue, mais on ne dormit point. Les alertes, les prises d'armes se succédèrent. Les Brigands harcelaient nos patrouilles. Ils étaient sur l'Aubance; mais ce petit cours d'eau fut franchi par nos éclaireurs, le 19, avant l'aube.

CCLX

Qui se rappelle à Angers le dix-neuf septembre?

Digitized by Google

Septembre 93!

Le jour de la *masse* et de la bataille!

Que d'hommes virent le soleil se lever, qui ne le revirent plus!

La matinée était superbe, la chaleur vive. L'armée était sur trois colonnes qui durent prendre : celle de droite, par les moulins de Denée; celle de gauche, par Soulaine; celle du centre par le pont Barré et Beaulieu.

On marchait au Layon. Quand il serait passé, le rendez-vous général était à Saint-Lambert. C'était là qu'était marquée la première halte.

Pour la seconde journée de notre grande campagne, qu'on n'appelait que la *promenade du peuple souverain*, on se réservait la prise de Chemillé et l'entrée à Chollet, où se trouveraient réunies les autres armées.

Et la déroute de Coron?

Duhoux n'en savait rien ou n'en voulait rien dire[1]!

CCLXI

Les Brigands s'étaient peu à peu retirés devant nos tirailleurs, sur la rive droite du Layon. Ils occupaient les hauteurs au-delà du pont Barré qu'ils ne coupèrent point, laissant un espace libre entre eux et la rivière : une pente rapide qu'il fallait gravir pour les atteindre.

[1] M. De Barante l'excuse et raconte la bataille du pont Barré à sa mode. Mais qui se fie à lui?

Digitized by Google

Le pont était étroit; les chemins étaient étroits, tortueux, ombragés d'arbres.

Tout a été refait depuis, tout est splendide. Les rampes sont commodes, il n'y a plus là ni difficultés ni périls.

Mais le 19 septembre!

Nos hussards s'engagèrent sur le pont et s'essaimèrent sur la pente à travers les sillons.

L'ennemi les laissa faire.

Des escadrons entiers de cavalerie volontaire suivirent au trot; nos grenadiers passèrent, puis des bataillons qui se mirent à monter vers les Brigands d'un pas raide et ferme.

Le feu commença.

L'ennemi n'avait pas dix mille hommes; mais le succès de Coron, qu'il connaissait, lui, excitait son ardeur et doublait son audace. Il était retranché, préparé, enflammé : ses redoutes étaient garnies de canons de gros calibre ; ses pièces légères voltaient de droite et de gauche, nous prenant en écharpe.

On ne voyait que fumée et qu'éclairs dans les deux lignes; un bruit sourd, continu et des déchirements affreux se faisaient entendre : des coups précipités et bien ajustés firent des trouées profondes dans nos colonnes.

Cependant on grimpa sur le dos de la colline, nos ailes se resserrèrent, le Layon fut franchi par elles sur divers points; les champs, les vignes se couvrirent de nos pelotons, mais épars ou confus, sans direction, sans ordre.

Digitized by Google

Le sifflement des balles, les hurlements, les cris agitaient le cœur d'hommes peu habitués à cette musique d'horreur.

Les blessés gémissaient et pleuraient. L'oreille se dressait à ces lamentations, et l'on se sentait frissonner au pirouettement et à la chute de ceux qui étaient, en grand nombre, frappés à mort.

Il y eut de l'hésitation, il y eut du trouble. On n'avançait plus, on ne reculait pas. Tout à coup les Brigands quittent les retranchements; ils fondent sur nos troupes, ils viennent de front et de flanc, s'élançant partout, inspirés et terribles : *Vive le roi! vive le roi!*

Quels mots étranges !

Ils sèment la terreur. Le *Vive la République* expire sur nos lèvres. On fléchit, on étouffe, on regarde en arrière.

La rivière et le pont sont franchis, mais en retour: tous s'y jettent à la fois. On se heurte, on se culbute, on se fait jour de la crosse, du poing et du sabre. L'encombrement s'accroît, il redouble, il est au comble.

Il faut y avoir été pour s'en faire une idée.

On courait, on jurait, on était comme fou.

Il y avait un autre pont à cinq cents toises plus loin. Il est coupé; mais les Brigands le rétablissent.

C'est au pont Barré qu'est le plus chaud de la bataille.

Je n'ai pas vu l'autre.

Digitized by Google

Je dis ce qui est encore devant mes yeux comme un tableau ineffaçable.

Des batteries sont placées sur la droite du Layon, dans les vergers, pour arrêter l'ennemi s'il en est temps encore et protéger la retraite.

La canonnade s'engage sur les deux rives.

Les boulets, comme des points noirs, volent dans l'air.

Nos masses sans expérience se gênent entre elles.

La mitraille tombe dessus et les massacre.

La terre est jonchée de morts, on ne sait où mettre le pied ; je saute les mares de sang ; je vois des bras, des têtes, des jambes que le fer emporte. Et où donc est Duhoux ? où sont les généraux ? On demande un plan, des secours, des soutiens, des postes et des réserves. Il n'y en a plus. Chacun se bat pour soi. Ah ! ce n'est pas une bataille, c'est une boucherie. Ce sont de vieux soldats et de jeunes patriotes qui retiennent l'ennemi, cherchent à le refouler, à suspendre sa marche et qui lui tuent bien du monde en défendant le pont pendant une heure.

A la fin le *Sauve qui peut* fatal se fait entendre. Nous sommes trahis ! Duhoux est en fuite ! Les Brigands nous cernent !

« Eh ! non, mes amis, disait Bodereau, le chef de « bataillon de Bazouges, qui avait servi dans les cara- « biniers ; non, restez, secondez-moi, nous rétabli- « rons le feu, nous gagnerons la bataille, nous sau- « verons la patrie ! »

Il se couvrit de gloire ! Il avait ses habits criblés

Digitized by Google

de balles et il parlait toujours ; mais on ne l'écoutait plus, on fuyait. Des canonniers furent tués sur leurs pièces ; d'autres voulurent emmener leurs canons : impossible ; tout est perdu ! Les chariots, les caissons, les ambulances embarrassaient le chemin. On coupa les traits des chevaux pour se sauver dessus. Les dragons en fuyant écrasaient tout. Les fantassins, courant, hors d'haleine, tombaient sur les talus et dans les fossés, morts de fatigue et de peur.

Les Brigands tiraient, sabraient, faisaient le carnage.

Une poignée d'hommes en battit, à plate couture, une multitude !

Il périt des Angevins, plus de six cents !

Les Angevins montrèrent le plus de résolution et souffrirent le plus.

Si toute l'armée eût fait son devoir comme eux, Chollet eût été pris dès le soir même. On y serait entré au pas de course, en passant sur le corps des rebelles.

Mais ce furent les rebelles qui passèrent sur le corps de nos fuyards.

On arriva aux Ponts-de-Cé en pleine déroute.

J'avais du pain que je mangeais et qui me soutenait. Mon oncle des Loges avait eu son cheval tué et courait près de moi. Il avait de l'eau-de-vie et m'en fit boire deux fois.

Les premiers arrivés se mirent à couper les arches. On coupa tout, on brisa tout, on brûla tout. Des cris effroyables perçaient le ciel.

Digitized by Google

Et toutes les femmes d'Angers s'en venaient le long de la route, jusqu'à Saint-Aubin, jusque dans l'île et nous arrêtaient tous et nous interrogeaient, demandant un mari, un père, un frère ; et pas un ne répondait, ils étaient absents, las ; on ne savait que dire, on ne les avait pas vus : ils étaient donc blessés, prisonniers, morts !

O jour d'affreuse mémoire !

O nuit qui enveloppas ces malheurs de tes ombres !

CCLXII

Les Administrateurs du département de Maine-et-Loire à leurs Concitoyens.

« Frères et amis, nous voyons avec la plus grande « douleur que des républicains, que de braves défen- « seurs de la liberté sont près de tomber dans le « découragement, parce que leurs armes n'ont pas été « aussi heureuses hier qu'elles l'avaient été la veille.

« Frères et amis, un échec si facile à réparer doit- « il abattre votre courage ? Ne sont-ce pas les mêmes « ennemis que vous avez déjà vaincus et que vous « vaincrez encore toutes les fois que vous le voudrez ?

« Que l'événement malheureux du 19 nous serve « de leçon. Fermez l'oreille aux propos des mal- « veillants, qui, par des insinuations perfides, cher- « chent à semer partout la terreur et la défiance. « Livrez-les au Comité révolutionnaire ; dénoncez « avec courage et fermeté ceux qui ont eu la lâcheté « de vous engager à quitter vos postes et qui vous en « ont donné le coupable exemple : et bientôt tous

Digitized by Google

« ces ennemis cachés de la République disparaîtront.

« Encore un peu de patience, frères et amis ; et les « Brigands qui désolent notre territoire ne seront « plus !

« L'armée de Mayence marche de succès en suc- « cès. Les nombreuses colonnes de nos défenseurs « s'avancent de toutes parts. Les derniers repaires de « nos ennemis, déjà cernés, sont sur le point d'être « attaqués. Voudriez-vous être les seuls à ne pas « concourir à cette utile destruction?

« Retournez promptement sous vos drapeaux, « restez-y avec constance, et prouvez par votre cou- « rage, votre obéissance à vos chefs, que vous méri- « tez encore d'être mis au nombre des vrais défen- « seurs de la République.

« *Fait à Angers le 20 septembre 93, an II de la République* « *une et indivisible.*

« VILLIER, Vice-Président ;
« BOULLET, Procureur-Général syndic ;
« BARBOT, Secrétaire-Général. »

Le président Dieuzie est dans son lit, malade. C'est Villier, le vice-président, l'anti-fédéraliste, l'intime de Choudieu, qui rédige cette adresse et la répand par milliers à l'heure critique.

CCLXIII

Les proclamations n'empêchent pas la *masse* de se disperser à Thouars, à Saumur, à Angers.

Partout les rebelles sont vainqueurs, il n'y a pas à le nier, les faits parlent. Se décourager? Non. Quitter la partie? Non. Mais il faut contre la rébel-

Digitized by Google

lion d'autres mesures que celles qu'on a prises et mieux combinées.

Voilà l'effet des arrêtés contradictoires.

Les représentants ne savent à qui s'en prendre des défaites coup sur coupmultipliées.

Qu'ils s'en prennent à eux-mêmes.

S'ils s'entendaient mieux la Vendée serait finie.

Mais ils accusent les chefs, les soldats, les administrateurs, les femmes, les prêtres.

Il y a des prêtres déguisés qui, se mêlant à nos colonnes, font, les premiers, hurler le *Sauve qui peut*.

La moitié des soldats n'a songé qu'à piller et à boire.

Les femmes, fourrées partout, amollissaient la troupe, et puis, dans la déroute, elles ont doublé le mal par leurs cris de terreur.

Les généraux sont sans talent ou sans patriotisme. Il faut tout destituer, tout incarcérer, tout punir, et ne s'arrêter qu'après que la République sera délivrée des Brigands et des traîtres!

ARRÊTÉ.

« Les Représentants du peuple réunis arrêtent ce « qui suit :

« 1. Le général Duhoux se transportera sans « délai à Saumur pour rendre compte de sa conduite « aux représentants.

« 2. Les autorités constituées et le Comité révo- « lutionnaire et de surveillance feront passer aux

Digitized by Google

« représentants du peuple les renseignements qu'ils « peuvent avoir sur la conduite du général Duhoux.

« *Fait à Saumur, le 23 septembre 93, an II de la République « une et indivisible.*

« RICHARD, BOURBOTTE, CHOUDIEU. »

LETTRE du Président de la Commission des Représentants du Peuple au Comité révolutionnaire et de surveillance d'Angers.

« Citoyens, nous vous faisons passer un arrêté « relatif au général Duhoux. Nous comptons que « vous ne négligerez rien pour sa prompte exécu- « tion.

« Salut et fraternité,

« RICHARD. »

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME.

CCLXIV

Nous avons laissé Canclaux avec son quartier général à Clisson, les 17 et 18.

Ses communications avec Nantes seront assurées si Grouchy qui est au camp des Naudières, et Beaupuy qui est à Pallet, sont parvenus à chasser de Laloué et de la lande de Plée les rebelles qui se tiennent tant qu'ils peuvent dans ces deux postes.

Beysser est à Montaigu.

Kléber, avec l'avant-garde de l'armée de Mayence, est, par Gétigné et Boussay, en marche sur Torfou.

Suivons ces opérations si importantes.

CCLXV

Le 19 septembre, à neuf heures du matin, la tête de l'avant-garde, conduite par Marigny, arrive devant Boussay, et en débusque les rebelles.

Digitized by Google

Le bourg est franchi, le chemin fuit sous les pas de nos troupes. Les chasseurs à pied vont aussi vite que les cavaliers. On vole à l'ennemi comme à une proie sûre.

Torfou est occupé.

L'ennemi se retire, sans fuir. Kléber le remarque, admire cette contenance des paysans du Bocage, et comprend tout de suite qu'il a cette fois affaire à forte partie.

Toutes les bandes sont unies, et quatre divisions s'élancent à la fois, conduites par d'Elbée, Charette, Bonchamp, Lescure.

Nous avançons pourtant; mais le succès est péril! Plus nous sommes loin, moins nous sommes appuyés. Que fait donc Beysser? Il devait être à Tiffauges. Il n'y est point. L'ennemi est venu par là, il est venu de Chollet, il est venu de partout. Ses hommes se multiplient : dix, quinze et vingt contre un !

Le combat dure six heures, avec un acharnement jusque-là sans exemple. Kléber est blessé et ne se retire point; il a une balle dans l'épaule, et ce n'est qu'à cinq heures après midi, quand la nuit approche, qu'il ordonne la retraite.

DÉTAILS.

Pendant qu'on avançait, le chef d'état-major Boisgérard a voulu faire couvrir l'artillerie qui était trop engagée, et il a donné à un bataillon l'ordre de prendre en arrière une position qui a fait croire à d'autres qu'on reculait.

Digitized by Google

« Nous sommes coupés ! » s'est on écrié de toutes parts, et c'est alors que le désordre a commencé.

Un caisson brisé dans un chemin creux a augmenté l'embarras. Kléber et Merlin étaient là, sans pouvoir rien pour sauver l'artillerie. On a repassé Boussay, puis la Sèvre, et le général dit à Schewardin qui commande un bataillon de Saône-et-Loire.

—« Garde le pont, avec tes chasseurs.

—« Oui, mon général.

—« Arrête l'ennemi, ne fût-ce qu'une heure, et « tu sauves l'armée.

—« Oui, mon général.

—« Meurs plutôt que de te rendre.

—« Oui, général. »

La consigne est suivie, le bataillon se fait hacher. Schewardin tombe percé de coups, et Kléber peut ramener une partie de l'avant-garde.

AUTRES DÉTAILS.

Nous perdons à cette affaire beaucoup d'officiers, un grand nombre de soldats.

Riffle, volontaire, ami de Merlin, est tué près de lui.

Sont blessés grièvement, Goux, chef du 3e bataillon de la Nièvre ; Patin, commandant des chasseurs de Cassel ; Laurent, commandant de l'artillerie légère ; Mettivier (de Poitiers), adjoint aux adjudants généraux.

Les canons restés au pouvoir de l'ennemi sont au nombre de quatre, avec quatre caissons.

Digitized by Google

Pas un drapeau de perdu !

Dubayet a entendu la canonnade. Il sort de Clisson, avec Vimeux, et dès qu'il paraît, l'avant-garde se rallie aux troupes fraîches qu'il amène. L'ennemi s'arrête, c'est à son tour de fuir ; il est rejeté jusqu'au-delà de Gétigné, et c'est par là que se termine la journée.

Mais Beysser, donc, où peut-il être ?

Il n'a pas paru ! Est-il à Montaigu ? qui l'y retient ? qui l'arrête ?

Il attend un second ordre !

C'est l'excuse qu'il donne !

C'est l'envie qui le ronge !

Il a livré Kléber à nos ennemis, et il ne tardera pas à en porter la peine !

Dires vendéens.

Les bulletins royalistes ont tout calomnié, tout confondu.

Les chefs, les prêtres ont bien compris la situation. L'armée de Mayence ! c'est-là le géant contre lequel il faut armer toute la vigilance, toute l'intrépidité, toute la superstition, toutes les ressources.

Le conseil militaire de Châtillon, d'accord avec le conseil supérieur, ce jour-là écouté, à cause de l'extrême péril, a décidé qu'on n'opposerait que des corps secondaires aux *levées en masse* de Niort, d'Angers, de Saumur et que les forces principales, les paroisses belliqueuses, les bandes aguerries, se jetteraient dans le Bocage, vers la Basse-Sèvre, au-devant

Digitized by Google

des troupes de Nantes, de l'armée de Canclaux, dont *Mayence* était l'âme.

« Toutes les colonnes républicaines, dit Bernier, « peuvent être battues au levant et au midi, sans « que la Vendée soit sauvée. Mais toutes seraient « victorieuses que rien ne sera perdu si nous écra- « sons les Mayençais ! »

C'est sur ce programme, applaudi de tous, que sont faites les dispositions de l'armée catholique : dix mille hommes vers Angers, dix mille vers Saumur, dix mille vers Niort, trente mille vers Nantes : c'est là le système.

L'exécution a justifié les prévisions du prêtre.

Niort, Saumur, Angers, sont dans la stupeur. Il a suffi des corps lancés contre leurs foules confuses pour les chasser comme le vent fait de la poussière.

Et bien plus ! Mayence plie !

Un premier avantage, et si marqué, en promet d'autres.

« La victoire est à nous !

« Gloire à Dieu qui la donne ! »

Ce sont là les discours, les transports, les joies.

Kléber n'avait pas deux mille hommes. Il s'est battu comme un lion, et la Vendée l'admire : il est digne d'une meilleure cause. Il y a eu dans son bataillons des traits d'héroïsme ; mais n'importe, il plie, sa renommée se ternit, le prestige s'efface, le Mayençais n'est pas invincible ; il a brûlé, pillé, massacré tout, il s'est avancé comme une trombe et un océan de feu, il a porté l'enfer dans ses flancs ; et il

Digitized by Google

est vaincu, et les soldats de la foi l'ont frappé à la face, et trop d'actions de grâces ne sauraient être rendues au Dieu des armées, pour une telle conquête !

CCLXVI

On se bat, en arrière de Clisson, comme en avant.

Beaupuy, qui est au Pallet, prend le château de La Galissonnière et le château de Hauteville.

Il occupe la Croix-Moriceau, et de vives canonnades et fusillades ont lieu pendant les journées du 18 et du 19.

Labruyère et Genest du 32e régiment sont blessés. Le premier a son cheval tué sous lui, et c'est Rapin, son adjoint, son ami, qui le sauve et le ramène.

Grouchy sort du camp des Naudières, attaque les rebelles à leurs camps de La Plée et de Laloué, les tourne, les culbute et balaye la route de Clisson, pendant que le général s'empare de la chapelle Hullin et complète la déroute des bandes ennemies.

Cela se passe le 19.

Les 18 et 19 la légion Nantaise, pour seconder les efforts de Grouchy, d'Haxo, de Beaupuy, se porte sur Haute et Basse-Goulaine et fait sur cette partie de la rive de la Loire une fort utile diversion.

Tous les volontaires de Nantes, à pied et à cheval, se conduisent avec distinction dans ces journées.

Digitized by Google

CCLXVII

Le 20, l'armée se repose. Elle en a grand besoin.

Canclaux, assisté de Dubayet, de Vimeux, de Kléber qu'il honore et qu'il aime, dresse un nouveau plan d'attaque contre les Vendéens.

Tous les corps se rapprocheront de Clisson, tous agiront sur le même point, tous iront sur Torfou, sur Tiffauges, sur Mortagne : c'est une revanche à prendre.

Les troupes, les officiers, sont animés d'une ardeur égale.

C'est le 21 qu'on doit recommencer la lutte.

Beysser a reçu des instructions. Il doit rejoindre à Boussay, en prenant par des chemins de traverse, bien indiqués.

Et le mouvement commence quand le soleil du 21 se lève !

Anniversaire de la fondation de la République !

CCLXVIII

Kléber ne tint compte de sa blessure et se mit à la tête de l'avant-garde, qui avait bivouaqué le 20 à Gétigné. Le 21 il se porta sur Boussay, et déjà dépassant le bourg, il arrivait; au ruisseau qui sépare ce territoire de celui de Torfou, quand il apprit la défaite de Beysser.

Les mauvaises nouvelles vont vite. Les aides-de-camp de Canclaux [1] lui avaient rapporté celle de Mon-

[1] Saint-James et Lavalette. Envoyés à Beysser pour hâter son mouvement, ils n'apportèrent que l'avis de sa déroute.

Digitized by Google

taigu, et tout de suite, ce bon et brave général, qui, en même temps, recevait des lettres pleines des événements sinistres de Saumur et d'Angers et apprenait l'ordre que Mieskowski avait eu de Rossignol de quitter Saint-Fulgent, prescrivit à Kléber de rentrer à Clisson, ayant pris la résolution de se replier avec toute l'armée sur Nantes.

Kléber, Dubayet et tous les vrais hommes de guerre firent grand cas de cette promptitude de coup d'œil de Canclaux, qui comprit tout d'abord que, dans la position que le sort lui avait faite, sa colonne de droite étant battue, celle de gauche ne pouvait, sans un grand péril, rester en flèche engagée dans le Bocage, lorsqu'elle n'était plus même appuyée par la division des Sables.

Tout le mouvement en avant, ordonné le 21, se changea, le 22, en un mouvement en arrière.

Beaupuy, Haxo, Grouchy, qui s'échelonnaient sur Clisson, firent demi-tour vers Nantes.

Kléber quitta Boussay et forma l'arrière-garde.

On coucha dans la lande de Plée et à Laloué.

Le 23 on se remit en route, et l'armée reprit les postes qu'elle avait quittés le 9, à l'exception de Beysser qui se réfugia avec sa troupe à Nantes, essayant, quoique en vain, de trouver des excuses pour sa déconfiture.

Détails sur l'affaire de Montaigu.

Beysser devait, comme je l'ai dit, partir de Montaigu et se diriger par la traverse sur Boussay.

Digitized by Google

Son parc et ses équipages prendraient par Clisson, sous bonne escorte.

Ainsi bien entendu : l'infanterie et la cavalerie à droite, par les petits chemins, plus courts, pour se joindre vite à Kléber.

L'artillerie et les gros bagages, à gauche, par la route, pour rejoindre le lendemain la colonne à Boussay.

Mais l'ennemi vint[1], et traversant Beysser mal gardé à Montaigu, logé sans précaution dans la ville, et avec son monde dans une sécurité funeste et, pour tout dire, une ivresse coupable, il tomba dessus vivement, se présenta au pas de course dans toutes les directions, ne donna pas le temps aux généraux de commander, aux troupes de se former, aux canons de tirer, et les mit presque aussitôt dans une déroute complète.

Tout eût été perdu dans cette colonne sans le courage des 39e et 109e régiments, qui firent tête à l'ennemi et l'arrêtèrent, mais seulement au-delà de Remouillé et d'Aigrefeuille.

Le représentant Cavaignac était dans cette colonne; et sans nier le courage de Beysser, il fut loin de louer ses talents militaires : « Aucunes dispositions, dit-il, « aucunes bonnes du moins n'avaient été faites. »

Beysser, blessé d'un biscaïen, rentra en ville et n'eut plus de commandement.

Il s'était pourtant bien battu au siége de Nantes.

1. Il était commandé par Lescure et Charette.

Digitized by Google

Détails sur la retraite de Canclaux.

Les 22 et 23, pendant que l'armée de Mayence allait de Clisson vers Laloué, puis vers Nantes, elle fut harcelée et attaquée trois fois par les Brigands avec une audace sans pareille ; il faut dire aussi avec une étrange cruauté.

Ils se jetèrent non-seulement sur les bagages, mais sur les ambulances, et ils sabrèrent et fusillèrent blessés, mourants, chirurgiens, avec des cris de Hurons et de Caraïbes.

Aubert Dubayet, chargeant sur eux, les fit à plusieurs reprises repentir de leur insolence. Le bataillon des Vosges, qui gardait le convoi, leur tua aussi bien du monde.

Mais nous perdîmes là un grand nombre de braves gens, nous perdîmes des canons, nous perdîmes nos chariots, nos forges, et ce fut de toute manière pour la République une triste affaire.

CCLXIX

Je me trompe. C'est une bonne affaire, et tout cet horrible combat va tourner contre ceux qui y firent assaut de barbarie.

Les prêtres criaient : « Tuez, tuez-les tous, ce sont « des Mayençais ! »

Les paysans étaient d'un acharnement incroyable. On distinguait ceux de la paroisse des Échaubroigues, conduits par Bourasseau et qui se disaient les *grenadiers de la Vendée :* mieux eût valu dire les bouchers !

Digitized by Google

Les nobles avaient une ardeur grande pour tomber sur les bagages. Ce fut cette avidité qui fit leur perte. Il fallut partager ce butin. Les disputes vinrent, les reproches s'élevèrent, les divisions éclatèrent au grand jour; les jalousies et les haines, jusque-là renfermées dans le cercle des chefs, pénétrèrent dans les bandes. Les Angevins et les Bretons entre eux ne purent plus se souffrir. Charette s'éloigna plus que jamais de la grande armée; il ne combattit plus avec elle après Torfou. Ce fut lui qui entraîna Lescure à Montaigu; il va le conduire encore à Saint-Fulgent, et les succès partiels qu'ils obtiennent là sont loin de compenser le tort qu'ils ont eu de ne pas suivre Bonchamp et d'Elbée dans leur pressante attaque du convoi de Clisson.

Le convoi est perdu, non l'espérance.

Encore quelques jours, et cet affront sera lavé dans des flots de sang.

CCLXX

Mieskowsky dépend de l'armée des côtes de La Rochelle.

A Saumur il avait voté pour le plan du 3 septembre, et malgré l'arrêté contraire du 11, il était resté à Saint-Fulgent pour appuyer Canclaux.

Mais l'ordre de Rossignol et encore plus l'attaque de Charette, de Lescure et de leurs Brigands en nombre supérieur le forcèrent à la retraite.

Il se retira en bon ordre quoiqu'il fût poussé rudement et qu'il eût perdu plusieurs de ses bons officiers,

Digitized by Google

beaucoup de ses meilleurs soldats; il sacrifia ses bagages pour sauver ses canons.

CCLXXI

Les Représentants du Peuple à la Convention Nationale.

Nantes, le 22 septembre 1793, an II.

« L'échec que l'avant-garde de l'armée de Mayence « avait essuyé à Torfou vient d'être réparé par elle « d'une manière distinguée.

« Cet échec d'ailleurs n'avait pas eu de suite. Mais « d'après celui qu'avait éprouvé à Montaigu la co- « lonne de droite aux ordres du général Beysser, et « surtout d'après la nouvelle de la retraite de l'armée « des côtes de La Rochelle, qui, loin de pouvoir « soutenir la marche en avant vers Chollet et Mon- « taigu, se croyait même en danger à Saumur, le « général Canclaux n'a pu se dispenser de quitter « Clisson et de se rapprocher de Nantes.

« L'armée de Mayence s'est mise en marche vers « les dix heures du matin le 21; le parc d'artillerie « et les équipages avaient filé dès la pointe du jour, « sans escorte suffisante. Les rebelles se sont jetés « sur la tête, le flanc et la queue de la colonne, à trois « différentes reprises; déjà leur impétuosité avait « enlevé des bagages, les avait portés sur les chariots « d'ambulance, où ils avaient assassiné des blessés, « et les avait rendus maîtres de quelques pièces de « canon lâchement abandonnées par les charretiers; « mais bientôt la valeur des troupes et les sages dis- « positions du général Aubert Dubayet, celles du

Digitized by Google

« général en chef, la présence et l'activité coura-
« geuse de notre collègue Merlin (de Douai), ont ré-
« tabli l'ordre. Les rebelles ont été repoussés, les
« pièces et les bagages ont été repris, et par-dessus
« on a enlevé six canons avec leurs caissons.

« L'acharnement des ennemis, qui, après avoir été
« repoussés, ont encore voulu barrer le chemin à la
« colonne, n'a cédé qu'à la charge vigoureuse d'Au-
« bert Dubayet à la tête de vingt-cinq dragons
« d'Ille-et-Vilaine et des chasseurs de la Mayenne.

« Nous avons tué bien du monde et nous en avons
« fort peu perdu.

« Le général en chef Canclaux a reçu une balle
« dans ses habits. Son aide-de-camp a eu son habit
« et ses cheveux brûlés, et une forte contusion dans
« les reins par l'explosion d'un obusier.

« Ce succès en amènera nécessairement d'autres
« et est d'un heureux présage.

« Nous avons cru devoir vous en faire part.

« Salut et fraternité,
« TURREAU, RUELLE, PHILIPPEAUX, GILLET,
« CAVAIGNAC. »

CCLXXII

Dans cette lettre collective des représentants du peuple, les maux des trois dernières journées sont atténués; mais Philippeaux, devant nos désastres, ne met point de bornes à l'expression de sa colère. Il écrit à la Convention pour accuser Rossignol et Ronsin de vouloir éterniser la guerre civile.

Port-Saint-Père, Pornic, Machecoul, Aigre-

Digitized by Google

feuille, Légé, Palluau, Clisson, Montaigu, Saint-Fulgent sont pris ; et Ronsin chante victoire après sa déroute de Coron, et Rossignol se baigne!

CCLXXIII

Ronsin n'est pas en reste. Il court à Paris. Il dénonce Philippeaux, Canclaux, Dubayet, comme des désorganisateurs; et le plus étonnant, c'est qu'on l'écoute.

Aux Jacobins, où il répète ses imprécations et ses sottises, on lui fait une ovation.

Il est nommé général en chef de l'armée révolutionnaire.

Tout ce qu'il attaque est condamné.

Il faut que la République soit bien enracinée, qu'elle soit bien forte pour n'avoir pas succombé dix fois après de telles fautes.

Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIÈME

CCLXXIV

Dans les révolutions, dans toutes, après les héros viennent les roués.

Les héros font la besogne et les roués en profitent. Les roués dévoreraient tout, sans la justice enfin, qui leur arrache leur proie et les châtie.

La révolution de Février n'a pas évité ces périls. Elle a eu son élan sublime et sa réaction basse. Elle aura ses retours et son triomphe.

J'écris cette page le 20 janvier 1851, à l'heure où des complots se trament dans cinq ou six camps divers pour asservir ou renverser la République.

La peine de mort est abolie et j'en suis bien aise. La société n'a pas le droit de tuer ses membres. Qui ne fait pas l'homme peut l'éloigner, le bannir, l'empêcher de nuire, et ne peut trancher sa vie.

La vie est à l'homme, non aux juges !

Digitized by Google

Mais une loi inspirée par l'humanité sainte a produit cette fraude que les lâches rassurés, les fourbes, les médiocres, se sont emparés des affaires et ont enlacé le monde dans leurs intrigues.

La Constitution française, à peine achevée, est attaquée, démolie, conspuée.

Dans l'Assemblée, combien d'ennemis déclarés de la République!

Combien d'ennemis sont dans les ministères, les préfectures et les mairies!

Combien d'ennemis dans les états-majors plus que dans les casernes!

Dans les consulats et les ambassades, combien de dandys qu'on glisse et qu'on paye largement, et qui sont, à vrai dire, de singuliers représentants de la démocratie!

Et dans les tribunaux, et dans la banque, et dans les journaux, et dans les académies, et dans le clergé, et dans l'Université, que d'ennemis de la République!

Ses amis eux-mêmes lui sont funestes!

Que d'amis exclusifs, jaloux, personnels! que de républicains qui ne veulent la République que pour eux, qui n'en aiment que le pouvoir! qui ne la veulent qu'à leur guise, à leurs ordres, à leur taille!

O République sainte! où sont donc tes apôtres?

Où sont les hommes d'abnégation, de dévouement et de sacrifice?

Où sont les sages, les braves, les habiles, les purs, les enfants de la patrie, ou plutôt ses pères, ceux qui

Digitized by Google

la veulent fonder sur des bases solides, profondes et inébranlables?

Ah! ils viendront, ils reviendront! l'esprit républicain n'est pas mort, il vit, il sortira des champs de batailles, il sortira du sol baigné de tant de sang, il sortira du peuple, et s'élèvera de la tombe de ceux dont je retrace, après cinquante années, les luttes mémorables.

Oui, je crois à la durée de la République, comme je crois à la raison et à la vérité!

Et mon courage s'accroit de mes espérances!

CCLXXV

La *Carmagnole* a bien mérité de la patrie!

On la chante partout : au bivouac, en marche, à la bataille.

C'est en chantant la *Carmagnole* que nos volontaires ont fait lever le siége de Dunkerque.

C'est *au Ça ira!* que Westermann a repris le commandement de sa *Légion du Nord,* qu'on lui a permis de reconstituer.

C'est au *Ça ira!* que les Montagnards de Bordeaux ont sauvé la ville des traîtres qui voulaient la livrer aux Anglais.

Les chants patriotiques enflamment les cœurs, et ils nous ont valu plus de victoires que toute la tactique des généraux.

CCLXXVI

Barrère est pour la politique ce que Carnot est pour la guerre. Il s'écrie : « Le 21 septembre 1792, « la Convention nationale a décrété la liberté de

Digitized by Google

« l'Europe. Le 22 septembre 1793, la Convention « décrète la liberté du commerce en décrétant la li- « berté des mers. »

Barrère ne doute de rien.

Il dit à la tribune : La levée en masse, que la convention a ordonnée, a produit, en quarante-quatre heures, quatre cent mille hommes?

Résultat immense !

Épreuve qui nous fait voir ce qu'il y a d'énergie dans le peuple, de ressources dans le patriotisme, de confiance dans la représentation nationale.

La *masse* a reculé, elle a été vaincue, mais par des trahisons, des mesures mal prises, des vices qui ne tiennent pas aux citoyens.

Les citoyens sont purs !

Encore l'Anglais partout ! Les canons, les fusils, la poudre des Brigands viennent d'Albion !

Tout ce qu'on en a pris a le caractère anglais.

Armons-nous de haines, amassons les colères, pour aller punir un jour l'île criminelle !

Thirion est sur les lieux. C'est un représentant qui était au Mans et qui est venu à Angers, où il gouverne.

Il traite la masse moins poétiquement que Barrère : « Elle est finie, dit-il, ses échecs l'ont ruinée. Je ne « sais qu'en faire. »

Il prend deux arrêtés. Par le premier de ces actes, il renvoie chez eux tous les pères de famille, et

Digitized by Google

retient les jeunes gens. Il défend à ceux qui partent d'emporter leurs munitions et leurs armes. Il forme avec ceux qui restent des bataillons qui prennent le nom de leurs districts.

Par le second arrêté, il rappelle qu'on avait alloué, dans la Sarthe, quarante sous par homme de la levée extraordinaire, pour subsistance. Avec cette solde nul ne peut trouver ni pain ni viande. On meurt de faim.

Il assimile tous ces hommes, jeunes et vieux, aux soldats de la ligne et les fait porter sur les *vivres militaires.*

Ce Thirion va bien.

La ville d'Angers se dégage; il en est de même à Saumur. Après le flux, le reflux.

Et le *Ça ira*, toujours!

L'évêque de la Dordogne s'est marié. Il a une jeune femme, qu'il présente à la Convention.

Le président leur donne le baiser fraternel.

On applaudit dans les tribunes.

Du prêtre on essaye de faire un citoyen.

Julien de Toulouse propose d'augmenter de deux mille livres le traitement des évêques mariés. Cette motion n'a pas de suite, on passe à l'ordre du jour. Mariez-vous, mais n'exigez pas que l'État paye vos noces.

Arrêté du département de Maine-et-Loire.

1. Tous les bestiaux et chevaux saisis dans la

Digitized by Google

Vendée militaire seront vendus à l'enchère au Champ-de-Mars, au profit de la République.

2. Seront rendus à leurs propriétaires, ceux qui seront reconnus appartenir à des patriotes.

« *Fait à Angers, le 24 septembre 1793.*

« VILLIER, vice-président ;
« BOULLET, procureur-général, syndic ;
« BARBOT, secrétaire-général. »

Dans leur zèle, tous les comités révolutionnaires prenaient le titre de *Comité de salut public.*

La Convention décrète que ce nom restera au seul Comité de Paris.

Les comités des départements seront des *Comités de surveillance.*

Arrêté du Comité de Surveillance d'Angers.

« Le Comité révolutionnaire et de surveillance, « considérant que la correspondance qui existe entre « les Brigands de la Vendée et les ennemis de l'intérieur ne se soutient que par l'intervention des femmes des Ponts-de-Cé, et de celles qui sont sur la « rive droite de la Loire ;

« Considérant encore que ces femmes, et surtout « celles des réfugiés, passent souvent sur la rive « gauche, y attirent des hommes, et désorganisent « l'armée ;

« Arrêtent ce qui suit :

« 1. L'opération relative à la détention des gens « suspects sera commencée par l'arrestation des

Digitized by Google

« femmes de ce genre qui sont aux Ponts-de-Cé et « sur la rive droite de la Loire; à l'effet de quoi un « commissaire pris dans son sein se transportera « sur les lieux, pour faire, sur-le-champ, exécuter la « loi et le présent arrêté.

« 2. Les femmes non suspectes et qui ont des « facultés seront tenues de rentrer dans l'intérieur « à une lieue de la Loire; et à l'égard des pauvres, « il leur sera indiqué une ou plusieurs maisons pour « y loger gratuitement.

« Il leur sera donné du travail ou un secours de « dix sous pour elles, et cinq sous pour chacun de « leurs enfants, pour chaque jour.

« 3. Tous généraux, commandants et officiers des « postes seront tenus de faire partir dans trois jours, « à compter de l'envoi qui leur sera fait du présent « arrêté, toutes les femmes mentionnées au précé- « dent article et de ne point souffrir qu'elles y revien- « nent, à peine de responsabilité.

« 4. Sera le présent arrêté envoyé au représen- « tant du peuple, pour obtenir sa sanction.

« *Fait et arrêté à Angers, le 26 sept., l'an II de la République,*
« *an Ier de la mort du tyran.*

« PROUST, président,
« J.-A. VIAL, MALLET, DORGIGNÉ, AUBRY,
« BOUSSAC, BONIFACE, R. GESLIN, THIERRY,
« F. MARTIN; CORDIER, secrétaire. »

« Nous, représentant du peuple dans le départe- « ment de la Sarthe et autres circonvoisins, approu- « vons et autorisons les mesures de sûreté générale « contenues dans l'arrêté ci-dessus, en exceptant

Digitized by Google

« néanmoins des dispositions de l'article 2 toutes « les femmes et mères de famille d'un patriotisme « reconnu.

« THIRION. »

Quelles mesures ! quel arbitraire ! quelle porte ouverte aux délations ! et comment exécuter cet arrêté ? Qui jugera du civisme ? Qui permettra à telle femme de rester chez elle, et ordonnera à telle autre de quitter sa maison ? Exile-t-on toute une ville, toute une race, tout un sexe ? Qui distinguera, entre les indigentes, les dignes et les indignes, les honnêtes et les prostituées ? Si vous les secourez toutes indifféremment, vous tombez dans l'immoralité, le pire des maux !

Sur quelle caisse affecter vos secours ?

Où est l'impôt, l'emprunt au milieu de nos détresses ?

C'est là où mène la loi des suspects, la loi Merlin !

Merlin est à l'armée de Canclaux, et lui-même, à présent, il peut juger des difficultés de l'application de son décret funeste.

Et pourtant, je ne l'ignore pas, il y a des correspondances, il y a des trahisons, il y a des secrets d'État qui sont révélés par des femmes.

Il y a des femmes qui débauchent nos soldats, d'autres qui s'attachent aux officiers, d'autres qui gagnent les généraux : toutes les séductions sont employées.

Il y a des coupables, il y en a parmi les hommes, parmi les femmes, les filles, les enfants : faut-il tout arrêter, tout punir, tout dépeupler ?

Digitized by Google

Le principe est juste et la conséquence effroyable.

C'est que, voyez-vous, la logique est atroce!

CCLXXVII

Canclaux cependant, après trois plans dont l'issue est manquée, en forme un quatrième.

Tout ce qu'il fait est bon; mais ce qu'on fait ailleurs est déplorable.

Il ne se décourage point.

Le 24 septembre, il dit : « Je partirai de Nantes, « mais il faut qu'on vienne au-devant de moi par la « Châtaigneraye. »

Il écrit à Chalbos, qui est à Niort, et qui ne demande pas mieux que de le seconder dans ses manœuvres; mais quant aux généraux d'Angers et de Saumur, il n'y a point à y compter; on n'en tirera rien. Ils paralysent le courage de leurs troupes, loin de l'enflammer.

Gillet, Philippeaux, Turreau, Rewbell, Merlin, Ruelle, Cavaignac, prennent, réunis à Nantes, un arrêté qui défend le pillage.

C'est la prière du matin et du soir, mais peu efficace. Les Mayençais l'entendent, non le reste.

Les soldats pillent, les Brigands pillent.

On saccage tout au nom de la République, au nom du Dieu vivant.

On viole moins peut-être chez les Brigands, mais on y fusille chaudement, et la mort, là, souvent, est aggravée de la confession.

Digitized by Google

Ordre de Canclaux,—25 septembre.

« L'armée se tiendra prête à marcher aujourd'hui,
« entre neuf et dix heures du matin.

« Le général recommande à toute l'armée le plus
« grand ensemble, l'ordre et le silence dans le
« combat.

« Personne n'a le droit de mettre le feu aux mai-
« sons, si ce n'est le général. »

Les 25 et 26, l'avant-garde se porte à Remouillé, le corps d'armée à Aigrefeuille. On prend là position.

Un ordre nouveau est donné par Canclaux pour avertir les troupes qu'environnées d'ennemis, elles doivent se tenir constamment sur leurs gardes, et prêtes à faire face à l'ennemi dans toutes les directions : à droite, à gauche, par le flanc et de front.

Et toujours le plus grand silence dans les rangs est recommandé.

Qui s'écarterait du camp serait perdu !

Le 27, arrive Caumont, qui est envoyé par le ministre Bouchotte, pour surveiller les états-majors, soupçonnés d'incivisme.

Quelle odieuse injustice ! quelles précautions !

Le 27, le quartier-général est à Saint-Hilaire. Il y sera jusqu'au 30.

Digitized by Google

Le 28, Kléber fait occuper Montaigu par Marigny et l'avant-garde légère.

Les troupes bivouaquent. Elles n'ont pas couché le tiers des jours sous la tente depuis un mois.

L'avant-garde est renforcée; de deux elle est portée à trois mille hommes.

Le 4e bataillon du Bas-Rhin, les bataillons des grenadiers de Mayence, le 32e régiment, que commandent Robert, Ageron, Saint-Sauveur, et dix-sept compagnies de grenadiers, que commande Bloss, sont donnés à Kléber.

Le 28, Canclaux et Merlin entrent à Clisson.

Le 29, ils apprennent que Chalbos est à la Châtaigneraye. Westermann s'est jeté sur Réaumur.

Le 30, une conjuration ourdie à Noirmoutiers est déjouée par Wiéland, qui commande l'île.

Des canons déjà étaient encloués; l'alarme était à *Barbastre*. L'ennemi était à *Bélise*.

Wiéland chasse les rebelles, prend et punit les traîtres; mais il ne tardera pas à être sacrifié, et encore une fois l'île tombera au pouvoir de Charette.

Salomon, Rey, Gauvilliers, Nouvyon, Burac, Grouchy, Mieskowsky, Beffroy sont suspendus par le conseil exécutif: ils vont recevoir successivement leurs lettres.

C'est Ronsin qui fait des siennes. N'oubliez pas ses

Digitized by Google

proscriptions préparées avec Rossignol et Momoro.

Santerre est appelé à Orléans.

Menou et Duhoux ont cessé leurs fonctions. Je regrette le premier, non pas l'autre. Aujourd'hui, à Angers, on ne parle encore de Menou que comme d'un homme excellent, brave, aimant les femmes, mais la patrie aussi. On ne parle de Duhoux que comme d'un libertin et d'un traître.

Turreau passe aux Pyrénées-Orientales comme général en chef. Il a fort peu de talent; et quand il reviendra dans la Vendée, en 94, ce sera pour y commettre des abominations : sa mémoire y sera justement exécrée.

L'adjudant-général Muller est nommé général de division. C'est un ivrogne.

Canuel est fait général de brigade : fin, poli, brave, d'une opinion douteuse.

Le général Léchelle était à La Rochelle, où il avait remplacé Verteuil. Il n'avait servi qu'un instant sous le vieux Beffroy, et ne s'en était guère fait ni estimer ni aimer. Beffroy avait du tact, et il avait dit de Léchelle : « Je le crois poltron. »

C'est Léchelle pourtant qui, désigné par Ronsin, sur des rapports par celui-ci reçus de Masquenet et autres, agents de la police sans-culotte, est envoyé à Nantes pour s'entendre sur les affaires de la guerre avec un membre du Comité de Salut Public (Prieur de la Marne), qui s'y trouvera exprès.

Digitized by Google

Ronsin est en suspicion et en faveur. On le dénonce, il accuse : c'est un feu croisé d'intrigues sanglantes. Il y va des grades, de la liberté, de la vie.

Ce mélange d'hommes qui n'ont rien de commun, de mesures qui n'ont entre elles nulle concordance, fait le danger le plus pressant de la patrie.

CCLXXVIII

Lettre de MERLIN DE THIONVILLE à la Convention.

« *Nantes, le* 28 *septembre.*

« La grande mesure était l'accord des armées de « Nantes et des côtes de La Rochelle : de là dépen- « dait le succès. Rossignol s'y est opposé ; il a reculé « tant qu'il a pu à envoyer au-devant de nous ses « colonnes. Bien plus, il a rappelé celles de ses di- « visions qui s'étaient avancées pour nous seconder. Il « s'autorise d'arrêtés qui ne sont que des prétextes. « Craint-il qu'on ne l'efface? Eh! la patrie avant tout! « Qu'est-il advenu de ses retards? c'est que Mortagne, « qui serait à nous, est encore aux Brigands : nous le « prendrons, mais que de temps et de sang perdu!

« En septembre, nous avancions au pas de charge; « il a fallu rétrograder par les fautes de Duhoux, de « Ronsin, l'entêtement de Rossignol, l'erreur de nos « collègues.

« Tancez Rossignol, qui nous regarde surtout, qui « nous a fait le plus de mal, et donnez-nous quelqu'un « qui entende la guerre. »

Digitized by Google

Lettre de REWBELL et de BOURDON de l'Oise à la Convention.

« *La Rochelle*, 28 *septembre*.

« Nous attendons une décision. Que faites-vous de « Rossignol? Ce n'est pas nous assurément qui l'avons « fait nommer, et qui le regretterons. Mais nous devons « dire que l'hésitation dans la position à faire aux « généraux, dans ces jours de graves périls, est déso- « lante.

« Nous craignons une chose, c'est que pendant les « altercations des généraux, des représentants, les « rebelles ne fassent une trouée sur Luçon, et, par la « pointe de l'Aiguillon, ne donnent la main aux An- « glais. »

Westermann envoie à la Convention nationale un drapeau blanc, orné de fleurs de lys et d'un cœur rouge, pris par sa légion aux rebelles.

Grégoire fait décréter qu'une feuille périodique sera fondée pour recueillir toutes les actions d'éclat.

Le conseil exécutif, pressé par Philippeaux, qui s'est rendu à Paris pour lui bien expliquer l'état des choses, sur les lettres de Merlin, de Bourdon, de Rewbell, et sur des notes qui lui viennent de toutes parts, invite la Convention à examiner les titres de Rossignol et de Ronsin au choix qu'elle a fait d'eux pour commander, l'un l'armée des côtes de La Rochelle, l'autre l'armée révolutionnaire.

Leur conduite sera scrutée, mais que de préventions et d'aveuglement encore!

Digitized by Google

CCLXXIX

DÉCRET du 1er octobre.

« L'armée des côtes de Brest et celle des côtes de « La Rochelle sont réunies.

« Elles prendront le nom d'armée de l'Ouest.

« La Convention nationale compte sur le courage « de l'armée de l'Ouest pour terminer d'ici au 20 oc- « tobre l'exécrable guerre de la Vendée. »

PROCLAMATION.

« Soldats de la liberté !

« Il faut que les Brigands de la Vendée soient ex- « terminés avant la fin du mois d'octobre.

« Le salut de la patrie l'exige, l'impatience du « peuple français le commande, votre courage doit « l'accomplir.

« La reconnaissance attend tous ceux dont la va- « leur et le patriotisme auront affermi sans retour la « République. »

Admirez cette confiance ! Il est ordonné à la victoire d'arriver à jour fixe.

Elle arrivera !

Et cependant quel homme est appelé à commander l'armée ?

C'est Léchelle ! l'inconnu !

Et qui ne se fera que trop tôt connaître.

C'est l'instrument que le sort choisit pour accomplir ses oracles.

Digitized by Google

Ainsi, tout marche par des routes secrètes que l'austère raison eût condamnées.

Le génie veillera près de l'ineptie.

Et le feu sortira de la pierre.

Et la gloire de la tente.

Et le ressort se tendra par les causes qui devaient le relâcher.

Canclaux ne sait rien de ce qui se trame contre lui; il ne s'en informe point; il va son train, fait ses dispositions pour atteindre l'ennemi, et servir la République malgré elle.

CCLXXX

DÉCRET DE LA CONVENTION,
1er octobre 1793.

« Les prêtres sujets à la déportation, pris les armes « à la main, ou munis de passeports et congés de « chefs émigrés ou commandants ennemis, seront, « dans les vingt-quatre heures, livrés à l'exécuteur « des jugements criminels, et mis à mort après que « le fait aura été déclaré constant par une commis- « sion militaire formée d'officiers d'état-major des « armées par lesquelles ils auront été arrêtés.

« Tout citoyen est tenu de dénoncer l'ecclésiastique « qu'il saura être dans le cas de la déportation, de « l'arrêter ou faire arrêter et conduire devant l'offi- « cier de police le plus voisin : il recevra cent livres « de récompense.

« Tout citoyen qui recélerait un prêtre sujet à la « déportation sera soumis à la même peine. »

Digitized by Google

« manière à les détromper. Ils ont été repoussés sur « tous les points. Mes troupes se sont conduites avec une « rare valeur, et nous voilà pour longtemps, j'espère, « tranquilles. Les champs des environs sont jonchés « de morts, et je doute que ceux-là ressuscitent dans « trois jours. »

Rey était suspendu ; mais il ignorait encore la mesure prise contre lui, et en attendant il battait les rebelles.

CCLXXXI

Sur le rapport de Romme et du comité de l'instruction publique, la Convention rend le décret suivant :

« 1. L'ère des Français compte de la fondation de « la République, qui a eu lieu le 22 septembre 1792 « de l'ère vulgaire, jour où le soleil est arrivé à l'é- « quinoxe vrai d'automne, en entrant dans le signe « de la Balance, à neuf heures dix-huit minutes « trente secondes du matin, pour l'Observatoire de « Paris.

« 2. L'ère vulgaire est abolie pour les usages « civils. »

Chénier fait rendre à Descartes les honneurs du Panthéon.

Sur le tombeau, seront gravés ces mots : « *Au nom « du Peuple Français, la Convention nationale* à René « Descartes. 1793, l'an II de la République, une et « indivisible. »

La Convention assistera en corps à la solennité.

Digitized by Google

CCLXXXII

La troupe manque de chemises; les citoyennes d'Angers s'offrent à en faire. L'administration organise des ateliers, et les malintentionnés sèment toutes sortes de bruits contre les travailleuses.

On arrête les frondeurs ; ils sont mis au château.

Des sacs pour le pain, pour l'avoine sont confectionnés de même.

De même aussi des culottes et des guêtres.

Les femmes riches travaillent gratuitement. Les pauvres reçoivent de très-légers salaires, seulement pour vivre : heureuses de se dévouer pour les défenseurs de la patrie.

Digitized by Google

CHAPITRE SIXIÈME.

CCLXXXIII

Amar lit à la Convention nationale, dans la séance du 3 octobre, le rapport sur la mise en accusation des Girondins.

Les issues de la salle et des tribunes sont fermées.

Cette lecture d'Amar dure trois heures. Elle se résume en peu de lignes :

« 1. Sont accusés d'avoir plaidé sous divers pré-
« textes et combattu sous différentes formes pour la
« royauté, avant et après sa chute, les représentants
« dont les noms suivent :

Brissot.	Carra.	Doulcet Pontécoulant.
Vergniaud.	Brulard Sillery.	
Gensonné.	Caritat.	Ducos.
Guadet.	Condorcet.	Boyer Fonfrède.
Duperret.	Fauchet.	Gamond.

Digitized by Google

Mollevaut.	Mainvielle.	Boileau.
Gardien.	Delahaye.	Rouyer.
Dufriche-Valazé.	Bonnet.	Antiboul.
Valady.	Chambon.	Buzot.
Vallée.	Dulaure.	Lasource.
Louvet.	Lacaze.	Lesterp Beauvais.
Isnard.	Liddon.	Devérité.
Duchatel.	Fermont.	Brisson.
Duval, de la	Mazuyer.	Noël.
Seine-Inf.	Savary.	Coustard.
Andrey.	Péthion.	Viger.
Grangeneuve.	Lehardy.	Philippe-Égalité.
Duprat.	Hardy.	

« 2. Ils sont les auteurs des plans de fédéralisme « de plusieurs grandes villes de la République, de la « guerre générale que la France soutient et de la « trahison de nos généraux.

« 3. Pitt a voulu que l'Europe entière se liguât « contre la France; et Brissot, Gensonné, Vergniaud, « Guadet, Péthion et leurs complices ont fait déclarer « la guerre à toute l'Europe.

« 4. Pitt a voulu que les armées françaises fussent « dans l'impuissance de repousser nos ennemis; et « Brissot et ses complices ont mis à la tête de nos « troupes des généraux perfides qui nous ont trahis.

« 5. Pitt a voulu affamer la France; et Brissot et « ses complices ont machiné l'exécrable complot des « accaparements.

« 6. Pitt a voulu acheter Dunkerque, Marseille, « Bordeaux et tous nos ports; et Brissot et ses adhérents

Digitized by Google

« ont rempli les villes des agents du fédéralisme et de « la royauté.

« 7. Pitt a voulu tuer notre marine; et Brissot et les « machinateurs ses complices lui ont livré Toulon et « sa flotte.

« 8. Pitt a voulu nous tuer par nous-mêmes en « nous divisant; et Brissot et ses complices ont machiné « la guerre de la Vendée et celle de Lyon.

« 9. Pitt a voulu perdre nos colonies; et Brissot et « ses complices, par leurs écrits et leur fausse phi- « lanthropie, ont mis nos colonies à feu et à sang.

« 10. Pitt a voulu fédéraliser la France; et Brissot « et ses complices ont soulevé par leurs calomnies « plusieurs administrations de départements contre « la représentation nationale.

« 11. Qu'on lise les proclamations de l'amiral « Hood, du duc d'York, de Cobourg, on y recon- « naîtra le style de Brissot, de Louvet, de Carra, de « Dulaure, et de leurs dignes collaborateurs.

« 12. Ce sont eux qui ont mis la France à deux « doigts de sa perte. Ils ont visiblement formé et « exécuté une conspiration contre l'unité et l'indivi- « sibilité de la République, contre la liberté, l'éga- « lité, la sûreté du peuple français. Ils ont souvent « adopté des opinions diverses, pour mieux couvrir « leurs vues perfides. Ils ont suivi bien de différents « sentiers, mais qui tous conduisaient à l'anéantis- « sement de la République et à la ruine de la « patrie. »

Quelle masse d'accusations capitales!

Digitized by Google

Un mot eût suffi : *Division* !

C'est le crime des Girondins. Ils furent braves ; eh ! qui ne l'est ? Ils aimèrent la liberté ; eh ! qui ne l'aime ? Mais ils furent provinciaux, jaloux de Paris, épris des catins, engoués de chimères et dupes des royalistes !

M. de Lamartine a fait sur eux un livre qui, plein d'erreurs de détail, est sublime d'ensemble, et qui à lui seul, plus qu'aucun autre, a fait connaître, apprécier et goûter la révolution dans les salons, dans la jeunesse contemporaine, dans le peuple.

La république de Février en est sortie. C'est un immense bienfait.

Mais quelle est la conclusion du livre des Girondins ?

L'écrivain patriote en traçant de ces hommes éloquents, héroïques, incomplets, des portraits si admirables, n'a pas voulu tromper et n'a pu les absoudre !

CCLXXXIV

Je prends la plume de colère et je vais parler d'une femme à propos de la Gironde. Madame Roland ? Non. Celle-là est fière et pure, mais pédante, hargneuse, exigeante, hautaine, menant son mari, lui ôtant ce qu'il a de spontané, d'éprouvé, de sage, et lui faisant, comme au parti (je le dis malgré tout), plus de tort que de bien.

Le poussant, par ses attaques de nerfs, dans des voies inextricables !

Celle qui m'occupe, que je vois, que je sors du

Digitized by Google

tombeau pour lui reprocher son lustre et le bruit qu'elle a fait, le retentissement qu'a eu son nom et la part que les habiles et dupes lui prétendent faire : c'est Mlle Candeille.

Candeille, la folle, l'écervelée! minaudière, glacée, pas plus d'âme qu'une souris; toute en regards, en mots, en vanité, en voluptés communes, et qui prend Vergniaud, qui le subjugue, l'attrape, l'entraîne, l'énerve.

Elle en avait mission!

Elle était royaliste, et de par Coblentz!

Elle aimait le fard, la cour, le faste, et c'est le chef de la République qui se jette à elle! C'est celui qui pousse le roi à l'échafaud, qui n'a pas d'autre moyen de lutter encore quelques mois contre la Montagne, c'est lui qui s'éprend d'une sotte passion pour une fille jolie, grande, svelte, une fille de musicien, une musicienne, une actrice, qui fait des vers, des pièces de théâtre avec son amant! qui fait et joue la *Belle Fermière*, qui enivre Paris et Vergniaud et la Gironde, et qui va causer peut-être la perte de la Nation, de la Révolution, de la Liberté, parce qu'elle enchaîne à son char le maître de la Convention!

Mais ce maître esclave, cet homme d'État qui s'oublie chez une femme est par là même vaincu déjà, il est nul et mort. Il perd son parti en se perdant, et il fait voir qu'il n'a été qu'un instrument docile et aveugle du sort pour frapper le trône, l'abattre, anéantir la race royale au profit de ceux qui sont ses ennemis, mais qui, non pas plus vertueux mais plus

Digitized by Google

fermes, vont prendre le rôle d'amis, d'austères défenseurs et de vrais et de seuls sauveurs de la patrie.

CCLXXXV

Les femmes! j'ai plusieurs fois dit, dans ce livre et dans tous mes livres, ce que j'en pensais : j'y reviens avec humeur. En politique, les femmes ont été la ruine de tout ce qu'elles ont touché. Leur lot n'est pas celui-là ; elles en ont un de douceur et de pudeur, et de dévouement, qui a mille mérites, qui a mille charmes. Elles se déshonorent par les intrigues d'argent, de pouvoir, de tribunes, de ministères.

Je prends les célèbres : Roland et Corday? qu'ont-elles fait pour la Gironde.

Madame de Staël ? que servit-elle à son père et à d'autres ? Qu'a-t-elle fait pour la France ? que de la dénigrer pour rehausser l'Allemagne, et plaire à qui ?

Que servirent à Napoléon ses sœurs et son archiduchesse, qu'à le gêner et à précipiter sa chute.

Il répudia la seule qui l'eût aimé !

Et Marie-Antoinette, que fit-elle du roi ?

Que sut faire madame de Polignac pour la reine? l'aider à se perdre !

Ah.! que les femmes se retirent, qu'elles ne se mêlent point d'affaires, qu'elles suivent le conseil de Molière et de Fénelon, qu'elles restent chez elles pour soigner, consoler, plaire, et n'agissent point au dehors.

L'air les tue, la foule les dégrade.

Digitized by Google

Et je m'abuse peut-être!

Car ma philosophie se trouble et s'inquiète. Ce que je crains, par-dessus tout, c'est d'être injuste.

Je décris une guerre où les femmes ont montré de singulières vertus, où elles ont donné de grands exemples!

Où elles ont dépassé en fureur les plus implacables d'entre les insurgés!

Ne généralisons point. Que chacun ait sa part: l'infamie ou la gloire.

Classez vous-même Théroigne, Sombreuil, Cazotte.

Mais Candeille, ah! souffrez que je m'étonne du concert de louanges qui s'élève à son nom. Malheureux historiens, malheureux poëtes! Je l'ai vue, cette femme, mieux que vous! et je l'ai retrouvée après de longues années, je l'ai revue terne, vieille, amèrement ridicule, agente des Bourbons, pensionnée d'eux, mariée à la fin à je ne puis trop dire quoi!

Et ce fut là, Vergniaud, votre idole!

CCLXXXVI.

La Convention décrète que seront mis en état d'arrestation, comme signataires des protestations des 2, 6 et 19 juin contre la journée du 31 mai, les représentants dont les noms suivent :

Lauze Duperret.	Rouault.	Lebreton.
Cazeneuve.	Girault.	Dufaulx.
Laplaigne.	Chastelain.	Coupé.
De Fermon.	Dugue Dassé.	Sauriac.

Digitized by Google

Quinette.	Grenot.	Massa.
Salmon.	Amyon.	Debray Doublet.
Lacaze aîné.	Laurençot.	Delamarre.
Corbel.	Jarry.	Faure.
Guitter.	Serre.	Hecquet.
Ferroux.	Laurence.	Des Camps.
Rabaut.	Saladin.	Lefevre de Rouen.
Fayolle.	Mercier.	Daunou.
Aubry.	Mazuyer jeune.	Périès.
Ribereau.	Chasset.	Vincent.
Derazey.	Vallée jeune.	Tourneur.
Bailleul.	Lefèvre.	Rouzet.
Ruault.	Olivier Guérault.	Blaux.
Oberlin.	Boyer.	Blaiet.
Babey.	Duprat jeune.	Marboz.
Blad.	Garilhe.	Estundens.
Maisse.	Delleville.	Bresson.
Peyre.	Varlet.	Moisset.
Bonan.	Dubosc.	Saint-Prix.
Fleury.	Savary.	Gamon.
Vernier.	Blanqui.	

Que d'hommes aimés, estimés, considérables! Quel trouble dans les esprits à ces nouvelles. Quel étonnement dans les villes, quel deuil dans les familles! qui nous sauvera de ces périls, quel fil nous guidera dans ce labyrinthe?

Le patriotisme!

Restons fidèle au pouvoir central.

Ses mesures sont terribles, Mais si nous désertons la cause des décrets, si nous raisonnons au lieu d'a-

Digitized by Google

gir, si nous délions le faisceau, c'en est fait de la République, de la liberté, de la France! la royauté revient à la suite des armées étrangères; Pitt et Cobourg triomphent, et nous sommes écrasés sous le poids des fers, des contributions et de la misère!

Le peuple le comprend, les bons citoyens demeurent unis, et la France se soutient et marche à la gloire, aux refrains du *Ça ira* et de la *Marseillaise!*

CCLXXXVII

Ce n'est pas assez d'une, de deux, de dix conspirations; en voici une nouvelle :

Le foyer est en Bretagne; on l'écrit de Paris, à la date du 4 octobre. « Le chef de la conjuration est La « Rouërie : c'est un homme aussi intelligent qu'in- « trépide; son âme sait prévoir et braver le danger.

« Ses menées n'ont pas échappé au comité de sû- « reté générale. Des agents ont épié ses démarches; « leur adresse a déjoué en partie ses complots.

« Mais l'inaction perfide du ministre Lebrun em- « pêche l'effet des mesures prises.

« Lebrun est ministre des affaires étrangères pour « servir les intérêts de l'étranger.

« Le brave Cadet, lieutenant de gendarmerie, a dé- « ployé en vain son zèle.

« Lebrun a dans le cœur la conviction de son crime, « car il est en fuite.

« Bazire a fait décréter que les pièces de ce com- « plot seraient imprimées.

« Que la France sache qui la trahit et qui la sert. »

Digitized by Google

CCLXXXVIII

Avis aux Amis de la Constitution.

Angers, 5 octobre.

« La Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité « invite tous ses membres de l'est et de l'ouest de la « ville à se rendre à la séance qui aura lieu demain « dimanche, 6 octobre, en la salle dite des Jacobins, « pour y examiner, arrêter et souscrire individuel- « lement *la Profession de foi politique et républicaine* « de la Société.

« L'objet de cette séance intéresse tous les asso- « ciés d'une manière personnelle. »

Comme tout marche, comme on sonde les consciences, comme on veut des déclarations publiques, comme il y a un esprit d'investigation et de recherches qui ne s'arrête point !

La République a son inquisition.

L'excès des maux exige des *remèdes héroïques,* qui (nul ne le nie) eux-mêmes sont des calamités.

Les Administrateurs du département de Maine-et-Loire au Président de la Société Populaire d'Angers.

« Citoyen président,

« Les occupations multipliées dont nous sommes « surchargés dans les circonstances malheureuses où « nous nous trouvons ne nous permettent pas de « nous réunir tous à nos concitoyens pour prendre « part à la délibération importante qui, d'après votre « annonce imprimée, doit avoir lieu aujourd'hui, et

Digitized by Google

« à laquelle nous sommes disposés d'avance à sou-
« crires, convaincus que nous sommes qu'elle aura
« pour base le maintien de la liberté et de l'égalité, de
« l'unité et de l'indivisibilité de la République.

« Nous vous prions donc, citoyen président, de re-
« cevoir notre profession de foi politique, et de la
« communiquer à la Société. Elle y verra que l'ad-
« ministration, persécutée, calomniée par une foule
« d'intrigants, la plupart étrangers, qui croient s'é-
« lever à ses dépens, mérite encore son estime.

« Ennemis du royalisme et du fédéralisme, nous
« avons constamment refusé d'entrer dans toutes les
« coalitions qui tendaient à étendre sur la République
« entière la guerre civile qui désolait déjà depuis plu-
« sieurs mois notre malheureux pays.

« Occupés sans relâche à la recherche et à l'emploi
« de tous les moyens les plus propres à sauver la
« chose publique, nous n'avons répondu à nos détrac-
« teurs qu'en redoublant de zèle, d'activité et d'assi-
« duité. Forts de notre conscience et des témoignages
« d'estime et de satisfaction que nous ont donnés
« les bons républicains, les vrais sans-culottes du
« département, nous offrons avec confiance au juge-
« ment de nos concitoyens et notre conduite indivi-
« duelle et notre conduite administrative.

« C'est d'après ces sentiments, aussi purs que vrais,
« que nous déclarons hautement, devant nos conci-
« toyens réunis, que nous avons toujours reconnu la
« Convention nationale comme la représentation de la
« souveraineté du peuple français et le véritable centre

Digitized by Google

« d'union, et ses décrets comme l'expression de la « volonté générale; que nous avons rejeté tout fédé- « ralisme et toute coalition brissotine, girondine et « autres de cette espèce; que nous avons toujours « voulu et que nous voulons dans toute la sincérité de « notre âme l'unité et l'indivisibilité de la République; « que nous maintiendrons de tout notre pouvoir la « Constitution de 1793, que nous avons acceptée avec « reconnaissance, après avoir engagé tous nos conci- « toyens à le faire, par notre proclamation du 13 juil- « let dernier, et que, dans toutes les circonstances « critiques où le département de Maine-et-Loire s'est « trouvé et se trouvera, nous avons prouvé et nous « prouverons que nous voulons la liberté ou la mort! »

Cette déclaration apologétique est de la main de Villier, homme instruit, patriote ferme, qui fut depuis professeur d'histoire à l'École centrale, et qui alors était vice-président du conseil général du département.

On l'a déjà vu se prononcer après la déroute de la masse. Ce n'est pas de lui qu'on doute, ce n'est pas lui qu'on soupçonne; les imputations montent au président, à Dieusie et à quelques-uns de ses amis, qui sont accusés de sentiments fédéralistes.

Villier les défend tous, et il flétrit des *étrangers* qu'il sait agir en dessous pour exciter la Société populaire à provoquer des explications, et amener des crises dont leur ambition compte profiter.

Ces étrangers sont Momoro, Lachevardière, Bazin, Félix, Boniface, qui tour à tour ont eu et ont encore

Digitized by Google

de l'influence dans la ville; Vial et Bénaben, tous deux Gascons, ardents, doivent prendre leur part des reproches de Villier. Mais que toutes ces récriminations sont déplorables!

L'ennemi est à nos portes; on ne peut sortir de la ville sans que des balles vous sifflent aux oreilles, et c'est là le moment qu'on choisit pour se diviser, s'entre-accuser, se traîner sur la claie de l'opinion, et se vouer aux furies!

CCLXXXIX

La Société des Jacobins d'Angers n'a pas été elle-même exempte de fédéralisme. Je l'ai dit : Les bancs du club ont eu des girondins. Il faut une expiation; et le 6 octobre, le président, du haut de la tribune, lit à haute voix son acte de contrition.

Le club a deux sections : celle de l'est, celle de l'ouest.—L'une siége dans l'église des ci-devant frères Prêcheurs; l'autre a tenu ses séances tantôt au *Bon Pasteur* et tantôt à *Saint-Jacques*. Il y a eu même jusqu'à trois fractions de club à Angers.

A l'*est* sont les riches; à l'*ouest* est le peuple. A l'*est* les plus modérés, à l'*ouest* les plus vifs. Ces distinctions disparaissent dans la réunion générale qui a lieu le 6, à la salle des Jacobins.

DÉLIBÉRATION.

« Les deux sections de l'*est* et de l'*ouest* des Amis « de la Constitution de 1793 se *rétractent* des prin- « cipes de fédéralisme que des hommes pervers et « ennemis du peuple leur avaient fait adopter.

Digitized by Google

« On voulait renvoyer aux *sections du peuple* le « mode d'épurement.

« On voulait que, dans les neuf quartiers de la « ville, la conduite des citoyens fût passée au creuset.

« La Société repousse cette dispersion de ses mem- « bres et adhérents.

« Elle a décidé que l'opération solennelle de la « manifestation des sentiments serait faite en séance « unique et publique.

« Après de longs débats, elle arrête que l'appel « nominal de chacun de ses membres, en présence « des citoyens des tribunes, sera fait, et que nul ne « sera inscrit sur la liste des *Amis de la Liberté et* « *de l'Egalité*, s'il s'élève des réclamations ou des « doutes sur la pureté de ses principes.

« Des citoyens, membres de la Société, sont ac- « cusés.

« Ce sont les citoyens Dieusie, Brevet de Beaujour, « Couraudin, Henry Delaunay, Tronçon du Coudray, « Maillocheau.

« Leur ajournement est prononcé.

« Leurs accusateurs ont donné leurs noms : et c'est « ainsi que des républicains, se reprochant en face « leurs vices et leurs erreurs, enseigneront au peuple « à distinguer des êtres faibles ou trompés, d'avec « les traîtres et les perfides qui jurent la liberté quand « ils sont les suppôts de la tyrannie!

« Puisse cette morale de dénonciation républicaine « se propager! La Société, réduite à un petit nombre « de frères, les aura plus purs et plus sains; la liberté

Digitized by Google

« y gagnera, ses ennemis connus seront anéantis. »

Chaque ligne est un arrêt, chaque mot fera tomber une tête !

CCXC

Les Représentants du Peuple près l'armée de l'Ouest, réunis à Saumur,

« Considérant que les administrateurs du départe-
« ment de Maine-et-Loire, lors de l'invasion des Bri-
« gands dans la ville d'Angers, ont accueilli deux dé-
« putés du Calvados qui venaient leur proposer des
« projets liberticides, et se sont joints aux adminis-
« trateurs de la Mayenne pour y donner leur adhé-
« sion ; qu'ils ont nommé des députés pour se rendre
« à Caen et à Rennes, quand ces villes étaient con-
« nues pour des foyers de contre-révolution ;

« Que, précédemment, les administrateurs de
« Maine-et-Loire avaient provoqué par un arrêté la
« levée d'une force armée pour marcher contre Paris,
« et s'étaient permis de lui attribuer une solde de
« trente sous par jour ;

« Que ces administrateurs, lâchement dévoués au
« ministre Roland, ont été jusqu'à lui témoigner leurs
« regrets lors de sa sortie du ministère, quand tous
« les patriotes s'applaudissaient de ce qu'il allait être
« dans l'impuissance de continuer d'égarer et de cor-
« rompre l'esprit public ;

« Que les administrateurs de Maine-et-Loire ont
« tout employé pour tromper le patriotisme autre-
« fois si ardent de leurs administrés ;

« Qu'ils ont répandu avec profusion des proclama-

Digitized by Google

« tions perfides dans lesquelles, dénaturant les faits « et calomniant les intentions les plus pures, ils appe- « laient la haine du peuple sur ses amis ses plus dé- « voués, sur ses plus intrépides défenseurs;

« Qu'ils ont donné une publicité criminelle à une « protestation de quatre députés de ce département à « la Convention nationale contre les événements du « 31 mai;

« Qu'abusant de la confiance de leurs concitoyens, « ils sont parvenus à éteindre l'énergie révolution- « naire dans une ville célèbre par son patriotisme dès « les premiers jours de la révolution, et dont l'opi- « nion fortement prononcée pour la liberté faisait « trembler au loin tous ses ennemis;

« Qu'ils ont trompé les citoyens d'Angers au point « de les engager à adopter une adresse à la Conven- « tion, rédigée par plusieurs d'entre eux, et remplie « de ces insinuations perfides dont le but était de « calomnier les patriotes, et de faire haïr la révo- « lution;

« Qu'ajoutant encore à cette démarche odieuse, ils « ont assisté avec affectation au compte calomnieux « que rendirent, en présence du peuple, les députés « chargés de porter cette adresse, et la firent impri- « mer avec profusion;

« Que ces administrateurs sont ceux-là même qui, « en 1792, persécutaient les républicains assez cou- « rageux pour déchirer la proclamation du tyran sur « les événements du 20 juin;

« Que ces administrateurs sont ceux-là même qui,

Digitized by Google

« en 1792, le 24 juillet, disaient au peuple, dans une « proclamation imprimée et affichée: — « Citoyens, re- « connaissez les révolutionnaires par métier, ces éter- « nels agitateurs, dont la plupart sont aveugles et de « bonne foi, et quelques-uns incroyablement cor- « rompus; ces hommes, qui vantaient il y a quelques « mois la Constitution française comme le chef- « d'œuvre de l'esprit humain et comme devant ser- « vir de code à l'univers, et qui n'en parlent plus « maintenant que comme d'une imparfaite et timide « ébauche qui pourra fournir quelques principes au « nouveau gouvernement qu'on vous prépare, c'est- « à-dire à je ne sais quelle extravagante république « digne à peine de mépris et de pitié, si elle ne sou- « levait pas contre ses inventeurs la haine et l'indi- « gnation de tous les gens de bien — » ;

« Que ce serait compromettre les intérêts de la « République que de les laisser plus longtemps entre « les mains de ces hommes qui ont manifesté tant de « fois, si hautement, leur aversion pour les opinions « républicaines; qui ont sans cesse calomnié les plus « ardents défenseurs de la liberté et de l'égalité dans « la Convention nationale; qui ont cherché à armer « les départements contre Paris, et qui ont donné « des preuves multipliées de leur dévouement au fé- « déralisme et à la royauté, — Arrêtent :

« 1. Les citoyens Dieusie, président;

« Brichet, Bardet, Charlery, Lavigne, Papin, « Mamert-Coullion, Coulommier, membres du direc- « toire du département de Maine-et-Loire;

Digitized by Google

« Boullet, procureur-général, syndic ;

« Et Barbot, secrétaire-général,

« SONT DESTITUÉS.

« 2. Ils seront remplacés par les citoyens :

« J. Duverger, cultivateur, et ancien procureur « de la commune de Seiches ;

« Dorgigné, employé dans les carrières d'ardoise, « et notable de la municipalité d'Angers ;

« Leterme-Saulnier, officier municipal d'Angers ;

« Thubert, administrateur du Conseil général du « département ;

« Marchand, procureur de la commune de Baracé ;

« Chauvin, administrateur du district de Vihiers ;

« Reynault fils, administrateur du district de « Saint-Florent.

« 3. Le citoyen Vial, administrateur du Conseil « général du département, remplira les fonctions de « procureur général syndic.

« 4. Le citoyen Letourneau, archiviste du district « de Baugé, sera secrétaire-général.

« 5. Le citoyen Villier, membre du directoire du « département, et vice président, sera président,

« 6. Le comité révolutionnaire établi à Angers « notifiera le présent arrêté aux membres destitués « et se concertera pour son exécution avec le prési- « dent du département de Maine-et-Loire.

« 7. Les bureaux de l'administration seront re- « nouvelés.

« *Fait à Saumur, le 6 octobre 1793, an II de la République « une et indivisible.*

« CHOUDIEU, RICHARD, BOURBOTTE. »

Digitized by Google

Villier prévoyait ce coup; il n'a pu le parer. Seul, de l'ancienne administration, il reste en place, il est fait président et il accepte. Il servira ceux qui tombent, tant qu'il pourra.

Son caractère est si pur, sa parole si nette, qu'il inspire une confiance sans limites, et qu'il exerce une grande autorité.

Lui et Leterme-Saulnier firent d'excellentes choses.

Le district d'Angers est frappé d'une mesure pareille à celle du département.

Ses membres, les citoyens Rogeron, Cherbouneau, Vallée et Boulay, ainsi que le secrétaire, Henri Delaunay, sont destitués.

Ils sont remplacés par :

Hunault fils, de Corné; Latté fils aîné, de Chalonnes; Grimault et Aubry, d'Angers.

Geslin est nommé secrétaire.

La conduite du receveur sera examinée. Le comité révolutionnaire est chargé de l'exécution.

« Les Représentants du peuple, considérant qu'a-
« près avoir destitué le département et le district
« pour profession de principes contre-révolutionnai-
« res, il est impossible de conserver dans les fonctions
« publiques ceux des membres du Conseil général
« qui ont été les principaux auteurs des arrêtés liber-
« ticides sur lesquels se motivent ces actes de sévé-
« rité;

Digitized by Google

« Considérant que le citoyen La Révellière, pré-
« sident du tribunal criminel, et ancien membre du
« Conseil général [1], est un de ceux qui ont le plus
« contribué à égarer l'opinion publique à Angers;

« Qu'il a fait tous ses efforts pour propager les
« principes des députés qui ont abandonné la Con-
« vention nationale et protesté contre ses décrets.

« Qu'il est connu pour l'un des principaux corres-
« pondants de l'administration du département de
« Maine-et-Loire, et pour avoir pris part à tous les
« actes qui ont nécessité la destitution des membres
« du directoire et du procureur général syndic ;

« Arrêtent :

« 1. Le citoyen La Révellière, président du tri-
« bunal criminel, est destitué ;

« 2. Le citoyen Rabouin, juge-de-paix de la ville
« d'Angers, remplira les fonctions de président ;

« 3. Le comité révolutionnaire se concertera avec
« le président du département pour l'exécution. »

« *Fait à Saumur, le 6 octobre 1793, an II.*

« CHOUDIEU, RICHARD, BOURBOTTE. »

Les esprits se partageaient : les uns approuvaient tout haut, les autres blâmaient en secret ces actes; mais tous les cœurs étaient déchirés, je l'atteste. Les destitués étaient chéris des hommes les plus dévoués à la Convention. Ils étaient honorables et honorés comme pères, comme citoyens. Ceux qui se

[1] Frère de La Révellière-Lépeaux.

Digitized by Google

séparaient de leur administration restaient liés à leur vie privée, qui était irréprochable.

O temps rigoureux! où le danger de la patrie, les divergences d'opinion, font deux et dix camps, dans lesquels se vont classer les hommes les plus propres, en des jours meilleurs, à s'embrasser et à s'entendre.

Je suis pour *les Arrêtés*, je le dis bien haut, dans mon âme et conscience; je suis du camp de Carnot, de Choudieu, de Villier; j'ai les principes de ces trois hommes, et ce qu'ils ont fait, je l'eusse fait pour l'indépendance du pays, le maintien de la Constition, le salut de la République; mais je gémis profondément sur les situations extrêmes, les nécessités fatales qui ont amené des destitutions dont on ne peut que trop prévoir les conséquences.

Digitized by Google

LIVRE VI.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

CCXCI

Quelle idée on avait de l'armée de Mayence, et quel aveuglement jusque dans le Comité de Salut Public!

On trouvait cette armée trop peu patriote, on voulait réchauffer son civisme. On cherchait à la sans-culotiser.

Belle invention!

L'armée de Mayence était républicaine, pure, valeureuse, dévouée; pleine d'amour de la patrie, de l'humanité, de la gloire.

Son caractère était inaltérable.

Chefs et soldats, du premier au dernier, étaient ce que je dis : honnêtes et honorables; formés par les épreuves, par le malheur et par la guerre.

O braves gens, que j'ai bien connus et qui lais-

Digitized by Google

sâtes dans nos pays des souvenirs ineffaçables !

Des enfants de quatre et cinq ans se rappellent encore aujourd'hui, à Angers et à Nantes, ce nom, cette armée et l'impression que les Mayençais faisaient partout.

Noble phalange ! troupe immortelle ! il y aura des ombres dans ton histoire ; mais que de rayons sacrés qui font autour de ta tête une auréole !

CCXCII

Nous avons des nouvelles de l'armée par un bulletin qui court à Nantes, à la Bourse, au théâtre, dans les cafés.

Le 1er octobre, l'avant-garde était à Saint-Georges, au delà de Montaigu, sur la route de Saint-Fulgent.

Bloss avec ses grenadiers garde le pont sur le Grand-Maine.

La première division est entre Montaigu et Saint-Georges. La réserve est entre Montaigu et Saint-Hilaire-de-Lonlay.

A Montaigu même, dans le château, sont deux bataillons de grenadiers. Le puits est plein des cadavres des soldats de Beysser, que les Brigands y ont jetés.

Le 2 octobre, Aubert Dubayet repousse les Brigands du village de Treize-Septiers, sur la route de Tiffauges.

Canclaux avait écrit à Beffroy et à Mieskowsky « Trouvez-vous à Saint-Fulgent. »

Beffroy a quitté l'armée ; mais Bard et Marceau, qui le remplacent, se mettent en mesure de suivre les

Digitized by Google

instructions de Canclaux. Quant à Mieskowsky, il ne peut quitter les Sables. L'ennemi est à Légé et à Machecoul. Charette est à Bonin et inquiète Saint-Giles.

Nos troupes occupent encore la Mothe-Achard, la Grassière, le Fantreau, Olone, Vairé, la Claye, Saint-Cyr, Moutiers-les-Maufaits, Avrillé, Talmont, enfin Saint-Giles et les Sables; mais les rebelles sont nombreux, la position est difficile, et la marche sur Saint-Fulgent est aujourd'hui impossible.

Bulletin de Nantes.—5 octobre 1793.

« Hier 4, à deux heures du matin, le général en « chef a mis en mouvement toute l'armée. Il a mar- « ché à l'avant-garde. Le citoyen Merlin, représen- « tant du peuple, était avec lui, secondant de sa pré- « sence et de ses conseils les généraux Kléber et « Beaupuy.

« A la pointe du jour ils se sont arrêtés au château « de la Chardière, connu depuis longtemps pour être « un refuge des rebelles. Ceux ci l'avaient évacué. « On voyait encore dans les chambres du rez-de- « chaussée les traces récentes d'un poste habituel « de cavalerie. Ce château a bientôt été la proie des « flammes. Les Brigands avaient aussi abandonné, « avant l'arrivée de nos troupes, le village de Chava- « gne, sur la droite du château de la Chardière.

« Le général en chef a laissé sur ces deux points « la majeure partie de l'avant-garde, et il a recom-

Digitized by Google

« mandé à Kléber et à Beaupuy de faire autour d'eux
« la chasse à toutes les bandes de rebelles, mais sans
« trop s'éloigner du camp et en y rentrant toujours.

« Ensuite, de sa personne, sur la proposition de
« Marigny, chef de la légion des Francs, il s'est porté
« avec quelques escadrons et quelques compagnies
« d'infanterie jusqu'à Saint-Fulgent. Merlin de
« Douai l'a suivi.

« Deux raisons déterminaient Canclaux à faire
« cette reconnaissance : la première était le besoin
« d'avoir des notions certaines sur la position et la
« force de l'ennemi; la seconde, d'apprendre si les
« colonnes de l'armée de La Rochelle, qu'il attendait,
« approchaient.

« Le citoyen Merlin et le chef de légion Marigny
« se sont jetés avec célérité sur Saint-Fulgent. Ce
« bourg était occupé par des rebelles, mais qui ont
« pris la fuite, et nos troupes n'ont eu à tirer que sur
« des traînards. Deux cavaliers brigands ont été
« tués.

« Les habitants ont annoncé l'arrivée d'une colonne
« républicaine à Chantonay : il était important de
« s'assurer du fait; il y avait lieu de croire que c'était
« la colonne de Luçon. Le brave Marigny, de l'avis
« du représentant du peuple, est parti aussitôt avec
« trente chasseurs à cheval, pour aller s'instruire par
« lui-même de l'état des choses.

« On n'a encore aucune nouvelle de ce détache-
« ment, et le général en chef n'est pas sans inquié-
« tude.

Digitized by Google

« En rentrant de son excursion, Canclaux a trouvé « le camp de la Chardière en bon ordre; ses ordres « ont été exécutés. A la pointe du jour, tous les postes « des rebelles ont été attaqués et ont été obligés de se « replier avec perte de leur part. C'est ainsi qu'on a « su écarter les curieux et donner à l'ardeur des trou- « pes une petite occupation, dans l'attente prochaine « d'une plus sérieuse.

Supplément.

« A quatre heures du soir (le 4 octobre) entrent à « Montaigu un brigadier et deux chasseurs du déta- « chement du brave Marigny : toutes nos inquiétudes « sont fixées.

« Ce détachement, arrivé hier à Chantonay, n'y a « pas trouvé la colonne républicaine annoncée; il a « poursuivi sa route jusqu'à Sainte-Hermine, où il a « vu de loin un corps d'habitants de cinq cents « hommes, bien disposé à lui disputer le passage.

« On allait en venir aux mains, quand heureuse- « ment les gardes nationales de Sainte-Hermine ont « reconnu que ce qu'elles prenaient pour l'avant- « garde des rebelles était un détachement de chas- « seurs patriotes.

« Vive la République! vive la liberté! a-t-on crié « de part et d'autre, en s'embrassant fraternelle- « ment.

« Il a fallu coucher à Sainte-Hermine, on a dormi « d'un sommeil pur et tranquille, sous la garde et « sur la foi des braves habitants. Ce matin, les pa-

Digitized by Google

« trouilles de l'armée de Luçon s'étant approchées « des nôtres et de celles de la garde nationale, on « les a reconnues avec grande joie.

« Le détachement de Marigny les a suivies au « Mouilleron, où les deux colonnes de l'armée de « La Rochelle, parties de Luçon et des Sables « d'Olonne, se trouvaient actuellement réunies.

« Le brigadier et les deux chasseurs porteurs de « cette bonne nouvelle ont passé par la Roche-sur-« Yon et Belle-Ville, avec une célérité et une intré-« pidité dignes des plus grands éloges. La conduite « de leur chef leur servait d'exemple.

« On sent déjà, sans qu'il soit nécessaire de le « dire, tous les avantages qui doivent résulter de cette « réunion de troupes, pour la suite des opérations des « armées de la République dans cette contrée.

« Les convois partis de Nantes et destinés à nos « bataillons sont arrivés à Montaigu.

« L'ardeur des troupes est extrême; tous les cœurs « sont enflammés du même désir, tous brûlent de « faire cesser enfin une guerre que la trahison et « l'insouciance n'ont que trop scandaleusement pro-« longée, et d'affermir sur une terre qui ose se mon-« trer rebelle les fondements sacrés d'une éternelle « liberté. »

CCXCIII

Comme il y a deux Duhoux, il y a deux Marigny.

Les Marigny sont des cousins fort braves, mais qui ne s'entendent guère. L'un sert dans les armées royales et commande l'artillerie; l'autre, Bouin de

Digitized by Google

Marigny, commande la légion des Francs et se montre exalté patriote.

Il vient de faire vingt lieues avec trente chasseurs, à travers le pays insurgé, et il a semé partout une proclamation dont, malgré tant d'essais inutiles, il espère encore de salutaires effets.

Le général de brigade BOUIN DE MARIGNY, commandant l'avant-garde légère de l'armée, aux Français séduits par les nobles et les prêtres.

« Hommes infortunés! est-ce que vous ne vous « repentirez pas de vous être abandonnés à suivre « les conseils pervers de cette classe ambitieuse qui « a tant de fois désolé le genre humain, et qui a cal- « culé sur votre faiblesse pour servir ses intérêts; « qui a su étouffer chez vous le cri de la nature? « Malheureux ! Réfléchissez sur les maux qu'a causés « votre acharnement à seconder ces viles créatures! « Comment, après avoir vu sacrifier vos frères, incen- « dier vos asiles, après vous être vu chasser d'un « sol où vous aviez jadis coulé d'heureux jours, et « lorsque vous vous trouvez sans pain, sans ressour- « ces, lorsque vous entendez vos enfants vous repro- « cher leur existence, vous ne vous déciderez pas à « cesser de mener une vie si affreuse? Quels sont « donc les êtres qui vous abusent? Qu'ils apprennent, « ces monstres, que les républicains n'ont pas cessé « d'être Français; qu'ils conservent toujours ces sen- « timents qui dans tous les temps les ont fait distin- « guer des autres nations : venez à eux, mes amis; « mettez bas les armes, venez, reconnaissez vos frères : « ils vous tendent les bras, ils vous presseront contre

Digitized by Google

« leur sein, ils vous rendront vos propriétés; nous « ne ferons tous à l'avenir qu'un peuple de frères, « et nous jouirons ensemble de cette paix si désirée « qui fera le bonheur de la société. »

« BOUIN MARIGNY, *général.*

« *P. S.* Français égarés! la manière de rentrer « au sein de la grande famille, c'est de mettre bas les « armes à vos avant-postes: je vous garantis qu'il ne « vous sera fait aucun mal.

« *4 octobre* 1793. »

LETTRE de l'abbé BERNIER au général Bouin de Marigny.

« Vous êtes fou, général, et vos impiétés sont la « risée de nos cohortes royales et catholiques. Vous « croyez séduire nos compagnons fidèles, et vous les « indignez. Vous ajoutez par vos outrages à leur « amour pour la sainte cause.

« C'est nous, osez-vous dire, qui égarons nos frè- « res; mais vous ignorez donc que c'est à leur voix « que nous sommes accourus sous l'étendard de la « foi, qu'ils avaient levé.

« Nous sommes les serviteurs des serviteurs de « Dieu.

« Les nobles ne réclament de privilége que celui « de verser les premiers leur sang pour la religion et « le trône.

« Ce trône, nous le relèverons; l'autel sera encore « une fois couvert d'offrandes; et vos efforts, si ter- « ribles qu'ils soient, n'arrêteront pas nos armes « bénies du roi des cieux.

Digitized by Google

« Nous avons parmi nous un Marigny qui vous « montre l'exemple; mais vous êtes sourd et aveugle, « et vous périrez de la main de ceux que vous auriez « dû conduire à la victoire.

« Nos braves inspirés brûlent vos proclamations, « et ma réponse n'est que la préface de celle qu'ils « vous préparent. »

« Le 5 *octobre* 1793, *au château de la Tremblaie.* »

CCXCIV

LETTRE de Parthenay.

« 5 *octobre* 1793.

« Cinq fois envahie par les Brigands, occupée, « dévastée par eux, mise au pillage, la ville de Par- « thenay a été reprise par nos troupes, et j'y rentre « avec elles.

« A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !

« J'ai pleuré comme un enfant en retrouvant ma « maison, en revoyant la pauvre vieille femme qui la « gardait et qui était plus morte que vive. Quelles « choses elle m'a racontées !

« Des filles jetées dans les caves et enfermées là « après tous les outrages; mortes sans pain !

« Des hommes pendus à la porte de leurs bou- « tiques, avec leur écharpe tricolore d'officier muni- « cipal !

« Reverrons-nous ces horreurs? Sortirons-nous « encore une fois de ces murs, après les avoir teints « de notre sang?

« Les prêtres à crucifix et les paysans à chapelets

Digitized by Google

« sont plus cruels que les *Parisiens*, les carmagnoles,
« ah! cent fois. Il y a des misères atroces des deux
« parts; mais le Catholique est pire que le Bleu.

« Je veux dire un trait de clémence : Jourdan,
« d'Orléans, un officier de volontaires, couché en
« joue à bout portant par un Brigand, détourne heu-
« reusement un peu le fusil et n'a le coup que dans
« l'épaule, dans la chair; il lève son sabre et veut
« frapper, mais tout à coup il s'arrête : *Je te fais*
« *prisonnier, suis moi, attache-toi à mon habit et je te*
« *sauverai.*

« Le Vendéen le suit, et, dans la mêlée qui con-
« tinue, il veut, de sa baïonnette qu'il avait gardée,
« percer Jourdan.

« *Ah! malheureux!* et il se défend encore de le
« tuer.

« Brave officier, digne de sa cause; car la bonté
« est la consécration de la République. Pardonnons,
« si nous voulons vaincre! La Révolution n'est pas
« tant un empire politique qu'une religion. C'est
« l'humanité qui change de culte. Le cœur de l'homme
« est le temple. Il faut que chaque soldat soit un
« apôtre.

« Les autorités rentrent à la file. Les magasins se
« rouvrent. L'artisan reprend son métier. Les réfu-
« giés reparaissent. Infortunés! qui loin de leur de-
« meure mendiaient, et nuit et jour pleuraient!

« On rétablit les postes, et nous allons enfin dor-
« mir un peu. Le canon ne ronfle plus. Toutes les
« forces de Lescure vont au secours de la grande

Digitized by Google

« armée royale qu'attaque l'armée de Mayence.
« L'orage s'éloigne. »

« *Bressuire, le* 5 *octobre* 1793.

« Nous sommes encombrés de troupes. D'après un « ordre de Rossignol, les généraux Santerre, Rey, « Chalbos, sont venus de la Châtaigneraye, de « Thouars et de Doué. Ils vont sur Châtillon pour se « joindre à Canclaux. C'est un mouvement formi- « dable; mais les soldats mangent tout et nous « laissent l'herbe. »

« A 6 *heures du soir.*

« Santerre part pour Orléans. Rey a reçu son ordre « de suspension. Le général Muller les remplace « tous deux; Chalbos est au-dessus de lui et vaut « mieux. »

Lettre de Paris.

« 6 *octobre* 1793.

« La Convention a décrété, sur le rapport du Co- « mité de Salut Public, que toute ville qui, attaquée « par les ennemis du dedans ou du dehors, capitu- « lera sans avoir soutenu d'assaut, sera rasée.
« On ne gardera que les fortifications. »

Lettre de Saint-Fulbert

« *Le* 6 *octobre.*

« L'île de Noirmoutier est le point de mire des « Anglais et des rebelles. Nous sommes entre deux

Digitized by Google

« feux. Nous avons dans notre sein un volcan tou-
« jours prêt à faire éruption : je veux parler de vingt
« à trente instigateurs de troubles et de traîtres qui
« veulent livrer nous et nos armes.

« Des canonniers ligués avec les Brigands ont en-
« cloué les pièces. Le bataillon de la Manche qui
« forme la garnison de l'île a déclouè les canons et
« chassé les rebelles. Mais jugez de nos transes.

« Le maire a fait prendre, d'après l'ordre des re-
« présentants, une dizaine de royalistes les plus mal
« famés. Il les a fait partir pour Nantes sous escorte.

« Trier, décimer, punir : c'est nécessaire, mais ce
« n'est pas gai. »

CCXCV

BULLETIN de l'armée de Mayence.

« Le 5 octobre, après un conseil tenu par Can-
« claux, Dubayet et Kléber, ce dernier monte à
« cheval à onze heures du soir, et part pour Tiffauges
« à minuit avec l'avant-garde.

« L'ennemi était en force. Il assemblait toutes ses
« paroisses et menaçait de toutes parts. Il fallait le
« prévenir. On se met en route sur trois colonnes :
« la première commandée par Targes, la deuxième
« par Bloss, la troisième par Travot. Kléber est avec
« celui-ci.

« A peu de distance derrière, et pour empêcher
« que cette avant-garde ne soit coupée, Scherb est à
« la tête d'une réserve de 12 à 1,500 hommes bien
« décidés.

« Dubayet reste au camp avec le corps d'armée,

Digitized by Google

« mais attentif à ce qui se passe et prêt à se porter
« où sera le péril.

« Canclaux, après avoir fait de bonnes dispositions,
« se porte à l'avant-garde, et Merlin ne le quitte pas.

« Le 6 octobre, à la pointe du jour, l'avant-garde
« est à Treize-Septiers.

« L'ennemi paraît. D'Elbée et Bonchamp sont à
« la tête des bandes.

« Combien y a-t-il d'hommes? 20, 30, 40,000,
« les comptes varient.

« Kléber a quatre mille hommes : — *Nous n'avons*
« *pas de canons,* disent les soldats; et lui de répondre :
« *Les Brigands ont ceux que nous avons laissés à Tor-*
« *fou, et nous allons les reprendre.*

« Un bravo général monte dans les airs.

« Alors on se bat. Chaque soldat se conduit comme
« un officier, un général, un héros. Les masses l'en-
« vironnent, les masses l'accablent, le feu est épou-
« vantable, et le danger même garantit le succès.
« Les efforts croissent en raison de l'obstacle. La
« victoire n'est pas dans les balles, mais dans l'âme.
« Bloss et son adjoint Billet, Travot et Targes, Du-
« breton, Mignotte, Mangin, Nattes, font des pro-
« diges. Verger, capitaine des grenadiers de Maine-
« et-Loire, mérite, dans cette journée, les éloges
« de Kléber ! Boisgérard montre son sang-froid et sa
« valeur ordinaires. Billig, qui commande un batail-
« lon du Haut-Rhin, se fait remarquer par son
« activité, sa présence d'esprit, son zèle. Il avance,

Digitized by Google

« il avance; tout par lui et d'autres est abordé à la « baïonnette; et après cinq heures de lutte, un contre « dix, notre armée achève la défaite de cette grande « armée chrétienne qui avait dit le matin : — Je suis « invincible ! »

Détails et Nouvelles.

Canclaux s'est montré partout; il a puissamment contribué à l'exécution du plan qu'il avait dressé. Son cheval a le pied cassé, son aide-de-camp Saint-James a une balle dans la jambe.

Targes a pris deux canons et deux caissons qu'on va ramener au camp, car il y faut rentrer. Les bandes de Lescure, Charette, Lyrot devaient l'attaquer, et il faut veiller sur eux, malgré la déroute de l'armée angevine.

A la vue, donc, de Tiffauges, maître d'y entrer, Kléber y envoie en reconnaissance Targes et Bloss, et revient sur ses pas pour rejoindre Dubayet.

Qu'apprend-il en arrivant? que Jomard, récemment promu au grade de général de brigade, a été chargé d'apporter au camp les arrêtés et décrets des 30 septembre et 1er octobre, qui appellent à Paris Aubert Dubayet, mettent sans emploi Canclaux et Grouchy, et nomment général en chef de l'armée de l'Ouest, qui donc? Léchelle!

CCXCVI

Dubayet et Canclaux quittent aussitôt l'armée et partent pour Nantes.

Digitized by Google

Canclaux termine son rapport de la bataille du 6 par ces paroles : « Le génie de la liberté m'avait sans « doute inspiré le projet de cette marche en avant « qui a déjoué ceux de l'ennemi, et dont le succès a « dû arrêter l'effort des autres colonnes.

« Je lui rends grâces à ce génie conservateur, qui « m'a conduit jusqu'au bout de ma carrière.

« Puisse-t-il en guider d'autres !

« Je n'ai plus de droit qu'à former ce vœu, qui est « bien dans mon cœur ; et venant de recevoir ma « lettre de rappel, je me retire avec la soumission « d'un républicain qui ne sert sa patrie que quand et « comme elle le veut être !

« Permettez-moi, citoyens représentants, de me « flatter que j'emporte votre estime ; je l'ai méritée, « j'ose le dire, et, dans quelque position que je me « trouve, je la mériterai toujours ! »

Aubert Dubayet fut regretté des officiers, pleuré du soldat.

Vimeux, à qui le commandement de l'armée de Mayence fut offert, s'excusa sur son âge de prendre dans un pays qu'il ne connaissait pas assez une responsabilité pareille.

Merlin et Turreau désignèrent positivement, pour remplacer Dubayet, le général Kléber.

Beaupuy eut l'avant-garde.

Vimeux conserva la première division.

Scherb prend la seconde.

Digitized by Google

Lefaivre, commandera les grenadiers à la place de Bloss, qui se met à la tête du camp de Remouillé.

Dusirat est envoyé à Nantes pour commander la place sous le général Laval, qui commande le district.

Rossignol passe à l'armée des côtes de Brest, dont il a le commandement général. Son quartier général est à Rennes; mais il ne s'y rendra que dans quelques jours.

Le 7 octobre, il a vu Léchelle, qui passait à Saumur, et il lui a donné toutes les mauvaises impressions qu'il a pu sur l'armée de Mayence.

Léchelle et Rossignol, c'est le même genre d'hommes. De pauvres natures!

Lettre de CANCLAUX au maire de Nantes.

« Citoyen,

« Je quitte la ville et l'armée. Je n'ai eu que de « bons rapports avec vous, et je veux vous en remer- « cier avant de partir. La Convention me retire mon « commandement. Je cède, non pas sans regret, « mais sans remords. J'ai pour gage de mon zèle, et « pour trophée, des canons pris, hier encore, à l'en- « nemi; et j'ai la consolation de croire que j'em- « porte dans la retraite l'estime des représentants, « des administrations, des citoyens et des troupes.

« *Le 8 octobre 1793, an II.* »

Digitized by Google

La Société républicaine de Nantes a député à Paris quatre de ses membres pour aller à la Convention demander le maintien de Canclaux et d'Aubert Dubayet à la tête des troupes. Ces députés sont reçus et écoutés; mais leur démarche est inutile.

A Nantes, en arrivant, Léchelle a reçu la visite de Canclaux, qui s'est offert à lui donner tous les renseignements sur le pays, l'armée, la guerre; mais Léchelle n'a besoin de rien, il le remercie.

Carrier est avec lui, muni de pouvoirs illimités.

Hentz et Prieur de la Marne sont aussi à Nantes.

Les torches ne manquent pas.

Note d'un grenadier d'Angers.

« Les deux armées, chrétienne et républicaine, offrent tous les contrastes : libertins, dévots, superstitieux, philosophes, crânes, poltrons, riches, pauvres, orgueilleux, humbles; mille passions bouillonnent dans cette fournaise.

« Nous changeons Canclaux pour Léchelle.

« Canclaux était un homme instruit et généreux, qui joignait la politesse des manières à un son de voix plein de charme, à une fermeté indomptable, sans jactance et sans austérité. Brave et calme à-la-fois, manœuvrant sur le champ de bataille comme s'il eût été à la parade, impassible au milieu des périls, ne redoutant rien, apercevant et franchissant tous les obstacles, épris d'un vif amour de la patrie et d'un

Digitized by Google

profond amour de l'humanité, faisant la guerre et en déplorant les ravages, toujours prêt à vaincre et à négocier, honnête homme, excellent ami, chef indulgent, honoré à Angers comme à Nantes, adoré du soldat, respecté des Vendéens mêmes, qu'il n'épargnait cependant qu'après le combat.

« Destitué par la Convention, il fut donc remplacé par Léchelle. La stupidité succédait au génie. Le Comité de Salut Public, qui dirigeait les choix, en faisait en ce temps-là qui étaient inconcevables. On l'accusa de trahison. Il voulait, disait-on, perpétuer les dissensions pour en faire le ressort permanent de son pouvoir. Mais il n'en était rien. Le Comité ne trahissait pas. Ce qui l'animait, au contraire, c'était une ardeur de triomphe qui ne savait comment s'y prendre pour atteindre plus vite au but. Les représentants du peuple qui suivaient l'armée, ou plutôt qui la devançaient, étaient fatigués de la résistance opiniâtre des Brigands ; ils attribuaient à la mollesse des généraux ce qui n'était dû qu'à la constance de l'ennemi. Ils ne comprenaient pas qu'une *poignée de paysans* tînt en échec la nation entière. *Pour en finir,* ils donnaient des ordres qui n'avaient rien de militaire, et qui n'étaient pas d'une facile exécution. Que dis-je, facile ! ces ordres étaient souvent inexécutables. Les hommes du métier faisaient des objections, parlaient d'impossibilités, de retards : « Point de retard ! rien d'impossible ! » C'était le langage ordinaire des princes du peuple, et par ce verbe souvent que rien ne domptait, ils inspiraient et réalisaient de

Digitized by Google

grandes choses. Mais que d'erreurs, de fautes, d'impatiences, qui se terminaient en échafauds ou en déroutes!

« Il fallait aux commissaires de la Convention des instruments dociles à la tête des armées, et parfois il arriva que les généraux ne furent que des effrontés cupides qui ne savaient rien, qui ne doutaient de rien, qui promettaient tout, ne savaient rien tenir, qui criaient et braillaient aux parades et aux revues, mais qui faisaient triste figure au feu, quand ils y allaient!

« On en trouvait de semblables dans les clubs de Paris : on nous les envoyait, et ils brûlaient et saccageaient ferme, tant qu'on ne tirait pas le canon; mais ils fuyaient à toute bride ou se cachaient dès qu'on sentait l'odeur de la poudre.

« Léchelle était de ceux-là! »

Le 8, Léchelle est à Montaigu. Il arrive au quartier-général avec Carrier et Dambarrère. On tient conseil. Merlin, Turreau, Kléber, Beaupuy, Vimeux, y sont appelés.

Kléber expose son plan et l'explique sur la carte. Léchelle, sans rien regarder : « Cela est fort de mon « goût; mais que sert ce papier? c'est sur le terrain « que se voient les choses. Mon avis est de marcher « majestueusement et en masse! »

Kléber, à ces mots, replie sa carte, et la séance est levée.

Digitized by Google

« Oh ! dit Beaupuy, *qui avons-nous là?* »
Et Merlin d'ajouter : « *Ce qu'il y a de plus inepte!* »

Le 9 octobre, il y a revue du général en chef. Les troupes sont mornes. Il y a beaucoup de soldats blessés, fiévreux, malades.

Carrier harangue la troupe en style d'énergumène, et n'a d'écho que pour le cri de *Vive la République!*

Léchelle, à son tour, lance son galimatias, et le soldat de crier : *Vive Dubayet!*

De là une haine profonde du général Léchelle contre ces vaillants corps qui ont lu dans ses yeux qu'il ne leur ressemble guère !

Hentz et Prieur de la Marne veulent relever ce Léchelle, qu'ils connaissent pourtant bien. Prieur, entre autres, est observateur, fin et brave. Il voit le défaut de la cuirasse du général ; mais il faut, puisqu'il est nommé, le soutenir, d'autant plus que c'est un sans-culotte.

PROCLAMATION.

« Soldats, il vous faut pour chefs de francs répu-
« blicains. Les nobles ne le sont jamais sincèrement.
« Dumouriez, Lafayette, Custine, commencent par
« des victoires, et ensuite trahissent.

« Canclaux et Dubayet, qui ont bien commencé,
« ne finiraient-ils pas de même ?

Digitized by Google

« Ce ne sont pas les généraux qui gagnent les « batailles, ce sont les soldats.

« A Jemmapes, malgré la perfidie de Dumouriez, « nos volontaires ont gagné la bataille.

« De même à Honscote, malgré Houchard.

« Léchelle est un homme du peuple : ayez foi en « lui.

« Vive la République ! »

Dans ce peu de mots, quelques vérités, de folles accusations, de grosses hérésies !

Dubayet et Canclaux, trahir? jamais.

Le gain des batailles ne tient pas tant à la valeur des soldats qu'au génie, à l'élan, à l'exemple des généraux.

Léchelle a pour chef d'état-major un espion, Robert, qui était aide-de-camp de Fabrefonds, à Angers, et que j'ai vu de près. Ce Robert fut nommé, le 30 septembre, général de brigade, et le 5 octobre général de division. Tout allait vite.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

CCXCVII

LETTRE de THIRION, représentant du peuple

« *Le Mans*, 8 *octobre* 1793.

« Des troubles s'étaient manifestés dans la Sarthe.
« Je suis revenu d'Angers à temps; le royalisme
« levait la tête, notamment dans les arrondissements
« de La Flèche et de Mamers : j'y ai mis ordre. J'ai
« cassé les fonctionnaires véreux et tièdes; j'ai
« placé des hommes sûrs : tout ira bien. »

Jean-Antoine VIAL, procureur-général syndic du département de Maine-et-Loire, à toutes les Municipalités et Conseils Généraux du district d'Angers.

« Citoyens,

« Obligée de combattre à la fois les rebelles de
« l'intérieur et les tyrans coalisés de l'Europe, la

Digitized by Google

« patrie éplorée appelle à sa défense tous ses nom-
« breux et valeureux enfants.

« Parmi ceux qui sont en état de porter les armes,
« il n'en est aucun, sans doute, qui ne brûle de ré-
« pandre son sang pour elle ; mais la nature ayant
« accordé aux jeunes guerriers une santé plus vigou-
« reuse, une activité plus grande et un courage plus
« ardent, c'est à eux qu'est réservé principalement
« l'honneur de combattre et de vaincre nos enne-
« mis.

« Flattés de soutenir la réputation du nom fran-
« çais, il n'attendront pas que leurs pères quittent
« leurs paisibles foyers pour partager avec eux les
« palmes de la victoire ; ils ne souffriront pas sur-
« tout que la saison rigoureuse de l'hiver vienne
« suspendre l'effort de leurs armes et permettre à
« de vils troupeaux d'esclaves de souiller jusqu'au
« printemps le sol de la liberté.

« Déjà des armées innombrables s'ébranlent sur
« tous les points de la République; déjà plusieurs
« d'entre elles ont combattu et terrassé nos ennemis.
« Il faut l'avouer, partout environnés de traîtres et
« de perfides, si nous obtenons de grands avantages
« nous éprouvons aussi de tristes revers ; mais ces
« revers, qui peuvent glacer de crainte l'âme d'un
« esclave, doivent irriter le courage de véritables
« républicains.

« Assez et trop longtemps la liberté fut aux prises
« avec la tyrannie, assez et trop longtemps le sang
« pur des Français a été versé; il faut enfin, que cette

Digitized by Google

« lutte odieuse cesse, ou que nous périssions tous.

« En conséquence, et en vertu des pouvoirs qui « m'ont été délégués par les représentants du peuple « près de l'armée de l'Ouest, je vous requiers et « ordonne, sous votre responsabilité, de rassembler « et de faire partir sur-le-champ, pour la ville d'An- « gers (de manière à ce qu'ils y soient réunis pour « dimanche prochain à huit heures du matin, sur le « Champ-de-Mars), tous les citoyens non-mariés, « ou veufs sans enfants, de dix-huit à vingt-cinq « ans, que la loi appelle à marcher contre les enne- « mis de la République.

« Nul ne pourra se faire remplacer dans le ser- « vice pour lequel il est requis.

« Sont exempts de la présente réquisition ceux « qui, par l'effet de la loi, se trouvent déjà requis « pour un autre service, tels que les fabricateurs « d'armes, les ouvriers en fer et les marins classés.

« Quant à ceux qui sont dans les charrois ou dans « les fourrages, dans les vivres ou dans toute autre « administration, quoiqu'employés au service des « armées, ils ne pourront jouir de l'exemption. La « Convention l'a expressemment décrété.

« *Fait à Angers, le 9 octobre 93, an II de la République « une et indivisible.*

« J.-A. VIAL. »

Le département de Maine-et-Loire avait fourni trois bataillons de volontaires à l'armée nationale. La réquisition qu'organise Vial pour le district d'Angers, et qui aura lieu dans les sept autres districts, v

Digitized by Google

fournir deux bataillons nouveaux, et beaucoup d'hommes pour la cavalerie et les armes spéciales.

Je vois partir dans l'infanterie les deux frères Bourgeois, dont l'un sera un jour président de l'administration centrale.

CCXCVIII

La ville de Lyon est prise.

Sur une colonne en granit seront gravés ces mots: « Lyon fit la guerre à la liberté ; Lyon n'est plus ! »

Détruite et renouvelée, Lyon prendra le nom de *Ville affranchie*.

ADRESSE de la Convention à l'Armée de l'Ouest.

« Républicains,

« Lyon rebelle est subjuguée, l'armée de la Ré-
« publique vient d'y entrer en triomphe. A cet
« instant elle taille en pièces tous les traîtres. Il
« n'échappera pas un seul des vils et cruels satellites
« du despotisme.

« Et vous aussi, braves soldats, vous remporterez
« une victoire. Il y a assez longtemps que la Vendée
« fatigue la République.

« Marchez, frappez, finissez.

« Seriez-vous les derniers à moissonner des pal-
« mes, à mériter la gloire d'avoir exterminé les
« rebelles et sauvé la patrie ?

« La trahison n'a pas le temps d'agir devant l'im-
« pétuosité du courage.

« Précipitez-vous sur ces hordes insensées et

Digitized by Google

« féroces que la victoire vous présente : écrasez-les ;
« que chacun de vous dise aujourd'hui : J'anéantis
« la Vendée, et la Vendée sera vaincue ! »

Proclamation du Conseil Supérieur de Châtillon aux défenseurs de l'autel et du trône.

« Bons et loyaux chrétiens, braves compagnons !

« La haine de tous les sentiments glorieux s'arme
« encore une fois contre vous ; on veut votre exter-
« mination, et vous n'avez plus à espérer que dans
« le ciel et dans la foi.

« Ce que vous avez été, soyez-le toujours : frap-
« pez vos ennemis avec résolution, et vous les dis-
« perserez. Que de victoires déjà vous avez rempor-
« tées ! De nouveaux triomphes vous attendent.

« Les bataillons qui s'avancent contre vous sont-
« ils plus invincibles que ceux que vous avez anéantis ?

« Non, Vendéens, non. Luttez avec confiance, et
« celui qui vous regarde du haut de son trône
« assurera par vos mains le succès de sa cause.

« Vous combattez pour Dieu ! vous versez votre
« sang pour la plus sainte des religions, la seule qui
« ait droit aux adorations des hommes.

« Marchez sans crainte : l'ange exterminateur est
« notre guide, et la vie éternelle, récompense des
« justes, sera le prix de vos sacrifices !

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

« *Vive le Roi !* »

Digitized by Google

CCXCIX

ARMÉE DE MAYENCE.

Tableau dressé au 10 octobre 1793 par l'adjudant général Savary.

Kléber, général de brigade, — commandant en chef.

Boisgérard, capitaine du génie, — chef de l'état-major.

ÉTAT MAJOR GÉNÉRAL.

Nattes,
Mignotte,
Lefaivre,
Mangin,
Damas, } adjudants généraux.

Bachelay,
Allier,
Decaen,
Lefevre,
Cailler,
Oger, } adjoints aux adjudants généraux.

Buquet, aide-de-camp.

Besgné, commissaire des guerres.

AVANT-GARDE.

Beaupuy, général de brigade, commandant.

Dubreton,
Besson,
Labruyère, } adjudants généraux.

Seguin,
Guérin,
Lauron, } adjoints.

Digitized by Google

TROUPES.

Première demi-brigade.

Légion des Francs à pied et à cheval.
Chasseurs de Cassel.
Chasseurs de la Côte-d'Or.
Chasseurs de la Charente.
Compagnie du 7e d'infanterie légère.

Deuxième demi-brigade.

Deux bataillons de grenadiers.
2e bataillon des volontaires du Jura.
13e bataillon de la Nièvre.
4e bataillon du Haut-Rhin.
7e et 13e bataillons des Vosges.
Artillerie.

186 officiers.
3,346 soldats.
4 bouches à feu.

PREMIÈRE DIVISION.

Vimeux, général de brigade, — commandant.
Klinglin, Prud'homme, } adjudants généraux.
Lemoine, Noiset, Robin, } adjoints.
Brondes, commissaire des guerres.

TROUPES.

Première demi-brigade.

62e et 82e régiments de ligne.
Grenadiers des 37e 60e 84e 88e régiments.

Digitized by Google

8e bataillon des Vosges.
9e bataillon du Jura.
4e et 6e bataillons du Calvados.
5e bataillon de l'Eure.

Deuxième demi-brigade.

2e bataillon de Seine-et-Oise.
1er et 2e bataillons des Amis de la République.
1er bataillon des fédérés nationaux.
Chasseurs de Saône-et-Loire.
Artillerie.
Artillerie volante.
Parc d'artillerie.
Chasseurs à cheval.

240 officiers.
3,382 soldats.
12 bouches à feu.

DEUXIÈME DIVISION.

Scherb, adjudant général, — commandant.
Duthil, adjoint, faisant fonctions d'adj.-général.
Daussun, Renaud, } adjoints.
Saint-Sauveur, chef de brigade.
Baillon, commissaire des guerres.

TROUPES.

32e régiment de ligne.
Compagnie du 13e régiment.
2e 4e 9e 10e 11e 12e bataillons des volontaires de la Haute-Saône.
Artillerie.

Digitized by Google

112 officiers.
1,541 soldats.
3 bouches à feu.

RÉSERVE.

Haxo, général de brigade, — commandant.
Sainte-Suzanne, adjudant-général.
Chadau, } adjoints.
Rapatel, }
Jordy, chef de brigade.
Griffon, commissaire des guerres.

TROUPES.

2e bataillon des volontaires de l'Ain.
1er et 2e bataillons du 57e régiment de ligne.
1er bataillon de la Meurthe.
3e bataillon des Vosges.
6e compagnie des grenadiers réunis.
Artillerie.

119 officiers.
1,468 soldats.
5 bouches à feu.

L'effectif était de 657 officiers.
9,737 soldats.
24 bouches à feu.

Quelques bataillons qui n'étaient pas à Mayence avaient été réunis à cette armée lors de son arrivée à Nantes.

Avec cette armée aussi marchèrent :

Bloss et ses grenadiers. — 17 compagnies de gren.
Marigny et sa cavalerie.

Digitized by Google

Verger, et ses gardes nationales de Maine-et-Loire.
Deurbroug et sa légion Nantaise.
Les chasseurs d'Ille-et-Vilaine.
Un bataillon du 79e de ligne.
Deux bataillons du 109e.

CCC

Charette venait de Légé jusqu'aux portes de Montaigu et tuait de nos sentinelles.

Haxo est envoyé le 10 octobre avec trois mille hommes pour le chasser de Légé, qu'il trouve vide.

Le 11, des paysans de Vieille-Vigne, Treize-Voix, Saint-André, viennent à Montaigu poser les armes. Mais ce mouvement de soumission n'a pas de suite.

Le même jour, le conseil de guerre décide que le plan de Canclaux sera maintenu. Léchelle, Robert, Carrier n'eussent pas mieux demandé que de le voir changé; mais lequel prendre? qui en dressera un autre? Merlin, Turreau, Kléber, Vimeux, Beaupuy sont instruits, fermes. Ils pèsent dans la balance et arrêtent ce qu'ils veulent.

Le rendez-vous donc est toujours à Châtillon.

Le 12, Noirmoutier est livré à Charette; et quand Léchelle l'apprend : « Ah! dit-il, Noirmoutier? qu'est cela? »

CCCI

Chalbos, qui était à Bressuire avec onze mille hommes, s'est mis en marche le 8 octobre, et dès le lendemain, à Moulin-aux-Chèvres, il a trouvé l'ennemi et l'a battu.

Digitized by Google

Le combat a duré de midi à la nuit. Lecomte et Muller conduisaient la droite, Chabot et Legros la gauche, Chalbos était au centre, et partout le succès a été complet. *Les repaires des Brigands sont en feu.*

Chambon, qui venait de passer du commandement du 8e de hussards au grade de général de brigade, a été tué près de Mieil en disant : « Vive la Républi- « que ! je meurs pour ma patrie [1] ! »

CCCII

Dès le soir du 9, Westermann, qui était à l'avant-garde de cette armée de Bressuire, entre à Châtillon, que les Brigands ont évacué.

On explore le pays, on balaye tous les environs de la ville, chef-lieu du Gouvernement des Vendéens, et le 10 toutes les colonnes s'y trouvent réunies.

Le 11, Westermann se porte sur la route de Mortagne avec cinq cents fantassins, cinquante cavaliers et deux pièces de canon. Il ne tarde pas à se sentir pressé par des bandes de rebelles qui viennent sur lui de toutes parts. Il fait bonne contenance, mais il faut reculer pourtant. Chalbos, qui entend la canonnade, dit aux frères Faucher d'aller voir ce qui arrive. Ils trouvent Westermann qui leur dit : « Ce n'est « rien ; qu'on me donne un peu de renfort et deux « canons, je me charge de tout. »

Il a ce qu'il veut; il plie cependant toujours. Il est

[1] Léchelle écrivait à propos de ce combat : « Six lieues de circon- « férence sont couverts de morts. » La bête gâte tout.

Digitized by Google

assailli et battu, quoique se tenant vigoureusement à son arrière-garde.

A son aspect, à la fuite de ses troupes, un grand désordre se met dans Châtillon, et Chalbos, qui a fait battre la générale, fait sortir l'armée de la ville et lui fait reprendre la position de Moulin-aux-Chèvres.

Les Brigands, battus le 9, sont donc vainqueurs le 11? Oui, le matin; mais le soir la scène change.

Westermann un moment est démoralisé. Il perd la tête. Il veut remettre son sabre à Chalbos, qui a fait mettre aux arrêts son aide-de-camp fuyard. Mais Chalbos : « Garde-le, lui crie-t-il, garde ce fer « vengeur et courons : c'est dans Châtillon même « que s'éteindra notre querelle. »

A cette parole, Westermann se précipite sur l'ennemi, le renverse, et toute l'armée qui l'imite rentre à Châtillon à près de minuit.

Lettre de CHOUDIEU, représentant du peuple, à la Convention Nationale.

« *Châtillon*, 12 *octobre* 1793.

« Citoyens collègues,

« Les rebelles étaient battus, il y a deux jours; « hier soir ils l'ont été plus complétement encore, et « l'armée de la République en a fait un carnage « effroyable. Nous avons été attaqués en avant de « Châtillon, sur la route de Montaigu, à deux heures « de l'après-midi. Après un combat d'environ une « demi-heure, nos canons, nos caissons, nos bagages « sont tombés au pouvoir de l'ennemi, et le drapeau

Digitized by Google

« blanc était entré dans Châtillon dont nous étions « déjà repoussés. Pendant quelques instants, j'ai cru « la déroute complète ; mais après bien des peines et « des fatigues, nous sommes parvenus à rallier quel- « ques braves qui ont repoussé les tirailleurs enne- « mis. Plusieurs bataillons alors se sont rejoints à « nous par derrière, puis d'autres, puis d'autres; ils « ont rougi d'avoir fui devant des Brigands en sabots ; « ils ont retourné au combat avec plus d'acharne- « ment, et, peu d'heures après, le drapeau tricolore « avait encore une fois remplacé dans Châtillon « l'étendard de la révolte. Canons, caissons, baga- « ges ont été repris. Tout ce qui s'est trouvé dans la « ville a été massacré : les rues sont pleines de morts. « Nos soldats ont poursuivi l'ennemi à plus d'une « lieue en sabrant, fusillant et tuant toujours.

« Les malveillants vont parler de notre déroute ; « vous leur répondrez en parlant de notre victoire. »

Lettre de BÉRARD à Villier, président de l'Administration de Maine-et-Loire.

« Citoyen et ami,

« J'ai suivi Choudieu, j'ai vu Bressuire, Moulin- « aux-Chèvres, Châtillon, et je puis attester qu'il « s'est fait là de beaux faits d'armes. La République « a de fiers défenseurs.

« Je vous écris de Châtillon, que nous avons pris, « perdu, repris, et qui, je l'espère, ne nous échap- « pera plus.

« La dernière affaire, celle d'hier soir, 11, a été la

Digitized by Google

« plus terrible. Choudieu y était au premier rang, et « je le suivais au milieu d'une grêle de balles.

« Les Brigands venaient par les bois qui bordaient « la route de Châtillon à Bressuire, à droite. Wester- « mann s'est jeté dessus et a commencé à les faire « rebrousser. Legros le secondait et frappait ferme. « Villeminot, à la tête des grenadiers de la Conven- « tion, avançait en faisant des décharges qui éclair- « cissaient les bandes chrétiennes.

« César Faucher, blessé de dix coups de sabre, « tenait encore, et c'est son frère Constantin qui l'a « pris et emporté à l'ambulance, malgré lui : « Bats- « toi et laisse-moi ! » Mais il perdait tout son sang[1].

[1] Note *du docteur* Guillemeau (*de Niort*) *sur les frères Faucher* (*de la Réole*).

J'ai beaucoup connu les frères Faucher, ces deux illustres jumeaux, aussi recommandables par leur esprit et leur amabilité que par leur bravoure. Ils étaient, quand je les vis, adjudants-généraux. Blessés tous deux dans la Vendée, ils vinrent à Niort pour se guérir ; et Mademoiselle leur sœur, jeune personne très-aimable et très-spirituelle, qui habitait La Réole, près de Bordeaux, se hâta de se réunir à ses frères pour leur prodiguer ses soins. Ils profitèrent de ces instants de loisir pour se faire peindre ensemble sur une seule toile, par M. Bernard d'Agessi, notre concitoyen, artiste très-habile, qui avait passé plusieurs années à Rome, aux frais de l'Etat, comme grand prix.

Ces deux jeunes généraux, blessés, étaient représentés l'un et l'autre debout et appuyés sur le bras de leur sœur. Ils étaient parfaitement ressemblants. Ce qu'il y avait de singulier dans l'existence des frères de La Réole, c'est que les mêmes événements les frappèrent toujours à la fois. Si l'un était était blessé, l'autre l'était aussi, quoique dans deux armées différentes. Si l'un avait la fièvre, l'autre en était atteint. Engagés comme soldats de la République, le même jour, ils furent faits officiers, adjudants généraux le même jour. Ce que l'un pensait, l'autre le pensait de même, Enfin, lorsque ce qui a été appelé la Restauration arriva, ils furent assassinés le même jour à Bordeaux par ordre d'une Commission militaire.

Digitized by Google

« Le brave et généreux Lecomte est blessé à mort.

« Westermann a pris poste en avant de la ville par « la route de Mortagne.

« Chalbos est dans la ville avec le corps d'armée.

« L'arrière-garde est dans le faubourg et dans les « champs sur la route de Bressuire.

« Personne ne se couchera, les patrouilles rôdent, « nous ne serons pas surpris; et si l'ennemi n'en a « pas assez, qu'il vienne : il sera bien reçu.

« *Châtillon, le 12 à trois heures du matin.* »

Lettre de BÉRARD à Villier.

« Citoyen et ami,

« Tu m'as dit de t'informer de tout, et tu sauras « que Chalbos, après tant de marches forcées, de « combats sanglants, d'émotions de toute espèce, « tout malade qu'il était, n'a pas cessé d'être à che- « val depuis cinq jours.

« Hier, 12, il a emmené l'armée à Bressuire pour « réorganiser les divisions et remanier tous les cadres.

« Cette manœuvre s'est faite sans encombre. On « est allé et revenu sans rencontrer que quelques « bandes qui n'ont pas seulement fait mine de tirer.

« Rentré à Châtillon depuis deux heures, je vais « mettre le feu aux papiers du Conseil supérieur des « Brigands; j'applaudis de tout mon cœur à cette « charibaude, et ce qui ne me réjouit pas moins, c'est « l'expédition de Saint-Laurent-sur-Sèvre, cet infâ- « me repaire de cette congrégation de missionnaires

Digitized by Google

« qui a tant contribué aux malheurs de ce pays et de
« la France entière.

« Le *fer* et le *feu*, disent les représentants, il n'y a
« plus d'autre moyen de guérir la plaie vendéenne;
« mais le remède surtout devait être appliqué à
« Saint-Laurent.

« Cette maison, d'abord humble, fondée il y a envi-
« ron un demi-siècle sous de modestes apparences, a
« grandi en bâtiments, en richesses, surtout en in-
« fluence, et c'est elle qui, secondant l'évêque de
« Luçon, le despote de Mercy et son grand-vicaire
« Beauregard, et l'évêque de Langres et tous les
« évêques qui sont à Londres, a imbu les curés, les
« dévots, les paysans, de toutes les maximes les plus
« contraires à la liberté, à la raison, à la patrie.

« Les missionnaires de Saint-Laurent ont ajouté
« à leur manuel les grandes instructions papales,
« épiscopales, apostoliques, et ils ont fait entendre
« partout qu'il fallait haïr mortellement le prêtre
« assermenté comme un suppôt du démon, n'entrer
« jamais dans une église souillée par sa présence,
« n'aller à la messe qu'aux réfractaires, faire bapti-
« ser et enregistrer les enfants par eux, et ne tenir
« pour légitime aucun des actes de l'autorité consti-
« tuée républicaine.

« Près de leur maison, il en était une autre, celle
« des Sœurs Grises, des Sœurs de la Sagesse, c'est-
« à-dire du fanatisme le plus effréné, maison qui
« complétait l'autre, et qui faisait pour le moins autant
« de mal.

Digitized by Google

« Les missionnaires exploitaient la partie masculine de la population, les sœurs se chargeaient des « personnes du sexe ; elles les endoctrinaient dans leur « fausse et perverse morale, de telle sorte qu'elles « mettaient le trouble dans toutes les cervelles, tous « les ménages, toutes les familles, toutes les paroisses.

« Les nobles favorisaient ces deux lignes d'auxiliaires pour leur ambition, ou plutôt les nobles « n'étaient que les serviteurs de cet empire monacal.

« Nous avons tout détruit, tout brûlé, tout bouleversé de fond en comble, et le bras du soldat et la « torche n'ont jamais fait de sacrifice qui doit être « plus cher à la philosophie.

« Un coffre trouvé dans un coin du trésor des « missionnaires était plein de chapelets, de médailles « et d'indulgences. Tout a été vidé et distribué aux « volontaires, qui vont les emporter comme des reliques. Nous avons vu sur les chemins des calvaires « conservés, où les fidèles venaient apporter et déposer leurs offrandes ; tout a été jeté à bas, et le feu des « bivouacs a pétillé dans le bois béni avec une intensité toute diabolique.

« Nous repartons demain et nous poussons en « avant. C'est notre sixième journée, qui n'est pas « mauvaise et qui nous en promet d'autres du même « goût à Mortagne et Chollet, où toutes nos forces se « concentrent pour en finir avec la race brigande.

« *Châtillon, le 13 octobre 1793.* »

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME

CCCIII

Proclamation de LÉCHELLE à l'armée de Mayence.

« Braves soldats,

« Le moment est enfin venu où les sans-culottes « vont triompher de leurs ennemis. Vous marchez « sur les Brigands, la République est sauvée.

« Votre courage, votre audace me font compter « sur la victoire la plus complète, pour terminer « une guerre qui fait le malheur de la patrie.

« Du succès de vos armes dépend le sort de la « République et le bonheur de nous tous.

« Braves compagnons d'armes, marchez avec con- « fiance dans le sentier de l'honneur.

« Les généraux, sans-culottes comme vous, ne « reculeront pas. Vous les verrez à leur place de « bataille, glorieux de combattre avec d'aussi bons « militaires que vous.

« C'en est fait, mes amis, il faut anéantir toute

Digitized by Google

« cette horde royaliste et fanatique, et assurer pour « toujours la tranquillité de notre pays.

« La Convention nationale, toujours reconnais- « sante, vient, par un décret, de vous faire connaître « ses intentions. Méritez la récompense qu'elle ac- « corde à l'armée qui sauvera la patrie en terminant « cette guerre cruelle. »

« *Fait à Montaigu, le 14 octobre 93, an II de la République « une et indivisible.* »

Sotte pièce qui fait rire l'armée. La *place de bataille* que se réserve Léchelle est loin du feu.

CCCIV

Le 14, Kléber marche sur Tiffauges. L'ennemi évacue la ville, et fait mine de se mettre en bataille au-dessus de la Sèvre ; mais il n'est pas en force, il ne tient pas et prend la fuite aux premières volées de canon qui lui sont lâchées.

Kléber occupe Longeron, et y passe la nuit au bivouac.

Le 15, l'armée se dirige sur Chollet, et gagne la hauteur de la Romagne. La forêt de Longeron est fouillée et des reconnaissances sont faites jusqu'à Montigné, Roussay, Montfaucon.

Les Brigands se replient.

Bloss, resté sur la gauche de la Sèvre avec ses grenadiers et une colonne de 3 à 4,000 hommes, va au-delà de Saint-Fulgent à la rencontre de la colonne de Luçon, que Bard et Marceau amènent.

Cette colonne, partie le 13, devait chasser l'en-

Digitized by Google

nemi des Herbiers, s'emparer de la montagne des Allouettes, et le 14, occuper Mortagne.

Elle n'arrive que le 15, et se poste sur la rive gauche de la rivière, battant la ville et le pont.

Kléber, de son côté, rallié par Bloss, atteint *Lahaye*, grosse abbaye à peu de distance de Mortagne, et y met l'armée en bataille.

Seul avec ses officiers, il entre à Mortagne.

L'ennemi se rejette sur Mallièvre; mais bientôt il se reporte sur La Tremblaye, dans la direction de Chollet, où il arrivera avant nos troupes.

Les bandes qui, à l'approche de la colonne de Luçon, évacuent les Herbiers, sont commandées par Royrand.

Elle trouvent à La Tremblaye les bandes de Lescure.

L'armée du centre et l'armée poitevine sont ainsi réunies : l'armée angevine est à Chollet, l'armée du Loroux est en chemin pour s'y rendre; mais Charette est bien déterminé à ne plus quitter le Marais.

CCCV

Bard, ayant sous ses ordres Marceau, défend à ses soldats le pillage sous peine de mort : « Qui sort des « rangs est un lâche ; qui vole est un scélérat.

« Soldats ! frappez vous-mêmes celui qui vous dés- « honore.

« Domptez l'ennemi par la discipline et la vertu « autant que par le courage.

« J'ai l'œil sur vous ! »

Digitized by Google

La colonne de Luçon traverse Mortagne, le 15 à midi, au pas de course, et opère sa jonction avec les divisions de Kléber.

Dans cette armée républicaine combinée, Bard et Marceau sont à la droite, Beaupuy est au centre, Kléber à la gauche.

La colonne de Luçon suit plus directement la route de Chollet. Marceau est à l'avant-garde, Bard au corps d'armée.

La marche de cette colonne devait être réglée par celle d'un bataillon que Robert, le chef d'état-major de Léchelle, oublie de faire placer.

La colonne est assaillie par Lescure et ses bandes. Marceau, qui est à l'avant-garde, n'a que 4,000 hommes : il tient bon cependant ; mais Bard, qui vient après, est blessé grièvement de deux coups de feu, dont l'un lui casse le bras et l'autre lui traverse la poitrine : on l'emporte à Mortagne.

C'est Marceau qui prend le commandement de toutes les troupes de Luçon ; mais sa position est critique : malgré sa valeur, il est à craindre qu'il ne succombe.

Beaupuy lui envoie Labruyère et Tyran avec les chasseurs de Cassel, les intrépides. On se bat à La Tremblaye, dans le château, dans les avenues, avec une opiniâtreté qui tient de la rage. A la fin, Lescure est blessé et on l'entraîne ; ses gens fuyent, et nous restons maîtres du champ de carnage.

Digitized by Google

Pendant qu'on se battait à La Tremblaye, on se battait à Saint-Christophe.

La position était belle pour l'ennemi ; mais il n'en sut rien faire : « Nous l'abordâmes vivement, disait « un officier ; les bataillons firent à l'envi l'un de « l'autre. Les généraux ou adjudants Guillaume, « Dubreton, Savary, Targes, suivirent et entourèrent « Beaupuy qui marchait en tête de la colonne la plus « avancée; les Brigands résistaient. Barris parut avec « son artillerie, qui fit taire les batteries vendéennes. « Nous prîmes cinq canons que nous tournâmes con- « tre l'ennemi ; ces pièces furent prises par des gre- « nadiers et des chasseurs qui pointaient avec une « étonnante justesse. Merlin les guidait. Quoique « disputée, la victoire nous resta, et le centre coucha « sur le champ de bataille, comme la droite. »

Les troupes étaient harassées, pêle-mêle. Si l'ennemi fût revenu, il aurait pu nous faire bien du mal. Il n'en eut pas la pensée, pas la force; il emmenait Lescure avec le front ceint de bandelettes et se recommandant à Dieu.

Nous perdîmes Besson et Tyran, qui furent tués, en vrais héros, de dix coups de feu. Tyran n'était que de la veille arrivé de chez sa mère, où il avait été deux mois malade.

Guérin eut le bras percé d'une balle et ne s'en servit plus. Villeneuve, qui avait remplacé Monnet dans le commandement du bataillon le Vengeur, reçut quatorze coups de sabre ; Labruyère, blessé de vingt-et-un coups de feu ou de sabre, guérit promptement :

Digitized by Google

c'était un homme vif, ardent et qui se distingua dans les guerres de l'Empire.

Et Léchelle, où est-il?

A la queue de l'armée. Tous ses officiers le quittent et vont où l'on se bat. Il reste hors de portée du canon, comme un goujat.

CCCVI

Je ne m'excuse point auprès de mes lecteurs de leur parler en si mauvais termes de certains généraux de la République, je ne fais que justice. J'exprime les sentiments que je vis, pendant six mois, animer nos troupes.

Je ne suis pas de l'Académie, pas de la cour. Il n'y a plus rien de tout cela . Je suis du temps, je suis du peuple, et je parle un langage très-modéré si on le compare à celui qu'on tient dans le camp, en marche, et jusqu'aux oreilles des représentants.

CCCVII

L'armée chrétienne bat en retraite sur Chollet. Elle occupe la ville.

Dès le 15 au soir, Kléber se présente avec toute l'armée sur les hauteurs qui dominent la Moyne; Targes va jusqu'au pont; il y établit une garde.

Un officier est envoyé avec une bonne escorte à Châtillon pour hâter l'arrivée de Chalbos et de Westermann.

Léchelle est à table au château de La Tremblaye. Il soupe et il écrit un billet à Kléber : «Canonnez Chollet, « envoyez-lui des obus, prenez-le cette nuit. »

Digitized by Google

— « Cette nuit? non, dit Kléber, je ne puis, je « n'ai pas dans l'armée une compagnie organisée. « Les combats et la route ont mis partout un désor- « dre qui sera réparé demain.

« A demain donc, à Chollet, je vous y devance- « rai! »

CCCVIII

Ce n'est pas en réalité Léchelle qui commande, c'est Kléber. Il visite tous les postes, se réservant, comme la veille, la conduite spéciale de la gauche. Beaupuy est au centre, Marceau à la droite.

Marceau n'avait pas encore vu Kléber, il avait le plus grand désir de le connaître : il vient de son camp tout exprès pour le saluer; et quand il approche de lui : « Vous n'auriez pas dû quitter votre poste, re- « tournez-y promptement, nous aurons le temps de « faire connaissance. »

Quelles paroles ! sèchement prononcées! Marceau en fut piqué; mais il comprit bientôt le péril et sa faute. Jusqu'à minuit, l'armée pouvait être prise au dépourvu et culbutée. La plupart des soldats ne savaient où était leur corps, où étaient leurs chefs.

Kléber et tout le monde fit de son mieux. Le 16, dès le matin, l'ordre était rétabli dans les colonnes républicaines, et notre artillerie répondait vivement à celle des Brigands, qui était à Chollet, placée dans le château, sur l'esplanade.

Digitized by Google

CCCIX

Kléber avait établi ses deux lignes de bataille pour attaquer Chollet.

Mais à midi, tout à coup, on apprend que la ville est évacuée.

Que s'est-il passé? quelle est cette résolution de l'armée chrétienne?

La plus grande de cette guerre!

Les rebelles passent la Loire!

Est-ce possible? est-ce sûr?

Les bruits en courent. On dit que des chefs sont partis pour Saint-Florent et toutes les rives du fleuve, pour préparer les moyens de quitter le pays.

Un conseil a été tenu cette nuit même, en présence de Lescure souffrant. d'Elbée a parlé. Il voulait rester et se battre, et périr sur le sol sans jamais le quitter.

Bonchamp est pour la retraite. Il faut mettre la Loire entre l'armée de Mayence et toute cette foule vendéenne éplorée, qui gêne les mouvements et compromet la cause.

On essaiera alors, on se battra, on appellera Charette, et s'il vient, il y aura des chances favorables. S'il ne paraît point, s'il trahit jusque-là des intérêts sacrés, rien encore ne sera désespéré, on pourra vaincre; mais si Dieu permet que la bataille soit perdue, on aura le recours de la retraite armée vers la mer, protégeant les familles pour se mettre en communication avec l'Anglais, avec l'émigration de Jersey, et recommencer dans la Bretagne, la Normandie,

Digitized by Google

le Maine, la guerre du roi et du ciel, contre la terreur et l'impiété.

Cet avis passe et l'on en voit les suites.

L'armée catholique est éparse dans les Mauges.

CCCX

Kléber ordonne l'occupation de Chollet.

Beaupuy, Bloss et Targes ne font que passer dans la ville avec leurs bataillons, et ils se portent tout aussitôt sur les hauteurs, battant le pays entre Boisgrolleau et la Treille.

Ces deux châteaux sont reconnus par Kléber (qui s'est fait suivre de l'adjudant-général du génie Savary) comme d'excellents points d'appui de la ligne républicaine, aux deux extrémités de droite et de gauche.

Le pays est coupé et extrêmement couvert. On ne voit pas devant soi à portée de pistolet. On ne peut se garder qu'en multipliant les patrouilles, surtout avec des gars qui sont comme des furets.

Tout le bois de Chollet est garni d'infanterie : un homme à chaque arbre.

Au-delà, sur la route de May, dans la lande de la Papinière, est l'avant-garde.

Marigny, avec l'avant-garde légère, est au bourg même de May.

Haxo garde la route de Saint-Macaire et tous les petits bois qui la bordent à l'extrême gauche. Il se tient de sa personne au château de la Treille, en observation.

Digitized by Google

Marceau, avec la colonne de Luçon, est au centre, sur la route de Trémentine et de Chemillé.

Scherb et Vimeux, avec leurs divisions, forment la droite sur la route de Vezins et de Vihiers, s'appuyant sur la Moyne, qui a là ses sources.

L'artillerie est distribuée sur toutes les routes.

A trois heures de l'après-midi, toutes les troupes sont à leurs positions respectives. Kléber fait les plans et les montre à Léchelle, qui n'y voit que du feu, et qui répond toujours par son refrain : *majestueusement et en masse.*

La ville de Chollet est gardée par des factionnaires placés dans toutes les rues pour empêcher le pillage.

Kléber aime l'armée comme sa fille; il la veut brave, patriote, pure, et c'est là l'homme que les royalistes peignent comme un incendiaire ! Dans toute sa course depuis Nantes, son principal soin, on le peut dire, a été de maintenir la discipline, d'abord pour la sûreté de l'armée, ensuite pour l'honneur de la République. Il ne veut pas que le soldat ressemble au paysan ; il ne veut pas qu'il tue hors du combat, et à Saint-Philbert, à Montaigu, partout, on l'a vu en colère des excès commis devant lui, malgré lui, par d'autres troupes que les siennes.

Si les siennes, une fois ou deux, ont forcé la consigne, il en a gémi, il en a pleuré. S'il a fait mettre le feu, c'est à la *Chardière*, à ce château seul, qui était le centre des opérations de la révolte des Marches et de la Basse Vendée. Il est prudent, modeste, humain autant que valeureux. Il a dans l'âme une auguste

Digitized by Google

poésie qui l'inspire et le console, et qui se révèle dans ses causeries de la nuit, du foyer, du bivouac, avec ses officiers, ses camarades et tous ceux qui sont là, qui ont le bonheur de l'approcher, de le voir, de mêler leur vie avec sa vie.

CCCXI

Il est curieux de lire le rapport que Léchelle signe (c'est Robert qui l'écrit) pour se donner les gants de la prise de Mortagne et de l'entrée à Chollet.

Lettre du général LÉCHELLE aux Représentants du Peuple composant le Comité de Salut Public.

« *Au quartier général de Chollet, le* 16 *octobre* 1793, « *an II.*

« Citoyens Représentants,

« Hier, la division à la tête de laquelle je me trouve « s'est portée avec le plus grand ordre sur Mortagne. « J'avais ordonné toutes les dispositions nécessaires « pour l'attaque de cette place, regardée comme « chef-lieu et bouclier de la rébellion ; mais je n'ai « pu en cet instant mettre à profit le courage de nos « braves défenseurs de la République. Mortagne « était déjà évacué, et nous nous sommes rendus « maîtres de cette ville après avoir exterminé quel- « ques Brigands qui en composaient la garnison. « Deux cents de nos prisonniers ont été délivrés. A « cette époque la colonne de l'armée de Luçon était « déjà réunie à la nôtre, après avoir forcé un « corps de cinq mille Brigands qui occupait une posi-

Digitized by Google

« tion avantageuse aux Aubiers [1]. D'après mon ordre,
« elle marcha sur Chollet, où s'était porté le rassem-
« blement des rebelles. La division qui occupait une
« position en avant de Mortagne [2] se disposait éga-
« lement à diriger sa marche sur Chollet. Dix batail-
« lons de la division [3] avaient ordre de renforcer
« la colonne de Luçon, lorsque j'appris qu'elle était
« déjà attaquée et même forcée. Je fis marcher sur-
« le-champ à son secours, et je m'y portai avec la
« plus grande partie de mes forces [4]. Malgré le
« nombre des rebelles rien n'a pu résister à la valeur
« des soldats de la liberté. L'ennemi a été poursuivi
« jusque sous les murs de Chollet, où notre armée
« a pris position en faisant un feu continuel. La nuit
« a mis fin à un combat des plus vigoureux.

« L'ennemi, repoussé avec perte et après avoir
« abandonné huit pièces d'artillerie, s'est retiré dans
« Chollet. Alors j'ai fait prendre une position avan-
« tageuse à toute l'armée devant les murs de cette
« ville [5], disposé à l'attaquer le lendemain aussitôt
« que le jour le permettrait [6].

[1] Il veut dire les Herbiers.

[2] Celle de Bard et de Marceau.

[3] Non; un seul devait se placer de manière à servir de direction. Robert oublia de donner l'ordre.

[4] Léchelle ne se mêla pas à cette action. Ce fut Beaupuy qui envoya les chasseurs de Cassel et autres pour dégager Marceau.

Ce rapport est inexact d'un bout à l'autre. Rectifiez-le d'après ce qui précède.

[5] Léchelle se répète : *J'ai fait prendre*. Il n'a rien fait prendre. Il était à table au château de La Tremblaye. C'est Kléber, encore une fois, qui a tout réglé.

[6] On sait qu'au contraire il voulait qu'on *canonnât* Chollet tout de

Digitized by Google

« Enfin, ce matin, à la pointe du jour, notre artil-
« lerie a fièrement tonné sur Chollet[1], et après une
« canonnade vigoureuse de plus de deux heures, les
« troupes de la République se sont emparées de
« cette ville trop longtemps souillée par les rebelles.

« Vingt-huit caissons et quelques pièces d'artillerie
« sont restés en notre pouvoir. L'ennemi s'est retiré
« en déroute, en grande partie du côté de Beau-
« préau, et a été vigoureusement chargé par notre
« cavalerie.

« L'armée occupe en ce moment une bonne posi-
« tion sur les hauteurs de Chollet, et je me propose,
« sitôt que l'armée sera un peu reposée, de pour-
« suivre les rebelles jusque dans leur dernier
« repaire. Je ne puis m'empêcher de vous témoigner
« la douce satisfaction que j'éprouve de commander
« de si braves soldats, et je regrette de ne pouvoir
« vous les nommer tous. Je me borne à vous dire
« que chacun, dans ces deux journées mémorables,
« généraux comme soldats, ont bien fait leur devoir,
« et ont droit à la reconnaissance nationale.

« Les représentants du peuple donnaient l'exemple
« de la valeur, et marchaient à la tête des colonnes.
« Nous avons à regretter de braves défenseurs de la
« République ; mais la perte des ennemis est consi-

suite, et que ce fut Kléber qui lui répondit qu'il fallait attendre pour être plus sûr de ne pas manquer cette conquête, dont au reste il répondait.

[1] Il fallait en effet qu'elle tonnât fièrement pour que Léchelle l'entendît du point où il se tenait avec son chef d'état-major.

Digitized by Google

« dérable. Le général de l'armée ennemie, Lescure,
« a été tué hier [1], et plusieurs autres officiers ont été
« grièvement blessés.

« Ce soir, nous plantons l'arbre de la liberté sur la
« place de Chollet, et j'espère, du moins c'est le
« vœu de mon cœur, que bientôt les cris de *Vive la*
« *République* se feront entendre par toute la Vendée,
« et que l'étendard de la liberté flottera sur tout son
« territoire.

« Je vous envoie le drapeau qui a été enlevé sur
« l'autel de Chollet, et qui était environné de cierges
« brûlants pour le salut de la royauté à l'agonie, et
« à laquelle nous venons de donner le coup de
« grâce [2]. »

CCCXII

A sept heures du soir, le 16 octobre, arrivent à Chollet Choudieu, Bourbotte, Bellegarde, Fayau, qui se réunissent à Merlin, Turreau, Carrier.

Un décret de la Convention, rendu le 13, a réduit à cinq le nombre des représentants qui doivent accompagner l'armée de l'Ouest. Ces représentants sont : Carrier, Bourbotte, Francastel, Gillet et Turreau. Mais les décrets se rendent et ne s'exécutent pas tous, ne s'exécutent pas vite.

[1] Il n'était que blessé, mais grièvement. Du moins ce général-là combattait à la tête de ses troupes. Sans doute un général en chef ne doit pas courir aux avant-postes; mais il ne faut pas non plus qu'il se tienne trop avec les bagages.

[2] Je donne cette lettre d'après le texte qui fut affiché à Angers, le 18 octobre; elle diffère (vers la fin) de la copie que l'adjudant-général Savary a publiée.

Digitized by Google

Le fait est qu'il y a sept représentants à Chollet, avec Léchelle, assez honteux, excepté Carrier, du choix qu'on a fait d'un pareil mannequin pour conduire l'armée en de telles circonstances.

Mais Kléber est là !

CCCXIII

Chalbos arrive à minuit avec l'armée de Bressuire. Il a vingt-deux mille hommes, et, sous ses ordres, à la tête des différentes divisions, Muller, Westermann, Danican, Chabot, Canuel.

Kléber veut marcher tout de suite sur trois colonnes :

La droite par Jallais.
Le centre par Le May.
La gauche par Gesté.

Ces colonnes se seraient réunies à Montrevault, et l'on aurait pu fondre sur Saint-Florent, où est le gros des rebelles.

Ce projet sourit fort à Merlin, à Marceau. Marceau et Kléber se sont vus de près, se conviennent. Ils battent d'un seul cœur et ne se quitteront plus.

Mais Chalbos, fatigué, demande du repos. Mais Léchelle ne comprend pas qu'on distribue sur trois routes les bataillons, pour les ramener ensuite plus promptement et plus sûrement au but fixé : « Marchons en masse ! »

Et Kléber de se moquer de lui en plein conseil : « Notre général, dit-il, ne se met pas l'esprit à la « torture ! Majestueusement et en masse ! Quelle « stratégie ! »

Digitized by Google

CCCXIV

Pendant qu'on délibère dans l'armée républicaine, on passe la Loire dans l'armée catholique, on emplit les bateaux, on jette les femmes, les bagages sur la rive droite.

Bonchamp et d'Elbée tentent leur dernier effort : « Soldats du Christ, soldats du Roi, vous combattez « pour tout ce qu'il y a de plus saint et sacré : le sol, « la croyance, le sort de vos familles. Si vous êtes « victorieux, cette terre, qui est à vous, sera pour « jamais enlevée à vos ennemis. En avant ! »

Ils arrivent quarante mille, déterminés à périr ou à vaincre.

Jamais les dispositions n'avaient, chez les Brigands, été si bien faites.

Ils croyaient que nos troupes étaient plongées dans le sommeil et l'ivresse. Ils avaient des espions qui les servaient mal en exagérant tout : « On pille, disaient- « ils, Chollet est en cendre, ou bien on dort dans un « abrutissement abominable. » Et là-dessus de marcher. Mais il n'y a que des corps détachés qui se livrent à des excès funestes. L'armée en son ensemble est sur ses gardes ; elle veille, et on va le voir !

CCCXV

Disons-le : Oui on pille, mais dans l'armée de Bressuire On a mis le feu aux faubourgs de Châtillon. *On a marché à la lueur de l'incendie.*

Quand on entre à Chollet on trouve l'ordre sévère établi par Kléber. Des sentinelles partout. Il faut se

Digitized by Google

refréner quant aux dévastations, et s'en tenir à l'orgie.

Orgie ! fatal exemple pour les colonnes de Mayence et de Luçon.

Marceau ne retient pas tous ses corps dans une réserve et une tempérance absolues. Il y a bien dans leurs rangs des infractions à la consigne.

Mais Kléber et les siens, Beaupuy et Vimeux, et tous leurs officiers exercent une telle vigilance, que pas un soldat mayençais n'est trouvé ivre au camp ou dans les rues. Quant à la plaie du vol, qu'ai-je besoin de dire qu'elle n'a pas atteint ces loyales phalanges ?

CCCXVI

Le 17 octobre, à deux heures après midi, les Brigands, avec leurs cris barbares, se précipitent sur notre avant-garde.

Aussitôt la générale bat dans la ville, et l'on rassemble les divisions de Chalbos.

Kléber se porte au bois de Chollet, qui est la partie la plus vivement attaquée et la plus faible.

Haxo, Sainte-Suzanne, Jordy, qui sont à la gauche, contiennent l'ennemi, ont l'œil à tout.

Nattes et Buquet se portent en avant, et au milieu d'une grêle de balles reconnaissent un ennemi qui croît à chaque instant en audace et en nombre.

Beaupuy, qui est, sur ce point, exposé à tout, demande du secours. Dix bataillons marchent pour le soutenir. Kléber tempère leur zèle : « Nous sommes, « dit il, attaqués de toutes parts, il faut de toutes

Digitized by Google

« parts s'encourager, se défendre. Je recommande à « vous tous la confiance, la patience, et je vous pro- « mets aussi à tous un succès complet. »

Chalbos arrive lentement pour aider Beaupuy. La canonnade redouble sur les deux lignes. Notre avant-garde plie, elle est enveloppée, elle se dégage, elle fait sur tous les points d'héroïques efforts; mais le bois de Chollet est pris par les Brigands, et c'est ce qui fait leur ruine!

Tant qu'ils sont dans les chemins creux, les genêts, les taillis, les champs coupés, ils sont à craindre; mais dès qu'ils sont en plaine ils sont perdus.

Maîtres du bois de Chollet, il faut pourtant, s'ils veulent reprendre la ville, s'avancer dans la plaine qui sépare leur position de celle qu'a prise Beaupuy. Ils balancent, s'interrogent, calculent les chances : à la fin, d'Elbée, Bonchamp, Larochejaquelein, Royrand, Donissan, tous les chefs se jettent au premier rang; ils courent, et leurs bandes courent, et un moment tout se rompt sous la pression de cette masse enflammée.

Où est donc Kléber?

Il est là, il vient, il parle au soldat, il le ranime. Un régiment le suit, le 109e, il a musique en tête, et sa contenance soudain impose aux rebelles.

Il marche, il chante, la musique va toujours, et ces sons, cette fierté, cette assurance indomptable, étonnent l'ennemi et à son tour l'ébranlent.

Alors l'avant-garde se rallie et Beaupuy la mène de nouveau au combat; le pas de charge est battu, et les

Digitized by Google

rebelles, enfoncés de toutes parts, fuient, se dispersent, et notre gauche est ainsi maîtresse du champ de bataille, couvert de ses morts, qu'en passant elle salue de ses cris de victoire!

CCCXVII

Nous étions, à Angers, dans une grande anxiété. Il arrivait des courriers d'heure en heure. Tous les bruits les plus opposés circulaient. On se croyait perdu, on se croyait sauvé. On passait tour à tour par toutes les affres et toutes les joies.

C'était de même à Saumur, à Niort, à Nantes.

Mais revenons à Chollet.

La gauche est victorieuse, et ce n'est pas la faute de Muller. Ce général, envoyé par Chalbos, d'après l'ordre de Kléber, au secours de Beaupuy, arrive avec quatre mille hommes de l'armée de Bressuire; mais quels hommes! tous ivres, énervés, sans courage. Ils ont peur du canon, ils tournent le dos, et, aux prepremiers coups de feu, ils rentrent à Chollet dans un affreux désordre.

Les Brigands, battus à gauche, se replient sur le centre.

Le centre et la droite de notre armée sont, comme je l'ai dit, sous les ordres de Marceau et de Vimeux.

Vimeux est secondé par Dambarrère, avec une artillerie formidable et de bonnes troupes. Kléber est tranquille de ce côté.

Digitized by Google

Marceau est parfait, couvert, inébranlable. Il a fait ses preuves la veille à La Tremblaye.

Cependant l'ennemi fond sur lui avec impétuosité, Stofflet en tête : « *Laissez-le*, dit Marceau, *qu'il approche.* » Et quand il est à demi-portée : « *Démasquez les batteries !* »

Ces manœuvres s'opèrent avec résolution. Dix bouches d'airain vomissent la mitraille, des files ennemies tombent tout entières; ce qui est resté debout s'arrête, reçoit de nouvelles volées, et meurt ou fuit.

Marceau poursuit les rebelles jusqu'à une lieue.

Kléber est accouru avec cinq bataillons qui protégent son nouvel et valeureux ami. Ils se serrent la main, et du milieu des troupes enthousiasmées s'élève un immense cri de *Vive la République !*

CCCXVIII

La nuit est venue et le carnage cesse. Il n'y a eu à combattre dans cette mémorable journée que l'armée de Mayence et la colonne de Luçon.

L'armée de Bressuire s'est mal comportée.

Chalbos n'a pas soutenu là sa réputation. Il n'est pas maître de ses généraux, de ses troupes. Muller est toujours ivre. Westermann ne va qu'à sa tête. On ne fait rien de bon avec de telles gens.

Mais nous sommes, dit Kléber, sur la route de Chemillé, et c'est sur celle de Beaupréau qu'il faudrait être.

C'est à la Loire qu'il faut marcher pour achever de réduire toute cette Vendée.

Digitized by Google

L'ordre est donné de rentrer au camp. La retraite bat. Chacun reprend les postes qu'il occupait avant la bataille. Mais on a faim, on a soif, on voudrait boire et manger. Il n'y a pas de vivres. Plus de cent mille hommes rassemblés à l'improviste sur un point rétréci ont eu bientôt tout dévoré. Il ne vient rien des communes à l'écart. Tout fuit dans la campagne : femmes, enfants, vieillards, nobles, riches, pauvres, prêtres, tout suit l'armée, tout est sur la Loire. Les fermes sont désertes, les bourgs sont vides. Chollet n'a plus ni vin ni pain. Il faut pourtant sortir de cette position.

Kléber ordonne de marcher sur Beaupréau, et la gauche s'en empare après un bombardement de quatre heures.

CCCXIX

Nous avons pris douze pièces de canon, six drapeaux et des charretées de chapelets, de croix et de bannières, des fusils, des fourches.

Bonchamp est blessé. D'Elbée est blessé. On emporte le premier à Saint-Florent et le second à Noirmoutier.

Larochejaquelein s'est battu comme il se bat toujours, en héros, et c'est lui qui d'abord a poussé si vivement l'avant-garde. Il s'est tiré sauf de la bataille. Son heure n'est pas venue.

Parmi les nôtres, bien des morts, bien des blessés. Kléber disait : « C'est un combat de lions et de « tigres. » Beaupuy a eu deux chevaux tués sous lui. L'un de ses éperons s'embarrasse dans sa housse, il

Digitized by Google

tombe, on l'enveloppe, il va être sabré; mais il se débarrasse en perdant sa botte, il se jette derrière un caisson, gagne un bataillon et se remet à se battre de plus belle.

Bloss est entouré de Brigands, il pare de son sabre les coups qu'on lui porte, quand un paysan l'ajuste et va le tuer; mais Buquet relève le fusil et tue le paysan.

Targes a une balle dans le bras, une balle dans le corps, n'en dit rien et crie seulement à Kléber : « La « victoire est à nous! »

Vernange est apporté mortellement blessé. Kléber et lui s'écrient : Vive la République!

Saint-Sauveur, commandant du 32e, a une balle à la cuisse, Dubreton une balle à la jambe, Travot une balle dans l'épaule. Ils ne quittent qu'à la victoire : « Que fait notre sang! vive la République! »

Patin avait remplacé Tyran aux chasseurs de Cassel. Tyran est tué le 15, Patin est tué le 17. Braves! braves!

Les quatre chefs de notre infanterie légère sont tués ou blessés : perte incalculable.

Ageron, le vieil Ageron, qui a quarante ans de services, est tué à la tête de son bataillon de braves grenadiers.

Et tous braves, ces Mayençais! nous les adorions! Ils étaient nos vengeurs, ils étaient nos guides.

On disait : As-tu vu les chasseurs? as-tu vu les grenadiers? as-tu vu Kléber, Beaupuy, Bloss?

On les nommait tous, et en apprenant les affaires

Digitized by Google

de Chollet, et cette triple victoire, et cette fuite des rebelles, qui allaient se noyer dans la Loire, on criait avec enivrement : *Vive la République!*

CCCXX

Dans les journées des 15 et 17, il y eut dans la seule armée de Mayence quatorze chefs de brigade, chefs de bataillon ou officiers d'état-major tués.

Tous amis! comme des frères!

Merlin et le frère de Cambon, un moment cernés, ont fait une trouée à coups de sabre et se sont sauvés, mais Cambon avec une large blessure. Quant au général en chef Léchelle et son chef d'état-major Robert, ils n'ont pas vu la bataille. Ils étaient à la droite, sur la route de Boisgrolleau, à mi-côte, écoutant le canon, dont le bruit avançait ou reculait, faisant dresser les oreilles de leurs chevaux et les leurs.

Les deux chevaux plus braves que les hommes.

Léchelle se plaignit de ne voir personne : « Allez « au feu, lui dit Dambarrère, et vous aurez bonne « compagnie. »

Quel malheur pour un soldat que d'être poltron! mais pour un général, quelle honte!

Comment reste-t-on à l'armée quand on n'a pas de cœur!

On peut servir la patrie ailleurs qu'au camp.

Mais non! l'ambition pousse, et l'on reste machinalement en un poste où le hasard et la fatalité vous portent pour votre punition et votre ignominie.

Digitized by Google

CCCXXI

Beaupuy avait connu Viot, d'Angers, et il lui écrivit, sur l'affaire de Chollet, quelques lignes rapides qui furent portées à la Société patriotique :

« Je commandais l'avant-garde sur la route de « Beaupréau. Sous mes ordres étaient Targes à « droite, Bloss à gauche, Dubreton au centre. L'en- « nemi se jeta sur tous trois avec furie. Verger, « qui commandait un bataillon de grenadiers, fit un « beau feu de file qui commença à faire voir aux « Brigands qu'ils auraient du monde pour leur « répondre.

« Ils étaient massés dans un chemin creux, et « notre artillerie aurait pu les écraser ; mais le feu « mis aux genêts les sauva par la fumée qui les déro- « bait à nos pointeurs.

« Leurs tirailleurs nous harcelaient vivement et « nous tuaient de braves gens.

« Je fais avancer la réserve, et je lui crie : *A la « baïonnette!* mais elle s'arrête devant cette multitude « qui couvre tous les champs à la ronde et jette des « cris qui fendent l'air de toutes parts.

« Nous avions occupé le bois de Chollet, mais il « fallut le quitter devant des bandes, et des bandes « encore, qui se succédaient comme les flots de la « mer.

« Ces bandes, après quelques secondes d'hésitation, « s'avancèrent intrépidement à découvert. C'était « une colonne profonde, effrayante. Mon cheval est « tué ; Hugo, chasseur des Francs, me donne le sien.

Digitized by Google

« La colonne ennemie avance toujours, c'est comme « à Fontenoy. J'ordonne à un peloton de chasseurs « à cheval de charger à fond : le commandant ne « bouge pas! Je le casse. Je me mets à la tête des « chasseurs. Ils me suivent d'abord, mais ils tour- « nent bride aussitôt, et l'ennemi redouble d'audace.

« Les Vendéens inondent la lande. Il y en a ici, il « y en a là, il y en a partout; cependant le combat « se soutient. Si le centre cède un peu, sous l'effort « des masses, les ailes tiennent, et le secours ne « vient pas!

« Le cheval d'Hugo, que j'avais pris, qui ne valait « rien, est tué : je tombe étourdi, je me secoue. « J'entends un cri, une voix : *Prenez-le, prenez-le! « c'est le général, ne le tuez pas!* Et Barris m'a dit « que c'était Larochejaquelein, que j'avais connu « au collége.

« Mais je me dégage, on ne me tient pas! Un « caisson m'abrite, et voilà le bataillon de l'Hérault « qui me reçoit dans ses rangs, dans ses bras, car « j'étais ému et las!

« Nattes était là, ce brave jeune homme; l'Hé- « rault, les *Francs*, les *Cassel*, font un feu nourri qui « cloue les Brigands à leur place. Ceux qui ne tom- « bent pas s'enfuient, et je m'écrie alors : *Amis, c'est « à notre tour de nous égailler!*

« Tu sais ce cri des Brigands : *Égaillez-vous, les « gars, v'là les Bleus*[1] !

[1] *S'égailler*, s'étendre à droite et à gauche pour envelopper l'ennemi.

Digitized by Google

« Ce sont les Bleus qui l'emportent, qui chargent,
« qui taillent, et malheureusement nous n'avons pas
« un cavalier, pas un ! Ce sont mes chasseurs francs,
« mes chasseurs de Cassel, qui courent comme des
« lapins, mais qui s'épuisent et qui se roulent par
« terre, las de se battre et de tuer, au bout de cette
« grande et mortelle lande de la Papinière et au pied
« du moulin à vent.

« Baise cette terre, quand tu l'iras visiter, car elle
« est baignée du sang de tes frères !

« Victoire ! »

CCCXXII

Les historiens Beauchamp et Bournizeaux ont fait de cette bataille des *tableaux de fantaisie.*

C'est Savary qui le dit, et il fait bien. Savary sait assurément mieux qu'eux la vérité. Lisez-le pour les détails stratégiques, pour les pièces officielles, qu'il ramasse avec soin. Tout est chez lui franc, loyal, authentique.

Barante est odieux dans cet endroit. Il dit que les Républicains, en rentrant dans Chollet, y mirent le feu; qu'ils se livrèrent toute la nuit à leurs horreurs accoutumées.

L'horreur est dans ces déclamations sciemment fausses, outrées, calomnieuses.

La guerre eut bien assez de maux sans y ajouter.

N'a-t-on pas vu les précautions prises par Kléber pour empêcher le pillage?

Les représentants étaient dans la ville, et com—

Digitized by Google

ment, en leur présence, y eût-on mis le feu? où seraient-ils allés?

L'armée avait bien assez à faire que de se battre. On sait que les colonnes de Mayence et de Luçon firent leur métier.

La colonne de Bressuire a failli, mais non pas tous ses corps. Si elle s'enivre, elle ne brûle pas.

Un moment il y eut en elle du désordre, et dans sa fuite elle entraîna Carrier, Léchelle et *tout l'état-major sans-culotte;* mais, encore une fois, on ne mit le feu à rien.

Chollet fut brûlé, mais en 1794, par Stofflet.

CCCXXIII

Le 17 octobre, à dix heures du soir, Bloss et ses grenadiers, avec quelques bataillons d'infanterie légère, étaient au moulin de Pégon, entre Chollet et Beaupréau.

Westermann, qui n'avait pris aucune part à la grande action du matin, arrive avec une escorte de hussards, et fait bien du bruit pour marcher vite.

Les Mayençais sont excédés de fatigue, ils n'ont ni pain ni cartouches. Où ira-t-on? Beaupuy le demande à tous les généraux qui sont près de lui : Haxo, Chabot, Savary. Westermann aussi se joint à eux. *Où ira-t on? — A Beaupréau!* C'est le cri des officiers. *Mais*, disent les soldats, *nous n'avons plus de poudre.* Et Beaupuy de répondre : *N'avez-vous pas vos baïonnettes? Des grenadiers ont-ils besoin d'autre chose?* Et les grenadiers de crier : *Vive la République!*

Digitized by Google

Avec de pareils soldats on va partout. On part; la nuit brille aux cieux d'un pur éclat; la marche est silencieuse. On traverse le bourg de May, on franchit la lande d'Andrezé. Le premier poste des Brigands, en avant de Beaupréau, est enlevé par les hussards de Westermann.

Beaupuy, Savary, Bloss, mettent pied à terre au carrefour des chemins de Gesté, de Chollet, de Beaupréau.

A une heure après minuit, on se trouve devant le château où les Brigands de l'Anjou ont leurs magasins de guerre.

Il faut passer l'Èvre; le pont est défendu, et des coups de canon tirés à mitraille ralentissent la marche de nos colonnes.

Point de tambours, on ne peut battre la charge. Les généraux, arrivés les premiers, courent sur le pont au cri de *Vive la République?* Des braves les suivent Les Brigands fuient. Beaupréau est emporté, et l'on y trouve canons, moulins à poudre, cartouches fabriquées, farines.

Beaupuy est depuis dix jours très-souffrant d'une violente fièvre; il va, combat, commande toujours : « Heureux des succès de sa patrie (écrit-il), peu « importe au républicain comment ils arrivent. « Qu'elle triomphe, voilà son bonheur. »

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME

CCCXXIV

Dufourny est artiste et professeur, ami du peintre et conventionnel David. Il est membre de l'administration centrale du département de Paris. Un jour, il sera membre de l'Institut et il fondera cette galerie d'architecture dont il a recueilli les éléments en Italie, en Grèce, et qui fera tant d'honneur et de bien à notre école nationale des Beaux-Arts.

Mais en 93, au mois d'octobre il publie en placard une page qu'il faut lire :

Théorie de l'insurrection et des arrestations.

« Le premier des droits, le plus saint des devoirs « est celui de résister à l'oppression. Le droit, la « puissance et le devoir d'insurrection sont impre- « scriptibles. Mais l'insurrection ne saurait être per- « manente, et les scélérats mêmes qui calomnient le

Digitized by Google

« peuple savent bien que s'il eût été, comme un « tigre, altéré de sang, acharné sans relâche sur sa « proie, il les eût dès longtemps dévorés, mais qu'il « joint à la toute-puissance la clémence du lion et « que, magnanime, s'il surveille constamment ses « ennemis, ce n'est que pour n'être pas réduit à les « déchirer.

« Cependant le lion populaire qui ne s'endort « jamais, l'œil inquiet, la crinière hérissée, s'il « effraye, même dans son repos, glace de terreur « lorsque, se levant irrité, il se bat les flancs, dissipe « d'un regard ses ennemis ou les rassemble et les « retient dans une caverne.

« Telle est cette attitude fière et menaçante des « Parisiens et de tous les Français en révolution, tel « est le mouvement universel qui, mettant les hom- « mes dangereux en arrestation, livre aux tribunaux « les conspirateurs, sépare les pestiférés et opère de « telle sorte qu'il garantit la sûreté des amis, des « défenseurs, des conquérants de la liberté! »

Le droit d'insurrection proclamé par Lafayette, le voilà commenté par Dufourny.

Cela ressemble aux doctrines de M. de Barante.

Pour moi je ne reconnais ni droit ni devoir d'insurrection.

L'insurrection est un besoin spontané, humain, secret, intime, général, qui naît du mal et pousse irrésistiblement au bien, mais qui conduit souvent au pire.

Digitized by Google

Ce n'est pas une médecine et un remède dans le sens régulier. C'est un cri, un mouvement, et non pas un hasard et une aventure, mais un sentiment vif, profond, une volonté mûrie dans la pensée et le cœur, une flamme qui couve longtemps et qui éclate pour l'effroi du genre humain, pour son progrès aussi, et jamais, d'une manière absolue, pour sa perte ou sa gloire.

CCCXXV

Saint-Just est le promoteur des grandes idées. Il est le précurseur de Robespierre. Il est monté à la tribune le 10 octobre, et dans une langue saccadée, vive, il a démontré à tous que la majorité du peuple français était dans les sentiments républicains.

« La minorité, s'écrie-t-il, est royaliste, il faut « par le fer triompher des résistances. »

Sur trente mille employés d'administration, peu de patriotes. Une réforme est là urgente.

Des agents d'hôpitaux ont donné des secours aux Vendéens!

Trois milliards ont été volés par les fournisseurs, et ces milliards corrompent nos généraux.

L'ennemi n'a de force qu'en nos vices.

Il faut un tribunal pour examiner les fortunes, purger les comptes.

Nous taxerons les riches. Le pain qu'ils donnent au pauvre est amer; il compromet la liberté.

Nous ferons travailler les suspects aux routes et aux ports.

Digitized by Google

Ceux qui font des révolutions ne doivent dormir que dans le tombeau.

La tactique de l'ennemi est lourde. Il faut que la nôtre soit impétueuse.

Il va par les souterrains, nous irons au grand jour.

Il énerve nos braves et les pousse dans la fosse, sûr qu'il est qu'après la mort des patriotes, il fera capituler vite les lâches.

Mais nous veillons pour le peuple et le peuple nous seconde.

Jamais nous n'avons été si forts!

La Convention nationale décrète que le Gouvernement sera révolutionnaire jusqu'à la paix.

CCCXXVI

Marie-Antoinette est transférée à la Conciergerie.

Elle a tenu le monde dans sa main. Elle a été reine de France!

Tous les malheurs s'amoncèlent sur sa tête.

Elle a bu l'orgueil par l'éducation. Elle a trempé ses lèvres dans les voluptés. Elle est plongée dans un abîme d'amertumes.

Elle est soutenue jusque dans le cachot par la haine de ses ennemis, l'horreur des lois nouvelles, la grandeur de ses maux mêmes et de ses espérances.

Elle rêve le retour au trône. Elle conspire. Elle a

Digitized by Google

des correspondances sûres et constantes avec le dehors.

CCCXXVII

Elle est sans linge, dans ce trou humide où on l'a jetée. Sa pudeur souffre. Deux gendarmes veillent nuit et jour près de son lit.

On craint la pitié, la reconnaissance, l'humanité, l'amour, l'enlèvement, la fuite.

Fouquier-Tinville est de fer ; il tient sa proie et ne la lâchera point.

La reine lutte fièrement : c'est une lionne. O courage de la mère, ils ne t'ont pas dompté ! O majesté de la femme, ils ne t'ont pas violée !

CCCXXVIII

Que ne s'est-elle sauvée avec le roi, en juin, à Varennes !

Mais il était dit que le roi et la reine de France, périraient sur l'échafaud ; que la royauté s'éteindrait dans leur sang.

La reine est jugée, condamnée, morte.

Le 16 octobre, pendant que madame de Larochejaquelein, qui avait été élevée dans l'idolâtrie de la royauté, fuyait éperdue, et que les Vendéens étaient réduits à une position désespérée, la reine passait dans les rues de Paris au milieu des outrages, et livrait sa tête au bourreau, sur la place de la Révolution !

Digitized by Google

CCCXXIX

PARIS. — TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE.
16 octobre.

« Enfin, la justice nationale sera satisfaite ! Antoi-
« nette, cette femme qui a passé les limites des for-
« faits ordinaires, a comparu devant ses juges. La
« sérénité que donne l'habitude du crime, et qu'in-
« spire l'audace, régnait sur son visage. Elevée à la
« cour des rois, accoutumée à feindre dès sa jeu-
« nesse, elle affectait le calme de l'innocence; mais
« ses regards étaient arrogants et non pas tranquilles.
« Elle les promenait sur les auditeurs et semblait
« étonnée du silence effrayant que le peuple obser-
« vait. Ce spectacle inattendu, sublime, a paru la
« plonger dans l'abattement. Des étrangers, moins
« persuadés que nous de sa profonde dissimulation,
« auraient pu croire qu'elle rentrait en elle-même.
« La lecture de l'acte d'accusation et les demandes
« que lui a faites le président l'ont tirée de la stu-
« peur où l'avait jetée le sang-froid d'un peuple
« moins surpris que satisfait de la voir enfin devant
« les tribunaux.

« Nous laissons à d'autres le soin d'entrer dans
« les détails et de rendre un compte minutieux et
« exact des dépositions et des réponses ; nous ferons
« remarquer seulement qu'il résulte de l'audition
« des témoins que Lafayette, Gouvyon et Bailly
« étaient d'accord avec Antoinette, aux époques trop
« mémorables de la fuite du 20 juin et du massacre
« du Champ-de-Mars. Elle a répondu d'un ton dra-

Digitized by Google

« matique à l'accusation d'inceste et a fait même « une interpellation aux mères de famille. Elle a « rougi d'abord à ces reproches, mais on voyait fa- « cilement sur son visage que la cause de cette rou- « geur était un effet, non pas de la pudeur et de « l'innocence, mais du désagrément d'avoir été dé- « couverte. Ses flatteurs mêmes n'en ont pas été « dupes! »

Cette pièce est capitale; vous jugez par elle l'esprit du temps. Elle fut placardée dans Paris, et affichée à Angers; sans doute, affichée dans toute la France.

Pleine de haine, de fiel, d'outrages, elle frappait partout cruellement; la fuite et la trahison de 91, la loi martiale et son exécution contre le peuple, l'union de la cour, du maire et du commandant de la garde nationale, pour renverser les institutions démocratiques : tout cela formait l'opinion universelle; et les plus gens de bien, parmi les amants de la République, à peine hésitaient sur l'accusation d'inceste.

On croyait la reine capable de tout!

Un Brestois écrivit à Proust d'Angers :

« La nouvelle de la mort de Marie-Antoinette a « rempli de joie tous les cœurs. A la nouvelle de « l'exécution, un cri spontané de *Vive la République!* « s'est fait entendre, l'enthousiasme s'est communi- « qué à la comédie, et une salve d'artillerie de vingt- « trois coups a été tirée sur les vaisseaux. »

Digitized by Google

On pleure aujoud'hui sur tant de malheur, et quelque passionné qu'on soit pour la révolution française, mère de celle du monde, on n'étouffe pas dans son cœur tout sentiment de compassion pour ces victimes.

La reine fut, de toutes les femmes de la terre, la plus infortunée !

CCCXXX

PROCLAMATION

DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA COMMUNE D'ANGERS

(Vendredi 18 octobre 1793).

Quintidi de la troisième décade du premier mois de l'an second de la République.

« La Convention nationale vient de proscrire du « sol de la République toutes les marchandises fa- « briquées ou manufacturées dans les pays soumis « au gouvernement Britannique. Tout particulier « qui, à compter de la publication du présent ar- « rêté, fera importer, importera, introduira, vendra « ou achètera directement ou indirectement ces « marchandises, sera puni de dix années de fers; « toute personne qui portera ou se servira de ces « marchandises importées depuis la publication du « présent décret sera réputée suspecte et punie « comme telle.

« Ceux qui possèdent de ces marchandises sont « tenus d'en faire la déclaration sous quinzaine et « d'en faire constater la facture au greffe de la mu- « nicipalité.

« En exécution de ce décret, le conseil général

Digitized by Google

« vient de faire ouvrir un registre pour y recevoir « les déclarations. »

L'inquiétude fut dans les boutiques; on fraudait, on achetait des mousselines anglaises, des bas anglais, des casimirs anglais, de la coutellerie anglaise, des ciseaux, des aiguilles : comment faire? obéir, on se ruinait; se cacher, on pouvait être dénoncé, emprisonné, perdu.

Il y eut des déclarations faites par les timides; mais d'autres, plus hardis, gardèrent le *prohibé* dans des armoires secrètes et firent des ventes à des prix fous.

Des maisons de Paris et de Rouen s'arrangèrent avec les *visiteurs*, leur donnèrent des piles d'assignats, des rouleaux d'or, et firent, par le commerce des *marchandises d'aristocrates*, d'immenses fortunes.

CCCXXXI

Dès le 16 octobre, D'Autichamp, Duhoux et Talmont, entrant parfaitement dans les vues de Bonchamp, allèrent préparer le passage de la Loire.

Fidèle à son esprit de dénigrement contre ce qui n'est pas de l'idée poitevine, M. de Barante, dit que leur expédition se fit particulièrement avec des Bretons et des Brigands de la rive droite.

Venus de Montrelais et des environs, ils ne demandaient pas mieux que de s'en retourner et de quitter la rive gauche. C'est là ce que le romancier veut faire entendre.

Mais la bataille de Chollet perdue, les rebelles ne

Digitized by Google

furent-ils pas trop heureux que des barques eussent été rassemblées et se trouvassent prêtes pour les soustraire à l'armée victorieuse?

Le passage dura trois jours du 16 au 19.

Les postes d'Oudon, d'Ancenis, de Varades, d'Ingrande, sur la rive droite, étaient gardés par deux mille hommes à peine disséminés, mal vêtus, mal armés, ne manquant ni de patriotisme ni d'émulation, mais souvent de pain et toujours de discipline.

Si les Brigands étaient en sabots, les patriotes étaient sans souliers: c'était même courage et même misère.

Jamais plus de valeur et plus de gueuserie n'éclatèrent dans deux troupes rivales : c'était la colère et la gloire en guenilles.

LETTRE des Officiers Municipaux d'Ingrande aux Administrateurs du département de Maine-et-Loire.

« *Ingrande, le 17 octobre 1793.*

« Citoyens administrateurs,

« Nous croyons devoir vous instruire, si vous ne « l'êtes déjà, que les rebelles de la Vendée ont sur- « pris et forcé ce matin le poste important de Vara- « des, vis-à-vis Saint-Florent, et qu'ils l'occupent « actuellement. La garnison s'est, dit-on, repliée sur « Ancenis.

« Nous ne pouvons vous dire précisément comment « un poste pareil, qui avait au moins, pour le défen- « dre, mille hommes et deux pièces de canon, s'est « ainsi laissé forcer et l'a abandonné aux Brigands.

Digitized by Google

« Ce qu'il y a de certain et de très-inquiétant pour « nous, c'est que les rebelles vont se répandre dans « les communes qui nous environnent et qu'ils fini- « ront par nous assaillir.

« En attendant le renfort qui nous est promis, nous « allons nous tenir sur la défensive jusqu'à ce que « nous puissions faire mieux.

« Il nous vient, dit-on, d'Angers, six cents hommes; « dans ce cas, il serait nécessaire de les faire suivre par « des vivres, car nous en manquons absolument ici.

« Salut et fraternité,

« MONNIER, procureur de la commune,
« ALLARD, maire;
« ROULLIER ; MOREAU ; BREVET ;
« GUILLET, secrétaire.

« P. S. Nous venons d'apprendre par le maire de « Beligné que les Brigands se sont déjà portés sur « cette commune et ont abattu l'arbre de la liberté. »

« Varades n'est qu'à deux lieues d'ici. »

Tabary commandait à Ingrande ; il avait avec lui un demi-bataillon : il se porta sur la Riottière et Montrelais; mais d'Autichamp le fit rebrousser chemin au pas de course.

On soupçonna Tabary de s'être vendu. Arrêté, conduit à Angers, traduit à la Commission militaire, il fut, à peu de temps de là, interrogé et condamné. Son affaire ne prit pas plus de deux heures.

L'exécution fut promise pour le soir. L'échafaud était en permanence sur la place du ralliement. Les

Digitized by Google

groupes se formèrent, le peuple affluait, les enfants suivaient curieux et inquiets, tremblants et barbares. J'étais avec d'autres, de dix à onze ans, aux fenêtres d'un amphithéâtre, dont on a fait depuis la *Comédie*.

La Commission, qui siégeait aux Jacobins, venait en face de l'École de Médecine se poser, à l'heure du drame que préparaient ses jugements, dans une jolie maison que depuis habitèrent deux belles Angevines, Mmes Mirault et Gennevraye; où sont maintenant un épicier et un coiffeur.

Tabary était à la prison des halles; on l'amena par la rue haute du Figuier. Il était à pied et marchait au pas de charge entre une double haie de grenadiers. Il monta, en courant, l'escalier de la guillotine, et s'adressant au peuple : Je suis innocent, j'ai le cœur « d'un citoyen, je meurs pour la liberté, vive la...» Le bourreau le saisit, l'attacha sur la planchette, et le couteau, en tombant, coupa la tête et la phrase.

Ces scènes-là ne s'effacent pas de la mémoire.

Vous qui vivez sous un régime de tolérance et de paix, vous ne savez pas combien vos institutions protectrices ont coûté de sacrifices à nos pères et à nous !

Au moment de l'exécution, Félix, qui présidait la Commission militaire, et tous les juges, étaient sur les marches de cette porte ronde que j'ai toujours devant les yeux; ils étaient en grand costume, donnant le signal, et puis, avant que la place ne fût

Digitized by Google

évacuée, ils traversèrent la foule et retournèrent aux Jacobins pour *expédier d'autres affaires.*

A Rouen, on montre la galerie dans laquelle les évêques, les seigneurs, les juges royaux de Jeanne d'Arc, vinrent la voir brûler vive.

Fabrefonds commandait à Angers : c'était une tête comme Léchelle, général de même force, mais plus brave.

Moulin, plus intelligent de la guerre, et se battant bien, commandait aux Ponts-de-Cé.

Olagnier commandait à Saint-Georges. Il envoya au secours de Tabary trois cents hommes, sous les ordres de Bourgeois; cela faisait peut-être en tout huit cents : qu'espérer de si peu de monde, un tel jour !

Le grand tort de Tabary fut de s'absenter en de pareilles circonstances, car j'ai dit plus haut qu'il s'était porté en avant des rebelles à la Riottière. Mais non, ce ne fut pas lui qui marcha, ce fut son bataillon. Tabary n'était pas à son poste qnand vinrent les Brigands; on se battit sans lui, puis on plia, et l'on s'enfuit jusqu'aux portes d'Angers, *aux saints de Labarre.*

Ce fut là qu'Olagnier, étant parvenu à rassembler deux à trois mille hommes, arrêta la bande des rebelles qui s'était jetée de ce côté pour empêcher nos troupes d'inquiéter le passage.

Digitized by Google

Cette manœuvre sur Ingrande et sur Saint-Georges fut répétée sur Ancenis et Oudon. Ces postes, mal gardés, furent occupés par les Brigands, et le passage put s'opérer sans trouble, au moins de ce côté.

M. Charles d'Autichamp m'a dit : « Tabary ne « s'était pas vendu, mais nous étions nombreux ; il « n'avait que peu de monde, et il comprit qu'il ne « pouvait résister ; il se retira dès que nous parûmes : « et de là, sa perte ; il eût mieux fait de se faire tuer « à Varades. »

CCCXXXII

La moitié des Brigands avait passé la Loire déjà, que l'autre moitié hésitait encore.

C'était une cruelle extrémité à laquelle on était réduit.

Mais quel moyen de résister? On avait essayé, on avait fait sans succès des prodiges. Si, dans la plupart des batailles, les bandes Vendéennes s'étaient trouvées les plus nombreuses, cette fois c'était l'armée républicaine qui était la plus forte.

Les Brigands étaient cent mille ! Mais que de vieillards, d'enfants et de femmes! Et parmi les combattants, combien de blessés, de malades, d'incapables désormais de servir!

Dix mille avaient péri ou avaient été faits prisonniers dans les cinq derniers jours.

Les républicains se recrutaient, se fortifiaient,

Digitized by Google

s'encourageaient. Ils formaient autour de Saint-Florent un demi-cercle hérissé de canons et de baïonnettes.

L'armée royale en est réduite à n'occuper pas deux lieues de terrain sur la rive gauche. Elle n'est pas séparée par mille toises de champs et de ravins des premiers postes d'une armée fougueuse qui va la prendre, la larder, la fusiller sans qu'il y ait de grâce à en attendre. Tout sera martyrisé sans choix ni de condition ni de sexe. C'est une guerre sans rémission: guerre de foi et de mépris des deux parts, et d'une haine fièvreuse.

Mais passer sur la rive droite, s'écrient encore des milliers de voix, c'est une mort pire, et, de plus, c'est la honte!

On se mutine, on s'agite, on se fâche, on prie.

Bonchamp, blessé, parle, rallie les cœurs, calme les ressentiments, ramène à son avis les plus sauvages : « Mes amis, mes amis! c'est pour vous que je « meurs. Passez la Loire, non pour moi, mais pour « vous, pour nos femmes à tous et pour notre sainte « cause! »

—Eh bien! nous passerons!

Mais avant de passer on veut se débarrasser des prisonniers. Ils sont cinq mille! C'est Cesbron qui les garde, un vieux brigand [1], deux fois Brigand celui-

[1] Cesbron d'Argouzes, chevalier de Saint-Louis, sans âme comme un ligueur.

Digitized by Google

là ! Il veut les tuer sur l'heure et déjà l'on s'apprête à tirer à mitraille et à boulets sur l'église où sont entassées les victimes. Bonchamp est informé de ce projet affreux. Il appelle les chefs, il appelle les soldats, il se lève sur son lit, il veut qu'on le porte sur la plate-forme, en face de l'abbaye ; il conjure à mains jointes ses compagnons fidèles de ne pas souiller leur malheur par un massacre ; il invoque le nom du Dieu de miséricorde, du Dieu qu'il va rejoindre, car il succombe enfin, et il crie en pleurant : « Grâce aux prisonniers ! »

Grâce, grâce !

C'est le dernier mot de Bonchamp, c'est le dernier mot de l'armée sur la terre vendéenne.

Les prisonniers délivrés courent vers Beaupréau.

Les Brigands montent sur les bateaux, ils rament, ils pressent la retraite [1].

CCCXXXIII

Il faut donc dire adieu aux champs paternels !

O fatale guerre !

Il y a des groupes à genoux qui embrassent les croix, les arbres, qui baisent l'herbe des prés et le sable du rivage.

Tout-à-coup on se dresse, comme en sursaut, à un tonnerre de fusillade qui se fait entendre sur les collines environnantes.

[1] Barante dénature ce trait et veut le donner à d'autres ; mais je tiens de *Despeignes* les détails que je publie et qu'on lira plus développés encore dans mon quatrième volume des *Volontaires*.

Digitized by Google

On aperçoit le trapeau tricolore. Il s'avance.

On gagne les barques, on se jette à la nage.

O jour de tristesse et d'erreur ! O mes frères ! que faites-vous ?

Il n'y a plus de frères, il n'y a plus que des ennemis.

Là, des cris de joie ! là, des chants funèbres !

Partout la France déchirée, mutilée, baignée dans le sang !

La mère perdit sa fille, le frère sa sœur.

Les forts écartaient et étouffaient les faibles.

On jetait les mourants et les valises dans le courant. L'effroi tuait l'avarice et la pitié ; les flots tourbillonnants engloutissaient tout dans leurs abîmes.

Quatre hommes mirent Bonchamp dans un carrelet de pêcheur et (je le tiens d'un des quatre) le déposèrent dans une cabane du hameau de la Meilleraie, *où il rendit son âme à Dieu!* Ces paroles coururent dans les masses échevelées.

CCCXXXIV

Haudaudine, négociant de Nantes, était un des chefs de la garde nationale. Il se battit bien, fut blessé et pris, emmené à Saint-Florent.

Un jour il dit : « Voulez-vous que j'aille à Nantes « parler aux représentants du peuple et que je leur « offre un échange de vos prisonniers contre les nô- « tres. S'ils n'accèdent pas à mes vœux, je revien- « drai. »

Les Brigands répondirent : « Allez, nous donne- « rons, s'il le faut, deux hommes pour un. »

Digitized by Google

Carrier entrait à Nantes quand Haudaudine arriva :
« Point d'échange ! Des lâches qui se laissent prendre
« ne méritent que la mort !

« S'il en rentrait un seul je le ferais fusiller. »

Haudaudine sort du palais somptueux (je devrais dire l'antre) où logeait Carrier. Sa famille se jette à ses pieds pour le retenir. Ses amis le supplient à genoux de ne pas se livrer à une mort certaine. Il s'arrache de leurs bras, il retourne à Saint-Florent, et ce fut un mois après qu'il reçut, par la voix de Bonchamp, la récompense de sa noble action.

CCCXXXV

LETTRE de BÉRARD à Villier.

« *Saint-Florent, le* 19 *octobre* 1793.

« Je t'écris de la chambre que vient de quitter
« Bonchamp. Je suis ravi et affligé. Il y a dans notre
« armée un fond de jalousie et de méfiance qui nous
« sera fatal. Les représentants sont défiants, les
« généraux sont jaloux. Choudieu et Bourbotte
« avaient des préventions contre les Mayençais, con-
« tre Kléber. Ils en sont revenus, mais pas complé-
« tement, pas assez. L'affaire de Chollet et tout ce
« qui est apparu à mes yeux les dessille, car moi
« aussi je me laissais aller aux contes de Rossignol
« et de Ronsin; mais j'ai vu et j'ai cru !

« Kléber est comme Beaupuy, comme Marceau,
« un excellent patriote, un républicain déterminé,
« un général habile, actif et, de plus, modeste, ne se

Digitized by Google

« vantant de rien, quoiqu'il mène tout et qu'il sache « au fond très-bien ce qu'il vaut.

« Quoiqu'il en soit, à Beaupréau, c'est l'armée de « Bressuire qui a pris la tête, la colonne de Luçon « vient après, les Mayençais viennent en queue. Mais « on les retrouvera toujours et partout. Ils ne se « reposent point.

« Ce sont les représentants qui ont exigé ces dis- « positions, afin que l'égalité règne dans les troupes « et que ce ne soient pas toujours les mêmes qui aient « la droite.

« Ce matin, à trois heures, Hauteville avec la « légion des Francs est venu en reconnaissance sur « Saint-Florent; il a couronné les hauteurs, cerné la « ville, et il y est entré après en avoir chassé un reste « de Brigands.

« Tout de suite ayant trouvé sur la terrasse des « canons ennemis avec leurs caissons, il les a fait « pointer sur La Meilleraie et il a tiré à toute portée « sur les bandes éparses de fuyards qui traversaient « la Loire et les îles.

« Merlin a écrit à la Convention au nom de ses « collègues et il a lu tout haut sa lettre qui se ter- « mine par ces mots : *La Vendée est finie.* A quoi « Kléber a dit : *Elle n'a fait que changer de théâtre.*

« A huit heures du matin je quittais Beaupréau « et j'étais en route avec une partie de l'armée pour « Saint-Florent. A Montrevault, quelle a été notre « surprise de voir arriver à nous une foule consi- « rable et plusieurs milliers de nos frères des *bleus*,

Digitized by Google

« déguenillés, défigurés, las, maigres, parlant à peine
« et dans des émotions incroyables.

« De loin on les prenait pour une troupe de re-
« belles. Beaupuy se porta en avant, et quand il eut
« reconnu que c'étaient des prisonniers qui venaient
« d'être délivrés par Bonchamp expirant, il en fut
« attendri jusqu'aux larmes. Nous pleurions tous.
« Mon Dieu! quelle scène!

« Nous n'avions pas beaucoup de vivres, mais tout
« fut partagé avec ces pauvres amis qui se jetaient
« dans nos bras et ne pouvaient croire encore à leur
« délivrance. Que de souffrances éprouvées, que de
« privations, de misères et que de dangers! traînés
« de village en village, de prison en prison, et, surtout
« depuis ces derniers jours, en butte aux plus cruels
« traitements, aux plus affreuses menaces. Enfin ils
« sont sauvés!

« Il y a une âme dans ce Bonchamp et je ne serai
« plus si implacable avec ces Brigands, que pourtant
« je déteste.

« Les prisonniers ont été dirigés sur Chollet. Mais
« déjà on les calomnie. Ici même, à Saint-Florent,
« où je suis à peine installé, on me dit à moi même :
« *Ils ont tiré sur leurs libérateurs!* C'est faux, c'est
« impossible. Je les ai vus et entendus, ils bénissaient
« leur sauveur, et s'ils songent à se venger des maux
« qu'on leur a faits, ce n'est pas tout de suite.

« Quant à notre armée, elle va se mettre en mar-
« che pour Angers et Nantes, en grande partie. Il le
« faut bien; nous n'avons pas trouvé, bien entendu

Digitized by Google

« une seule embarcation, tout est sur la rive droite « et coulé bas.

« A Beaupréau, les représentants ont fait Kléber « général de division; Bloss et Marceau, généraux « de brigade : c'était bien le moins.

« Léchelle reste à Saint-Florent avec Marceau.

« Beaupuy va sur les Ponts-de-Cé et Angers, suivi « de Canuel qui commande à présent la colonne de « Luçon.

« Kléber, avec Vimeux et Scherb, prendra par « Nantes.

« La droite et la gauche vont aussi faire un assez « grand tour; mais elle se hâtent, et le 21 elles bor- « deront le fleuve en face de nous.

« On va se procurer des bateaux, et demain, selon « toutes les probabilités, nous passerons la Loire afin « de ne pas perdre de vue les rebelles.

« Haxo est à Beaupréau. Il fait filer sur Nantes « tout le matériel de l'armée ennemie trouvé dans « le château. Il se portera ensuite sur la Basse-Ven- « dée et cherchera vivement Charette pour le ré- « duire. »

Bérard fait bien de repousser, au nom des prisonniers délivrés, l'accusation d'ingratitude. Elle ne tomba cependant pas, et tous les écrivains royalistes la reproduisirent.

Il se trompe sur Canuel, ou bien les ordres furent changés. Ce général ne suivit pas Beaupuy. Il passa

Digitized by Google

la Loire avec la colonne de Luçon, à Montjean et à Chalonnes.

Un décret de la Convention en date du 19 octobre « porte : Tous les châteaux des particuliers, dans la « Vendée, seront démolis. »

D'avance on ne les épargnait guère. L'ordre régularisa le fait.

LETTRE de MERLIN DE THIONVILLE, représentant du peuple, aux administrateurs du département de Maine-et-Loire

« *Saint-Florent, le 20 octobre 1793, an II.*

« Citoyens administrateurs,

« La horde de la Vendée, à moitié détruite et ayant « perdu ses chefs, est passée de l'autre côté de la « Loire. Nous arriverons ce soir aux Ponts-de-Cé « pour prendre par la rive droite et tomber sur eux « en avant d'Angers, pendant qu'une autre colonne « les serrera de près par la route de Nantes. Il nous « faut des vivres pour dix mille hommes demain ma- « tin. Le moment est arrivé de sonner le tocsin, de « prendre des mesures révolutionnaires, de fermer « aux Brigands le passage de la Bretagne, de faire « évacuer les vivres de tous les villages par où ils « peuvent passer pour se jeter sur Rennes ou Laval. « Faites une proclamation, montrez Lyon rasée, la « Vendée en cendres, et le sang des traîtres et des « royalistes inondant les pays révoltés en cimentant « la République. Nous espérons qu'avec du zèle vous

Digitized by Google

« coopérerez à dissiper les restes de la horde dont les « individus vont tomber de tous côtés sous la hache « de la guillotine.

« Je suis, avec fraternité, votre concitoyen.

« MERLIN. »

CCCXXXVI

La Vendée en cendres! les Brigands exterminés! la guerre finie!

On le répète tous les jours, et tous les jours c'est à recommencer.

Il y a deux systèmes, deux genres d'hommes, deux manières de considérer et de mener les affaires.

Les uns vont par les déclamations, le mensonge, la terreur, la fougue.

Les autres par l'ordre, la loyauté, la persévérance, le courage.

Rossignol, Ronsin, Léchelle et Carrier, sont pour le bruit, la hâblerie, la destruction, le pillage. Tous leurs rapports se ressentent de cet esprit de sans-culottisme à faire tout ensemble et horreur et pitié.

Merlin, Bourbotte et d'autres représentants, plus braves, plus loyaux, plus franchement républicains, et bien véritablement de tout autres hommes, ne sont pas exempts d'exagération dans leurs lettres, leurs paroles. Ils tonnent et menacent, et sont toujours dans la colère et dans la fièvre.

Canclaux et Dubayet furent plus calmes; Kléber et Marceau, très-bouillants de caractère, faisaient toutefois la guerre sans fureur, et toutes les mesures par

Digitized by Google

eux furent prises pour qu'au milieu de tant de maux il n'y en eût du moins que d'indispensables et que ceux qu'il était impossible d'éviter.

J'écris de 93, non de 94.

En 94, Turreau, général en chef, parcourut la Vendée à la tête de vingt-quatre colonnes sans frein, sans autre principe que de tout massacrer et de tout livrer aux flammes : il n'étouffa pas l'insurrection : le sol fumant produisit des armées.

En 93, il y a des colonnes qui brûlent et pillent; mais l'armée de Mayence se préserve de la contagion, et je ne puis trop lui rendre témoignage de son triple caractère de patriotisme, d'intrépidité, de discipline.

Quand le feu est mis c'est dans les châteaux, dans les églises. De là les cris et les récits des nobles, des prêtres et de leurs valets.

En 93, on ne met pas le feu aux villages et aux fermes; du moins cela est-il rare, et expliqué par le fanatisme outré des habitants et la haine atroce par eux montrée dans les batailles.

Les deux armées ont des obusiers, et quand un combat s'engage dans une ville, dans un bourg, dans un bois, les obus lancés des deux côtés mettent également le feu ; mais ce n'est pas là qu'il faut voir un parti-pris odieux de la destruction radicale et de l'incendie.

Digitized by Google

A l'instant (23 mai 1851) je reçois d'Angers, d'un ami tendre, d'un homme de bien, une lettre où je trouve ces lignes sur la confidence que je lui avais faite de mon travail : « Te voilà absorbé dans ton « histoire du siége d'Angers; tu veux faire l'éloge « des Mayençais, m'écris-tu. Ma mère m'a souvent « dit qu'ils formaient une *colonne infernale,* dont la « trace, dans la Vendée, était marquée par le sang « et le feu. Je t'avoue que la gloire du sabre et de la « baïonnette ne m'éblouit pas quand il s'agit de « guerre civile. Je me rappelle que dans les Cent- « Jours, étant chez le général Bagnols, commandant « de la place d'Angers, plusieurs des *braves* gen- « darmes, des *durs-à-cuire* de ce corps d'élite, en- « voyés alors dans la Vendée, me disaient, sans « sourciller : « *Ce matin, sur la route du Lion, nous « avons tué à coups de fusil un homme qui, dans son « champ, nous regardait passer et qui nous a paru être « un chouan.* » Que dis-tu de cette justice expédi- « tive? Es-tu bien sûr que les *braves* Mayençais n'ont « pas à se reprocher de pareilles atrocités? »

Et moi de lui répondre : « Mon cœur est pénétré d'une amère douleur quand je vois un homme de ton esprit, de ton indépendance, de ton origine, de ton amour du courage et de la gloire, quand je le vois aussi mal informé d'un passé qu'il a été pourtant si bien à même de connaître; quand je le vois confondre les époques, les faits, les armées, les hommes; confondre enfin les Mayençais avec les colonnes infernales! »

Digitized by Google

Il a lu M. de Barante !

Je le disais bien : ce livre a laissé une tache indélébile sur l'habit de nos généreux défenseurs.

L'ami qui m'écrit invoque les souvenirs de sa mère. Eh bien ! il se trompe. Cette mère et toutes nos mères étaient en admiration devant cette armée mayençaise qui joignait l'humanité à la vaillance.

Elle n'a pu maudire jamais ce qu'elle honorait au temps de la guerre.

Son fils prend une impression pour une autre ; et comment ferai-je pour détruire les préventions qui ont pénétré dans son âme? Comment le ramènerai-je aux simples notions de l'exacte équité?

Je suis impartial. Je fouille partout. Je ne cèle rien.

Car, hélas ! j'adore la vérité.

J'aurais plus gagné à soutenir le mensonge !

La vérité que j'ai fait entendre et aux grands et aux peuples a ruiné ma fortune.

Mais elle a honoré ma vie !

Elle me nourrit, elle m'échauffe, elle m'exalte !

Et je mourrai s'il le faut pour elle !

Je fais une œuvre de piété, de patriotisme, de vertu, dans ce livre.

Je veux que mon nom reste, après moi, pur de tout intérêt vil et de toute passion honteuse.

Je marche avec persévérance dans la route devant moi ouverte, et si je n'étouffe pas l'erreur dans mes rudes étreintes, si je ne la fais pas rouler à mes pieds écrasée, morte, ce ne sera pas faute d'y avoir employé

Digitized by Google

toute la puissance de ma conviction, toute la ténacité de mon énergie.

CCCXXXVII

Bloss désarme la rive gauche et tout le pays entre Saint-Florent et Nantes. Ce brave général met une extrême douceur dans son exécution. Le paysan attiré vers lui se soumet : il n'y a plus là ni chefs, ni prêtres.

Beaupuy écrit le 20 de Saint-Florent : « La Loire « est sous nos yeux ; plus de rebelles de ce côté : « quelle satisfaction !

« Mais quelle différence, si les nôtres eussent tenu « à Varades ; la France entière en serait purgée, la « Loire eût été leur tombeau ; ils s'y seraient préci- « pités, tant la terreur parmi eux était grande. »

Ces paroles expliquent la sévérité de la commission militaire envers Tabary.

Merlin, Turreau, Choudieu, Bourbotte, suivent Beaupuy du côté d'Angers.

Carrier, Fayau, Bellegarde suivent Kléber du côté de Nantes.

PROCLAMATION.

Angers, 20 octobre.

« La prédiction républicaine du Comité de Salut « Public est accomplie.

Digitized by Google

« Le génie national a parlé, et sa voix est plus sûre « que l'oracle de Calchas.

« Le 20 octobre devait être la destruction des re- « belles de la Vendée, de ces monstres dont l'existence « nous fut si fatale ; ce jour-là même la Vendée de- « vait être rendue à la République ; eh bien ! ce même « jour, l'armée de Mayence, toujours accompagnée « de la victoire, était déjà entrée à Saint-Florent.

« C'était peu pour elle d'avoir ce poste important, « il fallait exterminer l'ennemi, maître de Varades. « La Loire opposait un obstacle; mais les amis de la « République n'en connaissent point : ils passent à « Varades, joignent l'ennemi et l'attaquent. Le feu « se fait entendre aux troupes sorties d'Angers et aux « environs de Saint-Georges. Depuis la veille, cette « colonne opposait une barrière aux rebelles. Cha- « cun oublie sa fatigue, ne pense qu'à la victoire, « rassemble ses forces et fonce sur l'ennemi. L'artil- « lerie et la mousqueterie en ont fait un carnage « affreux; les routes, les champs, sont couverts de « leurs morts.

« Les rebelles, se trouvant entre deux feux, n'a- « vaient de retraite que par l'intérieur des terres. « Mais notre cavalerie les a chargés vigoureusement, « et a rendu la victoire complète.

« Un courrier venu de Varades a fait ce rapport « intéressant, ce qui prouve que la communication « est rétablie. Encore quelques mesures, et la guerre « de la Vendée est finie. Plusieurs prisonniers ont été « faits. Tous s'accordent à dire que les insurgés man-

Digitized by Google

« quent absolument de vivres, qu'ils sont réduits à
« manger des troncs de choux, et que le désespoir
« seul les soutient.

« A chaque instant, des patriotes faits prisonniers
« au pont Barré, à la journée du 19 septembre, ren-
« trent dans la ville.

« Vils agents de Pitt et de Cobourg, suppôts de la
« tyrannie, vous infâmes fédéralistes, et vous tous qui
« avez machiné contre la liberté française, frémissez,
« la victoire suit nos pas, le peuple est levé, il anéan-
« tira tous ses ennemis.

« Vive la Montagne ! »

Note affichée à Angers le 20 octobre au soir.

« Les amis de la liberté étaient réunis au lieu ordi-
« naire de leurs séances, les Jacobins, et occupés
« d'éclairer leurs concitoyens sur les dangers com-
« muns, quand le représentant du peuple Francastel,
« accompagné du citoyen Vial, procureur général
« syndic du département, dont tout le monde con-
« naît le civisme et l'activité, ainsi que du citoyen
« Marchand, membre du directoire, a communiqué
« à l'assemblée une lettre du représentant du peuple
« Merlin, de Thionville.

« Ce valeureux républicain nous annonce pour
« aujourd'hui même l'arrivée de ses camarades de
« Mayence. Cette nouvelle nous comble de joie, elle
« fera battre vos cœurs. L'ennemi était depuis deux
« jours à nos portes, il nous menaçait !

Digitized by Google

« Nous avions des bataillons en avant sur le chemin « de Nantes, entre autres le régiment ci-devant Dau- « phin qui, assiégé dans Valenciennes, a opposé une « si belle résistance à l'Autriche.

« La garnison d'Angers était sur les remparts, déci- « dée à agir en républicaine, en cas de siége.

« Les nouveaux corps administratifs et la munici- « palité s'étaient donné tous les soins que pouvait « exiger le danger, et certes notre reconnaissance « leur est acquise.

« Mais Merlin, de son côté, pressentait nos inquié- « tudes, et une colonne de Mayence traversait à « grands pas la Vendée pour se rendre dans notre « ville, et de là porter les derniers coups aux sup- « pôts de la royauté.

« Nous l'attendons, elle va arriver, cette colonne « victorieuse ; apprêtez-vous, citoyens, à la dignement « recevoir. Vous savez ce qu'elle est, ce qu'elle a fait, « ce qu'elle veut faire. Traitez ces soldats en frères, « et que pour eux, en vivres, en rafraîchissements, « comme en sentiments de confiance et de cordialité « pure, rien ne soit épargné.

« Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à ces « généreux républicains, qui oublient leurs fatigues « immenses pour venir nous délivrer de tous nos « ennemis. »

Affiche du 21 octobre.

« Citoyens d'Angers,

« Vous aviez porté hier des vivres sur la route des

Digitized by Google

« Ponts-de-Cé pour la colonne de Mayence; mais « l'armée n'a pu arriver que cette nuit, et c'est ce « matin même qu'elle va se remettre en marche; le « général est déjà même parti à l'aube du jour avec « l'avant-garde.

« Citoyens, et vous, infatigables citoyennes, vous, « jeunes enfants, qui suivez si noblement l'impulsion « qui vous est donnée, et qui ne respirez que le plus « ardent patriotisme, livrez-vous aux doux élans de « l'amitié, apportez à vos libérateurs des aliments et « du vin, et par l'expression des sentiments qui vous « animent soutenez-les dans leurs travaux, allégez « le poids de leur peine, et fortifiez-les dans la réso- « lution qu'ils ont prise de combattre et de dé- « truire jusqu'aux derniers éléments de nos dis- « cordes.

« L'armée catholique n'a plus que des débris qui « ne peuvent entamer nos bataillons.

« Cette armée en désordre n'a d'autre retraite que « par le Lion d'Angers. Elle a pris ce chemin ; mais « toutes nos colonnes vont se réunir pour fondre sur « elle.

« Le général Olagnier a déjà mis une digue au tor- « rent vendéen. Il avait avec lui deux commissaires « du département, les citoyens Benaben et Duverger. « Ce dernier a été tué dans l'affaire d'hier, non loin « de Saint-Georges. Il chargeait sur l'ennemi à la « tête d'un détachement de cavalerie. Ce vertueux « agriculteur, nouvellement nommé à l'administra- « tion du département, et qui avait accepté avec em-

Digitized by Google

« pressement une mission de confiance, a péri victime
« de son civisme.

« Il emporte en mourant tous nos regrets ! »

Lettre des Représentants CHOUDIEU, RICHARD, TURREAU, BOURBOTTE, FRANCASTEL, au Comité de Salut Public.

« *A Angers, le 30e jour du 1er mois de l'an II.*

« Citoyens nos collègues, la rapidité de notre marche
« depuis la journée de Châtillon, et nos succès multi-
« pliés, ne nous ont pas permis d'écrire plus tôt au
« Comité de Salut public. Nous saisissons un moment
« de repos pour vous retracer nos opérations. La prise
« de Mortagne et la victoire de Châtillon avaient
« facilité la réunion de nos armées. En marchant en
« avant, elles brûlaient, incendiaient tout et por-
« taient ainsi une salutaire épouvante dans l'armée
« des rebelles.

« La prise de Châtillon leur a coûté dix mille hom-
« mes. De cette ville, nous résolûmes de marcher
« sur Mortagne et Chollet. Nous avons brûlé les fau-
« bourgs de cette première ville, et cette manière de
« nous éclairer redoublait l'épouvante des Bri-
« gands.

« Après la prise de Mortagne, les Brigands nous
« livrèrent une bataille sanglante pour nous empêcher
« d'entrer à Chollet ; mais ils furent vaincus, nous
« entrâmes à Chollet ; les Brigands, sentant l'impor-
« tance de Mortagne, ont voulu reprendre cette ville,
« et nous ont attaqués de nouveau. Leur tumultueuse
« multitude avait d'abord fait replier notre avant-

Digitized by Google

« garde; mais notre corps de bataille s'étant mis en « mouvement, il s'engagea une action générale. « Jamais bataille n'a été plus sanglante. Elle a duré « depuis midi jusqu'à la nuit; la résistance a été opi- « niâtre de part et d'autre; enfin, les Brigands nous « ont cédé la victoire et nous ont laissé dix pièces de « canon et une quantité étonnante de morts. Ils se « sont réfugiés en déroute à Beaupréau où ils se « croyaient en sûreté, ce château étant fortifié par « l'art et la nature; mais, persuadés qu'il ne fallait « donner aucun relâche à ces Brigands, nous mar- « châmes en silence et nous égorgeâmes tous leurs « avants-postes les uns après les autres.

« Nous nous sommes ensuite précipités sur Beau- « préau, où étaient leurs chefs. Ils nous ont tiré deux « coups de canon qui ne nous ont fait aucun mal, « après quoi ils prirent la fuite sur Saint-Florent, où « nous avons encore battu les rebelles. Nous y avons « trouvé quarante caissons d'artillerie, beaucoup de « canons qu'ils avaient jetés dans la Loire et une « grande quantité de blé, et nous avons eu la satis- « faction de délivrer à Saint-Florent cinq mille cinq « cents de nos républicains.

« Ces malheureuses victimes se sont jetées dans nos « bras, et, d'une voix affaiblie par cinq mois de sup- « plices, leur premier cri a été : Vive la Répu- « blique!

« Nous avons trouvé à Beaupréau un moulin à « poudre, trente barriques de salpêtre, des tonnes de « soufre, de poudre, des canons, des boîtes à mitraille,

Digitized by Google

« du fer pour en faire de nouvelles, des grains et des « farines en abondance [1].

« Sans perdre de temps, semblables à des chas- « seurs, nous avons encore poursuivi les rebelles « qui, de Saint-Florent, se jetaient dans des bateaux « pour passer la Loire. Leur fuite fut si précipitée, « que plusieurs femmes et enfants furent noyés.

« Bonchamp, leur premier chef, avait été griève- « vement blessé à Chollet; il s'était fait conduire sur « un brancard à Saint-Florent; il expira en débar- « quant de l'autre côté de la Loire. Sa mort nous « vaut une victoire. C'est le chef que les rebelles « suivaient avec le plus de plaisir.

« D'Elbée, un autre chef, est expirant.

« Le nombre de nos prisonniers délivrés depuis « trois jours est de huit mille cinq cents.

« Nous pouvons dire aujourd'hui qu'il n'y a plus « de Vendée, car le pays que nous venons de vaincre « n'est plus qu'une vaste solitude où, si l'on en « excepte Chollet, Mortagne et Saint-Florent, on ne « rencontre plus que des cendres et des monceaux « de morts.

« Les débris de l'armée des rebelles s'étaient ras- « semblés de l'autre côté de la Loire, près d'Ancenis. « Nous les avons attaqués, et la peur vient encore de « leur faire abandonner onze pièces de canon.

« Nous vous annonçons que nous les poursuivons

[1] Ces munitions venaient pour la plupart de Saumur et d'Angers. Elles avaient en juin été enlevées par les Brigands et envoyées à Beaupréau et à Mortagne.

Digitized by Google

« sans relâche. On dit que les fuyards se retirent
« Candé.

« Nous partons cette nuit pour les couper entre
« cette ville et Laval. Nous ne nous arrêterons que
« lorsque nous les aurons exterminés jusqu'au der-
« nier.

« Une colonne de la brave armée de Mayence
« est en ce moment à Angers, où elle est arrivée
« après une marche forcée de douze heures sans
« s'arrêter.

« Nous ne pouvons, citoyens collègues, vous donner
« les noms des républicains qui se sont signalés dans
« les combats d'où ils sont sortis vainqueurs. Il fau-
« drait les citer tous.

« Vive la République ! Ça ira ! Ça ira !»

Cette lettre ne donne point de détails sur les batailles; elle exagère tout, quant aux incendies : c'est le système, je l'ai dit, et en voilà une preuve. Le mal est grand, affreux, le caractère de la guerre est inexorable. Eh bien, on trouve moyen, par le genre des récits, d'ajouter encore à l'horreur de ces luttes.

Les représentants impriment un mouvement rapide à l'opinion. Ils entraînent les peuples, les troupes, les généraux, mais ils embarrassent aussi et souvent, par cet excès même d'ardeur qui est implacable, insatiable et qui expose à des marches précipitées, à des attaques imprudentes, à des défaites cruelles.

Digitized by Google

La lettre des cinq représentants fait la même chose que le livre de M. de Barante : elle enlève à Bonchamp l'honneur d'avoir sauvé les prisonniers de Saint-Florent.

Ces prisonniers, tout le monde veut les avoir délivrés.

Mais c'est à toi, Bonchamp, que cette part revient : tu vois que si j'accuse ton parti, je défends ta gloire !

Barrère monta à la tribune, cette lettre des Représentants à la main, et il dit à la Convention : « Cette « guerre de la superstition et du royalisme contre la « liberté a duré huit mois, et a été terminée en huit jours quand on a eu bien résolu de la finir.

« Des papiers trouvés à Châtillon démontreront « jusqu'à l'évidence que des généraux et des admi- « nistrations ont été coupables de connivence avec « les rebelles. Un représentant est dépositaire de ces « pièces de conviction, il les a sur son sein, sur sa « peau, et il ne les abandonnera que pour les remet- « tre à la Convention. »

Un rapport général doit être fait par les représentants sur la Vendée, et jusque-là est ajourné l'examen de la conduite de Rossignol et de Ronsin.

Digitized by Google

LETTRE de PÉRARD, représentant du peuple, aux Administrateurs du département de Maine-et-Loire.

« *Paris, lundi 30e jour du premier mois de la deuxième année de la République.*

« Administrateurs citoyens,

« J'ai reçu vos réclamations sur vos embarras, les « pertes du département, les dangers et les craintes ; « mais je compte et nous comptons tous sur votre « constance et votre courage.

« Le procès-verbal de votre installation sera remis « au Comité de Salut Public ; votre civisme est « connu, et nos espérances sont grandes : vous vien- « drez à bout de la tâche que vous avez entreprise.

« Votre adresse à la Convention sera lue en séance « publique, elle est digne d'elle.

« Mes collègues et moi nous sommes pénétrés de « l'utilité croissante d'une correspondance active « entre vous et nous. Dites-nous tout ce que vous « éprouvez, tout ce que vous apprenez, nous vous « dirons tout ce qu'il sera bon que vous sachiez de « l'état particulier et secret des affaires du centre.

« La députation vous est dévouée, et les soins « qu'elle se donnera pour faire accueillir vos de- « mandes toujours fondées en justice et en raison « vous seront la preuve de nos sentiments.

« La guerre marche. Les Brigands succombent. « Les dernières nouvelles nous ont causé une indi- « cible joie. »

Digitized by Google

Adresse à la Convention Nationale par les Administrateurs de Maine-et-Loire.

« *Angers, 25e jour du premier mois de l'an second.*

« Citoyens représentants, une affreuse coalition « d'aristocrates et de fédéralistes cherchait depuis « longtemps à corrompre l'esprit public dans notre « département, et préparait à la ville d'Angers, jadis « célèbre par son patriotisme, un sort semblable à « celui des villes rebelles de Lyon et de Toulon. « C'est à cette coalition dont on n'avait pas assez « connu la funeste influence, que l'on devait la com- « position de toutes les autorités constituées. C'est « elle qui dirigeait toutes les délibérations de cette « société populaire dont les lumières et le patriotisme « avaient jeté quelque éclat dans les premiers jours « de son institution, mais qui avait dû nécessaire- « ment déchoir depuis qu'elle était livrée à ces « intrigants.

« Ce n'est pas tout : cette partie de la Convention « nationale, composée des vrais républicains, des « vrais amis du peuple, cette Montagne qui, sem- « blable au mont Sinaï, nous a donné les Tables « de la loi, cette sainte Montagne enfin était partout « calomniée, partout avilie; on ne prononçait son « nom qu'avec horreur, et l'on criait qu'il fallait faire « marcher contre elle toutes les forces de la Répu- « blique.

« Effrayés de l'état déplorable de notre départe- « ment, les représentants du peuple Choudieu, « Richard et Bourbotte, avaient cherché par leurs

Digitized by Google

« proclamations et leurs discours à ramener l'opi-
« nion publique égarée et à réchauffer le patriotisme
« presque éteint. Mais voyant que tous leurs efforts
« étaient inutiles, ils ont cru qu'aux grands maux il
« fallait appliquer les grands remèdes ; qu'il fallait
« créer un Comité révolutionnaire pour découvrir
« les chefs de cette coupable faction ; casser les mem-
« bres des directoires du département et du district
« d'Angers, et leur en substituer d'autres plus
« patriotes et plus purs ; dissoudre enfin la Société
« populaire pour la purger des intrigants et des fac-
« tieux qui l'avaient jusque-là déshonorée.

« Tous ces changements, tous ces actes de vigueur,
« qui dans d'autres temps auraient pu être regardés
« comme des coups dangereux d'autorité et exciter
« l'indignation publique, ont été vus au contraire
« avec satisfaction par le peuple, qui a fait voir par-
« là qu'il avait encore du patriotisme, et qu'il n'était
« indigne ni de la liberté qu'il avait conquise, ni de
« la Constitution qu'il avait adoptée.

« Toujours juste lorsqu'il est éclairé, le peuple
« bénit aujourd'hui cette Montagne qu'on a tant
« calomniée, et fait retomber sur ses détracteurs tous
« les blasphèmes qu'ils avaient vomis contre elle.
« L'amour sacré de la patrie, qui était presque éteint,
« a embrasé toutes les âmes. On en peut juger par
« l'empressement qu'ont mis nos jeunes guerriers
« à se rendre à la première réquisition.

« Déjà plusieurs bataillons sont organisés, et
« demandent de marcher à l'ennemi. Donnez-leur

Digitized by Google

« donc des armes afin qu'ils terrassent d'abord les re-
« belles de la Vendée et qu'ils aillent ensuite défendre
« nos frontières contre les tyrans coalisés de l'Europe.

« La partie de notre département qui est restée
« fidèle à vos lois ne produit pas assez de grains pour
« nourrir ses habitants, les réfugiés des pays envahis
« par les Brigands et les troupes nombreuses qui s'y
« trouvent ayant forcé les représentants du peuple
« de permettre au fournisseur de l'armée de mettre
« en réquisition tous les grains provenant des biens
« des émigrés. Hâtez-vous donc d'ordonner au mi-
« nistre de l'intérieur de nous en faire passer sur-le-
« champ afin que la famine ne se joigne pas au fléau
« de la guerre pour ravager nos contrées.

« Les Romains se croyaient contents quand ils
« pouvaient se procurer du pain et des jeux; les Fran-
« çais ne vous demandent que du pain et des armes.

Cette adresse est mentionnée honorablement au procès-verbal de la Convention nationale.

Arrêté du Comité Révolutionnaire d'Angers.

Octobre 1793.

« Les membres du Comité de surveillance et révo-
« lutionnaire, considérant que, dans une République
« où la justice est également due à tous les individus
« qui la composent, il est honteux pour les hommes
« libres d'aller mendier une grâce ou une faveur,
« ce qui suppose toujours une injustice et les men-
« songes de la royauté ;

Digitized by Google

« Que cependant ces usages irrépublicains se suivent journellement tant au domicile des membres du Comité que sur les places publiques et dans les rues ;

« Jaloux de prouver à leurs concitoyens qu'ils ne connaissent ni parents ni amis dans la distribution de la justice ;

« Arrêtent révolutionnairement ce qui suit :

« 1° Le Comité ne recevra de pétitions et réclamations que par écrit, et envoyées directement au lieu de ses séances.

« 2° Les détenus de chaque maison d'arrêt remettront leurs déclarations entre les mains du greffier en chef, qui sera tenu, sur sa responsabilité, de les faire parvenir au Comité, tous les jours, à huit heures du matin.

« 3° Le Comité enverra deux fois par semaine deux de ses membres pour visiter les maisons d'arrêt, y recevoir les déclarations et en faire le rapport.

« 4° Le Comité ne met point au rang des réclamations les dénonciations verbales ou par écrit qui, dans un gouvernement déclaré révolutionnaire, sont toujours la sentinelle du peuple, la terreur du méchant et du calomniateur.

« 5° Sera, le présent arrêté, affiché et publié sur-le-champ. »

THIERRY, président.
PROUST, vice-président.
MESLET.
BOUSSAC.
BONIFACE.
F. MARTIN
OBRUMIER.
GÉRARD.
F. RENOU.
CORDIER, } secrétaires
BAUDRON, }

Digitized by Google

Lettre de JOHANNEAU, capitaine des Patriotes réfugiés de la Châtaigneraye [1].

« *Saumur, le* 23 *octobre* 1793.

« Ma compagnie a été chargée, avec six hommes « de cavalerie, de conduire de Bressuire à Saumur « vingt-quatre prisonniers faits par les Brigands. Je « leur fis faire halte à un petit village pour se rafraî- « chir. Aussitôt se présenta un de nos malheureux « prisonniers à nous ; il était tondu, et il avait un « gros pain de vingt-quatre livres pesant qui lui « avait coûté sept francs. Il en fit lui-même la distri- « bution aux vingt-quatre révoltés.

« J'ai cruellement souffert, leur dit-il, pendant « que vous m'avez retenu dans vos prisons. Vous ne « me donniez chaque jour qu'une demi-livre de mau- « vais pain ; vous me laissiez sans paille pour me « coucher. Vous avez eu la cruauté de me couper « les cheveux ainsi qu'à mes camarades : cette honte « a été pour nous pire que la mort. Eh bien, appre- « nez que chez un grand peuple on rend le bien pour « le mal ; et si ceux dont vous avez excité le ressenti- « ment voulaient, en route, se porter à quelques « excès contre vous, je vous ferais un rempart de « mon corps. Vous êtes sous le glaive de la loi, la « loi seule a le droit de vous frapper.

« Sensible à une conduite aussi vertueuse que « généreuse, je me suis informé du nom de ce vrai « républicain : — Je m'appelle Claude Billy, je suis « menuisier à Paris, rue de la Licorne, n° 3 ; j'ai

[1] Parent d'Éloi Johanneau, éditeur de Rabelais.

Digitized by Google

« laissé ma femme et quatre enfants pour venir au « secours de ma patrie : je les aime comme moi-« même ; mais la République et l'honneur me font « un devoir de rejoindre mon corps (8e bataillon de « Paris), j'y cours, et j'y resterai tant qu'il y aura un « seul Brigand à détruire.

« Ce n'est pas tout : six autres de nos patriotes qui « avaient été prisonniers m'ont dit que, dans leur « prison mutuelle, et même depuis leur élargisse-« ment, ce camarade leur avait donné gratuite-« ment, et de propre mouvement, toutes sortes de « secours. »

Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIÈME

CCCXXXVIII

Barante appuye sur les instances que firent Larochejaquelein et Lescure, pour empêcher le passage de la Loire. Et pourtant les regrets exprimés par Beaupuy, au nom de tous les républicains, justifiaient assez les prévisions de Bonchamp, et les mesures prises par Scépeaux, d'Autichamp et tous les chefs de la division angevine.

On ne sut trop d'abord de quel côté se tourneraient les rebelles. Iraient-ils à Nantes, iraient-ils à Angers? Une masse pareille, quoique vaincue, et par son désespoir même, était fort à redouter. Elle avait perdu la moitié de ses chefs; mais ceux qui restaient avaient de la résolution, inspiraient de la confiance.

Larochejaquelein, quoique si jeune, fut nommé généralissime.

Stofflet fut nommé major-général.

L'armée prit par Candé, Château-Gontier, Laval,

Digitized by Google

pour gagner la mer en Basse-Normandie ou en Bretagne.

CONSIDÉRATIONS SUR L'ARMÉE VENDÉENNE,
au 22 octobre 1793.

« L'armée catholique et royale était composée « de 50,000 hommes, savoir :

« 1° Cinq à six mille *braves*, toujours au premier « rang, solides, marchant au besoin en colonne « serrée, et faisant le service de nos grenadiers;

« 2° Cinq ou six mille bons tireurs, qui faisaient « l'office d'éclaireurs, de chasseurs, de flanqueurs « et harcelaient et inquiétaient fort les colonnes « républicaines;

« 3° Plus de trente mille qui, presque tous en sa- « bots, formaient le centre et l'arrière-garde, fai- « saient nombre et n'acquéraient de force réelle, « n'agissaient que dans le succès, et quand la défaite « des bleus était commencée. Alors ils l'achevaient. « Ils se précipitaient de toutes parts. Ils cernaient, « poursuivaient, tuaient, et faisaient sans pitié d'hor- « ribles carnages.

« L'armée vendéenne traînait à sa suite trente ou « quarante mille femmes, enfants, vieillards, prê- « tres, religieuses, nobles cassés et infirmes, bour- « geois, marchands, domestiques.

« Elle avait cinquante pièces de canon de tout « calibre, deux forges, vingt caissons pour les mu- « nitions de guerre, deux cents charrettes, fourgons, « berlines, cabriolets, char-à-bancs de toute espèce,

Digitized by Google

« chargés de bagages, mais ne portant ni tentes, ni « médicaments, ni rien de ce qui pouvait être utile « au soulagement et ravitaillement de cette multi- « tude.

« L'organisation était nulle. Les bandes étaient « libres, point dépendantes, d'une manière absolue, « les unes des autres [1]; chacune allait le plus souvent « où elle voulait, comme elle voulait. Ce qui était « un inconvénient devenait aussi parfois un avantage. « L'énergie doublait par l'indépendance ; on n'était « pas là de force, mais de gré ; on ne servait pas un « intérêt, mais une opinion ; les grades, même supé- « rieurs, durant la marche, n'étaient qu'une fiction. « Ils ne se retrouvaient un peu qu'à l'heure du com- « bat. Chacun était là pour son compte, chacun « agissait à sa guise, suivait son inspiration et son « génie.

« On voulut former des divisions, des régiments, « mais qui n'existèrent jamais que sur le papier. Il « n'y avait réellement que des paroisses, des cantons, « des compagnies, qui, à certains jours, s'agglomé- « rant ensemble, faisaient, en face de l'ennemi, ce « qui prenait le nom de la grande armée.

« Hors du feu, il était malaisé aux chefs de se « faire respecter et obéir; quelquefois, dans la mêlée, « un officier qui s'était lui-même créé tel, et qui de « son autorité privée se faisait appeler le *capitaine*,

[1] Je l'ai dit dans mon premier livre; mais cette note-ci (d'un homme du pays et du temps) ne me paraît pas le rappeler ici inutilement.

Digitized by Google

« parvenait à se rallier quelques pelotons d'hommes « déterminés et à les attacher à sa fortune. L'éclat « de la valeur balançait l'éclat de la naissance, et les « nouvelles idées perçaient jusque dans les rangs « de ceux qui s'étaient levés pour les combattre.

« Je fais là l'histoire de tous les chefs, depuis les « plus humbles jusques aux plus renommés. Ils « eurent tous cette origine, cette position, à la fois « forte et brillante et précaire.

« On marchait par contrées, les curés en tête, « curés déguisés, mais tous présents et influents « grandement sur le sort des bandes.

« Le plus souvent on se battait sans ordre, par un « élan soudain qui n'admettait aucune tactique, « aucun genre de précautions et de réserve; les « femmes criaient, les chevaux hennissaient et les « hommes couraient comme des loups, des taureaux, « des moutons enragés, que rien n'assouvit et ne « dompte.

« Sur les chemins on allait par bandes confuses; « mais quand les bleus paraissaient sur un plateau « ou dans un fond, ceux des Brigands qui les « voyaient les premiers se ruaient dessus *en masse*, « les autres s'*égaillaient* sur les flancs, enveloppaient « l'ennemi et tiraillaient tant qu'ils avaient de la « poudre.

« Dans la victoire, on ne faisait qu'à regret des « prisonniers; on égorgeait tout, tant qu'on pouvait.

« Dans les déroutes on se dispersait, on se sauvait « dans les bois, les genêts, les petits chemins, les

Digitized by Google

« défilés, et il semblait que sur trois et quatre lieues « de terrain, alors, il n'y eût pas une âme. »

CCCXXXIX

Chose remarquable : Léchelle et Rossignol et tous les généraux sans-culottes ordonnaient aussi à leurs soldats de se porter tous sur la même route, sur le même point, et de combattre *en masse*, de faire des trouées, comme des bombes, sans regarder ni à droite ni à gauche, et de ne s'arrêter qu'à la nuit close, quand tout devant eux serait nettoyé.

Mais les hommes d'expérience, tels que Aubert Dubayet, Kléber, Canclaux, Vimeux, Beaupuy, ayant fait la guerre aux frontières, combattaient *en règle*, et on leur reprochait de tendre, par trop, à isoler les colonnes, à les tenir éloignées les unes des autres, risquant de les faire attaquer et battre chacune à leur tour et mettre ainsi en déroute, sans recours et sans remède, ce qui, de fait, et malheureusement, finit plus d'une fois par arriver.

Ce qui était bon avec la coalition étrangère n'avait plus le même succès dans l'Ouest ; ce qui suffisait contre les successeurs des lansquenets et des reîtres, échouait contre des fanatiques.

CCCXL

A Ségré sur l'Oudon, entre Candé et Château-Gontier, les Vendéens tinrent conseil et délibérèrent : « Que ferons-nous? quelle route prendre à présent? « à quel parti, décidément, s'arrêter ? » Des avis en

Digitized by Google

grand nombre furent ouverts. Il y en eut d'aventureux, d'audacieux, de timides. L'âme des plus résolus était en suspens. On veillait à la porte des chefs, on s'interrogeait, on murmurait, on pleurait : « Irons-« nous à Caen? Irons-nous à Paris? Irons-nous à « Cherbourg? » Paris tentait les plus jeunes. Le prince de Talmont brûlait de s'y rendre. La hardiesse même de l'entreprise était pour lui un attrait et une amorce; l'extraordinaire lui plaisait : « Attaquons « la Convention dans sa force, et par ce coup im-« prévu frappons-la d'une terreur qui étouffe celle « dont elle couvre le royaume; en nous jetant sur « elle tête baissée, par Bellême et Chartres, nous « la broyons avant qu'elle ait nouvelle du bruit de « nos pas. »

Le curé de Saint-Laud, l'abbé Bernier, votait pour Caen et faisait valoir des raisons solides : « Nous y « avons des partisans nombreux : là nous donnerons « la main à Rouen, ville de parlement, lasse du joug « des jacobins, et dont le marché et les richesses se-« ront pour l'armée catholique une mine et un gre-« nier inépuisables. »

Stofflet, qui avait l'instinct de la grande guerre, disait en termes que je traduis : « Il faut s'établir dans « le Cotentin, entre Port-Bail et Carentan, faire là « des fossés, des redoutes, mettre les femmes à « Montebourg, les bagages à Valognes; nous serons « aidés par les Anglais, et nous reprendrons l'offen-« sive quand plus tard nous serons exercés et re-« faits. »

Digitized by Google

Scépeaux s'écriait [1] : « Faisons mieux que cela, « jetons-nous en Basse-Bretagne, passons entre Saint-« Malo et Rennes; par Dinan, Gâgnons, Saint-Brieuc, « Tréguier, Morlaix. Nous serons là dans des bois et « des rochers inexpugnables; les Anglais de même « nous porteront secours, et la fortune bientôt ren-« trera sous nos bannières. »

Larochejaquelein se recueille et vient le dernier. Il voudrait, lui, faire un coup de maître, profiter de l'enivrement des républicains après leur *conquête* de la Vendée et le passage de la Loire par l'armée royale : « Ils sont divisés, ils sont en pleine marche, « les uns à l'est, les autres à l'ouest, dans un grand « mépris de nos forces, et à cent lieues de se douter « que nous ayons des moyens de reprendre l'offensive « et surtout de vaincre. Leur présomption fait leur « péril. Écoutez-moi, chers amis, secondez-moi; « tombons par Bécon et La Maignanne sur An-« gers; ne perdons pas un moment, marchons « la nuit avec les mieux montés et les plus braves; « arrivons aux portes avant le jour, et je vous ré-« ponds, Messieurs, de la victoire. C'est ici comme à « Thouars, ici comme à Saumur : l'audace fait le « succès. Angers est à nous, si vous la voulez prendre; « le château est à nous. Les Mayençais arrivent, mais « trop tard ; et voyez notre position : à cheval sur « toutes les rivières de Loire, de Maine, de Loir, de « Sarthe, nous tenons et dominons la campagne, bat-

[1] Je tiens de lui le tableau de ces discussions.

Digitized by Google

« tons en détail toutes les colonnes, ressaisissons, par « l'aide de Dieu, tout l'avantage, et rentrons triom- « phants dans ce pays sacré où sont nos biens, nos « espérances, nos joies. »

On se consulte, on hésite. Chacun des chefs tient à l'opinion qu'il a émise. On parle, on querelle, c'est comme à Saint-Florent, les heures fuient et se perdent, aucune détermination n'est prise. Talmont, comme général de la cavalerie, au moins de nom, quitte la salle où l'on est assemblé, monte à cheval, pique des deux et pousse une reconnaissance sur Château-Gontier. Il voulait de là marcher sur Alençon, et les troupes qui étaient à Préempail, rien qu'au bruit de son approche, commencèrent à se débander. C'était pour lui un encouragement et de quoi le confirmer dans l'opportunité de son système : il allait comme un fou dans cette direction; mais les Brigands, loin de le suivre, menacèrent de l'abandonner. Force lui fut de revenir sur ses pas. Il grinçait des dents et mordait la lame de son épée en rejoignant le gros de ses bandes : « Ah ! malheureux, vous n'entendez pas « la voix du ciel ! » Mais on lui tournait le dos, on se bouchait les oreilles, et lui, voyant la lassitude et la stupeur, prit le chemin de Laval et alla coucher à Entrames.

C'est un village sur la rive gauche de la Mayenne, entre les cours d'eau de la Jouanne et de l'Ouette.

Les Brigands, ayant dépassé Château-Gontier, y arrivèrent à la file, se répandirent aux environs, les bagages ayant poussé jusqu'à Laval.

Digitized by Google

La position était sûre ; après l'avoir quittée un moment, on y revint, et ce fut pour l'armée chrétienne un coup de fortune que de s'en être emparée.

CCCXLI

Les Vendéens sont à quinze et vingt lieues de la Loire.

Les Républicains vont à leur poursuite.

Beaupuy part d'Angers le 21 octobre, à trois heures du matin, et se dirige sur Candé : « J'espère, a-t-il « dit en montant à cheval, que dans peu de jours la « France verra la fin de cette étonnante et affreuse « guerre. »

Olagnier est à La Roche, à Saint-Georges et à Chantocé, couvrant Angers, prêt à marcher au nord dès qu'il en aura reçu l'ordre.

Canuel, à qui les habitants de la rive gauche ont amené des bateaux, passe la Loire à Saint-Florent avec Léchelle et l'état-major général. Il suivra à un jour près les autres colonnes.

Westermann, à la tête d'une des brigades qu'on a vues prendre par Nantes, est à Nort, en marche pour rejoindre Kléber, qui, voulant se tenir à portée des autres divisions, est venu à Ancenis et va monter à Pouancé, par Saint-Mars-la-Jaille et Saint-Julien-de-Vouvantes.

Westermann n'a pas été corrigé par son appel à Paris, son jugement à Niort. Au contraire, il n'a que plus d'emportement, d'ambition, de hauteur, et de

Digitized by Google

cette insubordination qu'il nomme de l'indépendance et du génie.

Toujours en avant, n'admettant de bonne direction que celle qu'il se donne, il se livre à mille chances funestes par une impétuosité qui va jusqu'à la barbarie et au délire.

Vingt fois il s'engage dans des défilés inextricables dont il ne parvient à se tirer que par des efforts surhumains de témérité même et d'imprudence.

C'est le *démon des bleus*, et les Brigands prétendent qu'au lieu de sabre l'enfer lui a mis à la main un tison enflammé, pour l'extermination des pécheurs et des tièdes.

Quand il charge à la tête de ses hussards, il passe à travers les lignes, les redoutes, les fossés, les haies. Il éteint les batteries ennemies en tuant les canonniers sur leurs pièces. Les biscaïens et les boulets sifflent à ses oreilles sans qu'il y prenne garde; il va toujours, fonce toujours; il a les bras nus, tachés de sang : ses habits sont en lambeaux, ses bottes déchirées, il ne ramène jamais que la moitié de ses gens. Son cheval, blessé, expire au retour, et son chapeau, son plumet, sont criblés de balles.

ADRESSE AUX ARMÉES,

Par le Comité de Salut Public.

« Soldats républicains,

« Les lâches satellites de la tyrannie ont fui à

Digitized by Google

« votre approche. Ils ont abandonné Dunkerque et « leur artillerie, ils se sont hâtés d'échapper à leur « ruine entière en mettant la Sambre entre eux et « vos phalanges victorieuses.

« Le fédéralisme a été frappé dans Lyon.

« L'armée républicaine est entrée dans Bordeaux « pour lui porter le dernier coup.

« Les Piémontais et les Espagnols sont chassés de « notre territoire.

« Les défenseurs de la République viennent de « détruire les repaires des rebelles de la Vendée. Ils « ont exterminé leurs cohortes sacriléges. Cette « terre coupable a dévoré elle-même les monstres « qu'elle a produits, le reste va tomber sous la hache « populaire.

« Partout où la tyrannie n'a pas trouvé l'appui de « la trahison, la victoire a suivi les drapeaux de la « liberté.

« Le génie du peuple français triomphe.

« Soldats républicains! Il reste encore au-delà de « la Sambre, il reste encore sur les bords du Rhin « et de la Moselle des esclaves féroces armés contre « la sainte cause que nous défendons; ils sont cou- « verts du sang de vos femmes et de vos enfants; ils « le sont du sang des représentants de la nation : ô « douleur! il en reste jusque dans nos cités, il en « reste dans l'exécrable Toulon. Le moment est « venu de punir tous leurs forfaits, l'heure fatale des « tyrans sonne et c'est par vos mains qu'ils doivent « périr.

Digitized by Google

« Soldats républicains! les mânes de vos frères « égorgés vous implorent, la gloire vous appelle, la « patrie vous regarde, les représentants de la nation « vous encouragent et vous guident. Marchez, frap- « pez : que dans un mois le peuple français soit « vengé, la liberté affermie, la République triom- « phante; que les tyrans et les esclaves disparaissent « de la terre; qu'il n'y reste plus que la justice, le « bonheur et la vertu!

« Les membres du Comité de Salut Public,
« ROBESPIERRE, HERAULT, CARNOT,
« BILLAUD-VARENNE.

« *A Paris, le* 23 *octobre* 1793.»

Lettre de BÉNABEN, commissaire civil près l'armée de la rive droite de la Loire, aux Administrateurs du département de Maine-et-Loire.

« *Candé, le* 24 *octobre* 1793, *an II.*

« Citoyens, hier nous étions établis à la métairie « des Brosses à une lieue d'Ingrande, sur la route « de Candé. J'étais occupé ce matin à faire l'état « estimatif de la paille et du foin qu'avait fournis le « métayer pour le bivouac et la troupe ainsi que du « fourrage que nos chevaux à nous-mêmes, de l'état- « major, avaient consommé, lorsque trois gendar- « mes sont venus m'apporter plusieurs poignées de « balles qu'ils avaient trouvées dans différents endroits « de la maison même du métayer. Des dragons du « 16e régiment m'en ont apporté d'autres quelque « temps après, ce qui m'a engagé à visiter la maison « moi-même et avec soin. J'ai trouvé dans des tiroirs,

Digitized by Google

« qui n'avaient point été ouverts, d'autres balles de « tout calibre, des biscaïens et des bidons que j'ai « donnés à nos canonniers pour en faire présent aux « Brigands.

« Il ne m'en fallait pas davantage pour me faire « regarder cet homme (le métayer) comme suspect « et le faire arrêter. J'ordonnai ensuite une fouille « générale dans sa maison. On y a trouvé un habit « d'officier, un bonnet de police, des gants de cava- « lier, des hardes de quelques grandes dames du « temps jadis et des quittances du comité de Châ- « tillon pour le blé qu'il avait fourni à l'armée ca- « tholique et royale.

« Je l'ai fait aussitôt lier et garrotter avec son fils « et un chef de Brigands, précédemment pris. Ils « marchent en ce moment à la queue de notre co- « lonne jusqu'à ce que je puisse vous envoyer un « certain nombre de prisonniers à Angers.

« Les dragons, de leur côté, ont trouvé dans un bois « des environs deux espèces de paysannes qui avaient, « outre des livres suspects, vingt doubles louis d'or, « plusieurs écus de six et de trois livres, des pièces « de vingt-quatre et de douze sous, et à peu près « deux-cents francs en assignats. J'ai consenti à ce « que le général Olagnier laissât aux dragons qui « avaient fait cette capture la somme entière en « papier, à condition que l'argent monnayé vous « serait remis pour être ensuite versé dans la caisse « nationale.

« Nous sommes arrivés ce matin à Candé où nous

Digitized by Google

« avons été bientôt suivis d'une armée de trois mille « hommes presque tous de troupes de ligne. Nous « aurions continué tout de suite notre marche sur « Château-Gontier si nous avions eu le pain et le four- « rage nécessaires pour notre armée.

« Ce que nous n'avons pu faire aujourd'hui, nous « le ferons demain. Nous partirons à quatre heures « du matin. Je vous ferai connaître exactement la « marche de l'armée, afin que vous puissiez pourvoir « à ses besoins.

« Notre armée, en tout, est forte de cinq à six « mille hommes d'infanterie et quatre cents chevaux, « y compris ceux de trait. Il nous tarde de nous me- « surer avec les Brigands et de leur rendre tous les « maux qu'ils nous ont fait éprouver.

« J'espère que dans quatre ou cinq jours il n'en « sera plus question.

« Salut et fraternité,

« Le Commissaire civil,
« BÉNABEN. »

« *P. S.* Nos paysannes à louis d'or sont des Bri- « gandes de ci-devant haut parage. On le voit non- « seulement à la bourse, mais aux mains blanches, « aux traits du visage fort délicats, au langage. Je « les fais bien garder. Les robes trouvées dans la « métairie des Brosses sont des dépouilles de dé- « guisées. »

Digitized by Google

CCCXLII

LETTRE de VIAUD, administrateur du département de Maine-et-Loire, à ses Collègues.

« *Château-Gontier, le troisième jour de la première décade*
« *du deuxième mois de l'an II.*

« Citoyens collègues,

« Arrivé avant-hier à onze heures du soir à Brul-
« lon avec le citoyen Thirion, nous en sommes re-
« partis hier pour Sablé. Ce représentant n'ayant
« aucune nouvelle officielle de la prise de Château-
« Gontier par les Brigands et voulant connaître par
« lui-même quel pouvait être le nombre des rebelles,
« leurs ressources et leur marche, il s'est décidé à
« partir pour Château-Gontier même avec quinze à
« vingt cavaliers et deux à trois cents fantassins. Je
« l'ai suivi. Nous sommes arrivés cette nuit à onze
« heures et demie, avec la cavalerie seulement; l'in-
« fanterie a couché à Gré-en-Bouëre. Nous avons
« eu l'agréable surprise d'y trouver trois représen-
« tants du peuple : Choudieu, Turreau et Bourbotte,
« avec une avant-garde de l'armée de Mayence com-
« posée de 3 à 4,000 braves commandés, à ce qu'on
« m'a dit, par le général Dupuis.

« Les scélérats, après avoir massacré plusieurs pa-
« triotes, ont évacué Château-Gontier avant-hier
« dans la nuit; hier matin il y en avait encore à deux
« heures après-midi. Ces coquins, que l'on porte à
« douze ou quinze mille, et qui, dit-on, sont suivis de
« trente canons, se sont emparés hier soir de Laval.

« Nos braves Mayençais partent ce matin à leur

Digitized by Google

« poursuite. Des troupes ont ordre de se porter de « différents points sur Laval pour seconder leurs gé- « néreux efforts. Tout nous promet que la horde « infernale n'échappera pas à la mort qui l'attend de « toutes parts.

« Le citoyen Choudieu vient de me dire qu'il « arrive encore aujourd'hui une colonne de trois à « quatre mille intrépides défenseurs, commandés par « Westermann.

« Les ennemis, à ce qu'on assure, sont à l'extrême, « dépourvus de toutes munitions. Ainsi leurs canons « ne les sauveront pas de la chasse vigoureuse qu'on « leur prépare.

« Je m'empresse de recueillir tous les détails pour « vous en participer. »

Viaud était administrateur du district de Château-neuf-sur-Sarthe. Il a été récemment nommé membre du directoire du département. Il est petit, mais vif, et il suivra l'armée avec les représentants au milieu des boulets et des balles.

Il nomme *Dupuis*, le commandant de l'avant-garde Mayençaise. C'est Beaupuy qu'il faut dire.

Il réduit à trente canons et vingt mille hommes au plus les rebelles. Il faut doubler ces nombres si l'on veut approcher de la vérité.

Dans les journées du 21 octobre au 25 les colonnes républicaines se sont tournées vers Château-Gontier

Digitized by Google

et la première, celle de Beaupuy, y est entrée ce jour-là même.

Westermann arrive aussi le 25 à cinq heures du soir; il ordonne de se mettre en route tout de suite pour courir sur les rebelles.

Il est le plus ancien en grade, et Beaupuy est obligé de le suivre malgré d'excellentes observations qu'il lui a adressées et présentées sous toutes les faces, sans pouvoir se faire écouter.

« Les troupes sont lasses, et les Brigands seront « reposés.

« Nous avons des divisions qui arrivent, pourquoi « ne pas les attendre? Nous avons besoin d'elles pour « nous soutenir,

« La colonne de Canuel est en retard d'un jour. « Sachons ce qui l'arrête. Ne nous pressons pas.

« J'en dirai autant pour Olagnier. Il n'a reçu d'or- « dre qu'après toutes les brigades. Il vient, mais len- « tement. Donnons-lui le temps de nous rejoindre et « concentrons enfin nos forces, afin de ne frapper « l'ennemi que dans la certitude où nous serons de « l'abattre.

« Enfin, Kléber n'est pas venu encore, et il m'a « dit : — Ne pars pas sans moi!

« —Et je pars sans lui, sans toi! s'écrie Wester- « mann, et j'aurai vaincu seul avant que toute la « Mayence ne soit en ligne. »

Beaupuy voit le péril et il cède. Il ne laisse pas

Digitized by Google

Westermann s'aventurer sans essayer au moins de lui porter aide.

On marche, on passe Entrames, on gagne Chemin et l'on approche de Laval. Les postes vendéens sont chassés par Hauteville. Alors le tocsin sonne, et l'armée rebelle revient sur ses pas. Il est minuit; l'ombre est obscure. La colonne républicaine est faible en comparaison de la masse royale; mais les ténèbres empêchent de se compter. Le courage des Bleus supplée au nombre, on se bat avec opiniâtreté. L'infanterie patriote fait des prodiges ; la cavalerie de la légion des Francs, de même; mais celle de l'armée de Bressuire, assaillie et culbutée, prend la déroute. Westermann ordonne à toute l'avant-garde de rentrer à Château-Gontier.

C'est une fatale chose.

Les Brigands, qui désespéraient, espèrent. Vaincus à Chollet, désolés depuis le passage de la Loire, ils reprennent courage et reconnaissent qu'ils peuvent encore être victorieux.

C'est dans la *lande de la Croix-Bataille* qu'a eu lieu cette affaire où tant de braves tombent, périssent par la faute et l'entêtement de leur impétueux et imprudent chef.

CCCXLIII

Les représentants ne rendent compte de cette malheureuse affaire qu'en la traitant d'une simple reconnaissance qui ne peut avoir nulle conséquence, nulle suite. Ils trompent toujours la Convention, le public, les troupes.

Digitized by Google

Ils favorisent en ce moment Westermann, et ne veulent pas, aggravant son tort, donner raison à Beaupuy, à Kléber, à l'armée de Mayence.

Esprit de rivalité qui mine et qui ronge !

Nous sommes au 26 octobre. Kléber voit les représentants, les généraux, et il voudrait, lui aussi, qu'on laissât reposer les troupes, qu'on attendît toutes les divisions, que l'on concentrât toutes les forces.

« L'armée a faim, » dit-il.

Mais Léchelle, qui a bien dîné, ordonne le départ sans le remettre d'une heure.

On va donc à trois lieues de Château-Gontier s'établir à Villiers.

Et ce n'est pas tout : Westermann entraîne Danican, et avec l'avant-garde légère il repasse la rivière de Jouanne, et ce n'est qu'après quelques heures d'une course isolée, dangereuse, que ces troupes rétrogradent pour prendre sur l'Ouette la position qu'a indiquée Kléber.

Ces allées et venues inquiètent, fatiguent, démoralisent le soldat.

Les généraux s'accusent, se querellent.

Aldebert et Danican en sont à se battre pour des injures échangées en face du soldat.

Dans ce désordre, les avant-postes sont à peine gardés.

Digitized by Google

Cependant les divisions républicaines arrivent successivement le 26 à Château-Gontier.

Léchelle, ayant soupé, se couche et dort.

Kléber est à Villiers; il y est entouré de Beaupuy, Bloss, Westermann, Savary et d'autres. Westermann dit : « Je n'en démords pas, je veux aller à Entrames « et m'emparer de cette position, que j'ai assez « reconnue, et qui nous est indispensable. Si nous « la laissons prendre à l'ennemi, nous sommes « perdus! »

Kléber dit : « Tu as raison! les généraux marche- « ront, mais les troupes? Si on exige d'elles encore « deux lieues, elles refuseront, et juge!.....

« Le repos double nos forces. Nous n'aurons rien « aujourd'hui, tout demain! »

Un plan est arrêté, d'après ces paroles de Savary : « Il faudrait attaquer Laval par la rive droite de la « Mayenne; mais si vous marchez par la rive gauche, « attendez du moins que les colonnes d'Olagnier et « de Chambertin qui viennent par Craon puissent « vous seconder. »

— Bien, dit Léchelle, suivons cet avis-là!

Voici l'ordre qu'il publia.

Ordre de Léchelle. — 27 octobre 1793.

« L'armée va se mettre en marche : l'avant-garde, « commandée par le général Beaupuy, sera éclairée « dans sa marche par les tirailleurs; les généraux de « division auront soin de faire tenir l'ordre dans la « marche.

Digitized by Google

« Arrivés au champ de la Croix-Bataille, les offi-
« ciers d'infanterie mettront pied à terre[1] et enver-
« ront leurs chevaux à la queue de l'armée[2].

« Arrivé au champ de bataille, on enverra un parti
« reconnaître la position de l'ennemi. »

Quel ordre ! quel chiffon ! quelle honte !

Toute l'armée, par l'ordre de Léchelle, marche par la même route et sur une seule ligne.

Il fallait, au contraire, se distribuer par colonnes, et, frappant l'ennemi à la fois de trois côtés, l'enfoncer au pas de charge après de vigoureuses décharges d'artillerie.

Mais Léchelle ne veut pas.

Westermann lui-même, frappé et consterné des mauvaises dispositions faites, va au général en chef, qui ne l'écoute pas.

Si l'ennemi eût, avec la moitié de son armée, précipité sa course vers Château-Gontier et se fût emparé du pont, il nous mettait entre deux feux.

Il n'y pensa point, mais la fortune ne l'en servit pas moins, et ici commence une terrible mêlée.

CCCXLIV

Le 27, donc, 27 octobre, l'armée républicaine arrive à Entrames.

Les Brigands sont en bataille de l'autre côté de la

[1] On sait qu'alors les officiers étaient à cheval.
[2] Principe d'égalité.

Digitized by Google

rivière et du ravin, sur les hauteurs et dans la position qu'avait voulu dès la veille occuper avant eux ou leur arracher Westermann.

Kléber a-t-il mal fait d'attendre ?

Ou bien a-t-il eu raison de croire que ses troupes, trop lasses, ne marcheraient pas, ne vaincraient pas.

Elles ont eu douze heures de repos, et si elles sont plus fortes, sont-elles plus résolues, plus sûres de la victoire?

Le doute, un doute affreux passe dans l'esprit de Kléber.

Il serait mieux seul avec Bloss, Marceau, Beaupuy, avec l'armée de Mayence.

Tout le reste l'embarrasse.

C'est une confusion plus qu'une armée.

Peu de chefs dont on soit sûr.

Léchelle? on ne le voit point.

Kléber brave tant d'obstacles et fait battre la charge.

Beaupuy s'élance et attaque les Brigands; il franchit le ravin et grimpe sur la hauteur.

Kléber, pour le soutenir, se déploie à droite et à gauche.

Le feu est terrible. On avance, on recule; on croit l'ennemi en fuite, il reparaît furieux; on le trouve partout en masse et en tirailleur.

On attend Chalbos et Muller avec leurs colonnes de Bressuire; mais ils ne viennent point. Ils sont arrê-

Digitized by Google

tés en colonne sur la route, derrière l'Ouette, impassibles.

Le combat se prolonge, et la déroute ne se met pas dans nos rangs, parmi ceux qui se battent, ceux-là foncent toujours, mais parmi ceux qui sont à une lieue, qui ne se battent pas, et qui, au bruit effroyable de la canonnade, sont pris d'une panique qui fait qu'elles se débandent, qu'on ne peut les arrêter et que la journée va être à jamais honteuse, désastreuse, abominable.

Les divisions de Chalbos prennent la fuite sans avoir tiré un coup de fusil, sans avoir vu l'ombre d'un Brigand.

Les brigades de Kléber apprennent cette déroute, et toutes braves qu'elles sont, victorieuses qu'elles sont ou qu'elles vont être, elles s'écrient : « Nous « sommes abandonnées, nous sommes trahies, nous « allons être cernées. »

Et alors il est impossible de les retenir, de les clouer à un poste où, en effet, tout est péril pour elles.

On se replie, on bat la retraite, et la retraite est une fuite aussi à l'avant-garde, et autour de Beaupuy, et autour de Kléber

---

Kléber traverse Entrames, il court au pont de l'Ouette, d'où Chalbos a disparu, et il veut l'occuper avec deux bataillons.

Il veut et il ne peut. Nos canons sont pris. L'en-

Digitized by Google

nemi avance, crie, tue ; rien ne peut lui échapper, il dépasse nos fuyards et les démonte sur la route, dans les champs, dans les fermes où ils vont se réfugier et demander grâce.

C'est une tâche cruelle pour moi, de peindre ce désastre.

Mais je ne puis le cacher, l'armée de Mayence fuit !

Elle déroute !

CCCXLV

Seconde version de la bataille d'Entrames.

(*Tirée des Notes de l'Administrateur Viaud.*)

La tête de l'armée républicaine était à Villiers, à deux lieues d'Entrames ; j'arrivai là à la nuit avec Choudieu, au moment où Westermann criait : « Point « de relâche, point de lit, point de soupe ; nous « dormirons et mangerons quand les scélérats « seront délogés de leur position. S'ils y prennent « pied nous aurons de la peine à leur passer sur le « corps, et peut-être faudra-t-il craindre que ce soit « eux qui nous ruinent ! »

Il avait raison, Kléber le reconnut et il hésita. L'armée était lasse, et pourtant il eût marché si Léchelle eût été là, avec Chalbos et les divisions de Luçon, de Bressuire.

Mais le général en chef n'allait qu'au trot, ne se pressait pas, et le soldat, harassé, sans eau-de-vie, sans pain, n'était pas du tout dans ses moments d'enthousiasme.

C'était le soir du 26, on piétina dans la boue jus-

Digitized by Google

qu'à la pointe du jour du 27. L'armée était distribuée par colonnes de deux à trois mille hommes. Les unes avaient passé la Loire à Ancenis, Varades et Chalonnes, d'autres étaient remontées par les Ponts-de-Cé et Angers, d'autres étaient descendues par Nantes. Partout elles avaient été accueillies, fêtées; on était allé au-devant d'elles avec des couronnes civiques et des vivres, toutes les populations étaient debout dans la terreur, dans l'ivresse, dans le deuil, dans la joie.

Les troupes filèrent à marches forcées vers le nord et se réunirent à Château-Gontier.

L'ennemi était à Laval, puis il revint à la Croix-Bataille, puis à Entrames, c'est dans cet endroit-ci qu'eut lieu la rencontre la plus terrible et le plus rude choc.

Léchelle était en queue, le traître! et selon sa coutume, il n'avait ni fait ni laissé faire de dispositions; dans le vertige qui s'emparait de lui au déchirement de l'air par les boulets et les balles, il laissait aller tout au hasard, sans faire un mouvement, sans faire un signe; sa langue se collait à son palais, ses doigts se crispaient sur la poignée de son sabre. Kléber s'indignait d'une telle ineptie, et pourtant il lui fallait courber sous la verge dictatoriale de ce faquin.

Kléber était dans une anxiété grande. Il avait des obstacles partout à vaincre, nulle part de ressources. Les représentants le contrôlaient, exigeaient, sans le seconder. Les généraux hésitaient à suivre son impulsion, ils se rejetaient de leurs fautes sur le général

Digitized by Google

en chef. La valeur des troupes ne put tenir à une telle position. Le courage à la guerre n'est pas tout, c'est le parti qu'on en tire, c'est le placement stratégique des corps qui fait leur principale force. Laisser l'infanterie sans ordres, la cavalerie sans guide, l'artillerie sans direction ; qu'il n'y ait pour le combat ni plan ni règle bien arrêtés ; qu'on ignore quels sont l'avant ou l'arrière-garde, le centre, les ailes, la réserve ; qu'on ne sache à quel but courir dans le succès, où s'abriter en cas de retraite, alors il n'y a ni sûreté, ni aplomb, ni confiance : on hésite, on se heurte, on se gêne, on tire les uns sur les autres, et c'est à l'ennemi, dans cette mêlée odieuse, qu'on fait beau jeu.

La bataille d'Entrames fut la honte, non pas des républicains, mais de leur chef; nos troupes firent des prodiges. Les Brigands étaient retranchés derrière des rocs, des bois, des haies épaisses, leurs pièces étaient masquées; nos troupes, échelonnées sur un terrain ou montueux ou fangeux, se battirent comme on devait l'attendre d'elles ; mais pendant six heures leurs files enlevées par la mitraille s'éclaircirent, s'ébranlèrent; dix fois revenues à la charge, dix fois repoussées, elles finirent par se rebuter. Les renforts demandés n'arrivaient point. Le *sauve qui peut* sortit des rangs. Léchelle fut le premier, sans avoir mis le nez à la bataille, à prendre la fuite. L'armée de Mayence fut mise dans une déroute complète. La consternation fut générale.

Bloss, Kléber, Beaupuy, Savary, Marceau, Wester-

Digitized by Google

mann, sabraient les fuyards, ils leur barraient le chemin : « Halte ! halte ! Soldats, à nous ! Quelle « bassesse ! des républicains, fuir ! Retournons au « feu ! en avant ! » Cris impuissants, rage inutile, on jetait ses fusils, ses cartouches, ses sacs. Nous perdîmes vingt-trois pièces de canon. Les Vendéens, après les avoir prises, les pointèrent contre nous et foudroyèrent nos brigades avec notre poudre.

A Château-Gontier, ils arrivèrent aussitôt que nous; ils étaient dans les maisons, sur la hauteur, et fusillaient nos soldats par les fenêtres. Savary trouva Bloss au bas du pont : « Où vas-tu, cher et digne « ami? ne me quitte pas, viens, je connais une ferme « en arrière de la ville, où je veux avec toi rallier « nos bataillons. » — « Non, non, c'en est fait, je « ne puis! des Mayençais en déroute ! ah ! je n'y « veux pas survivre ! »

Il avait reçu deux coups de feu dans la tête, il n'avait plus de manteau, plus de chapeau, mais une serviette qui lui ceignait le front; le sang ruisselait sur ses épaules. Il se jette vers le pont : « Pars, pars, « je le défendrai seul ! »

Sept chasseurs le suivirent : il tomba le premier, percé de balles ; les autres tombèrent près de lui. Les roues du canon de l'ennemi broyèrent leurs membres.

CCCXLVI

J'ai revu la ville, j'ai revu le pont, j'ai revu le pavé

Digitized by Google

sur lequel ces huit hommes se dévouèrent : je l'aurais baisé ! mes larmes coulaient. J'ai demandé où était le monument qu'on leur avait élevé, et l'on m'a regardé avec de grands yeux qui semblaient dire : « Qu'est-ce? de quoi parle-t-il? est-il fou? »

Digitized by Google

CHAPITRE SIXIÈME

CCCXLVII

Les récits de la bataille du 27 octobre se multiplièrent; il y en eut à Angers, à Nantes, à Paris, tous pareils par le fond, mais différents par les circonstances J'en ai donné deux, j'en donne un troisième. Dans l'effroi du moment, on confondit les deux journées de la *Croix-Bataille* et d'*Entrames*. Les hommes mêmes du pays se trompaient sur les lieux, les heures, les corps d'armée. Mais toutes ces pièces sont bonnes à citer pour mettre à néant les assertions des écrivains royalistes sur l'esprit du temps, et redresser l'opinion même des enfants (aujourd'hui contre-révolutionnaires, soi-disant conservateurs et jésuites) des patriotes de 89 et de 93.

Troisième version sur la bataille d'Entrames.

« Vers les dix heures du matin, le 27, l'armée de

Digitized by Google

« la République partit du camp qu'elle occupait « entre Château-Gontier et Laval, avec la ferme « résolution d'entrer dans cette dernière ville de vive « force, si les Brigands y opposaient de la résistance.

« L'armée marchait dans le meilleur ordre, quand « quelques coups de fusil, tirés par les Brigands, qui « s'étaient embusqués, annoncèrent que l'avant-garde « était attaquée. Bientôt un feu terrible et la canon- « nade la mieux nourrie avertirent chaque soldat « qu'un beau moment se préparait pour lui.

« Le corps de bataille fut alors jeté de droite et de « gauche sur des hauteurs qui semblaient inexpu- « gnables, afin de protéger la retraite de l'avant-garde « ou de seconder ses mouvements, suivant l'urgence « des cas. Mais par une fatalité inconcevable, ces co- « lonnes protectrices, loin d'aider les braves qui de- « puis une heure supportaient le feu de l'ennemi, et « lui opposaient, malgré la supériorité de son nombre, « une résistance digne de républicains, prirent la fuite « au moment même où il était besoin de leurs forces.

« Ce mouvement rétrograde fut bientôt communiqué « à tous les corps de l'armée, et tous les efforts des « généraux, qui voulaient les rallier, furent absolu- « ment vains. On se replia jusqu'au Lion-d'Angers.

« Nous avons perdu dans cette fatale journée des « hommes libres bien faits pour être regrettés des « vrais républicains. Les généraux Bloss et Beaupuy « ont été blessés mortellement[1].

[1] Bloss est mort. Beaupuy servira encore la République.

Digitized by Google

« Soldats de l'armée de l'Ouest, habitants du pays « envahi et menacé par les Brigands de la Vendée, « que ces revers doublent votre énergie! le sang de « vos frères morts en défendant la liberté crie ven- « geance; la nation tout entière a les yeux sur vous; « des lauriers vous attendent, mais l'opprobre aussi « est là. Prenez garde! Montrez-vous dignes des des- « tinées qui sont remises dans vos mains; réunis- « sez-vous, marchez contre les Brigands; il est bien « temps d'en purger la patrie : frappez donc d'un coup « prompt et terrible cette horde de scélérats, et mé- « ritez bien des races futures qui attendent le bon- « heur de vos généreux efforts. »

Dans ces journées, comme dans toute cette guerre, il y eut des fatalités, des lâchetés, des traits de vaillance.

Si Olagnier et Chambertin, qui étaient à Craon le 27, étaient venus au pont de Château-Gontier, et l'eussent gardé, ils eussent permis à l'armée de se rallier derrière eux.

Ils furent avertis de prendre cette position; mais ils répondirent : « Nous n'avons pas d'ordre du général en chef. »

Le 28, ils furent attaqués par les Brigands, et se rejetèrent sur Rennes.

Kuhn, major adjoint de la légion des Francs, garda le pont de Château-Gontier avec vingt de ses chasseurs pendant deux heures.

Digitized by Google

Okelly, qui a soixante-dix ans, et qui commande le 62e régiment de ligne, se met en bataille devant le pont; et Gérard, capitaine, qui commande un bataillon du Jura, se range près de lui.

Vains efforts! les Brigands ont des ailes; ils n'accourent pas, ils volent; ils passent la Mayenne de tous côtés, et forcent nos plus braves troupes à la retraite.

Nos troupes laissent sur le champ de bataille dix-neuf pièces de canon, dix-neuf caissons, et plus de trente chariots de pain, d'eau-de-vie, de fourrage, de bagages.

CCCXLVIII

PROCLAMATION

des Représentants du Peuple Bourbotte, Choudieu, Fayau, Bellegarde, Merlin de Thionville.

« *Au Lion d'Angers, le 28 octobre.*

« Soldats de la patrie,

« Pendant qu'une terreur panique vous faisait fuir « devant de méprisables Brigands que vous eussiez « dû envelopper et combattre pour la dernière fois, « que vous auriez dû ensevelir en en délivrant la Ré- « publique; pendant votre indigne déroute enfin, vos « frères, restés à Nantes, remportaient une victoire « signalée : ils rencontraient Charette, le forçaient « à la retraite et lui prenaient son canon. Nous n'a- « vons à regretter dans cette affaire qu'un homme « tué et quelques blessés. Nos troupes ont fait un

Digitized by Google

« grand carnage des ennemis, qu'elles ont joint à la « baïonnette, après le premier coup de fusil.

« Au même moment, on nous apprend que cinq « bâtiments anglais qui se disposaient à ravitailler « Noirmoutier viennent d'être poursuivis par nos « frégates en croisière, que deux ont été coulés à « fond ; trois pris.

« Ainsi, la République, victorieuse partout, reporte « l'étendard tricolore à Menin et Courtrai, écrase « les rois ligués contre elle; et dans son sein, une « poignée de Brigands oserait insulter aux vaillants « défenseurs de Mayence, à l'armée de Luçon si sou- « vent triomphante, à l'armée de Fontenay, l'effroi « des rebelles !

« Soldats républicains, nous resterons deux jours « ici ; le troisième, en présence de l'ennemi, vous « vous rappellerez la Vendée purgée par vos armes, la « République tout entière ayant les yeux sur vous, « et la guerre sera finie! »

La victoire remportée près de Nantes était due aux soins de Vimeux et d'Haxo, de Dutruy, de Barbier, de Jordy, qui avaient été détachés contre Charette, le chef désormais et unique maître de la Basse Vendée.

Haxo s'est particulièrement chargé de le poursuivre à outrance. Il le force dans Port-Saint-Père, il le force dans Machecoul, et le réduit, pour quelque temps du moins, à courir de bois en bois, de lande

Digitized by Google

en lande, ne lui laissant nulle part de repos et d'asile.

Le général Haxo a raconté lui-même cette portion de guerre dans un livre curieux, accompagné de cartes.

Dutruy a remplacé Mieskowsky aux Sables; il garde la côte et fait de fréquentes et fructueuses battues dans le Marais.

Barbier, chef d'un bataillon de grenadiers, est à Montaigu, où il se maintient, malgré les entreprises de Charette, qui voudrait bien l'en déloger.

Enfin, le chef de brigade Jordy a marché sur Vertou pour empêcher les Brigands de la bande du Loroux de venir continuellement, comme ils le faisaient, inquiéter Nantes et gêner l'approvisionnement de cette ville.

Lettre de Saint-Giles-sur-Vie.

« *Le 16 brumaire, an II.*

« Les quatre armées de Charette, Joly, Savin,
« du Cloudy, ont été mises en déroute par douze
« cents braves.

« Le Pas-au-Péton se repliait sur nous, les Brigands
« en force nous attaquaient. On courut aux armes,
« nos retranchements furent hérissés de baïonnettes;
« neuf canons, dont un de 36, sept de 4, un de 3, les
« défendaient. Les scélérats vinrent sur nous au pas
« de charge, à huit heures du soir; ils furent repous-
« sés. Trois quarts d'heure de silence succédèrent.

Digitized by Google

« Ils revinrent à la charge sur deux points, sans « succès. A minuit le feu cessa ; nous crûmes qu'au « point du jour nous ferions danser la carmagnole à « l'armée catholique; mais nous apprîmes par un « prisonnier échappé de leurs mains que ces gueux « étaient en pleine déroute, qu'ils fuyaient à toutes « jambes, n'écoutant pas leurs chefs. La trace du « sang et plusieurs cervelles de ces royalistes fanati- « ques nous ont fait juger que, malgré la nuit, nos « pointeurs avaient bien ajusté, et que l'ennemi avait « bien des blessés ; il a emporté ses morts. Nos « volontaires ramassent les fusils, piques et cha- « peaux des soldats de Jésus-Christ.

« Nuit, pluie, tempête, tout favorisait les Brigands; « mais rien n'a pu les empêcher d'être vaincus. Le « champ d'honneur nous est resté.

« Ce matin on a distribué de l'eau-de-vie. Nos « braves défenseurs sont toujours sur le qui-vive. « Gare aux Brigands, s'ils reviennent à la charge! »

« ROUILLÉ, président,
« LANSIER, secrétaire de la Commission « administrative près l'armée de l'Ouest, « division des Sables.

Ayez toujours devant les yeux les causes de la guerre vendéenne.

1° De la part du paysan, un amour exclusif de la terre natale, une crainte toujours croissante de la guerre du Rhin, une ignorance profonde qui engendre la superstition, et un fanatisme ardent qui pousse à des cruautés inouïes.

Digitized by Google

2° De la part du noble, une ambition hautaine, l'insolence, l'audace, un besoin insatiable de hiérarchie, de distinction, et l'envie de conserver ou de ressaisir des droits, des titres, des priviléges.

3° De la part du prêtre, la fureur pour les dîmes supprimées, les joies temporelles perdues, et cet esprit constant de domination qui se sert du paysan pour entraîner le noble, du noble pour mener le paysan, de Dieu contre tous !

Depuis qu'entre Sèvre et Loire les nobles et chefs sont chassés ou tués, depuis que les prêtres ont disparu, sont partis, ou cachés, ou morts, il n'y a plus de révolte, il ne se tire pas un coup de fusil.

La guerre ne se fait plus qu'entre la Sèvre et la mer.

Je ne suivrai pas cette guerre que soutient Charette.

Je m'attache aux rebelles qui ont passé la Loire, et je marche avec eux sur leur nouveau théâtre.

J'ai promis 93 et je le donnerai. Il y aura encore 94, 95, 96. En 94, Turreau, commandant en chef, incendiera tout, ne finira rien. En 95 et 96, Hoche sera général des troupes, il éteindra et pacifiera la Vendée.

Ces deux époques feraient deux livres importants. Je n'ai plus le temps de les écrire, je suis trop vieux. Heureux si j'achève celui que j'ai entrepris.

Kléber ne se contente pas des belles paroles de la

Digitized by Google

proclamation faite au Lion d'Angers par les représentants, il voudrait des effets.

Il se met en travers sur le pont de la ville. L'Oudon roule à pleins bords. Le temps est froid, l'air est humide, tous les ruisseaux sont devenus des torrents. La rivière coule de l'ouest à l'est, elle reçoit l'Araize et la Verzée, passe à Ségré et va se jeter dans la Mayenne à Grez-Neuville.

Le ravin est profond dans beaucoup d'endroits, c'est un retranchement naturel, un abri, un refuge : c'est là qu'il faut arrêter les fuyards.

Léchelle, couché déjà dans une auberge, *à l'Ours*, se lève, s'habille et veut haranguer les troupes : « A « bas le traître! à bas le gredin! vive Dubayet! « qu'on nous le rende! vive Kléber! » Ce cri, comme une tempête, sort à la fois de toutes les bouches. Léchelle ne sait plus où se cacher. Les femmes elles-mêmes, dans leur exaltation, répètent du haut des fenêtres : « A bas! à bas! »

Furieux et en démence, Léchelle dit en soupant (car malgré tout il s'était mis à table) que l'*or d'Angleterre avait séduit les Mayençais*.

Kléber mit la main à son sabre, et on ne le retint qu'en criant de toutes parts que l'insensé qui s'aventurait à une telle parole n'était pas digne de sa colère.

Léchelle imitait Barante!

Et de tous les côtés l'armée de Mayence avait d'implacables ennemis.

Digitized by Google

CCCXLIX

Le commandement que Léchelle ne pouvait plus garder, on l'offrit à Kléber : « Prends-le, lui dit « Choudieu, tu es aimé du soldat, il n'y a que toi « qui puisses relever son courage. »

Kléber refuse et dit de nommer Chalbos, qui est plus vieux d'âge et de grade, et qu'il le secondera avec Marceau.

Chalbos est nommé général en chef par intérim. Il prend Nouvyon pour son chef d'état-major.

Léchelle a *un congé*. Il part, et en sortant du Lion il ose dire encore, en regardant des grenadiers : « Faut-il que le sort m'ait donné à conduire de pa- « reils lâches ! »

Un soldat blessé qui l'entend le couche en joue et l'apostrophe : « Faut-il que le sort nous ait donné « pour commandant un tel jean-foutre. »

CCCL

Ce fut toujours Kléber qui eut la direction. Il voulut, avec Chalbos et Marceau, passer en revue les bataillons des différentes colonnes: il s'en trouvait qui n'avaient plus que seize hommes, d'autres que vingt, non pas que tout le reste fût mort, il s'en fallait de beaucoup, mais il était en fuite dans les champs, dans les bois. Toutes les brigades étaient mêlées, tous les uniformes confondus : dragons, fantassins, canonniers, tous s'en allaient le plus vite et le plus loin qu'ils pouvaient. Il y en avait même, non pas des

Digitized by Google

Mayençais, mais de ceux qu'on appelait les *soldés* [1], les *soldats de 90 francs* [2], les *gendarmes de Paris* [3], les réquisitionnaires [4], des hommes enfin de toutes les autres divisions, il y en avait, dis-je, qui, se croyant en sûreté et n'entendant plus la fusillade, riaient, sifflaient et s'amusaient de leur désastre avec une détestable indifférence. Ces fainéants, ces maraudeurs, ne perdaient pas absolument le drapeau de vue, mais ils craignaient le brouillard et la pluie, ils évitaient le bivouac et la faction, ils fermaient l'oreille au mot d'ordre et se blottissaient la nuit dans les granges, dans les caves, souvent effrontément dans le lit des villageoises.

CCCLI

Ce fut le 29, de très-bonne heure, que Kléber parcourut les rangs des troupes décimées et abattues : « Est-ce vous, leur disait-il, est-ce vous, Mayençais, « qui vous mêlez à des pillards? » — « Non! non! « crièrent-ils tous ensemble. » — « Est-ce vous qui « vous déshonorez en fuyant devant ces mêmes « Brigands que vous avez culbutés dans la Loire? » Il pleurait et ils pleuraient aussi. Il ne put tenir à ce spectacle. Il savait au fond quelle était leur bravoure, il l'avait tant de fois éprouvée! Il y avait eu un songe,

[1] Bataillons de pères de familles, pris dans les villes, organisés en colonnes mobiles.

[2] Parce qu'on leur avait donné cette somme en assignats comme entrée en campagne.

[3] Bataillons révolutionnaires formés à Paris après le 10 août.

[4] Nouvelles recrues, à peine équipées.

Digitized by Google

un spectre, un éblouissement fatal. Les soldats l'avouaient en s'arrachant les cheveux, et le repentir de ces braves gens le remuait jusqu'aux entrailles.

Sa division seule avait donné, vous en avez eu le tableau. Cette phalange sera immortelle. Toute la vertu n'est pas dans le succès, elle n'éclate pas moins dans les revers, quand elle est jointe à la résignation et à la constance. Il y a des jours où l'homme fléchit sous une pression irrésistible, et d'autres où il se redresse par un sentiment qui l'enflamme sans qu'il l'ait pu prévoir, sans qu'il le sache définir. Le sort a des énigmes dont nul ne sait le mot.

Les troupes qui donnèrent le plus vigoureusement à la bataille d'Entrames furent :

La légion des Francs,
La légion de Cassel,
Un bataillon de volontaires des Vosges,
Un bataillon de l'Eure,
Un bataillon de la Haute-Saône,
Le bataillon des *fédérés*,
Le bataillon des *amis de la République*.

Ils eurent plus de deux mille hommes tués. Les colonnes qui ne virent pas le feu ce jour-là en perdirent le double par la déroute. Le pays fut jonché de morts et empesté. Les corbeaux obscurcissaient l'air, et du haut des nuages ils fondaient sur les cadavres que le paysan dépouillait, mais qu'il n'enterrait pas.

C'était le paysan de la future chouannerie.

Il fallut des ordres donnés par les Brigands mêmes

Digitized by Google

et par leurs prêtres pour faire enfouir dans de larges fosses tous ces corps d'*une argile trempée de larmes*.

CCCLII

Parmi les chefs tués ou blessés, je cite Beurnmann, Barrès, Cuisinier, Lepetit de Courville, Beaupuy. Les trois premiers périrent en chargeant à la tête des troupes. Courville fut enlevé du champ de bataille par ses soldats et porté au Lion, chez Mme Pontchâteau, qui le soigna, le guérit et le rendit à l'armée. Il était de Caen. Jeune, il fit la guerre d'Amérique, combattit sous Washington, et revint avec Lafayette. Lors des guerres de la Révolution, il partit dans les volontaires au premier coup de baguette, et se trouva au siége de Mayence, où il fut nommé chef de bataillon. Il fit toutes les campagnes de l'Ouest, rentra ensuite en Normandie, commanda la garde nationale du Calvados, reçut, aux portes de Caen, en 1811, l'Empereur qui allait à Cherbourg, et mourut à Paris dans un voyage qu'il y fit quelques années après, pour réclamer le paiement de sa pension que la Restauration lui disputait.

Beaupuy fut trouvé dans un fossé. Il avait la cuisse fracassée. Un chirurgien le vit et voulut le panser; mais lui s'y refusait, disant d'une voix éteinte : « Laissez, je suis mort; prenez ma chemise teinte de « mon sang, montrez-la à mes grenadiers et qu'ils « me vengent. » Malgré lui on le transporta dans une métairie, où le premier appareil lui fut appliqué. On

Digitized by Google

le plaça sur une charrette à bœufs, on l'emmena au Lion, puis à Angers, où je le vis arriver, étendu sur la paille, cruellement secoué, mais ne donnant aucun signe de douleur, et n'ayant de pensée et de regret que pour la perte de la bataille [1].

CCCLIII

Le 30 octobre, Choudieu, Merlin, Bourbotte, qui ne doutaient de rien, voulaient tout de suite franchir le pont du Lion et se porter de nouveau sur les Brigands.

« —Eh ! avec quoi? leur dit Kléber. Avez-vous des « troupes?

« —Les tiennes!

« —Épuisées, harassées, entraînées par l'exemple.

« —Et toi aussi, tu recules? »

Il les regarda fièrement et reprit avec calme : « Or « donnez le combat et, à cent pas d'ici, vous serez « seuls sur la route avec mes officiers et moi! c'est « ainsi qui je paie vos outrages.

« —Mais, que veux-tu donc?

« —Rentrer à Angers.

« —C'est un gouffre où le soldat va se perdre.

« —Oui se perdre et puis se retrouver. Je connais « ses instincts, sa marche. Il va s'enivrer, se gorger; « ce qu'il a d'assignats, il va le manger; il va s'ou-

[1] L'intérêt que Beaupuy inspirait fit qu'on publia à Angers des Bulletins de sa maladie. Deux chirurgiens, Party et Musset, le soignèrent, et parvinrent à le guérir malgré la gravité de la blessure.

Digitized by Google

« blier chez les femmes, mais ces femmes le feront « rougir de sa faiblesse. Les femmes n'ont que du « mépris pour les poltrons. Les plus mauvaises sont « en cela excellentes. Elles s'ennuieront de lui, il s'en- « nuiera d'elles. Le repos et la débauche lui devien- « dront odieux : il a été battu, il voudra battre à son « tour ; il s'excitera dans les cafés et les spectacles : « de l'excès du mal naîtra le bien. Pendant cette orgie « se réorganisent ses cadres. Un jour, à l'aurore, je « fais sonner le boute-selle, battre la générale, et je « vous promets alors une armée formidable qui, rha- « billée, rafraîchie, remontée, reprendra la campa- « gne avec enthousiasme, et tombera sur les Brigands « comme un tonnerre. »

L'avis passa : « Nous partons pour Angers ! » A ces mots qui circulent et se répandent, plus de dix mille hommes rejoignirent. En quatre heures on fit six lieues de poste, et à midi sonnant à Saint-Maurice, le 1er novembre, l'avant-garde était sous la porte Lionnaise.

CCCLIV

Ce n'était pas tout que d'arriver, il fallait se loger, et notez bien qu'alors Angers avait plus d'hôpitaux que de casernes ; celles qui existaient étaient mal tenues, mal saines, et dix fois insuffisantes.

Le soldat, l'officier, le charretier, les chevaux, tout logeait chez l'habitant, et c'était, comme on pense, une charge énorme, mais contre laquelle il n'y avait pas à sourciller Quand on n'avait pas de

Digitized by Google

chambre ou de lit, on envoyait à l'auberge et l'on payait. Quand un soldat partait, il en revenait un autre. Plus d'un sous-officier fit le commerce des billets ; il en demandait cent à la municipalité pour cinquante hommes, et rançonnait les citoyens en leur promettant des exemptions dont il tirait parfois de gros bénéfices.

Cela se faisait ainsi dans les temps ordinaires ; mais après la déroute d'Entrames, tous ces bataillons coup sur coup qui affluèrent, tous ceux qui en outre venaient de Saumur et du Mans, comme renforts, firent un encombrement et un chaos dont on ne se débrouilla que par un tour de force.

Les troupes eurent ordre de se déployer dans toute la ville : rue Beaudrière, rue de la Poissonnerie, rue Saint-Laud, rue Saint-Aubin, rue Saint-Julien, et ainsi dans tous les quartiers. L'effet était singulier et magique de tous ces bataillons qui se succédaient les uns aux autres, dans toutes les directions, par toutes les portes, sans que jamais on crût en voir la fin. Les drapeaux étaient déchirés, percés de balles, couverts de sang. Il y en avait auxquels il ne restait que la hampe. Les tambours battaient sur tous les points à fendre la cervelle à nos mères, et à nous faire, à nous, un plaisir extrême. Quand le mouvement général fut opéré, un commandement de halte se fit entendre et se répéta sur toutes ces lignes serpenteuses qui remplissaient et enlaçaient la ville. Aussitôt, les principaux citoyens des différentes sections, désignés par le maire et soutenus des officiers muni-

Digitized by Google

cipaux et des notables, dirent aux soldats d'entrer par files dans les maisons en face desquelles ils se trouvaient : six là, douze ici, selon la grandeur, la fortune, le zèle; il y eut des maisons qui logèrent jusqu'à cinquante hommes. Chez mon père il y en avait trente-deux, dont un commandant, un quartier-maître, quatre sergents-majors et fourriers.

La famille se réfugia et se concentra dans une mansarde. Tout le surplus des bâtiments fut au soldat. On faisait le *prêt*, on distribuait la viande, le pain, les souliers, dans nos magasins et dans la cour. Les officiers *faisaient bombance* dans les chambres hautes, s'emparant de nos domestiques qui ne servaient qu'à aller chercher chez les confiseurs Berger, Retureau, Favre, plus de cent topettes de liqueur par jour, pour eux, leurs amis et leurs camarades.

Ce qui se passait chez nous se passait ailleurs. Angers était une Babylone. Toutes les prévisions de Kléber se vérifièrent; mais ce qui le surprit et le frappa au cœur, ce qu'il n'avait pu ni imaginer ni prédire, ce fut un décret de la Convention qui, proclamé par les représentants du peuple, supprimait l'armée de Mayence, la déclarait dissoute, rapportait l'acte de sa formation, rompait ses liens, et ordonnait l'amalgame de ses compagnies dans les différentes brigades de l'armée de l'Ouest.

O noble armée, c'était là ta récompense!

Léchelle n'avait pu vaincre, mais il avait pu dénoncer. Selon lui tous les Mayençais étaient des aristocrates; tous les généraux étaient des partisans

Digitized by Google

de *Pitt et Cobourg*. L'imbécile savait que c'était le crime banal dont on accusait ceux qu'on voulait perdre, ceux que par gentillesse on appelait *la basse-cour de la guillotine*.

Un courrier, parti du *Lion d'Angers*, et qui fut le dernier qu'expédia Léchelle, porta la plainte au Comité de Salut Public. Il revint, cinquante heures après, avec l'arrêt expéditif qui cassait et disloquait la plus belle armée qu'ait eue la France!

CCCLV

Imaginez la ville d'Angers au mois de novembre, étroite et tortueuse dans ses rues, sombre dans le jour, mal éclairée la nuit. Voyez-la à toutes les heures comblée, arpentée, sillonnée par une population triplée, et qui se forme de ses habitants ordinaires, puis de l'armée en désordre, puis des réfugiés qui sont accourus de la campagne et de la Vendée. Il y avait là plus de quatre-vingt mille âmes dont la moitié ne savait où coucher, où manger, et qui pourtant voulait vivre, et même bien. Mais comment satisfaire à tant d'exigences? Partout l'effroi et la disette, l'autorité aux abois, l'ouvrier sans travail, le commerce étranglé : point de fermages pour le propriétaire, point de police, une licence effrénée, des *tu*, des *toi* aux hommes, aux femmes, aux vieux, aux jeunes, de respect pour rien, une énergie incroyable, et au milieu de tout cela des chants, du vin chaud, de l'eau-de-vie brûlée; des assignats qui volaient par-

Digitized by Google

planches chez les traiteurs ; des mouchoirs, des toiles, des montres, que le soldat vendait aux carrefours, le pillage payant le plaisir, et le *maximum* affichant au coin des rues ses tarifs et ses menaces.

N'oublions pas les prêtres cachés et les femmes qui vont à l'office divin dans des greniers ou des chambres; l'autel sur le lit, l'abbé déguisé en colporteur, quelquefois en caporal, et toujours prêt à prendre la fuite. On voyait là non-seulement les femmes nobles, non-seulement les femmes du port, mais celles des officiers municipaux qui étaient tout ensemble dévotes et patriotes, et qui toutes imploraient Dieu aux pieds des insermentés, les unes pour le roi et le triomphe des Brigands, les autres pour la fin de la guerre et l'affermissement de la République. Il y avait de ces chapelles chez les demoiselles Gautret, chez les dames Allory, et dans dix maisons de la ville, sur la place même du ralliement, à deux pas de la guillotine. On y menait les petites filles, non pas les petits garçons, car on savait que ceux-ci avaient plus de goût pour le tambour que pour la messe. Mais quelle imprudence! Au retour de ces mystères, les sœurs faisaient à leurs frères le tableau de ce qu'elles avaient vu : des cierges allumés, des parfums, des hymnes, et toute une féerie qui excitait la curiosité au dernier point, et qui, si un mot en eût transpiré au dehors, aurait fait incarcérer et fusiller toute la famille.

Digitized by Google

CCCLVI

Westermann, las de Léchelle, las des représentants du peuple, ne pouvant souffrir la couardise de l'un, l'orgueil des autres, demanda un congé, l'obtint, et se rendit à Niort, où il resta quinze jours ; après quoi, plus las encore de l'inaction, il reprit ses pistolets, son sabre, enfourcha son cheval, et rejoignit ses hussards.

Léchelle avait donné sa démission. Bellegarde, conventionnel, l'avait déterminé à faire *ce sacrifice à la patrie*. L'ex-général en chef se cacha et se déguisa comme il put à Nantes, où il mourut dans une obscurité qui était son lot, et de laquelle jamais il n'aurait dû sortir[1].

Kléber refit une armée nouvelle avec les débris de l'ancienne. On croyait que la perte n'était pas moins que de douze à quinze mille hommes. C'était le chiffre qui courait, et que les royalistes avaient soin de propager. Il était heureusement fort exagéré. Quand on se compta, les 2 et 3 novembre, il se trouva qu'au lieu de vingt-quatre mille hommes, il n'y en avait plus sous les armes que dix-neuf mille : c'était encore cinq mille d'absents ; mais avec ce qui restait et ce qui arrivait des départements voisins, on pouvait hardiment reprendre l'offensive.

Les Mayençais, qui avaient déplu à la Convention,

[1] Pinoteau, son aide-de-camp, instruisit de cette mort la Convention Nationale.

Digitized by Google

ne formèrent plus un corps distinct et séparé. On distribua leurs bataillons dans les différentes colonnes; ils en prirent la tête, ils leur donnèrent l'impulsion, ils en firent la force et conservèrent jusqu'au bout leur esprit, leur valeur, leur réputation. Dans le danger, devant l'ennemi, au fort du combat le plus terrible, quand une voix s'écriait : *Mayence!* c'était comme l'éclair, comme la foudre! on voyait accourir de tous côtés les indomptables; et là où était ce noyau, là où brillait ce courage, il fallait aussi que vînt la victoire, docile et enivrée, ou que le feu fût éteint par la mort.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google